



HAL
open science

Les jeunes garçons “ herbivores ” dans les médias japonais : vers une nouvelle forme de masculinité ?

Sonny Bardot

► **To cite this version:**

Sonny Bardot. Les jeunes garçons “ herbivores ” dans les médias japonais : vers une nouvelle forme de masculinité?. Sciences de l’Homme et Société. 2017. dumas-01858573

HAL Id: dumas-01858573

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01858573>

Submitted on 21 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Toulouse Jean Jaurès
Section de japonais

mémoire de master 2^{ème} année
« langues et cultures étrangères »

mention « études japonaises »

**Les jeunes garçons « herbivores »
dans les médias japonais :
vers une nouvelle forme de masculinité ?**

SONNY BARDOT

Sous la direction de : Mélanie Hours

Juillet 2017

Université Toulouse Jean Jaurès
Section de japonais

mémoire de master 2^{ème} année
« langues et cultures étrangères »

mention « études japonaises »

**Les jeunes garçons « herbivores »
dans les médias japonais :
vers une nouvelle forme de masculinité ?**

SONNY BARDOT

Sous la direction de : Mélanie Hours

Juillet 2017

Avis au lecteur

Les termes japonais sont transcrits selon le système Hepburn modifié :

- *e* se prononce *é*
- *ch* se prononce *tch*
- *s* est toujours sourd
- *w* et *y* sont des semi-voyelles
- *u* est proche du *ou*
- *h* est toujours aspiré
- *r* se prononce entre *r* et *l*
- *g* est toujours occlusif, *gi* = *gui*, *ge* = *gué*
- *j* est toujours prononcé comme le prénom anglais John
- chaque voyelle se prononce distinctement de la précédente : *ai* = *aï*
- l'accent circonflexe marque une voyelle longue : *ô* = *oo*, *û* = *uu*
- le redoublement du son *ch* est noté *tch*.

Les patronymes japonais sont transcrits selon l'usage de la manière suivante : nom de famille, nom personnel. Les patronymes occidentaux, eux, suivent l'usage occidental, soit : nom personnel, nom de famille.

Sauf indication contraire, les traductions sont de l'auteur de ce mémoire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	6
PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DU TERME ET DE SES ENJEUX.....	8
I. Un phénomène médiatique de grande ampleur.....	8
I. 1. Première apparition.....	8
I. 2. Signification générale et ampleur médiatique.....	10
II. Sociologie de la déviance.....	14
II. 1. Le concept de déviance.....	14
II. 2. Les médias, reflet de l'opinion publique ?.....	15
III. Méthodologie.....	17
III. 1. Description de la méthodologie.....	17
III. 2. Difficultés et limites.....	20
IV. État de la question.....	21
IV. 1. Les herbivores <i>sexless</i> dans un monde en compétition.....	22
IV. 2. La timidité et la difficulté à communiquer.....	23
IV. 3. Les qualités féminines.....	23
DEUXIÈME PARTIE : LA MALLÉABILITÉ DU SENS ET LE CONTEXTE SOCIAL.....	26
I. Les caractéristiques introduites par le magazine <i>Non-no</i>	27
I. 1. Les soucis d'interprétations de la définition initiale.....	27
I. 2. Caractéristiques attribuées aux herbivores par les autres médias.....	36
II. De multiples phénomènes médiatiques pour parler d'un seul phénomène social ?.....	43
II. 1. Générations « perdue », « détendue », « éveillée ».....	45
II. 2. <i>Bankonka</i> , apathie sexuelle, culture <i>otaku</i> et présumée chute de la virilité dans un contexte de baisse de la natalité.....	50
III. Réalité des phénomènes sociaux et réflexion sur les faits médiatiques.....	61
III. 1. Mise en perspective des phénomènes sociaux.....	62
III. 2. L'importance de la subjectivité et l'exemple des herbivores.....	74

TROISIÈME PARTIE : ÉTUDE DU DISCOURS MÉDIATIQUE.....	80
I. Statistiques et tendances générales.....	81
I. 1. <i>Sôshoku danshi</i> et <i>sôshoku kei</i>	81
I. 2. Une utilisation à tendance négative mais qui reste nuancée.....	82
I. 3. Un emploi « indirect » dans des thèmes variés.....	83
II. Analyse d'articles.....	86
II.1. Articles négatifs et/ou virulents.....	87
II. 2. Articles positifs.....	90
II. 3. Les discours neutres.....	91
III. Analyse du discours des magazines féminins.....	94
III. 1. <i>With</i> et <i>Non-no</i> : informer sur les nouveaux comportements relationnels.....	95
III. 2. <i>An-an</i> : un rôle cathartique ?.....	96
IV. Les émissions télévisuelles récentes.....	100
IV. 1. <i>Shibuyabema</i> ou ce qu'on attend d'une relation amoureuse.....	101
IV. 2. <i>Asian Boss</i> : peut-on blâmer les herbivores pour la crise démographique ?.....	102
V. Les œuvres de fictions : une réflexion sur le statut d'herbivore.....	104
V. 1. <i>Edamame</i> ou la valeur de l'étiquette.....	105
V. 2. Le téléfilm <i>Sôshoku kei danshi</i> pour tenter de comprendre ces jeunes garçons.....	107
CONCLUSION.....	110
BIBLIOGRAPHIE.....	113
ANNEXE.....	124

INTRODUCTION

Aujourd'hui, l'apparition des réseaux sociaux et l'utilisation systématique de ceux-ci nous font nous interroger sur leur impact envers la nouvelle génération. L'image des jeunes grandis dans les années 1990 et 2000 appelés « millennials » ou issus de la génération « Z » en Occident est rarement élogieuse, en particulier dans les médias.

L'auteur de *best-seller*¹ et auto-entrepreneur Simon Sinek (né en 1973) en dresse par exemple un portrait des plus sombres. Dans une interview pour *Inside Quest* dont la vidéo a été vue plus de 30 millions de fois², il considère les jeunes occidentaux comme « trop gâtés et narcissiques, égocentriques, déconcentrés et paresseux » (*entitled and narcissistic, self interested, unfocused and lazy*³). L'auto-gratification obsessionnelle et l'instantané de divertissement conduiraient, au mieux, à créer une génération qui ne trouvera jamais le bonheur et ne se satisfera que de choses médiocres, au pire, une population entière de dépressifs⁴. Ces critiques sont-elles fondées ou s'agit-il simplement d'un regard nostalgique de parents étrangers aux nouvelles normes qui se sont bâties après eux ? On constate que le Japon n'est pas une exception lorsqu'on se penche sur les discours des médias. Notre attention fut notamment attirée par l'expression « jeune garçon herbivore », ou, en japonais *sôshoku danshi* 草食男子.

Contemporains de leurs homologues millennials occidentaux, ces herbivores seraient la preuve que la masculinité japonaise aurait faibli du fait de la popularisation d'internet et du marasme économique apparu dans les années 1990. D'un caractère « mou », ces garçons seraient passifs dans la relation amoureuse, et, préférant les mondes virtuels, ils n'auraient que peu ou pas de désirs sexuels. En règle générale, ils se laisseraient porter par le courant, n'espérant plus grand chose d'une société dont ils considèrent les promesses vaines et dont le divertissement accessible partout apparaîtrait comme plus épanouissant que l'espoir d'une longue carrière professionnelle.

Nous nous sommes interrogé, dans notre mémoire de M1, sur la dimension déviante d'un tel comportement. Cette apathie sexuelle et amoureuse, ce manque de projet et cette attitude peuvent effectivement paraître anormaux. D'autant plus que le Japon connaît une forte crise démographique et une croissance économique très faible depuis maintenant deux décennies. La naissance de ce nouveau genre de garçons pourrait-elle être une des raisons des crises actuelles ? Nous avons alors dressé un état de la question à travers les différentes publications de quelques universitaires, scientifiques ou journalistes spécialisés. Nous en avons tiré deux conclusions : premièrement que la définition elle-même du terme *sôshoku danshi* n'est pas universelle et que chaque auteur y attache différentes caractéristiques : une jeunesse sans aucun désir sexuel et « biologiquement incorrecte », des garçons n'ayant plus conscience de ce qu'est la masculinité ou timides vis-à-vis du sexe opposé, et d'autres encore. Les herbivores répondent donc à plusieurs définitions. Deuxièmement, que cette

1 Simon Sinek, *Start with why : How great leaders inspire everyone to take action* (Commencez par comprendre pourquoi : Comment les grands meneurs inspirent tout le monde à prendre des initiatives), Londres, Penguin, 2011

2 Mégane Chiecchi, « Les millennials, portrait sombre de la génération Z », *Le Point*, 2017 ; http://www.lepoint.fr/societe/les-millennials-portrait-sombre-de-la-generation-z-01-01-2017-2093985_23.php (consulté le 24 avril 2017).

3 « Simon Sinek on Millennials in the Workplace », Youtube, 2017 ; <https://www.youtube.com/watch?v=hER0Qp6QJNU> (consulté le 24 avril 2017).

4 *Ibid.*

diversité de sens, quoique problématique pour nos recherches, nous a fait prendre conscience de l'apparition d'un phénomène peut-être plus large. En effet, à la lecture des différents écrits, dépeignant des mouvements tout de même de grande ampleur, nous nous sommes demandé si, au lieu d'une déviance, il ne s'agissait pas là, à l'inverse, de l'apparition de nouvelles normes. De nombreux sondages dévoilent effectivement les herbivores comme représentant la majorité des garçons tous ancrés dans des contextes social et économique communs à la génération entière. Nous prolongerons dans ce mémoire cette problématique en nous focalisant cette fois-ci sur les médias. Ils sont en effet fortement responsables de cette diversification de sens et de l'ampleur exacerbée que connaît le mot « *sôshoku danshi* » aujourd'hui. Cela nous permettra alors de répondre à la question suivante : le phénomène herbivore est-il une déviance ou une nouvelle norme ?

Notre première partie sera consacrée à introduire en détail cette problématique ainsi que les enjeux de notre travail. Nous commencerons par préciser la définition originelle des *sôshoku danshi* puis par donner un aperçu de l'ampleur médiatique du phénomène tout en explicitant les écarts de sens qui existent dans l'expression « *sôshoku danshi* ». Par ailleurs nous évoquerons plus précisément les concepts de déviances et de normes en sociologie, et nous définirons notre méthodologie. Dans notre deuxième partie, nous analyserons les textes qui ont contribué à modifier le terme et nous chercherons les raisons de son exacerbation médiatique. Par l'étude d'éléments extrinsèques aux herbivores, nous verrons qu'il est possible d'identifier un mouvement général qui ne se limite pas au seul terme *sôshoku danshi*. Enfin, notre troisième partie sera consacrée à l'analyse des discours visant les herbivores dans les médias. Nous nous attarderons tout particulièrement aux articles publiés sur les sites internet des grands journaux nationaux, à trois magazines féminins qui offrent chacun un discours différents concernant ces jeunes garçons, à deux émissions consacrées aux herbivores et enfin à deux œuvres de fiction dont une nouvelle et un téléfilm. Nous verrons ainsi comment et à quelle fréquence le terme est utilisé dans la sphère médiatique.

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DU TERME ET DES ENJEUX

I. Un phénomène médiatique de grande ampleur

I. 1. Première apparition et définition originelle

La première apparition du terme *sôshoku danshi* date du 13 octobre 2006 dans un article du même nom mis en ligne sur le site internet du Nikkei Business Online⁵. L'article fait partie d'une longue chronique étalée de 2006 à 2008 qui comprend 33 articles tous écrits par une journaliste spécialisée dans la jeunesse, l'étude du genre et les loisirs, Fukasawa Maki 深澤真紀 (née en 1967). La chronique, intitulée *U35 danshi mâketingu zukan* U35 男子マーケティング図鑑 (l'encyclopédie mercatique illustrée par les garçons de moins de 35 ans)⁶, avait alors pour objectif de dresser une liste des différents comportements des jeunes garçons nés depuis la génération des *dankai junia* 団塊ジュニア (Les enfants des *baby-boomer*)⁷. Dans sa chronique, Fukasawa souhaitait mettre en lumière les différentes caractéristiques et qualités d'une génération alors incomprise par ses aînés. Elle voulait ainsi mettre fin aux préjugés persistants qui consistent à penser que tous les jeunes seraient « désespérants » (en japonais : *dame* 駄目), et désirait réconcilier les générations entre elles.

Son « encyclopédie » illustre différents traits des *danshi* 男子 (jeunes hommes) au travers de 23 néologismes créés par la journaliste. Il y a par exemple les *risupekuto danshi* リスペクト男子 (garçons respectueux) qui accordent une grande importance à leur lieu d'origine, leur famille et leurs amis ou encore les *benchâ danshi* ベンチャー男子 (garçons entrepreneurs), qui, comme leur nom l'indique, désirent lancer leurs propres entreprises dans un contexte où l'emploi à vie (*shûshin koyô seido* 終身雇用制度) n'est plus assuré. Les *sôshoku danshi*, quant à eux, se trouvent à la cinquième place de cette liste et la description de leurs particularités s'étend sur 2 pages. Il est nécessaire de s'y arrêter pour comprendre pourquoi le terme deviendra si populaire par la suite alors qu'il ne semble pas en premier lieu être une priorité pour l'auteure.

5 Fukasawa M., *Dai go kai : sôshoku danshi* 第五回 : 草食男子 (numéro 5 : les herbivores), *Nikkei*, 2006 : <http://business.nikkeibp.co.jp/article/skillup/20061005/111136/> (dernière consultation : 14 février 2017—nécessite une inscription au site internet pour la lecture complète)

6 Le terme « encyclopédie illustrée » fait référence à un ouvrage de Chikushi Tetsuya 筑紫哲也 (1935-2008) du nom de *Shinjinrui zukan* 新人類図鑑 (Encyclopédie illustrée de la Nouvelle Sorte d'Homme), Tôkyô, Asahi bunkô, 1986. Lui-même parodie celui de Morio Nobuyuki 森伸之 (né en 1961) intitulé *Tôkyô joshikô seifuku zukan* 東京女子高制服図鑑 (Encyclopédie illustrée des uniformes des écolières de Tôkyô), Tôkyô, Yodate sha, 1985.

7 Nés dans les années 1970, il s'agit de la génération du deuxième *baby-boom*. Ils sont, pour la plupart, nés durant la Haute croissance économique et ont grandi dans des conditions financières exceptionnelles. Cependant leur entrée dans la vie active fut bien plus nuancée à cause de l'éclatement de la bulle financière à la fin des années 1980 qui a conduit au « gel » des emplois stables.

Selon Fukasawa, il était à l'époque⁸ plus facile de distinguer parmi les jeunes garçons, ceux qui étaient très actifs concernant l'amour et le sexe de ceux qui le rejetaient ou n'y étaient pas intéressés. Cependant aujourd'hui, la frontière entre ces deux tendances s'est fragilisée. Pour l'auteure, en effet, les herbivores ne sont pas actifs dans la recherche amoureuse, bien qu'ils ne s'en désintéressent pas pour autant.

Fukasawa explique que cet état d'esprit est difficile à envisager pour leurs aînés qui sont très souvent considérés comme « avides »⁹ en terme de relations amoureuses et sexuelles car il en va de la fierté masculine. Elle relate ainsi une expérience personnelle alors qu'elle n'était encore qu'une jeune auteure voulant traiter des garçons *sexless* au Japon. La direction de sa maison d'édition, composée uniquement d'hommes d'une cinquantaine d'années issus du *baby-boom* (voire de la Seconde Guerre mondiale), refusa son projet de publication sous prétexte que ce type de personnes n'existait pas. Elle subit par ailleurs des remarques à la limite du harcèlement sexuel tendant à « s'inquiéter que son entourage ne comprenne que des hommes *sexless* »¹⁰. Pour la journaliste, ce type de comportement machiste disparaît avec les herbivores, ce qui est paradoxalement dû au fait que le sexe devient davantage accessible chez les jeunes garçons. En effet, on se rend compte que le nombre de jeunes ayant des relations sexuelles augmente¹¹. Par ailleurs, alors que les rendez-vous amoureux demandaient beaucoup d'argent et de temps lors de la période de la bulle spéculative, la crise économique a fait diminuer le nombre de critères qui composaient une soirée romantique réussie. De cette façon, les restaurants ou les hôtels luxueux sont passés de mode et il est devenu moins coûteux d'inviter sa prétendante à dîner. L'accès grandissant à la pornographie joue également un rôle dans la démythification du sexe chez les jeunes.

Ainsi, les herbivores ne sont pas ces « prédateurs » ou *okuri ôkami* 送り狼 (des loups déguisés en chauffeurs) dont le seul but en conversant avec une fille est de coucher avec elle par la suite. Elle relate par exemple des situations qui étaient auparavant considérées comme des opportunités pour les garçons de « tenter quelque chose » ; il s'agit des *zakone* 雑魚寝¹² et *soine* 添い寝¹³. La première expression correspond au fait de dormir en groupe, filles et garçons confondus, notamment lors de soirées qui se prolongent après le passage du dernier train pour rentrer chez soi. La deuxième désigne le fait de dormir à deux. Elle peut être utilisée pour une mère dormant avec son enfant mais gagne une toute autre connotation s'il s'agit de deux amis de sexe opposé. Selon Fukasawa, les herbivores n'agiront dans un but sexuel dans aucune des deux situations. La raison est

8 Fukasawa ne date jamais précisément ses observations mais utilise des termes vagues tels que « *mukashi* 昔 » (autrefois). Au regard du contexte, nous pouvons deviner qu'elle parle de la Haute croissance et de la période de bulle financière (entre 1960 et 1980) mais rien ne nous permet d'en être sûr.

9 En japonais, Fukasawa utilise l'onomatopée *gatsu gatsu* ガツガツ qui peut aussi être utilisé dans l'action de manger quelque chose avec avidité. De cette façon, le choix du terme « herbivore » et de sa connotation alimentaire s'éclaircit.

10 « *Sôshoku danshi* » wa *homekotoba datta noni* 「草食男子」は褒め言葉だったのに (Pourtant « herbivore » était sensé être un compliment) Interview publique de Fukasawa. *Asahi*, 2014 ; <http://webronza.asahi.com/business/articles/2014101600002.html> (dernière consultation : 14 février 2017)

11 Le nombre de jeunes de 18 à 24 ans affirmant avoir eu des relations sexuelles au cours de l'année passe de 32% en 1987 à 54% en 2005.

Source : *Dai 9 kai shushshô dôkô kihon chôsa* 第9回出生動向基本調査 (neuvième enquête fondamentale sur les tendances des naissances) et *Dai 13 kai shushshô dôkô kihon chôsa* 第13回出生動向基本調査 (treizième enquête fondamentale sur les tendances des naissances).

12 Littéralement « dormir en banc de poissons ».

13 En français : « dormir côte à côte ».

qu'ils sont capables de distinguer entre leurs amies et les filles qui leur plaisent et ne se sentent pas obligés d'essayer de séduire tout leur entourage féminin. Fatigués du « suprémacisme de l'amour »¹⁴ prôné par leurs parents, les herbivores ne font pas de la relation amoureuse et sexuelle une priorité. Par ailleurs ils considèrent les filles comme leurs égales et voient chez elles d'abord leurs côtés humains plutôt qu'un objet de désir.

Cette attitude égalitaire perd en revanche en galanterie. En effet, ils ne considèrent pas comme une obligation pour les garçons de faire le premier pas ou de payer l'addition. Pour Fukasawa, il s'agit là d'une forme de maturité dans la relation humaine plutôt qu'une baisse de la masculinité¹⁵. Néanmoins, ces jeunes garçons restent tout de même assez nonchalants avec leur petite amie et leurs sentiments amoureux ne seront jamais très forts. S'ils ne s'emportent pas dans la passion amoureuse, ils ne se fâchent pas non plus facilement et jouissent ainsi d'un caractère des plus stables.

La chroniqueuse conclut son article en expliquant qu'ils sont un atout dans le travail de bureau où les employées de sexe féminin sont nombreuses. Leurs capacités à communiquer avec elles seront très appréciées dans une société de plus en plus égalitaire. Elle décrit ainsi des garçons modernes et respectueux avec une personnalité stable et entretenant des rapports apaisés avec le sexe opposé. Pourtant, l'expression *sôshoku danshi* va par la suite recouvrir un sens très différent de cette définition.

I. 2. Signification générale et ampleur médiatique

La première observation que l'on peut faire quant au terme « herbivore », c'est qu'il a fait couler beaucoup d'encre. En effet, s'il s'est classé dans le top 10 du Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue de 2009¹⁶, il est d'abord apparu dans la sphère médiatique dans les très populaires magazines féminins *With* en novembre 2007 et surtout *Non-no* en avril 2008, puis fut très rapidement diffusé dans des blogs en réaction à ces numéros¹⁷. Mais ce sont surtout les programmes télévisuels de Kume Hiroshi 久米宏 (né en 1944), le « Thierry Ardisson » japonais, qui ont permis à l'expression de se répandre considérablement¹⁸.

14 En japonais : *ren.ai shijô shugi* 恋愛至上主義 est un concept inventé par l'intellectuel et poète Kitamura Tôkoku 北村透谷 (1868-1894).

15 Fukasawa Maki 深澤真紀, *Sôshoku danshi sedai – Heisei danshi zukan* 草食男子世代 – 平成男子図鑑 (L'ère des herbivores – Encyclopédie illustrée des jeunes garçons de Heisei), Tôkyô, Bunkôsha, 2009, page 270.

16 *Shingo ryûkôgo taishô* 新語・流行語大賞 est un prix organisé chaque année par la maison d'édition Jiyû Kokumin sha 自由国民社. Il récompense les expressions et néologismes popularisés dans l'année et qui représentent les nouvelles tendances et phénomènes sociaux.

17 Un exemple parmi tant d'autres se trouve sur l'hébergeur de blogs Elastic intitulé « *Sôshoku danshi* » *no zôka de joseishi no ren.ai tokushû ga agureshshibu ni* 「草食男子」の増加で女性誌の恋愛特集がアグレッシブに (Les éditions spéciales des magazines féminins sur l'amour encouragent à l'agressivité à cause de l'augmentation des « herbivores »), *Elastic*, 2008 ; <http://elastic.seesaa.net/article/435883890.html> (dernière consultation : 14 février 2017).

18 Notamment avec ses émissions *Kume Hiroshi keizai supesharu shin nipponjin arawaru 2* 久米宏経済スペシャル 新日本人現わる 2 du 28 décembre 2008 ainsi que *Kume Hiroshi terebi tte yatsu wa !?* 久米宏テレビってヤツは !? du 18 février 2009.

Source : Fukasawa Maki, *Sôshoku danshi to konkatsu, make inu to nikushoku joshi* 草食男子と婚活、負け犬と肉食女子 (Les garçons herbivores et le *konkatsu*, les perdantes et les filles carnivores), *Nikkei*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090708/199493/> (dernière consultation : 14 février 2017).

C'est ainsi que l'emploi du mot *sôshoku danshi* se répandra dans toutes sortes de domaines et deviendra un mot de la vie de tous les jours. On peut par exemple citer, de manière non exhaustive, le nom de la tournée nationale de 2012 du très populaire groupe de rock MAN WITH A MISSION qui s'intitule *Sôshoku danshi zetsumetsu tsuâ* 草食男子絶滅ツアー (la tournée d'extinction des garçons herbivores)¹⁹. Les musiciens, connus pour arborer des têtes de loups, jouaient alors sur le côté animal et prédateur dans le but de faire passer un message visuel fidèle à leur image. On peut également citer la traduction japonaise du titre du long métrage américain *Stay Cool* réalisé par Michael Polish en 2009 qui s'intitule de l'autre côté du Pacifique *Sôshoku danshi no otoshi kata* 草食男子の落とし方 (Comment séduire un herbivore). Preuve que le mot « herbivore » est devenu intelligible pour la majorité des Japonais en un temps record. De plus, le mot est encore aujourd'hui très utilisé, comme on peut le voir avec la dernière campagne de recrutement de la police d'Osaka dont l'audace a fait le tour du net. On y voit la photographie d'un torse musculeux accompagné du slogan « Avant herbivore, aujourd'hui policier d'Osaka »²⁰ (Figure 1). Il apparaît par ailleurs dans le dictionnaire *Daijisen* 大辞泉 de la maison d'édition Shôgakukan 小学館 depuis 2010, définis comme « Garçon au caractère calme et empli de bonne volonté, peu attaché à l'amour ou aux relations avec le sexe opposé²¹. »

Figure 1 : Publicité pour la police d'Osaka



19 Leur site officiel et les dates de concerts de la tournée en question :

http://www.mwamjapan.info/topics_detail18/id=130 (dernière consultation : 14 février 2017)

20 « *Keisatsu yori Ôsaka fukei* 警察より大阪府警 »

<https://matome.naver.jp/odai/2139451839356381401> (consulté le 18 mai 2017).

21 « *seikaku ga odayaka de kyôchôsei ni tomi, ren.ai ya isei kankei ni taishite shûchaku no usui dansei.* »

« 性格がおだやかで協調性に富み、恋愛や異性関係に対して執着の薄い男性 ».

Dejitaru Daijisen 2012 デジタル大事線 2012.

Cette définition montre bien le glissement de sens que l'expression a subi au fil de son traitement médiatique. Car, si Fukasawa décrivait les herbivores comme n'étant « pas actifs²² » dans la relation amoureuse, elle n'a jamais dit qu'ils n'y étaient pas attachés (en vérité l'explication de la journaliste est sujette à interprétation, ce que nous traiterons dans une autre section).

Aujourd'hui le terme renvoie principalement à une forme de passivité. S'il concerne en premier lieu la relation amoureuse, le sens s'est élargi pour décrire tout caractère éteint. Par ailleurs un nombre conséquent de particularités liées aux herbivores et complètement indépendantes de la description de Fukasawa ont vu le jour. On le voit par exemple dans le sondage en ligne lancé le 14 octobre 2009 sur les représentations des herbivores²³. Les deux premiers attributs donnés à ces jeunes garçons concernent l'attrait qu'ils ont pour les activités à la maison (100% des utilisateurs sont d'accord sur le fait que ce sont des *indoa ha* インドア派 [partisans des activités d'intérieur, casaniers] et 80% le sont sur le fait qu'ils aiment passer du temps dans leur chambre). Le troisième point concerne leur caractère éteint. Près de 70% des internautes pensent que les herbivores parlent doucement. Cette passivité ressort fortement dans le top 10 de ce sondage avec lesquels plus de la majorité des internautes sont d'accord. En quatrième position (67,3% d'avis pour), les utilisateurs pensent que les herbivores s'adaptent au comportement de leur petite amie, en sixième position (58,9%), qu'ils ne font pas de sports violents, ou en huitième position (52,4%) qu'ils sont à l'écoute de leurs interlocuteurs²⁴.

En revanche, seuls 5,6% des internautes pensent que les herbivores sont doués pour communiquer. Or, nous avons vu que Fukasawa mettait justement en avant leurs qualités de communication notamment avec le sexe opposé. Il en va de même pour d'autres particularités citées par la journaliste qui ne semblent aujourd'hui plus en accord avec l'image des herbivores. Ainsi, seulement 17,3% des internautes pensent qu'ils ont de nombreuses amies filles et 18,5% sont d'accord avec le fait qu'ils partagent l'addition lors d'un rendez-vous amoureux. Même si la viabilité de ce sondage est toute relative (le nombre de personnes y ayant répondu n'est pas affiché), il reste assez significatif de l'image générale de ces jeunes garçons²⁵.

Cette attitude passive qu'on leur attribue, notamment dans leur vie sexuelle, sera très vite associée à un phénomène social de grande ampleur. En effet, les herbivores vont apparaître comme une des causes de la crise démographique qui touche le Japon. Peu avides de relations amoureuses, on considérera qu'ils sont responsables du recul de l'âge des couples qui se marient. On leur reproche également de manquer de masculinité et de personnalité alors que, à l'inverse, les filles tendent à être de plus en plus fortes et émancipées²⁶.

22 En japonais : *sekkyoku teki dewanai* 積極的ではない, c'est à dire qu'ils ne recherchent pas *activement* une relation amoureuse.

23 Le site internet Goo a présenté à ses utilisateurs 26 caractéristiques très précises, telles que « ils sont doués pour communiquer » ou encore « ils aiment les aliments sucrés ». Les internautes devaient alors dire s'ils étaient d'accord ou pas avec chacun des éléments proposés :

Sôshoku danshi no imêji rankingu 草食男子のイメージランキング (Classement de l'image des herbivores), Goo, 2008 ;

<https://ranking.goo.ne.jp/column/goorank/9386/> (dernière consultation 15 février 2017)

24 *Ibid.*

25 *Cf infra* : État de la question p. 20.

26 Ota Satoshi 太田聡, *Herbivorous boys and predatory women : Gender, Consumerism, and Low Birthrate in Japan* (les garçons herbivores et les femmes carnivores : genre, consumérisme et taux de natalité bas), in Stephen Nagy (sous la direction de) *Japan's Demographic Revival: Rethinking Migration, Identity and Sociocultural Norms* (Le

Or, de très nombreux sondages mettent en évidence que la majorité des jeunes garçons japonais seraient herbivores. À la question « y a-t-il un ou des herbivores dans votre entourage ? » posée par le site internet d'information Yahoo ! News, 59,7% des 26 233 personnes interrogées ont répondu par l'affirmative (contre 21% de « non » et 19% de « je ne sais pas »)²⁷. L'agence matrimoniale Partner Agent montre aussi dans un sondage que 61% des jeunes garçons se considèrent eux-mêmes comme des herbivores²⁸. Même *Le Monde* nous rapporte que la majorité des Japonais se décrivent ainsi²⁹.

À la lecture de ces enquêtes d'opinion couplées à la surmédiation du terme on voit que l'apparition de ces jeunes garçons est un véritable phénomène de société. Leurs comportements seraient responsables de certains maux qu'il serait urgent de corriger. En soi, un comportement déviant qui doit être soigné.

Cependant, l'opinion générale est partagée. Si nous avons parlé de Fukasawa, qui, après le succès médiatique du terme, a joué d'une influence considérable, nous pouvons aussi citer le magazine féminin *Non-no* dont la vision de ces jeunes garçons n'est pas aussi négative qu'on pourrait l'imaginer. Certains journalistes défendent également la « cause » herbivore, telle que Fukazawa Keiko 深沢恵子 (née en 1958) ou encore des auteurs d'ouvrages et des professeurs d'université, tels que le philosophe Morioka Masahiro 森岡正博 (né en 1958)³⁰.

Ainsi, au regard de ces opinions contradictoires venant de divers milieux, il est légitime de s'interroger sur la dimension déviante du comportement herbivore. Cependant, afin de poser correctement cette problématique, il est nécessaire de préciser tout d'abord les notions de déviance et de normes en sociologie.

renouveau démographique du Japon : repenser l'immigration, l'identité et les normes socio-culturelles), Singapour, World Scientific, 2015 pp 219-249.

27 Enquête d'opinion : *Mawari ni « sōshoku danshi » wa iru ? 周りに「草食男子」はいる？ (Y-t-il des garçons herbivores autour de vous?)*, Yahoo !, 2009 ;
<https://news.yahoo.co.jp/polls/domestic/3399/result> (dernière consultation : 15 février 2017)

28 Enquête d'opinion sur les garçons herbivores et filles carnivores qui ont la trentaine : *Hisokani būmu ? Anata wa dotchi ? Igai ? Nattoku ? ひそかにブーム？あなたはどっち？以外？納得？ (Un boum caché ? Où vous situez-vous ? Êtes-vous surpris ? D'accord?)*, Partner Agent, (dates inconnues) ;
http://www.p-a.jp/research/report_04.html (dernière consultation : 15 février 2017)

29 *Le Monde.fr* cite des sondages de Lifenet Seimei et Mitsubishi UFJ Research and Consulting qui évaluent le nombre d'herbivores respectivement à 75,6% et 64% des jeunes garçons entre 20 et 40 ans.
Mesmer Philippe, « Au Japon, les “herbivores” enterrent la vogue des mâles virils et dominateurs », *Le Monde.fr*, 2009 ;
http://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2009/09/24/au-japon-les-herbivores-enterrent-la-vogue-des-males-virils-et-dominateurs_1244618_3216.html (dernière consultation : 16 février 2017).

30 Nous étudierons en profondeur chacun de ces éléments dans la troisième partie.

II. Une sociologie de la déviance applicable au phénomène des herbivores ?

II. 1. Le concept de déviance et de normes par Howard S. Becker (né en 1928)

Howard S. Becker est un sociologue américain issu du courant de « l'école de Chicago³¹ ». Ses travaux sur l'éducation et le travail sont très influents dans le milieu de la sociologie aujourd'hui encore, mais il doit surtout sa renommée à son ouvrage *Outsiders*³², pilier de la sociologie de la délinquance. Dans cette monographie, Becker étend son champ d'étude à un objet plus vaste que celui de la criminalité en décrivant précisément la notion de déviance et offre un point de vue différent concernant la transgression des normes et des lois. C'est donc avec l'aide de son livre que nous allons définir ce concept afin de l'appliquer à notre problématique.

La déviance est par définition la transgression des normes. Ces dernières définissent les comportements appropriés suivant la situation. On juge d'après elles de ce qui est prescrit et de ce qui est interdit. Le problème est qu'un individu n'appartient pas qu'à un seul groupe social mais à plusieurs : par exemple, le comportement à adopter dans un milieu professionnel est très différent de celui que nous avons dans notre cercle d'amis. L'application de cette définition au phénomène des herbivores est très délicate car il faudrait tout d'abord définir précisément le groupe social dont nous devons parler. S'il s'agit de la société japonaise tout entière, nous pourrions dire que leur apathie dans la relation amoureuse transgresse la norme liée à la volonté³³ d'être en couple. Cependant, comme nous l'avons vu, la définition même des herbivores tend à varier. Se focaliser sur l'idée de cette transgression serait ignorer une grande partie des éléments qui sont englobés par l'appellation « herbivore ». Nous devons alors non pas nous intéresser au signifiant du mot, mais bien au signifié. Voilà pourquoi nous pouvons faire appel à la notion de déviance inventée par Becker et qui concerne la dénonciation de cette transgression par ceux qui veulent faire appliquer la norme. On appelle alors déviants ceux qui sont considérés comme tels par la société, sans que la transgression soit pour autant avérée. Des personnes peuvent être qualifiées de déviantes bien qu'elles n'aient forcément désobéi à aucune norme, ou à l'inverse, peuvent transgresser une norme sans en être accusées. La déviance est donc très relative et dépend de l'action des groupes qui cherchent à faire respecter une norme qu'ils jugent bafouée.

L'identification d'une norme fonctionne de la même manière. Elle demande qu'on se concentre sur les personnes ou groupe de personnes qui agissent pour faire appliquer une norme. Cette dernière, du fait de son inconsistance (elle peut être une loi écrite ou un accord tacite et peut découler d'une valeur ou d'une action spontanée), est difficile à distinguer autrement. De ce fait, il est important de prendre en compte ceux qui attirent l'attention de l'opinion publique sur les bienfaits d'un comportement particulier et de prouver qu'il pourrait être bénéfique à la société. Becker prend pour exemple la prohibition de l'alcool de l'Amérique des années 1920 où ses partisans avaient démontré que la boisson avilissait l'Homme. Pour les herbivores, nous avons vu

31 Courant de pensée concentré sur la sociologie urbaine.

32 Howard S. Becker., *Outsiders*, Paris, Métailié, 1985, traduction de l'américain par J.-P Briand et J.-M Chapoulie, 247 pages.

33 L'historien et philosophe René Girard (1923-2015) explique par exemple que le désir n'est pas quelque chose de spontané mais issu du *mimesis*. C'est à dire qu'il est élaboré par le biais de l'imitation d'un médiateur. Ce médiateur ne pourrait-il pas être une norme sociale ?

que Fukasawa les considère comme un atout pour les relations hommes/femmes, ce qui pourrait être vu comme une action pour les mettre en valeur.

C'est donc par le biais des concepts cités par Becker que nous allons nous interroger sur le phénomène des herbivores. La déviance étant définie par la dénonciation de la transgression de certaines normes, notre travail sera d'identifier l'existence de ces dénonciateurs. Si, à l'inverse, le phénomène des herbivores apparaît comme une norme, nous devons distinguer ses entrepreneurs, c'est à dire ceux qui agissent pour faire appliquer le comportement de ces jeunes garçons comme une norme dans la société. Pour ce faire nous analyserons les discours qui nous semblent les plus représentatifs de l'opinion publique japonaise au travers des médias. Mais dans quelles mesures pouvons-nous penser que les médias représentent correctement l'opinion de la société japonaise ?

II. 2. Les médias, reflet de l'opinion publique ?

Cette question, brûlante dans la politique actuelle où la remise en cause du « quatrième pouvoir » est une stratégie électorale³⁴, n'est pourtant pas un débat contemporain. Elle est certainement apparue au moment même où Edmund Burke (1727-1797) introduisit l'idée d'un *Fourth Estate* (quatrième pouvoir)³⁵ à la House of Commons (Chambre des communes, Parlement). Cependant, le fait que cette problématique soit apparue comme sujet au baccalauréat d'histoire-géographie des sections L et ES en 2016 démontre que la question se pose encore. Le but de notre réflexion ne sera évidemment pas de mettre fin à un débat vieux de plusieurs siècles dans une sous-partie, mais de se demander dans quelles mesures l'étude des médias peut être un outil efficace pour répondre à notre problématique.

Pour cela, nous nous servirons d'un texte³⁶ du docteur en philosophie Daniel Mercier qui lui-même cite en grande partie les travaux du philosophe et historien Marcel Gauchet (né en 1946). Nous le résumerons en mettant en valeur les éléments qui nous intéressent pour notre propos.

Ce texte remet en cause l'indépendance des médias et leur objectivité au sein de nos démocraties modernes. D'un point de vue politique, la question est tout à fait pertinente : les médias existent-ils dans le but de protéger le citoyen ou pour asseoir subtilement un pouvoir déjà en place ? C'est d'ailleurs à cette question que Mercier répond, même si celle-ci est secondaire pour notre propos.

34 Nous le voyons dans les discours de Donald Trump notamment face au *New York Times* mais également en France où un certain *bashing* contre les journalistes se fait sentir du côté de l'extrême droite et de l'extrême gauche mais aussi récemment du côté de la droite depuis l'affaire Fillon.

Deux articles sur le sujet : -« *Donald Trump vs a Free Press* » (Donald Trump contre une presse libre), *The New York Times*, 2016 ;

https://www.nytimes.com/2016/10/14/opinion/donald-trump-vs-a-free-press.html?_r=0, « Audrey Azouley juge « irresponsables » les attaques contre les journalistes », *Le Parisien*, 2016 ; <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-politique/audrey-azoulay-juge-irresponsables-les-attaques-contre-les-journalistes-14-02-2017-6681387.php> (dernière consultation : 17 février 2017).

35 Julianne Schultz, *Reviving the fourth Estate* (Ressusciter le quatrième pouvoir), Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p.49.

36 Daniel Mercier, « le rôle des médias dans la société contemporaine », *Café philosophia*, 2016 ; <http://www.cafephilosophia.fr/sujets/quel-est-le-role-des-medias-dans-notre-societe/> (dernière consultation : 17 février 2017)

Mercier démontre que les médias, plus que des faiseurs d'opinions, sont le reflet de ces dernières. On ne cherche pas à changer nos opinions par leur biais, mais à nous conforter dans nos idées déjà pré-établies. Les médias contribuent ainsi à nourrir notre opinion sans pour autant l'approfondir, parce que nous ne le jugeons pas nécessaire. Soumis à la loi du marché, ils doivent alors se plier à la demande de l'audience³⁷.

Par ailleurs, la loi du marché dans le domaine de l'information force les médias à être compétitifs. Ces derniers usent de stratégies de communication afin d'attirer l'attention du public et ce, avec sa complicité indirecte. On s'intéresse davantage à la forme d'une affirmation qu'à son fond tant qu'elle nous conforte dans notre propre opinion. D'une certaine façon, on se laisse penser par le biais de nos médias sans conduire une véritable réflexion personnelle.

Si l'opinion de l'individu est effacée par ce processus mercantile, il n'en reste pas moins que ce même processus façonne le conformisme qui fait naître par la suite une opinion publique uniforme. Ainsi, Marcel Gauchet affirme que les médias sont un puissant vecteur de socialisation. Si nous évacuons toute la dimension politique de cette réflexion et nous concentrons sur le sujet des herbivores, nous pouvons alors affirmer que l'analyse du discours des médias sera un outil pertinent pour nos recherches. En effet, soumis aux lois du marché, les médias doivent se plier à l'opinion du consommateur s'ils veulent subsister. Grâce à la complicité de ce dernier, ils le confortent dans ses opinions en lui renvoyant tel un miroir un discours qu'il veut entendre. Il est donc très approprié de dire que les médias *reflètent* l'opinion publique³⁸. Mais à quel point le discours médiatique peut-il être influent dans nos sociétés modernes ?

Pour Gauchet, la création de la sphère médiatique publique est un rouage essentiel de la « société historique » dans laquelle nous vivons actuellement. Une « société historique » est une société dont les membres sont conscients de bâtir un avenir et de participer à l'Histoire future. Il est important dans ce type de société de représenter le présent car il est l'unique vecteur de l'avenir et rien de mieux que les médias pour participer à cette représentation. « L'histoire en train de se faire est devenue une dimension essentielle de la conscience historique, et une société de l'information est devenue aussi importante qu'une société de l'éducation »³⁹, affirme Mercier. Les médias seraient alors considérés par leur audience comme la vision de l'Histoire future. Or, l'école de Chicago nous montre qu'en sociologie l'interprétation d'un phénomène est bien plus importante que le fait lui-même⁴⁰. L'étude du discours des médias est donc non seulement pertinente mais nécessaire pour repérer d'éventuels entrepreneurs des normes car les médias sont un outil pensé par la société comme indispensable à l'édification de l'Histoire.

37 Voir Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1996.

38 Nous partons ici du principe que les médias japonais sont libres et ne sont soumis qu'à la loi du marché et non à de quelconques pressions politiques. Un rapport de l'ONU concernant la liberté de la presse japonaise a d'ailleurs mis en lumière certaines préoccupations quant à ce sujet. Cependant, au vu du thème de notre mémoire, il est peu probable que le discours des médias à propos des herbivores soit impacté par la très controversée loi sur les secrets d'État (*Tokutei himitsu hogo hō* 特定秘密保護法) par exemple. « Liberté de la presse "sérieusement menacée" au Japon selon l'émissaire de l'ONU », *l'Express*, 2016 ; http://www.lexpress.fr/actualites/1/styles/liberte-de-la-presse-serieusement-menacee-au-japon-selon-l-emissaire-de-l-onu_1784213.html (dernière consultation : 17 février 2017).

39 Mercier D., *op. cit.*

40 Nous avons effleuré le sujet en définissant la déviance mais nous le prolongerons dans une autre section. Cf *infra* : interactionnisme symbolique, p. 72.

III. Méthodologie de la deuxième et troisième partie

III. 1. Description de la méthodologie

Notre mémoire se consacre avant tout à l'étude du discours médiatique concernant le terme « herbivore », soit *sôshoku danshi* ou *sôshoku kei danshi* 草食系男子 (nous reviendrons plus tard sur la différence entre les deux expressions). Elle se compose de lectures et d'analyses de documents divers sous la forme d'ouvrages, de magazines et d'articles publiés sur internet.

Notre deuxième partie aura pour but de comprendre le processus qui a permis la modification du terme et sa diversification. Pour cela, nous reviendrons en détail sur l'article originel de 2006⁴¹ et sur toutes les publications de Fukasawa, disponibles sur internet⁴² et dans les préfaces et postfaces de ses livres⁴³, concernant la popularité de son néologisme et des libertés de définitions prises par les autres journalistes et auteurs. Nous analyserons également l'édition spéciale d'avril 2008 du magazine *Non-no* qui est considérée comme celle qui a popularisé le terme « herbivore ». Ce mensuel cible surtout les adolescentes et est le cinquième magazine de mode le plus important du Japon avec environ 230 000 exemplaires tirés par mois⁴⁴.

Nous verrons également que les contextes socio-économiques et médiatiques sont à l'origine des modifications de l'emploi du terme « herbivore ». Nous les analyserons en nous basant sur la lecture de statistiques gouvernementales, notamment du ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales (*Kôsei rôdô shô* 厚生労働省) et de l'Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale (*Kokuritsu shakai hoshô jinkô mondai kenkyû sho* 国立社会保障・人口問題研究所), ainsi que sur des articles de journaux divers, tels que le *New York Times*⁴⁵, *Le Monde*⁴⁶ ou le *Tôyô Keizai*⁴⁷ disponibles sur internet. Nous étudierons par ailleurs les termes médiatiques proches de l'expression herbivores par le biais d'articles sur internet de grands journaux ainsi que par l'analyse des nomination aux Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue⁴⁸. Si la viabilité de ce dernier est parfois discutable⁴⁹, il reste un bon indicatif des tendances populaires et ouvre à des comparaisons intéressantes entre le terme herbivores et les expressions similaires.

Notre troisième partie est consacrée à l'analyse du discours médiatique tourné autour de l'expression « herbivore ». Nous avons tout d'abord réalisé une base de données concentrée sur des

41 Fukasawa M., *op. cit.*, 2006.

42 Notamment dans sa chronique intitulée « *Sôshoku danshi mo warukunai* 草食男子も悪くない » (Les herbivores non plus n'ont pas tort) qui propose une rétrospective de l'utilisation médiatique de son expression : <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090218/186528/> (dernière consultation : 21 février 2017).

43 Fukasawa M., *op. cit.*, 2008.

44 *Uguisu fashion* :

<http://uguisu.skr.jp/trend/fashion/woman.html> (dernière consultation : 21 février 2017)

45 <https://www.nytimes.com/>

46 <http://www.lemonde.fr/>

47 <http://toyokeizai.net/>

48 <http://singo.jiyu.co.jp/>

49 On reproche par exemple à ses organisateurs de ne pas prendre en compte les termes apparaissant après octobre.

« *Sano Kenjirô ga shingo ryûkô go taishô shiki koreba kioku nokotta to yaku mitsuru shi* 佐野健二郎が新語流行語大賞来れば記憶残ったとやくみつる氏 » (Yaku Mitsuru dit que si Sano Kenjirô vient à la remise des prix, on s'en souviendra), *New post-seven*, 2015 ; http://www.news-postseven.com/archives/20151221_372045.html (consulté le 14 juin 2017).

articles de journaux disponibles en ligne. Ces derniers sont au nombre de 153 et sont le fruit du résultat des moteurs de recherches appartenant aux sites web consultés, et liés aux mots-clés *sôshoku danshi* ou *sôshoku kei*. Nous avons consulté trois sites internet d'informations : le *Nikkei.com*⁵⁰, *Yomiuri Online*⁵¹ et le *Tôyô Keizai Online*⁵². Le premier appartient à Nikkei Inc. dont le quotidien papier est le premier journal du monde sur la finance avec environ 3 millions d'exemplaires par jour⁵³. Ses tendances sont conservatrices quoique modérées. Le terme *sôshoku danshi* étant apparu sur un des sites internet de l'entreprise (appelé *Nikkei Business Online*⁵⁴), il nous est important de suivre l'évolution de son emploi sur le site de où il a été créé. Le second appartient à Yomiuri Group qui est le plus grand conglomérat d'informations du Japon avec plus de 10 millions de tirages par jour⁵⁵. Son orientation politique le place plus à droite que le *Nikkei*. Le *Tôyô Keizai Online* appartient à Tôyô keizai Inc. qui est un petit concurrent du *Nikkei*, et dont l'hebdomadaire, essentiellement porté sur l'économie, se place en troisième position en termes de tirage⁵⁶. Si son orientation politique n'est pas clairement établie, nous pouvons estimer (de façon subjective) qu'il se situe vers la droite modérée, voire le centre.

Notre base de données étant uniquement composée d'articles de journaux en ligne, il est donc important de préciser les spécificités de ces derniers par rapport à leurs versions sur papier. La principale différence concerne la gratuité des articles en ligne, ce qui a pour conséquence d'en amoindrir considérablement la qualité et la profondeur du contenu. Ils sont en moyenne plus courts (certains ne remplissant d'ailleurs que quelques lignes) et avancent des réflexions souvent moins poussées. Par ailleurs les sites internet laissent plus volontiers la parole à des auteurs non-journalistes, tels que des économistes, des écrivains ou des spécialistes d'un domaine quelconque, voire même à des acteurs de l'actualité sans qualification particulière qui proposent alors leurs témoignages. De plus, les moteurs de recherches de certains sites consultés renvoient à des blogs ou d'autres sites spécialisés dans un domaine particulier qui sont financés par le journal en question. Nous pouvons citer par exemple le *Nikkei Style*⁵⁷, qui est destiné à un public féminin et se concentre surtout sur les dernières tendances en termes de mode vestimentaire, de culture ou de *people*, ou encore le *Yomi Doctor*⁵⁸, toujours pour les éventuelles lectrices du *Yomiuri*, qui traite de la santé. Ce qui permet de varier les opinions pour notre base de données et compenser le manque de diversité du fait que nous nous intéresserons qu'à des sites de journaux de droite.

De plus si le contenu des articles disponible en ligne est souvent plus léger que celui de leurs équivalents papier, ils ont l'avantage d'être complétés de liens externes, d'images ou de vidéos, ce qui est un très bon moyen pour vérifier certaines sources.

50 <http://www.nikkei.com/>

51 <http://www.yomiuri.co.jp/>

52 <http://toyokeizai.net/>

53 Selon Wikipedia qui cite le Japanese Audit Bureau Association : <https://ja.wikipedia.org/wiki/%E6%97%A5%E6%9C%AC%E3%81%AE%E6%96%B0%E8%81%9E> (dernière consultation 21 février 2017)

54 <http://business.nikkeibp.co.jp/>

55 Wikipedia, *op. cit.*

56 Wikipedia : https://ja.wikipedia.org/wiki/%E6%9D%B1%E6%B4%8B%E7%B5%8C%E6%B8%88%E6%96%B0%E5%A0%B1%E7%A4%BE#cite_note-1 (dernière consultation 21 février 2017).

57 <http://style.nikkei.com/>

58 <https://yomidr.yomiuri.co.jp/>

Enfin, gageons qu'il n'est de toute façon pas nécessaire pour nous de posséder des articles de fond et qui concernent les herbivores. La création de notre base de données a pour but d'évaluer le discours général des médias. Il n'est pas ici question de rassembler des informations concrètes sur les herbivores par le biais des journaux. Or, les sites internet offrent justement la possibilité d'accéder à une quantité d'articles utilisant le terme « herbivores » qui est bien plus importante que celle des journaux traditionnels.

En plus de l'étude des articles de journaux par le biais d'une base de données, notre travail sur l'emploi médiatique de l'expression « herbivore » touche également le domaine du divertissement. Nous étudierons en particulier les éditions spéciales ou articles de trois magazines féminins qui leurs sont consacrés, deux émissions de Web TV disponibles sur Youtube, puis deux œuvres de fiction : une sous forme de téléfilm et une sous forme de nouvelle.

Le premier article étudié vient du mensuel *With* dont l'édition de novembre 2007 introduit le terme pour la première fois, en dehors du *Nikkei Business Online*. Avec 185 000 exemplaires tirés par mois, il se classe à la huitième place des magazines féminins de mode les plus populaires. Il cible avant tout les lectrices de plus de 25 ans et qui travaillent dans les bureaux (les OL ou *office ladies*)⁵⁹. Nous traiterons également de l'édition du 10 novembre 2010 du bimensuel *An-an* qui est un magazine féminin spécialisé avant tout dans des sujets de société (notamment concernant la relation amoureuse et la sexualité) mais qui ne néglige pas pour autant la mode vestimentaire. Son tirage évalué à 200 000 exemplaires en fait un magazine très influent. Enfin, nous reviendrons sur le discours sur les herbivores du magazine *Non-no* présenté plus haut.

Nous nous intéresserons par ailleurs aux discours tenus dans certaines vidéos présentes sur Youtube, dont l'audience est à peu près équivalente à celle des magazines féminins, soit environ 100 000 vues, ainsi que certains programmes de Web TV au taux d'audience équivalent. À titre d'exemple, la chaîne de télévision Abema TV a diffusé une émission live d'une heure consacrée aux herbivores (et carnivores) sur sa chaîne Abema TV *kôshiki* Youtube, et qui comptabilise 200 000 vues⁶⁰. La grande force de ce type d'émission est l'interactivité, c'est à dire que l'audience réagit et donne son opinion alors même que l'émission est en cours de déroulement, ce qui permet aux présentateurs de réagir en direct à leurs tours à ces commentaires. Elle est donc une aubaine pour qui est intéressé par les diverses opinions sur le sujet. Une autre vidéo riche en information concernant l'opinion des médias sur les herbivores se trouve dans l'émission de la chaîne Asian Boss. Si cette chaîne anglophone de 400 000 abonnés cible avant tout un public américain, les acteurs de cette émission sont bien Japonais et leurs opinions reflètent correctement celles de leurs compatriotes.

Nous analyserons par ailleurs le discours de certaines œuvres de fiction concernant les herbivores. Le recueil de nouvelles *Hatsu natsu no iro* 初夏の色 (La couleur du début d'été)⁶¹ dont la nouvelle intitulée *Edamame* 枝豆 (Haricot) aborde ainsi le sujet de l'étiquette dont souffrent

59 *Iguisu fashion*, *op. cit.*

60 *Imadoki sôshoku danshi vs niku shoku joshi no tôku batoru*, イマドキ草食男子 vs 肉食女子のトークバトル (la bataille orale entre les garçons herbivores et les filles carnivores d'aujourd'hui) : <https://www.youtube.com/watch?v=Ny1iBFD4tRA> (dernière consultation : 21 février 2017).

61 Hashimoto Osamu 橋本治, *hatsu natsu no iro* 初夏の色 (la couleur du début d'été), Tôkyô, shinchôsha, 2013.

certaines jeunes considérés comme herbivore. Le moyen-métrage *Sôshoku kei danshi* 草食系男子⁶², quant à lui, tente de réconcilier son audience avec l'attitude de ces jeunes hommes.

Enfin, nos recherches comprendront aussi la lecture de certains forums (tels que ceux hébergés par Yahoo !) ainsi que des conversations libres. Cependant ces deux derniers éléments n'étant pas directement liés à l'étude des médias, ils ne nous serviront qu'à illustrer ou ponctuer des arguments déjà existants.

III. 2. Difficultés et limites de nos recherches

La principale difficulté liée à nos recherches concerne bien évidemment l'acquisition de documents. « L'âge d'or » des herbivores datant des années 2009 et 2010, il est devenu très difficile de s'en procurer aujourd'hui. Il a été par exemple impossible de nous procurer ne serait-ce qu'un seul article de journal papier concernant les herbivores. De plus, s'il a secoué l'univers médiatique durant une période relativement importante, le traitement du phénomène ne fut paradoxalement pas assez substantiel pour constituer un sujet social de fond. Les textes et recherches importants sont donc très rares, voire inexistantes, et le thème des herbivores a surtout servi de prétexte pour appuyer des observations déjà présentes en sociologie, démographie ou études de mœurs⁶³. Le mot n'apparaît alors que çà et là dans des documents aux motifs parfois assez éloignés de notre sujet.

Par ailleurs, beaucoup de sites internet appartenant aux grands journaux ne permettent qu'une consultation limitée de leurs articles. Si la majorité du contenu disponible en ligne est gratuite et ne demande tout au plus qu'une inscription, beaucoup de journaux ne gardent publics que leurs articles datant d'un an tout au plus. Nous n'avons pu utiliser pour notre base de données la version numérique du quotidien *Asahi*⁶⁴ car seul les articles issus de l'année passée sont accessibles, ce qui aurait biaisé nos constatations sur une potentielle évolution dans le temps de l'emploi du terme herbivores. C'est donc avec regret que nous utiliserons uniquement des journaux de droite et du centre pour nos recherches — consulter le site internet d'un grand quotidien de gauche aurait nettement enrichi nos analyses. Un autre regret concerne l'accessibilité au site internet du journal *Seikyô* qui est un des cinq grands quotidiens japonais. Les recherches utilisant les mots clés *sôshoku danshi* et *sôshoku kei danshi* sur le *Seikyô Online* ne donnent aucun résultat car leurs archives semblent se réinitialiser après le premier de l'An. C'est donc à regret que nous avons dû nous priver de la consultation de deux des plus influents journaux du Japon.

Un autre problème concerne les résultats des recherches liées aux mots-clés. En effet, le terme *sôshoku danshi* et surtout *sôshoku kei* sont employés dans un grand nombre d'articles. À titre d'exemple, le nombre d'articles où apparaît le mot-clé *sôshoku kei* sur le *Nikkei Online* est aux alentours des 200. La lecture a alors été fastidieuse car certains des résultats obtenus pouvaient par exemple concerner la zoologie ou l'éthologie et n'abordaient pas la notion « d'herbivore » tel que nous le voulions. Par ailleurs, une autre difficulté est apparue à propos de la journaliste Fukasawa Maki. Ayant bénéficié d'une grande popularité à la suite de la médiatisation de son néologisme, elle est depuis invitée régulièrement sur les sites internet du *Yomiuri*, *Nikkei* ou *Tôyô Keizai* pour

62 Réalisé en 2010 par Wada Atsushi 和田篤司 (né en 1980).

63 Cf. *infra*. État de la question p. 19.

64 <http://www.asahi.com/>

publier des articles n'ayant plus aucun rapport avec les herbivores. Mais étant toujours présentée comme l'inventrice du terme *sôshoku danshi*, chacune de ses nouvelles publications apparaît dans le résultat des recherches liées au mot-clé, ce qui oblige à constamment faire le tri.

Enfin, la consultation d'archives liées au domaine du divertissement est extrêmement limitée. D'une part, aucune chaîne de télévision ne permet la visualisation de ses programmes depuis la France sans passer par un VPN (dont l'utilisation ralentit profondément la connexion internet, sans compter qu'elle est à la limite de la légalité). D'autre part, les chaînes gardent jalousement leurs émissions et bloquent systématiquement les rediffusions « pirates » notamment sur Youtube. Nos recherches n'ont donc pu être complétées par l'un des médias les plus importants dans la diffusion du terme « herbivore ».

Enfin, l'utilisation de Youtube est assez délicate au vu de la quantité de vidéos présentes sur le site. En utilisant le mot-clé *sôshoku kei danshi*, nous trouvons en effet environ 25 400 résultats (preuve que le terme est bel et bien entré dans le langage commun). Nous considérerons que seules les vidéos ayant une portée à peu près égale à celle des magazines féminins ont une influence médiatique non négligeable⁶⁵. Par conséquent, nous n'analyserons que les vidéos comptant environ plus de 100 000 vues. Nous utiliserons également des extraits de programmes diffusés à la télévision et mis en ligne par des particuliers, dont le sujet est précisément les herbivores, et cela même si le nombre de vues est inférieur à 100 000, car elles sont directement liées à une diffusion télévisuelle effectuée en amont.

IV. État de la question

Si nous nous intéressons dans ce mémoire avant tout au discours médiatique, il est toutefois très important de remettre ce dernier dans son contexte. C'est pourquoi un résumé de notre mémoire de M1 qui prenait la forme d'un état de la question est nécessaire. Nous avons dans celui-ci utilisé plusieurs ouvrages traitant des herbivores, ce qui nous a permis de faire ressortir trois principales définitions attribuées aux herbivores et communément admises chez les Japonais.

La première est nettement visible dans l'ouvrage⁶⁶ de l'éthologue Takeuchi Kumiko 竹内久美子 (née en 1956) et concerne la dimension *sexless* qu'on attribue à ces jeunes garçons. La seconde se trouve chez le philosophe Morioka Masahiro 森岡正博 (né en 1959) dans deux livres traitant de la timidité et de la difficulté qu'ont les herbivores à communiquer avec le sexe opposé⁶⁷. Enfin, la troisième se lit dans deux ouvrages⁶⁸ d'Ushikubo Megumi 牛窪恵 (née en 1968),

65 Il y a bien sûr une différence d'implication assez substantielle entre un contenu gratuit disponible sur internet et un article sur papier payant. Cependant, une vue sur Youtube signifie qu'un utilisateur a recherché le terme, puis a cliqué sur une vidéo en particulier, ce qui démontre quand bien même un intérêt réel pour le sujet.

66 Takeuchi Kumiko 竹内久美子, *Sôshoku danshi 0,95 no kabe* 草食男子 0.95 の壁 (les herbivores, la barre des 0,95), Tôkyô, Bungei Shunjû, 2010.

67 Morioka Masahiro 森岡正博, *Sôshoku kei danshi no ren.ai gaku* 草食系男子の恋愛学 (l'étude amoureuse des herbivores), Tôkyô, Media Factory, 2009, et Morioka Masahiro 森岡正博, *Saigo no koi wa sôshoku kei danshi ga motte kuru* 最後の恋は草食系男子が持ってくる (l'ultime amour viendra des herbivores), Tôkyô, Magajin Hausu, 2009. Le premier étant surtout destiné aux herbivores eux-mêmes dans une réflexion sur la relation amoureuse, nous traiterons principalement du deuxième, destiné aux jeunes filles et qui a pour but de leur expliquer la façon de penser de ces jeunes garçons.

68 Ushikubo Megumi 牛窪恵, *Sôshoku kei danshi « ojôman » ga nihon o kaeru* 草食系男子「お嬢マン」が日本を

spécialiste des études de marché, dans lesquels elle les décrit comme des hommes modernes relativement efféminés, ce qui pourrait les rapprocher de nos métrosexuels.

IV. 1. Les herbivores *sexless* dans un monde de moins en moins en compétition

Le manque d'esprit de compétition est un point que nous retrouvons souvent dans les défauts attribués aux herbivores. Si il est généralement issu du domaine social, sa disparition peut peut-être s'expliquer d'un point de vue biologique. Ainsi, Takeuchi pense que les herbivores sont « biologiquement incorrects⁶⁹ » et que, à l'inverse, les carnivores sont « biologiquement corrects ». Pour l'éthologue, le sens de la vie se résume à perpétuer sa lignée génétique. Tous les comportements dont le but est de transmettre ses gènes peuvent être qualifiés ainsi. Il peut s'agir de chercher activement un partenaire amoureux ou sexuel, mais tout aussi bien de se livrer à la polygamie ou au système de harem. De manière générale, elle qualifie de « biologiquement corrects » ceux qui possèdent un désir sexuel fort et qui cherchent à le satisfaire au moyen de la compétition. Le désir sexuel est donc très important dans la nature car chaque animal doit constamment être en concurrence avec ses semblables s'il veut transmettre ses gènes.

Dans un monde régi par la sélection naturelle, seul le plus fort subsistera. Les femelles choisissent alors leur(s) partenaire(s) dans cet optique : un mâle fort a de bons gènes et s'accoupler avec lui permettra d'avoir une descendance pourvue des mêmes qualités. Afin de deviner quel mâle sera un transmetteur de gènes solides, la femelle fait confiance à la compétition spermatique. Par exemple, la femelle chimpanzé aura une cinquantaine de coïts avec une dizaine de partenaires par jour durant ses chaleurs. De cette manière, une « bataille » s'engage dans le corps de la femelle entre les spermatozoïdes de chacun d'eux où le plus solide sera celui qui la fécondera.

Takeuchi montre que l'être humain est constitué de la même manière. Si les femmes n'ont pas de chaleurs, les études de Robin Baker (né en 1944) nous prouvent que l'homme est anatomiquement constitué pour la polygamie⁷⁰. Il ne faut d'ailleurs pas chercher très loin dans le temps pour remarquer que ce système de relations amoureuses et sexuelles est très courant chez l'être humain.

Cependant aujourd'hui, la compétition spermatique a perdu en intensité notamment à cause de la généralisation de la monogamie, et de l'hyper-protection face aux germes qui a tendance à diminuer l'immunité naturelle, elle-même favorable au renforcement de nos gènes. L'affaiblissement des conflits liés à la compétition spermatique entraîne une baisse de la qualité des gènes et le déclin du désir de se battre pour perpétuer ces derniers (autrement dit : le désir sexuel), d'où l'apparition des herbivores. Takeuchi considère l'arrivée de ces jeunes garçons comme une

変える (les « *ojôman* » herbivores transforment le Japon), Tôkyô, Kôdansha, 2008, et Ushikubo Megumi 牛窪恵, *Sôshoku kei danshi no tori atsukai setsumei sho (torisetsu)* 草食系男子の取扱説明書(トリセツ), Tôkyô, Bijinesu sha, 2009. Les deux ouvrages étant pratiquement similaires, nous citerons principalement le premier qui est beaucoup plus fourni en terme d'information.

69 L'éthologue détourne ici l'expression anglaise (et française) « *politically incorrect* » (politiquement incorrect) pour la transformer en « biologiquement incorrect ».

70 La taille et la forme du pénis, mais aussi la longueur du coït auraient pour fonction de retirer le sperme des partenaires précédents. Il est d'ailleurs intéressant de voir que la longueur du pénis et le « temps qu'on tient durant l'acte » peut toujours être une source de compétition entre les garçons même dans nos sociétés monogames.

catastrophe car elle la lie directement à la chute de la natalité qui est très préoccupante aujourd'hui⁷¹.

Les herbivores, considérés ici comme dépourvus de désirs sexuels en seraient donc une des causes. Il faut donc corriger ce phénomène afin de relancer la démographie japonaise.

IV. 2. La timidité et la difficulté à communiquer

Morioka Masahiro s'intéresse principalement à la timidité inhérente des herbivores. Le philosophe ne tarit pourtant pas d'éloges vis-à-vis de ces jeunes garçons qui sont pour lui des personnes pourvues d'une grande gentillesse, n'aiment pas blesser leur entourage et n'aiment pas non plus être blessés.

Il explique également qu'ils ne sont pas avides d'amour dans le sens où, s'ils ont des désirs sexuels (il contredit indirectement ici les dires de Takeuchi), leur timidité les empêche de les satisfaire. Par ailleurs, ils souhaitent tous se marier et avoir des enfants, tout en restant distants vis-à-vis de l'acte sexuel. Leur apparition est quant à elle due au fait que le Japon vit dans une société de paix. Morioka Masahiro explique que cette période pacifique (que le Japon connaît depuis 1945 avec la Finlande, la Suède, le Danemark ou la Norvège⁷²) a fait diminuer les comportements agressifs de la jeunesse, où le taux de délinquance est en constante baisse (divisé par dix depuis 1955⁷³).

Cependant cet adoucissement des mœurs provoque également une timidité grandissante au sein d'une jeunesse en perte de confiance en elle. Dans de nombreux entretiens disponibles dans son ouvrage⁷⁴, Morioka témoigne du fait que les herbivores sont mal à l'aise à l'idée de devoir entreprendre quelque chose, notamment lorsqu'il s'agit de la relation amoureuse. Ainsi, ils ne savent pas se comporter avec les filles qui leur plaisent et à qui ils plaisent, car ils subissent une forte pression touchant ce devoir de prendre la direction des opérations. Comme ils se considèrent incapables d'accomplir cette tâche, ils ne font que se replier sur eux-mêmes. Par ailleurs, si beaucoup aimeraient avoir une relation amoureuse, le sexe est pour eux très secondaire car ils disent se satisfaire avec la pornographie, bien moins contraignante et complexe à leurs yeux.

Enfin, le philosophe nous explique que les herbivores supportent mal les gaillardises et ne comprennent pas la nécessité que certains garçons ont de se comporter expressément avec une masculinité affirmée. Ceci nous amène au dernier point défini par Ushikubo.

IV. 3. Les qualités féminines des herbivores

Pour elle, les herbivores sont d'une part un phénomène qui touche la nouvelle génération toute entière, et d'autre part, ils sont avant tout caractérisés par leur sobriété de consommation

71 Cf. *infra*, « Bankonka, apathie sexuelle, culture *otaku* et chute de la virilité dans un contexte de baisse de la natalité », p. 49.

72 Les propos sont ici à nuancer car s'ils n'ont pas connu de grande guerre depuis 1945, nombre de ces pays ont en vérité participé à des envois de forces armées à l'étranger, comme le prouve le documentaire *Armadillo* réalisé en 2010 par Janus Metz Pedersen. Le Japon, quant à lui, répond présent dans ces mêmes zones de conflits par l'intervention de sa Force d'Auto Défense depuis 1992, même si l'usage de cette dernière est limitée.

Source : Serra Régine, « Japon, l'héritage irakien », *politiques étrangères*, I/2005 (Printemps), p. 177-186.
<http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2005-1-page-177.htm> (consulté le 28 février 2017).

73 Morioka M., *op. cit.*, p. 57.

74 *Ibid.*, p. 62.

apparente. Adeptes des cartes de fidélité, ils ont perdu l'intérêt des produits chers tels que les voitures de sport, le tabac ou l'alcool. Par ailleurs, leur appétit a également diminué et les portions aux restaurants universitaires se sont réduites⁷⁵. En vérité, plutôt que de consommer moins, les herbivores consomment différemment. Ainsi, 70% des jeunes fréquentent les salons de thé, et les ventes de vêtements, de shampoings ou de maquillage pour hommes se sont envolées. L'apparence physique est devenue un centre d'intérêt important chez les garçons d'aujourd'hui.

Par ailleurs, l'apparition des réseaux sociaux ont créé ce que Takano Hiromi 高野 広三, rédactrice en chef du magazine féminin *ACROSS*, appelle le phénomène d'*idol*⁷⁶. Plus que de goûter à un produit, il est important de montrer qu'on l'a testé. Cela explique pourquoi ces jeunes personnes (ici filles ou garçons) n'hésitent pas à faire la queue des heures durant devant la dernière pâtisserie à la mode⁷⁷.

En outre nous apercevons, dans leur désintérêt pour l'alcool ou le tabac et l'intérêt qu'ils portent maintenant pour les produits de beauté, que les goûts typiquement masculins ont tendance à disparaître tandis que les jeunes garçons partagent maintenant des *hobbies* communs avec les filles. On comprend alors que les anciennes générations sont quelque peu déconcertées par ce type de comportement et tendent à critiquer le « ramollissement » de leurs enfants. Ushikubo, quant à elle, reste plutôt neutre dans son discours. Il est néanmoins important de souligner que les caractéristiques qu'elle attribue aux jeunes garçons diffèrent encore de ce que nous avons précédemment vu. Si elle rejoint Morioka concernant le sexe, c'est à dire que les herbivores ont tendance à se satisfaire avec des moyens détournés tels que la pornographie où l'utilisation d'outils de substitution (le « masturbateur » Tenga s'est par exemple vendu à 1 million d'exemplaires en un an⁷⁸), elle pense au contraire qu'ils sont très doués dans la conversation avec les filles et compare leurs capacités à communiquer avec celles des *kyaba jô* キャバ嬢⁷⁹.

La définition des herbivores varie donc de manière assez radicale suivant les personnes. L'étude de ces trois « penseurs » sur les herbivores donne un petit aperçu de l'image générale que la société a de ces jeunes garçons.

Il est à noter que toutes ces définitions ne se contredisent pas pour autant, mais ne se complètent pas vraiment non plus ; Morioka aborde par exemple l'apathie sexuelle de ces jeunes à l'instar de Takeuchi, mais n'ira pas jusqu'à dire qu'ils n'ont plus de désirs sexuels — ce que cette dernière sous-entend. À l'inverse, l'éthologue n'aborde jamais le côté efféminé dont Ushikubo traite. Paradoxalement, ces auteurs se sont lus et se citent mutuellement. Si la définition qu'ils ont des herbivores divergent, ils ne s'ignorent pas pour autant. La raison est que chacun d'eux avait déjà ses

75 Ushikubo M., *op. cit.*, p. 98-102.

76 *Ibid.*, p. 50.

77 « Cronut fever strikes Tokyo at Dominique Ansel's wild bakery opening » (la fièvre du « cronut » frappe la folle ouverture de la pâtisserie de Dominique Ansel, *Eater*, 2016 ; <http://www.eater.com/2015/6/20/8785471/dominique-ansel-tokyo-open-cronuts-photos#0> (dernière consultation : 1er mars 2017).

78 Ushikubo M., *op. cit.*, p. 69.

79 Les employées de *kyaba kura* キャバクラ ou bars à hôtesses. Leur travail consiste à tenir compagnie à leur client, leur servir des boissons alcoolisées et les distraire. Par définition, ce type de bars n'est pas lié à la prostitution, on parle dans ce cas de *sôpu hausu* ソープハウス (de l'anglicisme *soap house*, maison à savon).

propres observations sur la jeunesse avant même que le terme « herbivore » ne fût apparu. Ils ont donc profité de la popularité et de la disponibilité de ce vocable pour transmettre leur opinion concernant la société japonaise. En effet, le nombre de potentiels lecteurs est probablement plus élevé que si chacun d'eux avait inventé son propre néologisme...

Ainsi, on ne peut pas considérer qu'il existe une « école Morioka », une « école Ushikubo » ou une « école Takeuchi », car la définition des herbivores peut à la fois emprunter à celle du philosophe, à celle de la journaliste ou à celle de l'éthologue⁸⁰. En d'autres termes, il est possible qu'un Japonais vous dise qu'un herbivore est à la fois *sexless*, timide et efféminé, ou simplement timide et efféminé mais pourvu de désirs sexuels, ou encore *sexless* et efféminé mais doué pour la conversation et ainsi de suite. Il est aussi bon de noter que d'autres caractéristiques peuvent s'ajouter à celles-ci, telles que le manque d'ambition au travail⁸¹ (pour ne citer que cette dernière). Nous traiterons de cette question dans la seconde partie.

Récapitulatif de l'état de la question :

Tableau 1 : Disparité des caractéristiques attribuées aux herbivores suivant les auteurs :

Auteurs/ définitions	Caractérisés par leur statut de <i>Sexless</i>	Expérimen- tés dans la relation amoureuse et sexuelle	Non pourvus de désirs sexuels	Se satisfont pleinement avec la pornogra- phie	Dépasse le cadre de la relation amoureuse	Mis en opposition avec les critères de masculini- té	Un phénomè- ne social de grande ampleur
Fukasawa		X			X	X	
Ushikubo	X			X	X	X	X
Takeuchi	X		X				X
Kitamura	X			X			X
Morioka				X		X	
<i>Non-no</i>		X				X	X
Ôta					X	X	X

80 Rappel : nous n'affirmons pas que chacun des auteurs cités ici est à l'origine de ces différentes définitions mais qu'ils sont révélateurs des différentes perceptions des herbivores chez les Japonais.

81 *Nikkei Style*, *antei shikô no sôshoku sedai*, « *kûki o yomu* » *no ga jûyô jikô* 安定志向の草食世代、「空気を読む」のが重要事項 (la période herbivore qui tend à la recherche de la stabilité, « lire entre les lignes » est un élément important), *Nikkei*, 2013 ; http://style.nikkei.com/article/DGXNASFK25016_V20C13A4000000?channel=DF260120166504&style=1&page=2 (dernière consultation : 1er mars 2017).

DEUXIEME PARTIE: LA MALLÉABILITÉ DU SENS ET SON CONTEXTE

Comme nous l'avons vu, la signification du terme « herbivore » est très hétérogène. Si à l'origine il désigne des cas relativement définis autour du comportement amoureux et sexuel, certains le voient maintenant comme un phénomène social de grande ampleur qui caractérise l'ensemble de la jeune génération. Pourtant, personne ne remet en cause le texte de Fukasawa. Mieux encore, tous semblent la citer très précisément alors même que la perception que chaque auteur a des herbivores est différente. Par exemple, Ushikubo parle de personnes qui ne sont « avides ni d'amour, ni de consommation » (*ren.ai ni mo shôhi ni mo gatsu gatsu shinai* 恋愛にも消費にもガツガツしない)⁸² avant de préciser que le terme vient de Fukasawa. Les autres, tels que Morioka, Takeuchi ou encore le sexologue Kitamura Kunio 北村邦夫 (né en 1951), directeur du planning familial japonais, citent un passage de la chronique de la journaliste de la manière suivante :

« La définition des “ herbivores ” d'après Fukasawa décrit ces garçons “ qui ne sont ni avides ni de sexe ni d'amour et qui approchent les filles d'un air détaché même s'ils ne sont pas repoussants pour autant ”. Ou bien “ malgré le fait de ne pas s'être complètement désintéressés par l'amour, ils sont passifs et détachés en ce qui concerne le désir de la chair ” ».

« *Fukasawa san ni yoru “sôshoku danshi” no teigi wa, “motenai wake dewanai no ni, ren.ai ni mo sekkusu ni mo gattsuka naide, tantan to josei ni mukiau” dansei no koto. Arui wa, “ren.ai ni en ga nai wake dewanai no ni sekkyoku teki dewanai, nikuyoku ni tantan to shita” danshi no koto. »*

« 深澤さんによる「草食男子」の定義は、「もてないわけではないのに、恋愛にもセックスにもがつつかないで、淡々と女性に向き合う」男性のこと。あるいは、「恋愛に縁がないわけではないのに積極的ではない、肉欲に淡々とした」男子のこと。」⁸³

L'ouvrage cité ici se nomme *Sekkusu kirai na wakamono tachi* セックス嫌いな若者たち, qu'on peut traduire par « Ces jeunes qui détestent le sexe ». Si son sujet central n'est pas les herbivores mais bien le délaissement du sexe chez la nouvelle génération (d'où l'absence de cet ouvrage dans notre état de la question), la section abordant le sujet des herbivores se situe à la deuxième page du premier chapitre, ce qui montre que, pour Kitamura, le phénomène herbivore est directement lié à l'apathie sexuelle de la jeunesse. Pourtant, Fukasawa n'a jamais décrit ces jeunes garçons comme « détestant le sexe » comme le titre du livre du sexologue le suggère. Voilà pourquoi nous tâcherons de répondre dans cette section à l'interrogation suivante : pourquoi le sens

82 Ushikubo M., *op. cit.*, p. 2.

83 Kitamura Kunio 北村邦夫, *Sekkusu kirai na wakamono tachi* セックス嫌いな若者たち (Ces jeunes qui détestent le sexe), Tôkyô, Media factory, 2011, p. 19.

dévie-t-il autant dans les médias par rapport à la définition originelle de Fukasawa ? Mais aussi pourquoi l'expression *sôshoku* a-t-elle eu un tel succès ?

I. Les caractéristiques herbivores introduites par *Non-no*

I. 1. Les soucis d'interprétation induits par les magazines et par les dires de Fukasawa

Pour comprendre cette contradiction, nous devons analyser les caractéristiques des herbivores établies par le magazine féminin qui a lancé le phénomène médiatique : *Non-no*.

Son numéro d'avril 2008 se compose de 245 pages (publicités incluses) dont une quinzaine traitent des nouvelles façons de séduire les garçons dans un chapitre appelé *Deai shigatsu kakumei ni shôri seyo !* 出会い4月革命に勝利せよ ! (Triomphons lors des rencontres révolutionnaires d'avril!). Il y est expliqué que, récemment, les comportements des jeunes hommes tendent à changer. Il s'agit de montrer qu'on est une fille indépendante et libre, qui a ses propres occupations et une personnalité développée, bien qu'également à l'écoute de son partenaire. En un mot, être une fille *saba saba* サバサバ⁸⁴. Il ne faut en aucun cas être aguicheuse au prix de faire fuir cette nouvelle génération de garçons qui s'intéressent avant tout à l'aspect « humain » de leur partenaire.

Pour appuyer ces arguments, le magazine cite la chronique de Fukasawa qui a été fraîchement publiée sous forme d'ouvrage⁸⁵, et introduit de ce fait la notion d'« herbivore ».

Certaines caractéristiques présentées par la journaliste sont très bien retranscrites dans le magazine, comme par exemple le fait que ces jeunes garçons affichent un tempérament tranquille et détaché, ou bien qu'ils considèrent les filles comme leurs égaux et non comme un simple objet de désir. Cependant, on remarque aussi de grandes différences. Certaines expressions présentes dans la chronique de la journaliste ont été réinterprétées par le magazine. Nous verrons notamment que ce dernier s'est permis d'ajouter nombre de détails très différents du texte originel. Par ailleurs, certains passages écrits par Fukasawa sont eux-mêmes peu clairs, voire contradictoires avec le message qu'elle essayait de faire passer dans son article, et ont encouragé *Non-no* et les autres médias à interpréter les attributs des herbivores comme ils le souhaitaient.

I. 1. 1. Réinterprétations de certaines expressions de Fukasawa par *Non-no*

Fukasawa se sert de nombreuses expressions et mots-clés dans la description des herbivores. Ces formules ont été par la suite reprises par chaque personne traitant du phénomène. Nous avons déjà abordé l'onomatopée *gatsu gatsu shinai* (ne pas être avide) ou l'expression *sekkyoku teki dewa nai* 積極的ではない (ne pas être actif [dans la relation amoureuse]) sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Nous allons voir que le magazine *Non-no* détourne parfois délibérément le

84 Une personnalité vivante et franche, mais qui apprécie la simplicité.

85 Fukasawa Maki, *Heisei danshi zukan – risupekuto danshi to shirafu danshi* 平成男子図鑑 – リスペクトとしらふ男子 (L'encyclopédie illustrée des garçons de Heisei – Les garçons respectueux et sobres), Tôkyô, Nikkei BP sha, 2007. À noter que sa réédition datant d'après le succès du terme « herbivore » s'appelle « l'ère des herbivores – encyclopédie illustrée des garçons de Heisei ». Fukasawa M., *op. cit.*, 2009. À noter également que les différentes versions (numérique, éditée, rééditée) ont chacune été soumise à des corrections. Les chapitres ont été remodelés et certaines phrases ou titres reformulés. Néanmoins le message reste le même et seuls les commentaires concernant l'évolution du succès médiatique à la fin de la deuxième version papier ont réellement été modifiés.

sens de certaines de ces expressions afin de décrire les herbivores à sa façon.

L'expression *suezen kuwanai* 据え膳食わない apparaît par exemple plusieurs fois dans l'article de la journaliste. On pourrait la traduire littéralement en français par « ne pas manger ce qu'il y a dans son assiette », sachant qu'elle est chargée d'une allusion à la sexualité. En d'autres termes, elle décrit le fait de ne pas avoir de relations sexuelles avec la personne avec qui on partage son lit. L'expression se retrouve en guise de titre de la première partie de la version numérique de l'article sur les herbivores sous la forme suivante : « *Suezen kuwanai* “*sôshoku danshi*”. *Nikushoku kei wa rikai shinikui* 据え膳食わない「草食男子」。肉食系は理解しにくい (Les « herbivores » qui ne mangent pas ce qu'il y a dans leur assiette. Un concept difficile à comprendre pour les carnivores)⁸⁶. Elle apparaît aussi dans le titre de la version papier de son ouvrage sur la génération Heisei : « *Suezen nanka tabemasen* 据え膳なんか食べません ([les herbivores] ne semblent pas manger ce qu'il y a dans leur assiette) »⁸⁷.

Dans ce chapitre, Fukasawa relate le refus appliqué par la direction de sa maison d'édition de publier son ouvrage sur les hommes *sexless*⁸⁸ dans les années 1990 pour évoquer l'incompréhension d'un tel comportement. Pour argument, ses responsables éditoriaux lui avaient rétorqué ceci :

« On dit que ne pas manger ce qu'il y a dans son assiette est honteux pour un homme, n'est-ce pas ? Ces types de personnes ne sont pas des hommes [...] Il ne faut pas accepter ce genre de comportement. »

« *Suezen kuwanu wa otoko no aji to itte ne, konna yatsu wa otoko dewanai [...]* *Konna koto ga yô no naka ni aru to mitometewa ikenai.* »

« 据え膳食わぬは男の恥と言ってね、こんなヤツは男ではない[...] こんなことが世の中にあると認めてはいけない。 »⁸⁹

La journaliste regrettait que les anciennes générations n'acceptent pas l'idée que des hommes n'aient pas de désir sexuel intense, et que, selon elles il n'est pas bon d'encourager ce type de comportement. Fukasawa dénonçait alors le machisme inhérent aux *baby-boomer* dans les années 1990, qui pouvait parfois s'apparenter à du harcèlement sexuel (même si le terme *seku hara* セクハラ [abréviation de l'anglicisme venant de *sexual harassment*] n'existait pas encore⁹⁰).

L'expression *suezen kuwanu* est également utilisée dans l'édition d'avril 2008 de *Non-no* mais cette fois-ci, pour décrire les mœurs des herbivores. La formule « *Suezen kuwanakutemo OK!* 据え膳食わなくても OK ! (C'est OK de ne pas manger ce qu'il y a dans son assiette !)⁹¹ » apparaît dans la partie « sexualité ». En guise d'illustration, on y voit une demoiselle dans son lit bien

86 Fukasawa M., *op. cit.*

<http://business.nikkeibp.co.jp/article/skillup/20061005/111136/> (consulté le 3 mars 2017, peut nécessiter une inscription sur le site du Nikkei Business).

87 Fukasawa M., *op. cit.*, 2009, p. 104.

88 Dépourvus d'activités sexuelles.

89 Fukasawa M., *op. cit.*, 2006.

<http://business.nikkeibp.co.jp/article/skillup/20061005/111136/> (consulté le 21 mai 2017).

90 Fukasawa M., *op. cit.*, 2009, p. 105.

91 *Non-no*, *op. cit.*, p. 106.

embêtée par le fait que son petit ami dort à poings fermés à côté d'elle, suivi d'un petit texte expliquant que les herbivores, déjà très expérimentés dans la relation amoureuse et sexuelle, éprouvent peu de désir.

Figure 2 : « C'est OK [pour eux] de ne pas manger ce qu'il y a dans son assiette »⁹² :



L'expression est donc complètement décontextualisée par rapport à ce que disait Fukasawa ; alors que celle-ci l'utilisait pour dénoncer le caractère machiste de l'ancienne génération aux proverbes arrêtés et montrer que les herbivores faisait clairement la distinction entre leurs amies filles de leurs petites amies, pour le magazine, le but est d'appuyer l'idée que les herbivores ont moins de désirs sexuels en plaçant l'expression dans le contexte d'une relation amoureuse.

D'ailleurs le mot *soine* que nous avons déjà abordé au début du mémoire⁹³ est utilisé de la même manière par *Non-no*. Alors que Fukasawa louait la capacité des herbivores à pouvoir faire la distinction entre une amie et une fille qui leur plaît, le magazine emploie le terme pour insister une fois encore sur leurs faibles désirs sexuels.

Un autre attribut décrit par Fukasawa et détourné par le magazine concerne la nonchalance supposée que ces jeunes garçons ont envers le sexe opposé. Pour la journaliste, il s'agissait de montrer que les herbivores appréciaient les filles avant tout pour leurs qualités humaines et avaient une vision égalitaire de la relation homme-femme. Bien qu'ils ne soient pas sujets à une passion ardente vis-à-vis de leur petite amie, celle-ci était assurée de vivre une relation agréable aux échanges nombreux.

⁹² *Ibid.*

⁹³ Pour rappel : le fait de dormir côte à côte.

« En vérité, la plupart des “herbivores” ne sortent pas avec une fille dans le seul but de coucher avec elle. Ils voient en elle le côté humain en profitant d'être avec elle ou en discutant avec un partenaire intéressant. »

Jijitsu, “sôshoku danshi” no ôku wa, sekkusu dake ga mokuteki de joshi to tuki attari wa shimasen. Issho ni ite tanoshii, hanashite ite omoshiroi aite nado, joshi no ningen o mite iru no desu.

« 事実、「草食男子」の多くは、セックスだけが目的で女子とつきあったりはしません。一緒にいて楽しい、話しておもしろい相手など、女子の人間性を見ているのです。 »⁹⁴

Non-no détourne l'idée de ce « côté humain » d'une fille pour l'interpréter à sa manière. La page 106 de l'édition d'avril 2008 présente différents témoignages de lectrices qui ont des soucis de communication avec leur partenaire amoureux. Ainsi, une jeune employée de 23 ans nous raconte sa promenade romantique avec son compagnon. Celui-ci semble malheureusement plus intéressé par le paysage que par la demoiselle à ses côtés :

« Il a passé son temps à contempler le coucher de soleil sur la plage en souriant en disant “comme c'est joli !”. Ça m'a rendue triste car je me suis dit qu'il ne me considérait pas comme une fille ! »

Umizoroi no yûhi o “kirei dane” to niko niko shinagara mite iru dake no kare. Watashi tte onna toshite mirarete nai no !? To kanashiku narimashita. »

« 海沿いの夕日を『キレイだね〜』とニコニコしながら見ているだけの彼。私って女として見られてないの！？と悲しくなりました。 »

Certes, Fukasawa admettait que cette vision égalitaire de la relation homme-femme n'offrait pas beaucoup de place à la galanterie, mais elle insistait surtout sur les bienfaits de cette attitude. *Non-no*, quant à lui, prend à contre-pied cette idée et montre que le fait de considérer une fille avant tout pour ses qualités humaines peut également la blesser. Un magazine féminin spécialisé dans la mode a le droit de penser que le fait de ne pas apprécier la féminité à sa juste valeur n'est pas forcément une qualité. Cette différence de point de vue dévoile un débat intéressant sur le féminisme : doit-on rêver d'égalité au prix d'en perdre son identité de genre ?⁹⁵ Certes, nous ne faisons ici que mettre en valeur deux points de vue différents concernant une même constatation, ce qui ne correspond pas véritablement à une réinterprétation des dires de la journaliste. Mais une caractéristique qui était au départ présentée de manière positive est devenue négative à cause de son

94 Fusawa M., *op. cit.*, 2006.

<http://business.nikkeibp.co.jp/article/skillup/20061005/111136/?P=2> (consulté le 3 mars 2017).

95 Le magazine en ligne *Madmoizelle* réfute en tout cas cette idée : « Féminisme et féminité ne sont pas incompatibles ! », *Madmoizelle*, 2014; <http://www.madmoizelle.com/feminisme-feminite-sondage-grazia-297157> (consulté le 4 mars 2017).

emploi dans le magazine féminin. Ce dernier bénéficiant d'une influence bien plus importante que Fukasawa, son point de vue s'est davantage propagé.

Par ailleurs, en plus d'interpréter et de décontextualiser des éléments issus du texte concernant les herbivores écrits par l'auteure, *Non-no* s'est également permis de les compléter, et même d'inventer entièrement de nouveaux attributs liés à ces jeunes garçons.

I. 1. 2. Caractéristiques inventées par *Non-no*

Le premier point que nous allons aborder pourrait presque apparaître dans la section précédente car il ressemble, sur certains éléments, à une nouvelle interprétation du texte initial. Il s'agit du fait de penser que les herbivores considèrent la relation amoureuse comme ennuyeuse.

En effet, le magazine présente leur façon de penser la relation amoureuse comme suit :

« Inviter la fille qui lui plaît, choisir un cadeau à sa petite amie... L'herbivore n'étant pas un suprémaciste de l'amour⁹⁶, prendre l'initiative d'un geste pour une fille est pour lui quelque chose d'ennuyeux ! »

« *Ki ni naru ko o dêto ni sasottari, kanojo e purezento o erandari... Sôshoku danshi wa, ren.ai daiichigisha dewanai no de, "jibun kara onna no ko e sekkyokuteki ni shikakeru" no wa mendô !* »

« 気になる子をデートに誘ったり、彼女へプレゼントを選んだり...。草食男子は、恋愛第一主義者ではないので、“自分から女の子へ積極的に仕掛ける”のは面倒！⁹⁷ »

L'idée est donc de montrer que les herbivores trouvent contraignantes les actions qui doivent venir d'eux-même lors d'un rendez-vous amoureux. Or Fukasawa, quant à elle, a écrit ceci :

« [...] faire le premier pas, être le premier à envoyer un texto ou appeler, organiser un rendez-vous, payer l'addition, ou être le seul à donner de sa personne, tout cela, [les herbivores] ne le font pas. Ils perçoivent la relation garçons-filles comme une relation équitable. »

« [...] *jibun kara mêru ya denwa o shite, jibun ga dêto no dandori o shite, jibun ga okane haratte, jibun bakari ga wagamama o kiku, nado to iu koto wa shimasen. Danjo kankei mo warikan de kangaeteiru no desu.* »

96 Nous avons déjà évoqué ce terme à la page 4 de ce mémoire car Fukasawa l'utilise également. Il est par contre à noter que *Non-no* n'évoque pas tout à fait le même concept. La chroniqueuse employait *ren.ai shijô shugi* 恋愛至上主義 qui est le mot inventé tel quel par l'intellectuel Kitamura, mais le magazine écrit *ren.ai daiichi shugi* 恋愛第一主義 c'est à dire le fait de faire de l'amour une priorité. Comme le terme fait directement référence à ce qui a été dit par Fukasawa et que « prioritarisme » porte une connotation politique bien particulière, nous nous permettons de traduire les deux termes par « suprémacisme de l'amour ».

97 *Non-no*, op. cit., p. 104.

« [...] 自分からメールや電話をして、自分がデートの段取りをして、自分がお金払って、自分ばかりがわがままを聞く、などということはしません。男女関係もワリカンで考えているのです。 »⁹⁸

On remarque que les deux extraits ont une architecture similaire : une énumération d'actes tous liés au champ lexical du rendez-vous amoureux, puis la description de la façon de penser des herbivores. Pourtant le message est différent. En effet, Fukasawa insistait sur le fait que ces jeunes garçons ne sont pas soucieux d'une quelconque façon d'agir d'après certains critères de masculinité, et qu'ils interagissent avec les filles sans prendre en compte leur sexe. C'est d'ailleurs ce qu'elle explique sur la même page en disant pourquoi ils pensent ainsi :

« Même dans le cadre de relations garçon-fille, les herbivores n'ont pas conscience des choses qu'ils doivent faire du fait qu'ils soient des garçons,. »

« *Sôshoku danshi wa, danjo kankei ni oitemo, "otoko dakara kô shinakereba" to iu koto o ishiki shimasen.* »

« 草食男子は男女関係においても、「男だからこうしなければ」ということを意識しません。 »⁹⁹

C'est bien évidemment la caractéristique établie par *Non-no* qui se diffusera dans les médias aux dépens de ce qu'a écrit Fukasawa, et il est aujourd'hui très courant d'identifier un herbivore par le simple fait qu'il trouve qu'organiser un rendez-vous amoureux soit contrariant. Ainsi, les sondages régulièrement publiés par l'Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale (*Kokuritsu shakai-jinkô mondai kenkyû sho* 国立社会・人口問題研究所) et qui concernent l'aspect contraignant de la relation amoureuse, sont souvent en lien avec l'« herbivorisation » (*sôshokuka* 草食化) de la société ¹⁰⁰.

Mais ce n'est pas le seul attribut entièrement inventé par le magazine. On peut par exemple lire que, d'après *Non-no*, les herbivores ont tendance à ne pas être à l'aise avec les filles aguicheuses, voire à les fuir. Chez Fukasawa, cette notion est totalement inexistante alors qu'elle est récurrente dans le magazine. Nous pouvons supposer que la raison de cet ajout est liée aux arguments utilisés en faveur de la théorie sur les nouvelles séductions présentée dans le numéro d'avril 2008.

Le sujet central dans cette édition concerne les manières d'attirer les garçons de la nouvelle génération, et la définition des herbivores n'est présente que pour appuyer les raisonnements et

98 Fukasawa M., *op. cit.*, 2009, p. 109.

99 Fukasawa M., *ibid.*, p. 109.

100 « *Koibito nante iranai !? "ren.ai wa mendô" to iu imadoki no danjo no honne* » « 恋人なんて要らない !? 「恋愛は面倒」というイマドキの男女の本音 » (Pas besoin de petit ami !? Ce qui motive les garçons et les filles d'aujourd'hui à dire que l'amour est embêtant), *Livedoor news*, 2015 ; <http://news.livedoor.com/article/detail/10386391/> (consulté le 7 mars 2017).

conseils offerts par le magazine. Nous avons précédemment dit par exemple que celui-ci préconise aux jeunes filles de montrer qu'elles ont de la personnalité et qu'elles possèdent leurs propres centres d'intérêt. Or, agir de manière aguicheuse envers un garçon aura probablement l'effet inverse selon *Non-no* ; cela montre qu'on est dépendante du regard des autres et qu'on ne semble être habitée que par des préoccupations futiles. Bien que les conseils du mensuel ne soient pas particulièrement argumentés et se limitent à de simples constatations, cette notion est très présente dans la perception que les Japonais ont des herbivores, au point que même le philosophe Morioka en a fait presque son cheval de bataille dans les deux ouvrages qu'il a écrits sur le sujet des jeunes garçons¹⁰¹.

La réinterprétation de certaines expressions accompagnant la description de Fukasawa et l'introduction de nouvelles caractéristiques apparaissent comme des arguments pour justifier les conseils de séduction du magazine. Pour *Non-no*, s'appropriier le terme « herbivores » permettait de convaincre son audience des nouveaux comportements des jeunes hommes d'aujourd'hui, et des méthodes de séduction proposées par le mensuel. Mais le changement radical du sens de l'expression n'est pas le seul fait de ce magazine. Fukasawa en est également responsable du fait que certains points qu'elle avance sont peu clairs et laissent place à d'autres interprétations.

I. 1. 3. Un problème de clarté induit par Fukasawa

Attardons-nous d'abord sur les différents « mots-clés » qui accompagnent systématiquement la définition des herbivores. Les deux principales expressions utilisées pour décrire leur comportement en une phrase sont *gatsu gatsu* ガツガツ et *sekkyokuteki* 積極的, toutes les deux utilisées à la forme négative.

Elles sont définies par le dictionnaire *Daijisen* 大辞線¹⁰² de la manière suivante : « Désirer de la nourriture de manière irraisonnable par dénuement. » « *uete muyami ni shokumotsu o hoshigaru sama* » « 飢えてむやみに食物をほしがらるさま » pour *gatsu gatsu* et « faire une chose de son propre chef. » « *monogoto o susunde suru sama.* » « 物事を進んでするさま » pour *sekkyokuteki*. Si on prend les deux expressions mot à mot, elles coïncident très bien avec ce que disait Fukasawa : les herbivores ne désirent pas de manière irraisonnable et n'agissent pas de leur propre initiative concernant la relation amoureuse.

Cependant, il est très facile d'interpréter ces deux termes autrement. Le premier, par exemple, peut sonner comme un euphémisme. Le directeur du planning familial Kitamura l'utilise dans ses explications détaillant les raisons pour lesquelles un jeune japonais sur trois dit ne pas être intéressé par le sexe¹⁰³. D'ailleurs il ajoute que les herbivores donnent l'image de personnes totalement apathiques en terme de sexualité :

101 Il explique notamment que, face à une fille aguicheuse ou à la tenue *sexy*, les herbivores se sentiraient forcés de devoir agir en tant qu'homme. Leur manque de confiance dans ce domaine les obligerait à se replier sur eux-mêmes dans ce type de situations. Morioka M., *op. cit.*, 2009, p. 63.

102 Hébergé sur le site *Goo jisho* 辞書, version 2017 : <http://dictionary.goo.ne.jp/jn/> (dernière consultation 8 mars 2017).

103 Kitamura M., *op. cit.*, p. 11.

« Dans une interview, Madame Fukasawa explique qu'à l'origine de l'expression, elle s'est inspirée de l'image “paisible” des “herbivores” car ils ne désirent pas avidement [*gatsu gatsu shinai*] ce qui est en rapport avec “la chair”. [...] “*Sôshoku danshi*”. Lorsqu'on se penche sur le terme lui-même, on imagine de jeunes garçons totalement inoffensifs, entièrement dépourvus de désirs sexuels, et qui broutent tranquillement leur salade à un café. »

« *Aru intabyû de Fukasawa san wa, “‘nikutai kankei’ ni gatsu gatsu shinai kara ‘sôshoku’ to iu imi to, ‘heiwateki’ na imêji kara nadzukemashita” to, nêmingu no yurai o katatte imasu. [...] “Sôshoku danshi”. Kono ji dzura dake o miru to, ikanimo jinchiku mugai de, seiyoku nado wa mattaku nakute, kafe de nonbiri sarada de mo hande iru yô na imêji ga arimasu. »*

« あるインタビューで深澤さんは、「『肉体関係』にがつつしないから『草食』という意味と、『平和的』なイメージから名付けました」と、ネーミングの由来を語っています。[...]「草食男子」。この字ヅラだけを見ると、いかにも人畜無害で、性欲などはまったくなくて、カフェでのんびりサラダでも食んでいるようなイメージがあります。»¹⁰⁴

On peut donc trouver l'expression *gatsu gatsu shinai* dans le même paragraphe qu'une description des herbivores les faisant apparaître comme des personnes n'éprouvant « absolument aucun désir sexuel ». Voilà qui nous confirme que l'expression peut être perçue comme un euphémisme, ce qui la détourne de son sens premier. Deuxièmement, Kitamura souligne ici l'idée qu'au-delà des termes accompagnant le mot « *sôshoku danshi* », l'image qui se dégage du mot en lui-même nous inspire une personne entièrement dénuée de désir sexuel.

Le but de Fukasawa était de comparer la relation que les jeunes ont avec le sexe avec la relation apaisée qu'un animal herbivore a avec sa nourriture. L'herbe existant en abondance et étant facile à se procurer, la vache ne peine pas à trouver de quoi se nourrir. Le rapport qu'elle entretient avec sa pitance est ainsi des plus tranquilles (contrairement au lion qui subit une pression constante quant à l'idée de pouvoir manger une proie difficile à attraper — dans une sensation de manque continu, son lien avec la nourriture est plus tendu). Cependant, le choix du mot « herbivore » n'était peut-être pas des plus judicieux pour ce qui est de décrire le comportement de la jeunesse japonaise.

Comme le montre Kitamura, l'image que nous avons d'un animal herbivore concerne surtout sa nature atone et passive. Une vache a par exemple la réputation d'avoir un caractère plutôt terne et inexpressif, d'où d'ailleurs l'expression française « avoir un regard bovin ». Ainsi, sans explication concernant l'utilisation du terme « herbivore » chez un être humain, il est fort probable qu'on l'associe plus facilement à cette passivité de caractère qu'à l'idée d'un lien paisible que tisserait l'animal avec sa nourriture.

104 *Ibid.*, p. 20.

Il est aisé de sortir l'expression de son contexte de base. Ce problème est d'ailleurs assez récurrent lorsqu'on aborde le côté *sexless* des herbivores. Fukasawa elle-même le décrit en vérité de manière plutôt maladroite.

Rappelons tout d'abord qu'elle ne considère pas les herbivores comme *sexless*, comme le suggère ce passage extrait du premier article sur le sujet :

« Comme il leur arrive de se voir invités par des filles à sortir, ou de faire l'amour de manière spontanée sous l'emprise de l'alcool (sans pour autant s'en sentir gênés par la suite), ou encore dans le cas où ils rencontrent une ex-copine qu'ils n'ont pas vue depuis longtemps, même sans avoir de petite amie stable, le sexe ou la relation amoureuse ne les dérange pas. »

« *Joshikara kokurare (kokuhaku) tari, tada no onna tomodachi de mo nonda hazumide ukkari ecchi shiteshimattari (shikamo sono ato ki mazukunaranai), motokano to hisashiburi ni aeba kore mata fukaku kangaezu ecchi shitaris uru no de, chanto shita kanojo ga inakutemo, ren.ai ya sekkusu komattemo imasen.* »

« 女子からコクられ(告白)たり、ただの女友達でも飲んだはずみでうっかり H してしまったり(しかもそのあと気まずくならない)、元カノと久しぶりに会えばこれまた深く考えず H したりするので、ちゃんとした彼女がいなくても、恋愛やセックス困ってもいません。 »¹⁰⁵

Le message semble plutôt clair : les herbivores sont assez libérés sexuellement et ne sont pas soumis à des tabous particuliers concernant la relation amoureuse et la sexualité. Pourtant le paragraphe précédent de l'article tend à rendre l'expression de cette idée un peu confuse, voire à la contredire entièrement.

Dans celui-ci, elle explique qu'il est difficile pour la génération précédente de reconnaître que certains garçons d'aujourd'hui ne considèrent pas systématiquement les filles comme un simple objet de désir¹⁰⁶. Elle relate alors le problème rencontré avec la direction de sa maison d'édition (composée de quinquagénaires masculins) qui avait refusé de publier un ouvrage sur les hommes *sexless*, ceux-ci étant, par définition, différents des herbivores. Cependant, elle conclut son chapitre avec ces mots :

« De cette façon, jusqu'à il y a un peu moins de 15 ans, l'existence des "herbivores" (jeunes garçons *sexless*) était impensable pour les "vieux carnivores". »

« *Kono yô ni, hon no 15 nen hodo mae ni wa "nikushoku oji san" ni totte, "sôshoku danshi" (sekkusu resu na wakai otoko) ga kono yô ni sonzai suru nado to iu koto wa, kangaeru koto mo dekinakatta wake desu.* »

105 Fukasawa M., *op. cit.*, 2006 (dernière consultation : 12 mars 2017).

106 Voir l'explication de l'expression *suezen kuwanu*. Cf. *infra*. p. 21.

《このように、ほんの15年ほど前には「肉食おじさん」にとって、「草食男子」（セックスレスな若い男）がこの世に存在するなどということは、考えることもできなかつたわけです。》¹⁰⁷

Même si nous pouvons admettre qu'il s'agissait simplement d'un exemple pour prouver que la génération précédente peinait à approuver les comportements sexuels de la jeunesse, la comparaison entre les herbivores et les garçons *sexless* paraît ici clairement maladroite¹⁰⁸. L'explication entre parenthèses rend la distinction entre ces deux types de jeunes gens très difficile à percevoir. Dans cette phrase (et seulement dans cette phrase) les premiers sont clairement assimilés aux seconds, alors que la journaliste décrit les herbivores comme complètement différents des garçons *sexless* dans la suite de son article. Cette amalgame est d'autant plus étrange qu'il réapparaît dans sa publication sur papier de 2009, et n'a été soumis qu'à une légère correction¹⁰⁹. Il est donc volontaire et ne peut pas être considéré comme une erreur.

Nous avons donc vu les diverses raisons qui pourraient expliquer les modifications de sens qu'a subies le terme « *sôshoku danshi* ». Alors qu'il est clair que le magazine *Non-no*, précurseur de sa popularisation médiatique, a délibérément réinterprété et réinventé certains éléments, Fukasawa a aussi parfois décrit ces jeunes garçons de manière un peu floue. Les conséquences ne furent pas négligeables car, du fait de ce boom médiatique, on a attribué aux herbivores une multitude d'aspects liés à des observations parfois très subjectives.

I. 2. Les caractéristiques attribuées aux herbivores par les autres médias

Du fait de la masse de données colossale liée au terme¹¹⁰ et sachant que nous ferons une analyse du discours médiatique dans la troisième partie de ce mémoire, nous nous concentrerons ici avant tout sur les aspects développés par les médias avant 2009, soit lors des débuts du succès médiatique du terme « *sôshoku danshi* ». Les nouvelles caractéristiques attribuées aux herbivores ont été rapportées (et déplorées) de manière assez détaillée par Fukasawa elle-même dans une longue chronique disponible sur le site internet du *Nikkei Business Online* qui est appelée *Sôshoku*

107 Fukasawa M., *Ibid.*

108 D'ailleurs, si on se base sur les premières recherches sur le sujet, le statut de *sexless* est attribué à l'origine aux couples mariés et non à des individus, et encore moins aux jeunes garçons. Voir Laumann O. Edward, Gagnon H. John, Michael T. Robert, Michaels Stuart, *The social organization of sexuality* (l'organisation sociale de la sexualité), Chicago, the University of Chicago Press, 1994.

109 Elle précise simplement dans la version papier que les « vieux carnivores » font partie de la génération qui a vécu la guerre. Ce qui prouve que le texte a bien été relu et corrigé (rien ne prouve néanmoins que cette correction soit de sa main).

110 À titre d'exemple, les résultats liés au mot clé *sôshoku danshi* sur les moteurs de recherche sont au nombre de 440 000 liens internet sur Google et 445 000 sur Yahoo ! Japan.

https://www.google.fr/webhp?sourceid=chrome-instant&rlz=1C1ASUT_frFR688FR688&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=%E8%8D%89%E9%A3%9F%E7%94%B7%E5%AD%90&*&at=&aa=&ai=B3BDyXIHR2O0BfeoTB4UA&ts=7498

https://search.yahoo.co.jp/search;_ylt=A3aX6eyob8ZYzlsAjSCJBtF7?p=%E8%8D%89%E9%A3%9F%E7%94%B7%E5%AD%90&search.x=1&fr=top_ga1_sa&tid=top_ga1_sa&ei=UTF-8&aq=-1&oq=%E8%8D%89%E9%A3%9F%E7%94%B7%E5%AD%90&at=&aa=&ai=B3BDyXIHR2O0BfeoTB4UA&ts=7498

(consultés le 13 mars 2017).

danshi mo warukunai 草食男子も悪くない (Les herbivores non plus n'ont pas tort)¹¹¹. Elle sera donc notre principale source d'information au vu des difficultés rencontrées quant à l'acquisition de certains éléments (notamment les programmes télévisés, comme nous l'avons évoqué auparavant). Nous tacherons bien évidemment de trouver des articles connexes qui appuieront les dires de Fukasawa dans cette chronique.

I. 2. 1. Les différentes précisions ajoutées

Si, comme nous l'avons dit, le magazine féminin *Non-no* s'est permis un rajout considérable de caractéristiques quant à la dénomination des garçons herbivores, les autres médias ne s'en sont pas privés non plus. Fukasawa le déplore avec vigueur. Par exemple, ces jeunes garçons préféreraient les choses sucrées à la nourriture salée, ne boiraient pas d'alcool, ne fumeraient pas, auraient une relation privilégiée avec leur mère et apprécieraient de rester dans leur lieu de naissance¹¹². En vérité, ces caractéristiques font directement référence aux autres types de jeunes garçons que la chronique originelle de Fukasawa décrivait.

Ainsi, les *risupekuto danshi* (garçons respectueux) sont dépeints de la sorte : respectueux d'autrui, ils apprécient surtout leur maison et leur famille¹¹³. Les *shirafu danshi* しらふ男子 (garçons sobres) sont, comme leur nom l'indique, peu adeptes des boissons alcoolisées et de la cigarette, par ailleurs, ils ne jouent pas au *pachinko*¹¹⁴. Les *okan danshi* オカン男子, quant à eux, entretiennent des relations fortes avec leur mère. Le terme vient d'ailleurs d'un roman intitulé *Tôkyô tawâ, okan to boku to, tokidoki otton* 東京タワー、オカンと僕と、時々オトン〜¹¹⁵ (la Tôkyô Tower avec ma mère et moi, et de temps en temps avec mon père) écrit par Lily Franky (né en 1963). Très populaire, cette autobiographie relate la cohabitation de l'auteur avec sa mère alors qu'il est déjà adulte lorsque l'action se déroule. Enfin, les *nyuansu danshi* ニュアンス男子 (les garçons à permanente) sont les jeunes hommes qui se préoccupent beaucoup de leur apparence.

On se rend compte que beaucoup de médias, mais aussi les auteurs d'ouvrages sur les herbivores, ont confondu les caractéristiques attribuées à ces derniers avec celles données à d'autres types de garçons qui apparaissent dans la chronique de la journaliste¹¹⁶. Une explication précise de l'apparition de ce raccourci est difficile à proposer dû à la simultanéité des différentes diffusions de programmes télévisés et articles concernant les herbivores. Cependant il est fort possible que le fait de rassembler toutes ces nouvelles tendances sous un seul terme était plus pratique et rapide lors d'une diffusion télévisée, par exemple. Le terme « *sôshoku danshi* » avait déjà été mis en valeur par *Non-no*, pourquoi ne pas l'utiliser comme symbole général des changements de comportement de la jeunesse ? Sans compter que toutes les observations proviennent de la même personne et du même

111 Fukasawa Maki, *Sôshoku danshi mo warukunai* 草食男子も悪くない (les herbivores non plus n'ont pas tort), *Nikkei*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090218/186528/> (consulté le 13 mars 2017).

112 Fukasawa M., « *Sôshoku danshi* » wa *mentenansu jôzu* [草食男子] はメンテナンス上手 (Les « herbivores » sont doués dans la longue durée), *Nikkei business online*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090303/187895/?P=2> (consulté le 17 mars 2017).

113 Fukasawa M. *op. cit.*, 2009, p. 12.

114 Les machines à sous japonaises, les casinos étant pour le moment interdit.
Fukasawa M., *ibid.*, p. 138.

115 Tôkyô, Fusôsha, 2005.

116 Par exemple Ushikubo Megumi, *cf. infra* p. 17.

ouvrage. D'ailleurs il est bon de rappeler que la dernière réédition de la chronique s'appelle *Sôshoku danshi sedai, Heisei danshi zukan* 草食男子世代・平成男子図鑑 (L'ère des herbivores, l'encyclopédie des garçons de Heisei)¹¹⁷. Les herbivores sont donc clairement mis en avant alors même que l'ouvrage ne traite d'eux que sur une cinquantaine de pages dans un livre de près de 300 pages. Nous pouvons encore nous interroger ici sur la responsabilité de l'auteur (ou du moins de sa maison d'édition) pour ce qui est de profiter de la popularité de l'expression, quitte à renforcer la confusion quant à sa définition précise. Nous approfondirons cette question plus loin.

Mais les caractéristiques inventées par les médias ne sont pas uniquement dues aux amalgames entre les différentes appellations proposées par Fukasawa. De nombreux programmes télévisés ont doté les herbivores de qualités quelque peu inattendues. La chroniqueuse dénonce en particulier le présentateur vedette Kume Hiroshi 久米宏 (né en 1944) qui aurait tendance à assimiler les herbivores à des phénomènes extraordinaires dans ses programmes à sensation. Son émission *Kume Hiroshi keizai supesharu shin nipponjin arawaru 2* 久米宏経済スペシャル新日本人現わる 2 (De nouveaux Japonais apparaissent dans l'émission spéciale d'économie de Kume Hiroshi 2) du 28 décembre 2008, aurait présenté les herbivores comme des personnes n'ayant aucun intérêt dans le mariage. Par ailleurs, ils seraient directement associés aux *otaku* オタク¹¹⁸. En effet, les données collectées par les micro-trottoirs de l'équipe de Kume se seraient concentrées dans un magasin de figurines de mangas du quartier d'Akihabara¹¹⁹ de Tôkyô. Ce qui sous-entend le fait que les *otaku* sont des herbivores, dans le sens où ils n'ont pas d'intérêt pour la relation amoureuse et sexuelle, mais plutôt pour des univers de fiction¹²⁰.

De plus, un deuxième programme télévisé abordant le thème des herbivores de manière erronée et animé par la même vedette aurait été programmé le 18 février 2009 sous le nom de *Kume Hiroshi no terebi tte yatsu wa !?* 久米宏のテレビってヤツは !? (C'est quoi la télévision de Kume Hiroshi!). Dans cette émission, le présentateur aurait de nouveau sous-entendu l'idée que les herbivores ne tentent rien sexuellement avec leur partenaire, même lors d'une nuit passée au *love hotel*. De plus, il aurait associé les herbivores aux adeptes de *mensu bura* メンスブラ, soutiens-gorge destinés aux hommes¹²¹.

On retrouve dans chacun des programmes une tendance tout de même similaire concernant les caractéristiques des herbivores. D'un côté nous avons la description de leur présumée apathie sexuelle et/ou amoureuse, et d'un autre, le manque de masculinité déploré par les médias, même s'ils sont ici profondément caricaturés au point d'entraîner des confusions assez importantes. Ces dernières s'expliquent par le même souci d'interprétation que celui sous-tendant la description de Fukasawa par *Non-no* : alors qu'elle expliquait que les herbivores n'avaient pas conscience de ce que pouvait être une attitude masculine, Kume, pour sa part, renverse l'idée et décrit les herbivores comme agissant de manière féminine, au point que ces jeunes garçons se mettent à porter des soutiens-gorge.

117 Fukasawa M., *ibid.*

118 Des personnes adeptes d'activités à domicile (jeux vidéos, manga, collections de figurines miniatures etc...). Ils donnent très souvent l'image d'individus à la sociabilité peu développée et cloîtrés chez eux.

119 Quartier considéré comme le quartier des *otaku*. On y trouve nombre de magasins spécialisés dans l'informatique, les figurines de manga, les jeux vidéos et autres activités qu'on attribue à cette culture.

120 Fukasawa M., *op. cit.*, 2009. <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090708/199493/?P=1> (consulté le 17 mars 2017).

121 Fukasawa M., *ibid.*

Fukasawa rejette d'autant plus cette allégation que l'animateur bénéficie d'une aura médiatique particulièrement importante. À titre d'exemple, sa première émission sur le sujet (du 28 décembre 2008) rassemblait 6,8% du taux d'audience en *prime time* au Japon¹²², ce qui n'est pas négligeable. Le processus de transformation de l'image des herbivores depuis la chronique de Fukasawa jusqu'aux attributs qu'on leur donne aujourd'hui se devine alors plus précisément. D'ailleurs, c'est également à la suite de ce type d'émission que la dimension sociale entourant ces jeunes garçons s'est précisée.

I. 2. 2. La transformation en un phénomène social de grande envergure

Fukasawa remarque que c'est au début de l'année 2009, et notamment en mars (soit un mois après la diffusion du second programme de Kume Hiroshi), que de nombreux sondages sur les herbivores ont vu le jour. On pourrait par exemple citer ceux de Yahoo !, Partner Agent, M1 · F1 ou enfin Lifenet dont nous avons déjà parlé¹²³ et qui montrent que plus de la moitié des jeunes garçons interrogés se considère comme herbivore. On a alors réalisé l'importance du phénomène à l'intérieur du Japon, ce qui a offert l'occasion aux journaux et aux programmes télévisés d'en parler davantage. Cependant, il est aussi bon de noter que le terme s'est même médiatisé au-delà des frontières.

Il est par exemple apparu assez rapidement sur des sites internet chinois tels que *xinhuanet*¹²⁴ ou *Cheers*¹²⁵ qui en fait un dossier de 10 pages. Du côté anglo-saxon, le *Japan Times*¹²⁶ l'aborde en premier, suivi par la CNN quelques mois plus tard¹²⁷, puis le magazine *Slate* l'évoque en parlant de « panique » sociale¹²⁸. Enfin, *l'Independant* reprend la particularité inventée par Kume Hiroshi, celle pour les herbivores de porter des soutiens-gorge pour homme. Il les décrit également comme des personnes qui urinent assis¹²⁹. Bien qu'il soit difficile de savoir d'où le journal tient cette affirmation, cette dernière accentue d'avantage le profil de jeunes garçons aux tendances très féminines. La confusion entre des sondages les annonçant comme majoritaires dans la jeunesse japonaise et ce type d'attributs plutôt farfelus ont alors accéléré la médiatisation du terme à l'étranger.

122 Selon un blog Livedoor. Son administrateur indique qu'il tire ces chiffres du service d'audiences des chaînes NTV et Fuji Terebi, contactées par téléphone. <http://blog.livedoor.jp/patrese1954/archives/65198974.html> (consulté le 18 mars 2017).

123 Cf *infra*. p. 6.

124 « *Shi tsaonan* », *liu shin chilai jing ciao ciao* “食草男”, 流行起来静悄悄…… (les « garçons herbivores » deviennent petit à petit populaires), *Xinhuanet*, 2008 ; http://news.xinhuanet.com/lady/2008-12/01/content_10438030.html (consulté le 18 mars 2017)

125 D'après Fukasawa. Le lien allant sur l'article de *Cheers* étant périmé.

Fukasawa M., *op. cit.*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090708/199493/?P=2> (consulté le 18 mars 2017).

126 Otake Tomoko, « Blurring the boundaries » (Rendre les frontières floues), *Japan Times*, 2009 ;

http://www.japantimes.co.jp/life/2009/05/10/life/blurring-the-boundaries/#.WM0N42_hDIU (consulté le 18 mars 2017).

127 Morgan Neill, « Japan's “herbivore men” – less interested in sex, money » (Les « hommes herbivores » du Japon – moins intéressés par le sexe et l'argent), *CNN*, 2009 ;

<http://edition.cnn.com/2009/WORLD/asiapcf/06/05/japan.herbivore.men/index.html#cnnSTCVideo> (consulté le 18 mars 2017).

128 Alexandra Harney, « The Herbivore's Dilemma » (Le dilemme du herbivore), *Slate*, 2009 ;

http://www.slate.com/articles/news_and_politics/foreigners/2009/06/the_herbivores_dilemma.html#p2 (consulté le 18 mars 2017).

129 David McNeill, « Japan's generation XX » (la génération XX du Japon), *Independant*, 2009 ;

<http://www.independent.co.uk/news/world/asia/japans-generation-xx-1704155.html> (consulté le 18 mars 2017)

Deux choses sont tout de même à noter : alors que les médias chinois et d'Asie du Sud-Est ont tendance à montrer l'apparition des herbivores à l'intérieur même de leurs frontières, les pays anglo-saxons la présentent uniquement comme une tendance insolite venant du Japon. Cette volonté de mettre en avant l'étrangeté de ce pays est d'ailleurs très courante dans les médias depuis longtemps, et nourrit la fascination que les Européens ont pour lui¹³⁰.

La dimension médiatique du terme *sôshoku danshi* s'est donc rapidement développée au point que les caractères attribués à l'expression se sont complètement dégagés de la description initiale. Si les appropriations de ces idées par la sphère médiatique étaient bien entendu indépendantes de la volonté de Fukasawa, on peut penser que celle-ci est cependant peut-être relativement responsable de la proportion qu'a prise son néologisme.

En effet, comme nous l'avons dit pour les différents auteurs japonais qui ont écrit des ouvrages sur le sujet, tous les articles sans exception abordés ici citent le nom de Fukasawa Maki, alors même que la description qu'ils en donnent est profondément différente de ce que la chroniqueuse avait en tête (je pense notamment à *l'Indépendant* et son idée que ces jeunes garçons urinent assis). Fukasawa bénéficiait d'une aura médiatique suffisamment importante qui aurait pu être utilisée afin de contredire l'utilisation incorrecte de son expression. Elle a d'ailleurs essuyé quelques critiques l'accusant d'avoir simplement profité de son succès médiatique, sans pour autant réagir à la distorsion de la signification du mot *sôshoku danshi*. Elle s'en défend cependant en expliquant qu'elle a effectivement réagi, sans pour autant avoir été écoutée¹³¹. Fukasawa a-t-elle donc une responsabilité dans l'usage déraisonnable du terme *sôshoku danshi* dans les médias ?

Il est vrai que, comme nous l'avons dit, de nombreux journalistes se contentent de citer son nom, ou bien de reprendre certaines expressions présentes dans sa chronique et de s'arrêter là où cela leur convient. Il est aussi vrai que Fukasawa s'est employée à écrire une deuxième chronique au début de l'année 2009 intitulée « *Sôshoku danshi mo warukunai* 草食男子も悪くない » (les herbivores non plus n'ont pas tort)¹³², alors même que le terme gagnait en popularité, afin de clarifier le message qu'elle voulait transmettre à l'origine. Néanmoins, les idées ajoutées restent floues lorsqu'on se penche sur les conversations publiées dans ce texte.

Par exemple, dans le premier article écrit dans le cadre de la chronique, elle explique qu'au contraire des nombreux sondages sur le sujet, elle estimait le nombre d'herbivores à une vingtaine de pour cent de la jeunesse japonaise¹³³. Il ne s'agissait donc pas pour elle d'un phénomène de grande ampleur. Cependant, lorsqu'on lit dans cette même chronique la conversation qu'elle eut avec Ushikubo Megumi, une autre spécialiste des herbivores¹³⁴ qui tend à penser que ces jeunes garçons sont le reflet des évolutions générales de la société, on se rend compte que Fukasawa ne contredit jamais celle-ci. Elle va même dans son sens en reprenant les idées de son ouvrage.

130 Cette fascination est autant due au regard que nous portons sur le Japon qu'à la volonté des Japonais d'apparaître eux-mêmes particuliers aux yeux des autres. Comme il faudrait au moins un livre entier pour traiter ce sujet ; nous vous renvoyons à Philippe Pelletier, *La fascination du Japon*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2015.

131 « “*Sôshoku danshi*” wa home kotoba datta no ni 「草食男子」褒め言葉だったのに » (alors que « *sôshoku danshi* » était un compliment), *Webronza*, 2014 ; <http://webronza.asahi.com/business/articles/2014101600002.html> (consulté le 18 mars 2017).

132 *Op. cit.*

133 Fukasawa M., « “*Sôshoku danshi*” no otoko rashisa to wa ? 「草食男子」の男らしさとは？ » (Qu'est ce que la masculinité des herbivores?), *Nikkei Business Online*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090224/187180/?P=2> (consulté le 18 mars 2017).

134 Cf. *Infra.*, p. 18.

« Pour la génération qui a vécu lors de la Haute croissance économique ou la période de bulle spéculative, importante était la consommation affichée qui pouvait être un moyen de s'enorgueillir vis à vis des autres, tels qu'une voiture coûteuse, un écran géant ou bien des produits électro-ménagers dernier cri. Cependant, les jeunes de nos jours montrent plus d'intérêt pour avoir une vie confortable que pour consommer pour leur complaisance ou leur orgueil. Les “herbivores” achètent des produits tels que des objets ergonomiques qui rendent leur vie plus agréable, ou des articles écologiques bons pour l'environnement susceptibles de les rendre fiers d'être ce qu'ils sont. »

« *Kôdô keizai seichô ya baburu ki o ikite sedai ni totte, “takai kuruma” toka “ooki terebi” toka, “shinseihin no kaden” to iu, tanin ni jiman dekiru “miei shôhi” ga daiji deshita kara. Demo imadoki no wakamono wa, jibun no seikatsu ga kaiteki dearu koto ga taisetsu de, mieï ya jiman no tame ni shôshi suru koto wa amari nai wake desu. “Sôshoku danshi” wa jibun no seikatsu o kaiteki ni suru tame no “jishitsu shôhi” ya, chikyû no gai ni naranai “eko shôshi” no yô ni “jibun ni hokoreru shôhi” o shimasu.*

高度経済成長やバブル期を生き抜いた世代にとって、「高い車」とか「大きいテレビ」とか「新製品の家電」という、他人に自慢できる「見栄消費」が大事でしたから。でも今どきの若者は、自分の生活が快適であることが大切で、見栄や自慢のために消費することはあまりないわけです。

「草食男子」は自分の生活を快適にするための「実質消費」や、地球の害にならない「エコ消費」のように「自分に誇れる消費」をします。》¹³⁵

Premièrement, on voit très bien ici que Fukasawa donne des attributs aux herbivores qui n'existaient pas dans son texte d'origine, à savoir leurs habitudes de consommation. Cette idée apparaît seulement dans l'ouvrage d'Ushikubo qui a été publié quelques mois avant la publication de cette conversation. La chroniqueuse semble donc ouverte à la modification et l'affinement de la définition de son néologisme. Deuxièmement, elle fait référence à des événements majeurs dans l'Histoire japonaise du XX^e siècle (que nous évoquerons dans la section suivante) tels que la Haute croissance économique et la période de bulle spéculative. Cette comparaison induit inévitablement l'idée d'un processus historique en mutation, et ces périodes qui ont dessiné la deuxième moitié du siècle précédent ne seraient pas évoquées si l'auteure sous-entendait que les herbivores ne sont qu'un épiphénomène social. Il y a donc une réelle contradiction entre ce qu'elle écrivait dans le premier article de sa chronique, mis en ligne le 23 février 2009, et ce qu'elle dit dans la conversation publique avec Ushikubo, mis en ligne le 12 mars 2009, soit moins d'un mois plus tard.

Il serait tout de même cruel de reprocher à Fukasawa de profiter du succès d'une expression qu'elle a elle-même inventée. D'une part, ses concessions concernant le terme *sôshoku danshi* sont

135 Fukusawa M. et Ushikubo M., « *Kuruma o kawanai “sôshoku danshi” wa, “miei shôhi” shinai* 車を買わない「草食男子」は、「見栄消費」しない » (Les « herbivores » qui n'achètent pas de voiture ne font pas d'achats affichés), *Nikkei Business Online*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090310/188687/?P=3> (consulté le 18 mars 2017).

minimes et elle reste, dans la grande majorité de ses discours, fidèles à l'image qu'elle avait des herbivores depuis l'article d'origine en 2006. D'ailleurs, elle tirera surtout du succès de l'expression une aura médiatique qui lui permettra par la suite de publier divers ouvrages et de mettre en ligne divers articles aux thèmes très différents de celui de ces jeunes garçons. On retrouve par exemple 22 articles écrits par la journaliste sur le *Yomiuri online*¹³⁶ depuis avril 2015 où chacun d'eux est complété par une petite présentation de l'auteure dans laquelle celle-ci apparaît comme l'inventrice du terme *sôshoku danshi*. *L'Asahi Digital* lui consacre également quelques publications, dont l'annonce de son prochain livre en ce début d'année 2017¹³⁷, preuve que Fukasawa a su bénéficier durablement du succès médiatique de son néologisme.

D'autre part, ses interventions concernant l'usage du terme « herbivore » n'ont en vérité eu que très peu d'impact. À titre d'exemple, l'article originel sur les jeunes garçons ne compte que 13 commentaires, dont la plupart sont datés d'avant même la publication de l'édition spécial de *Non-no* d'avril 2008 (quatre des commentaires datent de 2006, six de début 2007, deux de 2009 et un seul de 2016). Bien que la chronique soit constamment citée par les journalistes tiers, bien peu de lecteurs (ou d'auditeurs) sont par la suite allés lire ce qui avait été écrit par Fukasawa. Il en va de même pour la chronique « les herbivores non plus n'ont pas tort » qui était sensée dénoncer les détournements de l'usage de l'expression. Le nombre de commentaires des internautes ne dépasse pas les 25 pour l'article le plus populaire et reste en moyenne aux alentours d'une petite dizaine pour les publications secondaires. Il est donc assez clair que ses efforts pour redresser l'image des herbivores ont été, malheureusement pour elle, négligeables. La confusion qu'elle a également ajoutée, par exemple dans la conversation publique avec Ushikubo et dont nous avons parlé ci-dessus, est aussi plutôt passée inaperçue. Par conséquent, il serait faux de croire qu'elle ait pu être responsable du mauvais usage par les médias de son expression, ces derniers s'étant appropriés le terme à leur façon, sans véritablement prendre en compte l'opinion de la journaliste, alors même que son nom était volontiers cité.

Conclusion de la première section :

Nous avons donc établi dans ce grand I les prémices de ce qui a fait le succès médiatique du terme *sôshoku danshi*, mais aussi de son usage qu'on peut qualifier d'hétérogène, voire de déraisonnable dans certains cas. En effet, le sens qu'on donne aujourd'hui à l'expression « herbivore » est très éloigné de ce que Fukasawa, l'inventrice du mot, avait imaginé. Il était donc primordial de s'interroger sur la nature de cette modification de sens alors même que tout le monde s'accorde à identifier la journaliste à l'origine du terme. Nous avons, pour cela, pris comme base l'édition spéciale d'avril 2008 du mensuel féminin *Non-no* qui peut être identifiée comme l'amorce de l'explosion médiatique qui a suivi sa publication.

136 Résultat de recherche du mot-clé « Fukasawa Maki » sur le *Yomiuri Online* ;

<http://www.yomiuri.co.jp/search.html?q=%E6%B7%B1%E6%BE%A4%E7%9C%9F>

<http://www.yomiuri.co.jp/path=http%3A%2F%2Fwww.yomiuri.co.jp%2F> (consulté le 19 mars 2017).

137 « *Eien no kadai, seditan no gyappu, ojisan obasan torisetsu kokohatsu* 永遠の課題、世代間のギャップ、おじさんおばさんトリセツ ココハツ » (Le problème éternel du fossé générationnel, manuel d'utilisation des hommes et femmes d'âge mûr, annonce), 2017 ; <http://www.asahi.com/articles/DA3S12770501.html> (consulté le 19 mars 2017).

Nous nous sommes rendu compte que le magazine s'était permis de réinterpréter certaines expressions issues de l'article originel, d'ajouter d'autres caractéristiques à la description des herbivores ou bien de sortir de leur contexte un nombre important de mots-clés. En résulte une diffusion des attributs proposés par *Non-no* et les autres médias, et non par Fukasawa. Certains programmes de télévision (notamment ceux de Kume Hiroshi) se sont à leur tour appropriés le mot *sôshoku danshi* et l'ont remanié à leurs façons et cette nouvelle description des jeunes garçons a subi elle-même des modifications de la part d'autres médias, et ainsi de suite.

Il est donc impossible aujourd'hui d'offrir une définition générale du terme qui serait en accord avec chacun des acteurs médiatiques qui ont traité des herbivores. Cependant, il serait tout de même faux de penser que l'expression « herbivore » ne veut aujourd'hui plus rien dire. En nous interrogeant sur les raisons qui ont poussé les médias à s'intéresser à ces jeunes garçons, nous verrons que ce phénomène médiatique est révélateur d'une société attentive à ses changements intérieurs.

II. De multiples phénomènes médiatiques pour parler d'un même phénomène social ?

Pourquoi le terme *sôshoku danshi* a-t-il eu un succès médiatique aussi important alors même que sa définition variait selon ces mêmes médias ? Sa popularité vient d'un magazine féminin certes influent, mais dont le sujet central se limite à la mode vestimentaire et à la relation amoureuse adolescente. Rien ne destinait *Non-no* à révéler un « phénomène social de grande ampleur », comme tendent à le qualifier la plupart des médias et certains chercheurs¹³⁸. Nous allons donc nous interroger sur les facteurs qui ont contribué à forger l'intérêt des Japonais pour ces jeunes garçons.

Tout d'abord, on remarque une très nette fracture sociale et générationnelle à partir des années 1990 lorsque la bulle spéculative éclate et fait entrer le Japon dans une crise économique dont il n'est toujours pas remis. Plus qu'un marasme économique, la baisse de la qualité de vie et les réformes de type libéral ont profondément fracturé la population. On parle par exemple de *kachigumi* 勝ち組 et *makegumi* 負け組み (le groupe des vainqueurs et celui des perdants). C'est aussi à cette période qu'on identifie un fossé intergénérationnel important du fait de *baby-boomer* peu concernés par cette crise, face à des moins de 30 ans dont l'avenir est davantage précaire¹³⁹. Cette crise économique a profondément impacté le moral des Japonais et en particulier celui des jeunes « au cœur du problème de la cohésion sociale » selon l'historien Jean-Marie Bouissou (né en 1950)¹⁴⁰, et nombreux sont les sondages qui montrent un pessimisme élevé et un manque de confiance en soi très présent chez les moins de 30 ans¹⁴¹.

138 Morioka Masahiro, « “*sôshoku kei danshi*” no genshōgaku teki kōsatsu [草食系男子] の現象学的考察 » (Considération phénoménologique des « garçons herbivores », *the review of life studies*, 2011 ; <http://www.lifestudies.org/jp/soshokukei01.htm> (consulté le 24 mars 2017).

139 Jean-Marie Bouissou, *Géopolitique du Japon*, Lonrai, PUF, 2014, pp. 66-70.

140 Bouissou J.-M., *op. cit.*, p. 143.

141 À titre d'exemple : 2011, *la jeunesse du monde*, sondage réalisé par la Fondation pour l'innovation politique en avril 2011, montre que les jeunes japonais sont à la fois les plus frustrés, les plus pessimistes et les moins confiants en eux sur les 25 pays interrogés.

<http://www.fondapol.org/sondages/japon-2011-la-jeunesse-du-monde/> (consulté le 24 mars 2017).

À cette crise socio-économique s'ajoute la crise démographique qui secoue l'archipel depuis les années 1970. Le nombre d'enfant par femme au Japon est un des plus bas au monde et s'établit à 1,46, ce qui le place 186^{ème} sur 201⁴². Par ailleurs, alors que le taux de mortalité dépasse le taux de natalité depuis 2005 (ils sont aujourd'hui respectivement de 10,8‰ et 8,1‰) et que, par conséquent, la population diminue, cette dernière vieillit aussi considérablement. En effet, plus d'un quart de la population a plus de 65 ans et ce taux va en augmentant¹⁴³.

Enfin, il est important de souligner un élément faisant le lien entre la crise socio-économique, la fracture intergénérationnelle et la crise démographique et qui concerne l'âge tardif du mariage et qu'on appelle *bankonka* 晩婚化 (mariage tardif). L'âge moyen du premier mariage passe en effet de 24 ans en 1950 à 30 ans en 2012¹⁴⁴. Ce phénomène s'explique par le fait qu'il est rare qu'un homme se marie avant d'avoir trouvé un travail stable, or la nouvelle génération peine à sortir de la précarité du fait de la crise¹⁴⁵. Par ailleurs, seulement 2% des enfants naissent hors-mariage - en cause une législation dure les concernant (on les désigne en tant que *hichaku shutsu shi* 非嫡出子, soit « enfants illégitimes », l'article 900 du Code civil peut par exemple les empêcher d'accéder à l'héritage familial¹⁴⁶). De ce fait, un mariage tardif provoquera la naissance du premier enfant à un âge plutôt avancé, amoindrissant les chances d'en engendrer d'autres par la suite, et ne permettra pas à la société d'atteindre le seuil de renouvellement des générations¹⁴⁷.

Ces divers éléments ne passent pas inaperçus et marquent en profondeur le paysage médiatique du pays. Ces changements étant perceptibles dans la vie de tous les jours, leurs traitements, notamment journalistiques, trouvent un public non négligeable. Des ouvrages, qu'on appelle *shinsho* 新書¹⁴⁸, sont écrits par des journalistes spécialisés ainsi que des universitaires. À l'instar du terme « herbivores », un grand nombre d'expressions et de néologismes a vu le jour ou s'est développé par le biais de ces ouvrages. Ils traduisent ces différents phénomènes sociaux et beaucoup ont d'ailleurs été nominés au Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue. Suivant le succès de ces ouvrages, leurs auteurs peuvent devenir consultants à la télévision et bénéficier d'une aura médiatique durable¹⁴⁹. De nombreux chercheurs et journalistes usent alors de leur imagination pour trouver un mot accrocheur révélant une tendance sociale suffisamment visible pour le lecteur, et susceptible de leur ouvrir la voie du succès. L'expression « herbivores » est donc très loin d'être

142 *La population en graphique*, atlas interactif développé par l'Institut nationale d'études démographiques ; http://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/graphiques-cartes/population_graphiques/ (consulté le 24 mars 2017).

143 *Ibid.*

144 *Kôsei rôdô hakusho* 厚生労働白書 (Livre blanc de la santé et du travail), 2013, p. 59 ;

<http://www.mhlw.go.jp/wp/hakusyo/kousei/13/dl/1-02-2.pdf> (consulté le 24 mars 2017).

145 Bouissou M., *op. cit.*, p.143.

146 *Jûminhyô gaido*, rubrique sur les enfants illégitimes ;

<http://xn--pqy41ezej.com/?p=2402> (consulté le 24 mars 2017)

147 « *Shôshika gen.in to shite mikonka, bankonka* 少子化原因として未婚化晩婚化 » (l'attardement du mariage et le célibat à vie comme cause de la baisse de la natalité), Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale, 2011 ;

<http://www.ipss.go.jp/syoushika/bunken/data/pdf/19563706.pdf> (consulté le 5 avril 2017)

148 Des livres non fictionnels au contenu modéré (environ 200 pages) qui traitent de sujets divers de manière accessible à tous types de lecteurs.

149 Nous pouvons par exemple citer Yamada Masahiro 山田昌弘 (né en 1957), professeur dans le département de littérature de l'université de Chûô à Tôkyô, qui est l'auteur de plusieurs termes aujourd'hui très répandus tels que *parasaito shinguru* パラサイトシングル (célibataires parasites) et *konkatsu* 婚活 (en recherche active d'époux) sur lesquelles nous reviendrons en détail dans cette section. Il est depuis souvent invité dans des émissions traitant de sujets de société.

un cas isolé et fait au contraire partie d'un phénomène médiatique important dont elle est un des rouages. Cependant, de par l'apparition régulière de certains mots, expressions ou néologismes, les caractéristiques finissent par se confondre et se ressembler.

En prenant comme fil conducteur la comparaison des attributs donnés aux herbivores, nous nous efforcerons, dans cette section, de repérer leurs points communs, et de définir de véritables phénomènes sociaux révélés par ce torrent médiatique (tout en restant le plus concis possible car chacun des termes abordés ici pourrait faire l'objet d'un mémoire). Nous les traiterons au travers de trois thèmes.

La fracture intergénérationnelle, la crise démographique et les causes qu'on attribue à celle-ci (difficulté de se marier chez les jeunes et apathie sexuelle supposée), et le regard que les Japonais portent sur la masculinité.

II. 1. Générations « perdue », « détendue », « éveillée »

L'éclatement de la bulle spéculative a donc provoqué une crise économique dans les années 1990 et, avec elle, nombre de changements socio-économiques. Alors qu'on parlait de « décennie perdue » (*unshinawareta 10 nen* 失われた10年) dans les années 2000, la faillite de la banque Lehman Brothers en 2008 a transformé celle-ci en « double-décennie perdue »¹⁵⁰ en prolongeant la « période glaciaire » *hyôgaki* 氷河期 de l'emploi (un « gel » des emplois stables)¹⁵¹. La génération qui a grandi durant cette période a en subi les conséquences en terme de pouvoir d'achat et a dû s'adapter. Cette adaptation, passant par des comportements nouveaux, a été observée et nommée par les médias. Ainsi, la génération née dans les années 1970 jusqu'à 1985 a pour nom la « génération perdue » ou *rosu jene* ロスジェネ¹⁵². Celle qui aurait bénéficié d'une éducation plus profitable grâce aux réformes des écoles (qui avaient pour but d'alléger la quantité de travail au profit de la qualité des cours) est appelée la « génération détendue » ou *yutori sedai* ゆとり世代 (née dans les années 1990). Enfin, celle qui a toujours connu le marasme économique et a su vivre avec des moyens modestes est nommée *satori sedai* さとり世代 (génération éveillée, née à la fin des années 1990).

Nous nous intéresserons ici au traitement médiatique de ces générations ainsi qu'aux points communs qu'elles partagent avec les herbivores.

150 « “Ushinawareta 20 nen ” *kyôkun ni hiyaku no toki* 「失われた20年」教訓に飛躍のとき » (Lorsque nous profiterons des leçons apportées par la « double-décennie perdue »), *Nikkei Online*, 2015 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXKZO90064460T00C15A8PE8000/> (consulté le 25 mars 2017).

151 Le choc Lehman et la « période glaciaire » furent dès lors très souvent associés. Abe Nami 阿部奈美, « *ichû no kaisha e, hyôgaki nyûsha gumi, “ribenji tenshoku” ni hashiru* 意中の会社へ、氷河期入社組、「リベンジ転職」に走る » (Ceux qui sont entrés dans une entreprise lors de la période glaciaire se précipitent maintenant vers l'employeur de leur choix dans une « reconversion vengeresse »), 2015 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXMZ083741530X20C15A2NNMP00?channel=DF061020161183&style=1> (consulté le 26 mars 2017). Néanmoins, il est important de noter que le terme *shûshoku hyôgaki* 就職氷河期 (période glaciaire de l'emploi) n'est pas né lors de cette crise financière mondiale mais plutôt lors de l'éclatement de la bulle spéculative. D'ailleurs, il a remporté le Grand Prix des Termes en Vogue en 1994. <https://matome.naver.jp/odai/2129551747147846201> (consulté le 26 mars 2017).

152 Contraction de l'anglicisme *lost generation* qui fait référence à la génération américaine de l'entre-deux-guerres dont Ernest Hemingway (1899-1961) est un des symboles.

II. 1.1. *Rosu jene*

L'utilisation de cette expression s'est répandue en particulier à la fin des années 2000. À la suite de nombreux articles sur l'*Asahi Shinbun* ou *Aera*, la maison d'édition Jiyû kokumin le nomme pour le Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue de 2008¹⁵³. À l'instar de l'expression « *sôshoku danshi* », il en résulte un nombre important d'ouvrages sur le sujet. Ainsi, à titre d'exemple, le site *Amazon Japon* propose 65 livres (fictions et non-fictions incluses) qui ont pour mot-clé *rosu jene*. Le terme eut d'ailleurs un regain de succès en 2013 grâce au *best-seller* d'Ikeido Jun 池井戸潤 (né en 1963) nommé *Rosu jene no gyakushû* ロスジェネの逆襲 (La génération perdue contre-attaque)¹⁵⁴ et qui conte les péripéties d'un jeune cadre faites de manipulations et de batailles entre collègues. Si le mot empreinte à la génération de Hemingway, il est surtout lié à la « décennie perdue » et le gel des emplois stables, et traduit un malaise du à la précarité du travail. Sa définition est en revanche plutôt floue à l'instar de la « Génération Y » française¹⁵⁵.

Les jeunes de la *rosu jene* sont définis comme victimes d'un marché du travail morose et d'un avenir incertain, résultant à un détachement progressif de la vie sociale ou encore à un manque de confiance en soi dans divers domaines (accomplissement professionnel mais aussi amoureux)¹⁵⁶. On retrouve ici quelques-unes des caractéristiques attribuées aux herbivores, comme par exemple les raisons de leur émergence. Cette « génération perdue » a aussi vécu la généralisation des moyens de communication (notamment des réseaux sociaux) ainsi que de l'accessibilité à l'informatique et à la pornographie qui permettraient de trouver un refuge face à la réalité¹⁵⁷. Ces jeunes essaieraient ainsi de fuir celle-ci en se repliant sur eux-mêmes, ce qui n'les priverait de leurs capacités à communiquer. De plus, la virtualité élèverait les standards, notamment amoureux¹⁵⁸. On retrouve presque mot pour mot ce qui a été écrit par le philosophe Morioka et le sexologue Kitamura au sujet des herbivores¹⁵⁹, ou leur assimilation aux *otaku* dans les programmes télévisés de Kume, même s'ils parlaient de jeunes gens nés dans les années 1990.

Nous voyons donc que les *rosu jene* possèdent plusieurs points communs avec les herbivores. Il est en outre pertinent de noter que le terme a gagné en popularité pratiquement en même temps que le mot *sôshoku danshi*. La nomination au Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue date en effet de 2008 pour *rosu jene* et 2009 pour *sôshoku danshi*, soit à la suite du choc Lehman. C'est donc durant cette époque que la mode de l'analyse générationnelle dans les médias s'est fortement développée. Nous allons voir que d'autres termes apparaissent ainsi, alors même que les périodes entre générations ne varient pas vraiment. C'est le cas par exemple de la génération « détendue », soit *yutori sedai*.

153 Les 60 expressions nominées en 2008 :

<http://singo.jiyu.co.jp/old/nominate/nominate2008.html> (consulté le 25 mars 2017).

154 Tôkyô, dayamondo sha, 2012.

155 Yann Bazin, « La génération Y, une définition contextuelle avant tout », *Journal du Net* ;

<http://www.journaldunet.com/management/expert/54153/la-generation-y--une-definition-contextuelle-avant-tout.shtml> (consulté le 25 mars 2017).

156 Kumashiro Tôru 熊代亨, *rosu jene shinri gaku* ロスジェネ心理学 (la psychologie de la génération perdue), Tôkyô, Kadensha, 2012.

157 *Ibid.*

158 *Ibid.* p. 89.

159 Morioka M., *op. cit.* Kitamura K., *op. cit.* Voir Sonny Bardot, *Les herbivores japonais : déviance ou nouveau comportement des jeunes ?*, mémoire de M1 sous la direction de Mélanie Hours, 2016.

II. 1. 2. *Yutori sedai*

Sa nomination au Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue datant elle aussi de 2008, le terme, à l'instar de *rosu jene*, a fait parler de lui lors du choc Lehman. Le mot *yutori* signifie littéralement « avoir assez de temps » et sa popularisation vient des directives pour les études (*gakushū shidōyōryō* 学習指導要領) établies par le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie (*monbu kagaku shō* 文部科学省) en 2002. Il s'agit de mesures d'« assouplissements » (*danryoku ka* 弾力化) et de simplifications des cours dans une première phase de réforme scolaire de 1992 à 2000¹⁶⁰. L'idée était de former des élèves capables d'apprendre par eux-mêmes *via* l'acquisition de libertés dans le choix des cours¹⁶¹. Cependant, l'expression *yutori* prendra à la fin des années 2000 une connotation plutôt négative.

Premièrement, plusieurs critiques sont apparues envers ce type d'éducation. Nous pouvons par exemple voir qu'elle aurait avant tout été un subterfuge dans le but d'établir un système d'élite des écoles publiques¹⁶². De plus, des voix, notamment conservatrices, se sont élevées contre la simplification du contenu scolaire, accusant cette dernière d'abaisser le niveau de connaissance des élèves. À titre d'exemple, il était possible pour les enseignants et pédagogues d'arrondir le chiffre Pi à 3 au lieu de 3,14¹⁶³. Ce déclin des exigences a donné l'image d'un affaiblissement des compétences des enfants ayant fait leur scolarité dans cette éducation « détendue ».

Les termes *yutori kyōiku* et *yutori sedai* sont par la suite devenus des objets de plainte de la part de la génération précédente qui déplore que la jeunesse *yutori* se cherche surtout des excuses. Ainsi, l'expression « *ore dōse "yutori" dakaranā* 俺どうせ「ゆとり」だからなあ » (« Ben, c'est parce que je suis de la génération *yutori* ») sonne comme un plaidoyer que les jeunes présenteraient dans le cas d'un échec¹⁶⁴. En vérité, ce sont surtout les *baby-boomer*¹⁶⁵ qui leur ont associé cette tournure de phrase sans pour autant que la jeunesse l'utilise véritablement. Quoiqu'il en soit, également en 2008 se popularisera l'expression *datsu yutori kyōiku* 脱ゆとり教育 (post-éducation détendue) qui sous-entend d'une part que ce type d'éducation a eu de véritables conséquences sur le comportement des jeunes (ramollissement de la personnalité et baisse du niveau scolaire) et d'autre part, qu'il faudrait s'en débarrasser¹⁶⁶.

Les caractéristiques de la génération *yutori* sont, à l'instar de celles des herbivores, assez diversifiées. Cependant, alors que la dénomination de ces derniers touche avant tout le domaine de la relation amoureuse et sexuelle, on a tendance à parler de la génération *yutori* dans le cadre du

160 Nanta Arnaud, « L'arrière-plan idéologique de la réforme scolaire au Japon », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 165 | octobre-décembre 2008, mis en ligne en 2012 ; <http://rfp.revues.org/1155> ; DOI : 10.4000/rfp.1155 (consulté le 29 mars 2017).

161 *Ibid.*

162 Galan Christian et Lévi Alvarès Claude, « Séisme éducatif au Japon », *Les dossiers des sciences de l'éducation* [En ligne], 27 | 2012, mis en ligne en 2014 ; <https://dse.revues.org/424>

163 Nanta A., *op. cit.*

164 Les 60 expressions nominées en 2008 pour le Grand Prix des Nouvelles Expressions en Vogue : <http://singo.jiyu.co.jp/old/nominate/nominate2008.html> (consulté le 29 mars 2017).

165 À titre d'exemple, le blog Dankai no sedai watashi wa kō omou 団塊の世代 私はこう思う (Voilà comment je pense en tant que *baby-boomer*) où il est expliqué que l'éducation détendue est créée par des professeurs voulant davantage de jours de repos (*sic*). http://dankaisedaikoumou.blogspot.fr/2016/05/blog-post_28.html

166 « *Doyōbi ni jugyō fukkatsu ? "datsu yutori kyōiku" wa doko e iku ?* 土曜日に授業復活？ “脱ゆとり教育” はどこへ行く？ » (Doit-on revenir aux cours du samedi ? Où va l'éducation *post-yutori* ?), NHK, 2013 ; <http://www.nhk.or.jp/fukayomi/maru/2013/130420.html> (consulté le 29 mars 2017).

monde du travail. Le *Yomiuri online* a par exemple établi une liste très précise des particularités de cette génération. Elle est considérée comme plutôt travailleuse et possédant de bonnes capacités à présenter des exposés. Mais, elle serait également dépourvue de grandes ambitions professionnelles et abandonnerait rapidement. Elle souffre ainsi d'un mental assez faible même si elle n'est pas pour autant sujette au stress. Enfin, elle serait plutôt égocentrique dans le sens où elle ne ressent pas de profonde loyauté envers son entreprise. En un mot, malgré certaines qualités, la génération *yutori* souffre d'un manque d'implication dans son travail¹⁶⁷. La constatation de ce détachement partage donc certains points communs avec les herbivores et leur nonchalance. D'ailleurs, le même article utilise un des mots-clés liés aux herbivores, à savoir *sekkyoku sei ga nai* 積極性がない (n'agissent pas d'eux-mêmes, sont passifs). Si le contexte médiatique général dans lequel le terme « herbivore » s'est développé commence à se dessiner, l'expression suivante nous confirme qu'une même observation sur la jeunesse peut en vérité être désignée différemment.

II. 1. 3. *Satori sedai*

Le mot *satori* désigne le fait de comprendre la réalité d'une chose, on le retrouve également dans le langage bouddhique où il signifie l'Éveil. Le terme désignant cette nouvelle génération serait apparu en 2010 sur le site internet créateur de forum *2channeru 2* ちゃんねる (2channel) dont le *topic*¹⁶⁸ avait pour sujet l'ouvrage de Yamaoka Taku 山岡拓 *Hoshigaranai wakamono tachi* 欲しがらない若者たち (Ces jeunes qui ne désirent rien)¹⁶⁹. Ce dernier traite de jeunes qui ne sont intéressés ni par les voitures, le sport ou l'alcool, ni par les voyages, et qui n'accordent pas beaucoup d'importance aux relations amoureuses et sexuelles. Un des utilisateurs du forum a proposé le terme *satori* pour désigner cette génération. Suite aux réactions enthousiastes des internautes par sa dimension poétique, le mot est arrivé aux oreilles des grands journaux tels que l'*Asahi* qui l'a à son tour relayé au travers d'un article écrit le 18 mars 2013¹⁷⁰. Enfin, Harada Yôhei, un analyste marketing en fait le sujet principal de son ouvrage *Satori sedai nusunda baiku de hashiri dasanai wakamono tachi* さとり世代 盗んだバイクで走り出さない若者たち (La génération *satori*, ces jeunes qui ne rouleraient pas sur une moto volée)¹⁷¹ quelques mois plus tard. C'est donc sans

167 En tout, le *Yomiuri online* dresse un portrait très précis de cette génération à travers 11 caractéristiques partagées par 3 types de personnes natives de cette époque. Préciser chacune de ces particularités étant laborieux et hors-sujet, nous renvoyons à l'article en question : Toyoda Yoshihiro 豊田義博 « *Yutori sedai shain no torisetsu...Kawarubeki wa anata!* ゆとり世代社員のトリセツ...変わるべきはあなた! » (Manuel d'utilisation des employés de la génération *yutori*... Celui qui devrait changer, c'est vous!), *Yomiuri Online*, 2016 ; http://www.yomiuri.co.jp/fukayomi/ichiran/20160519-OYT8T50049.html?page_no=1 (consulté le 30 mars 2017)

168 Sujet lancé sur un forum qui ouvre un fil de discussion, on l'appelle également *thread* (et *sureddo* スレッド en japonais).

169 Tôkyô, Nihon keizai shinbun shuppan sha, 2009. Le *topic* originel étant aujourd'hui introuvable, il faut se contenter des dires du spécialiste de la génération *satori* Harada Yôhei 原田曜平 (né en 1977) et de divers articles trouvés sur internet. Harada Yôhei, « *Satori sedai to wa ?* さとり世代とは? » (Qu'est ce que la génération *satori*?), *Cakes*, 2013 ; <https://cakes.mu/posts/3342> (consulté le 1 avril 2017, nécessite abonnement pour consulter l'article dans sa totalité).

170 « *Satori sedai, shintô chû, kuruma noranai, ren.ai wa tanpaku... wakamono kishitsu, netto ga zôgo* さとり世代、浸透中、車乗らない、恋愛は淡白...若者気質、ネットが造語 » (La génération *satori* se répand, elle ne conduit pas de voiture et prend l'amour avec légèreté... Le tempérament des jeunes dont le net invente les termes), *Asahi*, 18 mars 2013.

171 Tôkyô, Kadogawa shoten, 2013.

surprise que le terme *satori sedai* est nominé pour le Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue la même année.

À l'instar des mots à la mode cités jusque là, une certaine confusion dans les caractéristiques précises de cette génération est à remarquer. S'ajoute à celle-ci un problème de dates mais aussi une frontière plutôt floue avec les attributs des *yutori*, la distinction entre ces deux générations étant avant tout subjective.

Ce qui distingue véritablement ces deux générations semble être la considération que les Japonais portent envers la jeunesse. Si elle est négative, on tendra à parler de la génération *yutori*, nonchalante et détachée. À l'inverse, les points positifs sont plutôt réservés à la génération *satori*¹⁷². Comme nous l'avons évoqué, le terme fait référence à l'Éveil bouddhique, ce qui sous-entend une certaine sagesse. Ainsi, cette génération qui ne désire pas de choses matérielles peut être également bien considérée. Bouddha n'a-t-il pas renoncé à son statut de prince et à son aisance matérielle lorsqu'il a découvert que cette dernière n'apportait pas un bonheur permanent et ne résolvait pas les problèmes liés à la souffrance du monde ?¹⁷³

Bien que nous soyons encore très loin d'un militantisme anti-consumériste, la génération *satori* serait celle qui *réalise* qu'une consommation outrancière n'est pas forcément nécessaire. Née en plein marasme économique, elle a toujours su vivre avec parcimonie. Nous retrouvons encore ici certaines caractéristiques attribuées aux herbivores quelques années auparavant, notamment par Ushikubo Megumi¹⁷⁴. D'ailleurs, la dimension amoureuse existe également dans les ouvrages évoquant la génération *satori*, comme nous l'a montré le titre de l'article de l'*Asahi* du 18 mars 2013¹⁷⁵.

Nous pouvons donc nous interroger sur le lien que cette génération entretient avec les herbivores. Ces derniers feraient-ils partie de la génération *satori* ? La confusion dans la définition des deux expressions rend la réponse à cette question très difficile mais il n'est en tout cas pas rare de voir les deux mots associés. Cependant, si on se réfère à l'ouvrage d'Ushikubo sur la génération *satori* ainsi qu'au site internet de rencontre *Zexy.net*, la génération *satori* serait simplement plus récente. En effet, les herbivores seraient maintenant âgés d'une trentaine ou quarantaine d'années (et nés dans les années 1980) alors que les *satori* seraient tout juste majeurs (car nés à la fin des années 1990)¹⁷⁶.

Nous avons ici traité de trois termes désignant ce que seraient les nouvelles générations depuis l'éclatement de la bulle spéculative. Mais nous avons également vu que ces observations souffraient d'un véritable problème de définition. Les dates et les caractéristiques se confondant, chacun des termes est davantage le fruit d'une course au succès médiatique de la part d'auteurs et

172 En raison de la confusion que comporte la définition, il est probable que certains Japonais soient en désaccord avec cette idée. Le débat reste donc ouvert, mais certains articles produisent la même conclusion que la nôtre. « *De, kekkyoku "satori sedai" tte nansai kara na no ?* で、結局「さとり世代」ってなんさいなの？ » (Au fait, finalement, c'est à partir de quelle âge la génération « *satori* ? »), *Livedoor News*, 2016 ; <http://news.livedoor.com/article/detail/11758366/> (consulté le 2 avril 2017).

173 Philippe Cornu, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme*, Paris, Seuil, 2006.

174 Cf *infra*, p. 17.

175 *Op. cit.*

176 Ushikubo M., *op. cit.*, p. 5. « *Satori sedai tte donna sedai ? さとり世代ってどんな世代 ?* » (la génération *satori*, c'est quelle génération?), *zexy*, 2014 ; <https://zexy.net/contents/lovenews/article.php?d=20140519> (consulté le 2 avril 2017).

spécialistes cherchant une occasion de se démarquer, que d'observations vraiment nouvelles. En effet, les véritables différences se situent surtout au niveau des nuances négatives ou positives qui imprègnent les termes. La *Rosu Jene* serait la génération victime de la crise économique des années 1990, pessimiste et à l'avenir incertain. La génération *yutori* serait celle, nonchalante et passive, qui a souffert de mesures éducatives inadéquates, et la génération *satori* celle qui s'adapterait au marasme économique, parcimonieuse et économe. Le contexte historique dans lequel chacune des générations a grandi, ainsi que les particularités de ces dernières, restent finalement très similaires. Chacune des trois ne consomme que peu et se voit qualifiée de nonchalante dans le sens où cette jeunesse ne s'implique avec force dans aucun domaine (travail, loisir ou amour). Nous pouvons alors identifier un phénomène commun observé par les médias depuis une dizaine d'année et qui prend comme point de départ l'éclatement de la bulle spéculative malgré des noms différents¹⁷⁷.

Si les herbivores sont nés dans ce même contexte socio-économique, il ne faut pas oublier d'autres points marquant la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e et auxquels ils sont identifiés : le mariage tardif et l'apathie sexuelle des jeunes comme raisons de la crise démographique.

II. 2. *Bankonka*, apathie sexuelle, culture *otaku* et chute de la virilité dans un contexte de baisse de la natalité

La crise démographique au Japon n'est un secret pour personne tant elle est un sujet récurrent dans les médias. On parle aisément de l'archipel comme le « pays le plus vieux du monde¹⁷⁸ » au regard du nombre impressionnant de centenaires et, plus généralement, d'une espérance de vie très longue¹⁷⁹, mais aussi d'un des taux de natalité les plus bas du monde¹⁸⁰. Alors qu'il semble urgent de remédier à ce dernier, les mesures concrètes gouvernementales peinent à voir le jour¹⁸¹. La crise démographique est une préoccupation souvent traitée dans les médias, même au niveau international.

D'ailleurs, on remarque une différence de traitement de la part des journaux étrangers quant à ce problème suivant les pays. Par exemple, *Le Monde* (mais aussi d'autres sites d'informations) semblent naturellement s'inquiéter du nombre d'enfants par femme au Japon¹⁸², pourtant, ces mêmes

177 En vérité, l'observation d'une jeunesse détachée est bien antérieure aux années 2000. Le psychologue Okonogi Keigo la nommait « l'ère de l'homme moratoire » (*moratoriamu ningen no jidai* モラトリアム人間の時代) déjà dans les années 1970 en étudiant la mode *hippie*. Nous reviendrons bien évidemment sur ses travaux dans ce mémoire.

178 Compte-rendu de l'ouvrage de Muriel Jolivet, *un pays en mal d'enfant*, Paris, La découverte, 1993, disponible sur *Persee* ; http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1994_num_49_2_4181 (consulté le 5 avril 2017).

179 Selon l'OMS, le Japon se classe premier en terme d'espérance de vie en 2015 avec une espérance de vie moyenne de 83,7 (contre 83,4 pour la Suisse) ; <http://www.who.int/mediacentre/news/releases/2016/health-inequalities-persist/en/> (consulté le 5 avril 2017).

180 Cf *infra*

181 « *Shushhōsū 100 man nin ware ga shimesu kiki ni muki ae* 出生数 100 万人割れが示す危機に向き合え » (Fais face au danger que l'effondrement sous la barre du million de naissance dévoile), *Nikkei*, 2016 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXXKZO11056390V21C16A2PE8000/> (consulté le 5 avril 2017).

182 « Japon, moins d'1 million de naissance en 2016 », *Le Monde*, 2016 ; http://www.lemonde.fr/international/article/2016/12/22/japon-moins-d-un-million-de-naissances-en-2016_5052798_3210.html (consulté le 5 avril 2017).

médias restent optimistes pour l'Allemagne¹⁸³ alors que son taux de fertilité est plus bas¹⁸⁴. Le Japon souffre donc d'une image particulière liée au vieillissement de la population. Certes le pays bat des records en terme de nombre de seniors, mais on peut considérer qu'il suit simplement une tendance mondiale et qu'il est donc loin d'être un cas isolé¹⁸⁵. Néanmoins, c'est surtout dans le cas du Japon que les analyses reliant la crise démographique nationale et les changements sociaux et comportementaux sont nombreuses, même à l'intérieur du pays.

Nous verrons que trois éléments sont fortement mis en lumière pour expliquer la baisse de la natalité (*shôshika* 少子化) : le mariage tardif, l'apathie sexuelle et amoureuse de la jeunesse ainsi qu'une soi-disant baisse de la masculinité. Par ailleurs, nous verrons que les herbivores ont par la suite été liés à chacune de ces caractéristiques.

II. 2. 1. *Bankonka et mikonka*

Le mariage tardif (mais aussi le célibat à vie) n'est pas un sujet très récent dans le cercle médiatique. Tanimura Shiho 谷村志穂 (née en 1962) l'aborde en 1990¹⁸⁶ ou encore Sakai Junko 酒井順子 (née en 1966) en 2003 par le biais d'un recueil de conversations¹⁸⁷. Il est d'ailleurs bon de noter que les deux auteurs ont pu adapter leurs ouvrages à la télévision. Cependant, ces derniers sont avant tout des critiques acérées d'une société par trop rétrograde concernant la considération des femmes célibataires de plus de trente ans. Il s'en dégage une dimension féministe et le célibat traité est surtout volontaire (Muriel Jolivet décrit par exemple Sakai comme une « célibattante »¹⁸⁸, ce qui suppose un combat idéologique), nous sommes donc assez loin des caractéristiques liées aux herbivores. Cependant, c'est dans les années 2000 qu'on constate que le célibat peut aussi être involontaire alors même que la très grande majorité des Japonais désirent se marier un jour¹⁸⁹.

Les médias s'interrogent donc sur cette incapacité à se passer la bague au doigt et il s'ensuit nombre de publications à ce sujet. À titre d'exemple, Ushikubo Megumi, décidément présente sur tous les fronts, lie indirectement ce phénomène à la génération *satori* dans son ouvrage « *Eko rabu* » *kon no jidai* 「エコ恋愛」婚の時代 (L'ère des mariage à « l'amour parcimonieux »)¹⁹⁰. Les mariages seraient bien moins passionnés que lors de la Haute croissance, et plus pragmatique. Dans un contexte de crise économique, il serait donc plus difficile de se marier car les critères sont

183 Nathalie Versieux, « Taux de natalité : l'Allemagne inverse la courbe », *Libération*, 2016 ;

http://www.liberation.fr/planete/2016/10/17/taux-de-natalite-l-allemande-inverse-la-courbe_1522580 (consulté le 5 avril 2017).

184 Selon l'INED, le taux de fertilité est aujourd'hui de 1,46 pour le Japon contre 1,43 pour l'Allemagne. Les prévisions semblent d'ailleurs donner l'avantage au Japon, ainsi, pour 2032, elles sont respectivement de 1,60 et 1,54. INED, *op. cit.* ;

http://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/graphiques-cartes/population_graphiques/ (consulté le 5 avril 2017).

185 « Une société pour tous les âges, Deuxième assemblée mondiale sur le vieillissement », ONU, 2002 ;

<http://www.un.org/french/ageing/chap1.pdf> (consulté le 5 avril 2017).

186 Tanimura Shiho, *Kekkon shinai kamoshirenai shôkôgun* 結婚しないかもしれない症候群 (Le syndrome de « je ne me marierai peut-être pas »), Tôkyô, Shufu no tama sha, 1990.

187 Sakai Junko, *Makeinu no toboe* 負け犬の遠吠え (Le hurlement de vengeance des vaincues), Tôkyô, Kôdan sha, 2003.

188 Jolivet M., *op. cit.*, p. 156.

189 Selon l'Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale, bien que le nombre soit en baisse depuis 1987, encore 87% des célibataires aimeraient se marier un jour. http://www.ipss.go.jp/ps-doukou/j/doukou15/NFS15_gaiyou2.pdf (consulté le 5 avril 2017).

190 Tôkyô, Kôbun sha, 2009.

aujourd'hui définis autour de sa propre situation économique et celle de son partenaire que sur une véritable entente entre les conjoints¹⁹¹.

Par ailleurs, de nombreuses expressions liées à ce problème de mariage apparaissent dans les médias dont une, inventée par Yamada Masahiro 山田昌弘 (né en 1957), professeur de l'université Chûô de Tôkyô en sociologie et spécialiste de la famille, qui se nomme *konkatsu* 婚活.

Le terme est emprunté à l'expression *shûshoku katsudô* 就職活動 abrégée en *shûkatsu* 就活. Il désigne la dernière année d'étude des étudiants japonais dont une grande partie est consacrée à la recherche active d'emploi. Yamada observe que ce phénomène peut également s'appliquer au marché du mariage (sans pour autant situer ce dernier à la fin de la vie universitaire mais plutôt à la fin de la vingtaine et au début de la trentaine). Pour lui, les Japonais peinent à trouver un mari ou une femme spontanément et doivent sortir de leur quotidien pour chercher activement un partenaire. Ils participent alors à des *gôkon* 合コン, des rencontres en groupe d'amis afin de lier connaissance, ou bien demandent l'aide d'entreprises spécialisées dans les rencontres en vue d'un mariage, appelées *konkatsu sâbisu* 婚活サービス (service de *konkatsu*)¹⁹².

Le terme *konkatsu* eut un succès foudroyant et fut nommé deux années consécutives au Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue (2008 et 2009). Le premier ouvrage sur le sujet¹⁹³ fut un *best-seller* avec plus de 200 000 exemplaires distribués (selon la maison d'édition) et bénéficia d'une adaptation sous forme de téléfilm sur la chaîne Fuji TV le 20 avril 2009 alors même qu'il s'agit d'une étude de mœurs. D'ailleurs, le résumé du moyen-métrage sur *Wikipedia* décrit le personnage principal comme « herbivore¹⁹⁴ », ce qui montre qu'au-delà de la période similaire dans laquelle ils se sont popularisés, les deux termes sont fortement liés.

Le succès de l'expression *konkatsu*, encore plus remarquable que celui du mot « herbivore », nous montre à quel point les Japonais s'intéressent au mariage tardif, à ses conséquences et aux raisons de son apparition. Parmi elles se trouvent diverses difficultés concrètes liées à l'union civile (préoccupations financières, poids des responsabilités notamment des femmes quant à la belle-famille, ou l'incertitude d'un futur stable) mais aussi des causes, plus difficiles à évaluer, liées à la difficulté qu'ont les Japonais à communiquer avec le sexe opposé¹⁹⁵. Nous retrouvons ici une des caractéristiques attribuées aux herbivores et qui concerne leur manque de capacité d'échange et leur supposée timidité, points développés notamment par Morioka. Les Japonais se sentiraient donc plutôt seuls, ne profiteraient pas d'une sexualité épanouie et auraient recours à divers moyens pour compenser ce manque d'affection, ce qui nous amène au point suivant.

191 *Ibid.*

192 Yamada Masahiro et Shirakawa Tôko, *Konkatsu shôkôgun* 婚活症候群 (le syndrome du *konkatsu*), Tôkyô, Discover 21, 2013, p. 66.

193 Yamada Masahiro et Shirakawa Tôko, *Konkatsu jidai* 婚活時代 (l'ère du *konkatsu*), Tôkyô, Discover 21, 2008.

194 « *Konkatsu* 婚活 », *Wikipédia* ;

[https://ja.wikipedia.org/wiki/%E5%A9%A%E3%82%AB%E3%83%84!](https://ja.wikipedia.org/wiki/%E5%A9%A%E3%82%AB%E3%83%84) (consulté le 5 avril 2017).

195 Yamada M. et Shirakawa T., *op. cit.*, 2013.

II. 2. 2. *Sexless*

Il sera ici aussi difficile de faire un résumé succinct tant le phénomène médiatique (et mercatique) est de grande ampleur. Nous nous concentrerons tout d'abord sur certains écrits sur le sujet, ainsi que sur les études de marché concernant les produits qui pourraient être identifiés comme des substituts de partenaires amoureux et leur empreinte médiatique.

Le terme *sekkusuresu* セックスレス (*sexless*, dépourvu d'activité sexuelle) a fait couler énormément d'encre. À titre d'exemple, le site *Amazon Japon* propose 262 ouvrages reliés à ce mot-clé (fictions, essais et mangas inclus). Le sujet semble préoccupant car tous tendent à présenter la chose suivante : les Japonais ne font pas assez l'amour. Ce thème s'est largement répandu dans les médias (japonais mais aussi étrangers) après la diffusion d'une enquête mondiale organisée par l'entreprise de préservatifs Durex. Bien que la fiabilité de ce type de sondage soit toute relative (les internautes ont été invités à aller sur le site internet de l'entreprise afin de le compléter, et même si, selon la firme, 317 000 personnes y ont participé, on ne peut être sûr du sérieux des réponses), le Japon a fait parler de lui en étant le pays avec le moins de rapports sexuels par an ; alors que la moyenne mondiale est de 103 étreintes par an, les Japonais répondent ne faire l'amour que 45 fois¹⁹⁶. Par ailleurs, cette fréquence est bien en-dessous de celle de Singapour, l'avant-dernier pays de la liste où ses habitants déclarent faire l'amour 73 fois par an.

Cette révélation, très difficilement vérifiable, a au moins eu le mérite d'encourager les Japonais à se pencher sur la question, d'autant plus que le sondage date de 2005, soit l'année symbolique où le taux de mortalité a dépassé le taux de natalité¹⁹⁷ — l'apathie sexuelle des Japonais pourrait-elle être une des causes de la crise démographique ? Le président du planning familial japonais Kitamura a alors tenté de confirmer cette hypothèse en comparant diverses statistiques liées à l'activité sexuelle. En couplant plusieurs chiffres tels que l'évolution du nombre de MST rapporté, l'achat de contraceptifs, le taux de grossesses (comprenant avortements et mortalité périnatale), il montre que l'ensemble de ces éléments suit une courbe descendante de façon presque uniforme depuis les années 1980, de concert avec le taux de natalité¹⁹⁸.

D'ailleurs le sondage de Durex n'est pas précurseur de ce constat de l'apathie sexuelle des Japonais ; dès les années 1990, un nombre assez significatif de voix se fait entendre à propos de l'abstinence grandissante dans l'archipel. Le sexologue Narabayashi Yasushi 奈良林祥 (1919-2002) parlait d'« impuissance primaire » chez les couples et la NHK témoignait d'une baisse d'environ dix pour cents de l'activité sexuelle des jeunes de 20 à 29 ans entre 1999 et 2002¹⁹⁹. Enfin, l'écrivaine et essayiste Mizuno Mari 水野麻里 (née en 1959) introduisait l'idée d'une « seconde virginité »

196 2005 *Global sex survey results* (résultat de l'enquête mondiale sur le sexe de 2005) publié par Durex ; <http://www.data360.org/pdf/20070416064139.Global%20Sex%20Survey.pdf> (consulté le 6 avril 2017).

197 « *Heisei 23 nen jinkō dōtai tōkei geppō nenkei no gaikyō* 平成 23 年人口動態統計月報年計の概況 (situation générale de 2011 sur les statistiques démographiques mensuelles rapportées par année), Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales, 2011 ; <http://www.mhlw.go.jp/toukei/saikin/hw/jinkou/geppo/nengai11/toukei01.html> (consulté le 6 avril 2017).

198 Kitamura K. *op. cit.*, p. 59. Nous verrons tout de même dans la section suivante que ces statistiques sont à relativiser avec le vieillissement de la population.

199 Jolivet M., *op. cit.*, p. 259.

(*sekando bājin* セカンドバージン) en 1991 dans son roman éponyme²⁰⁰ qui a d'ailleurs été adapté à la télévision par la NHK le 12 décembre 2010.

Les sondages fusent depuis et si le statut de *sexless* était autrefois surtout attribué aux couples mariés²⁰¹, de nombreux jeunes se retrouvent dans cette situation²⁰². La question est alors de comprendre les raisons de cette apathie sexuelle et beaucoup ont pointé du doigt la pornographie.

Il est vrai que le marché pour « adultes » se porte plutôt bien. D'après le centre de recherche sur l'économie Yano (*Yano keizai kenkyū sho* 矢野経済研究所), le marché pornographique « vidéoludique » est fort de quelque 70 milliards de yens (environ 600 millions d'euros) auquel on peut ajouter 40 milliards de yens (500 millions d'euros) pour les revues érotiques²⁰³. À titre de comparaison, le marché de l'alcool, du tabac et autres boissons fortifiantes s'élève à 7 000 milliards de yens (60 milliards d'euros)²⁰⁴. Nous pourrions même évoquer les 35 milliards de yens (330 millions d'euros) qui concernent le marché des établissements axés sur la prostitution tels que les *sōpu rando* ソープランド (savon-land), *fasshon herusu* ファッションヘルス (massage élégant) ou *deri heru* デリヘル (massage à domicile)²⁰⁵. Cependant, ce type de marché n'est que très rarement considéré comme une des causes de la crise démographique car n'attirant que peu les jeunes. En revanche, les médias associent fortement la popularisation des produits liés à la masturbation avec l'apathie sexuelle de la jeunesse. Ainsi, l'édition spéciale du 17 octobre 2016 du magazine AERA sur la sexualité consacre presque la moitié de son contenu aux substituts sexuels (*sex robots*, « masturbateur » Tenga, magazines érotiques, etc.)²⁰⁶. C'est dans ce contexte que le terme « herbivores » s'est popularisé, et que certains journalistes et auteurs d'ouvrages ont attribué à ces jeunes un statut de *sexless*.

200 Mizuno Mari 水野麻里, *Sekando bājin* セカンドバージン (la seconde virginité), Tōkyō, Kōdan sha, 1991. Mais c'est surtout dans son essai *Sekando bājin shōkōgun* セカンドバージン症候群 (le syndrome de la seconde virginité), Tōkyō, Kōdan sha, 1995, qu'elle introduit l'idée d'un manque d'intérêt pour le sexe (entre autres malaises féminins).

201 L'utilisation du mot *sexless* au Japon a été lancée par le psychiatre Abe Teruo 阿部輝夫 (dates inconnues) qui a constaté que l'abstinence sexuelle était la troisième raison, par ordre de fréquence, pour laquelle ses patients venaient le consulter. Depuis, la Japan Sexual Science Association définit le couple *sexless* comme un couple qui n'a pas eu de rapport depuis un mois.
Jolivet M., *op. cit.*, p. 256.

202 Mizuho Aoki, « *In sexless Japan, almost half of the single men and women are virgins : survey* » (Dans un Japon *sexless*, presque la moitié des célibataires hommes et femmes est vierge : sondage), *Japan Times*, 2016 ;
http://www.japantimes.co.jp/news/2016/09/16/national/social-issues/sexless-japan-almost-half-young-men-women-virgins-survey/#.WOYIGW_yjIX (consulté le 6 avril 2017).

203 « *Adaruto muke shijō ni kan suru chōsa kekka 2016* アダルト向け市場に関する調査結果 2016 » (Résultats 2016 de l'enquête concernant les marchés tournés vers les adultes), enquête réalisée par Yano Keizai Kenkyū Sho et publiée le 10 décembre 2016.
<https://www.yano.co.jp/press/pdf/1498.pdf> (consulté le 6 avril 2017).

204 *Ibid.*

205 Au Japon, l'acte sexuel moyennant de l'argent est interdit. Cependant, il est très facile de contourner cette interdiction ouvertement. A titre d'exemple le client d'un *soap land* ou d'un *fashion health* paie officiellement pour un bain ou un massage, l'acte sexuel est « offert » par la maison.
http://www.excite.co.jp/News/column_g/20130604/Postseven_191018.html (consulté le 6 avril 2017).

206 « *20dai zenhan joshi "9 wari ga suki" 20代前半女子 "9割が好き"* » (90% des jeunes filles entre 20 et 25 ans aiment [le sexe]), présentation de l'édition spéciale d'AERA par le blog d'*Asahi*, 2016 ;
<https://dot.asahi.com/aera/2016101700245.html> (consulté le 7 avril 2017).

D'ailleurs, l'image de jeunes reclus sur eux-mêmes et qui préfèrent se réfugier dans la virtualité ramène évidemment au profil de l'*otaku*. On a attribué à cette culture la responsabilité de la chute de la natalité, du fait d'un marché de l'amour virtuel plutôt dynamique²⁰⁷.

II. 2. 3. Culture *otaku*

La culture *otaku* fait souvent parler d'elle lorsqu'il s'agit d'inventer des substituts de petits amis (ou plutôt, en grande majorité, de petites amies), renforçant le lien avec l'apathie amoureuse des herbivores. Nous pouvons par exemple citer le lancement du « jeu vidéo de communication amoureuse » (*ren.ai komyunikêshon gêmu* 恋愛コミュニケーションゲーム) Love Plus (*Rabu purasu* ラブプラス) le jour de la Saint-Valentin de 2012. Le jeu, édité et développé par Konami, une des plus grandes sociétés vidéoludiques du monde, propose de choisir une jeune fille parmi trois profils disponibles avec laquelle le joueur pourra expérimenter des situations de vie de couple²⁰⁸. Ce « simulateur de petite copine » bénéficie depuis d'un succès durable au vu des produits dérivés et des suites régulièrement développées qui sont proposés aux fans (CD, mangas etc.), et les files d'attente lors de chaque lancement sont généreusement diffusées dans les médias²⁰⁹. Il faut ajouter que Love Plus n'est en aucun cas unique en son genre et doit faire face à des concurrents eux aussi très populaires, tels que CLANNAD (développé par Key et qui a la particularité d'être un *cross-media* dont l'univers s'étend jusque dans un dessin animé), ou encore Kannon et AIR (développés également par Key et qu'on classe dans la catégorie « *fantasy* amoureuse » [*ren.ai adobenchâ* 恋愛アドベンチャー]).

Si les Japonais sont aujourd'hui plutôt habitués à trouver ce type de jeux vidéos dans le paysage vidéoludique depuis les années 1990, une nouveauté a fait parler d'elle dans les médias au début de l'année 2017 : la Gate Box lancée par l'entreprise Vinclu (*Uinkuru* ウィンクル). Il s'agit d'un hologramme de la taille d'une lampe de chevet qui projette l'image d'une jeune fille virtuelle au look « mangaesque ». Placée au bord du lit, la Gate Box vous lancera d'une voix suave qu'il est l'heure de se réveiller, vous annoncera le temps qu'il va faire en vous conseillant délicatement de prendre un parapluie si besoin, et vous souhaitera une bonne journée lorsque vous partirez au travail. Elle est également capable d'envoyer des textos lorsque vous n'êtes pas chez vous pour, par exemple, vous souhaiter du courage dans votre travail et répondra même à vos messages²¹⁰. S'il est encore trop tôt pour évaluer son succès marchand (l'objet coûtant dans les 3000 euros, il reste un produit de luxe), son succès médiatique est tout de même palpable et nombre de journaux en ligne

207 Un exemple comme un autre sur le site d'information *Excite*. Il est tout de même bon de noter que les grands journaux évitent en général ce raccourci. « *Nijigen ga otaku kara ren.ai o toozake shôshika o susume sekai o horobosu ?* 二次元がオタクから恋愛を遠ざけ少子化を進め世界を滅ぼす? » (la virtualité va-t-elle détruire le monde en écartant l'amour des *otaku* et en faisant progresser la baisse de la natalité?), *Excite*, 2015 ; http://www.excite.co.jp/News/anime_hobby/20150828/Charapedia_20150828_0005.html (consulté le 6 avril 2017)

208 Noyasu Yukio 野安ゆきお, « *Shinjshi tachi ga "rabu purasu" ni muchû ni naru riyû* 紳士たちが「ラブプラス」に夢中になる理由 » (Les raisons pour lesquelles les gentlemen se passionneront pour « Love Plus »), *Nikkei*, 2012 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/life/20120227/229123/> (consulté le 6 avril 2017).

209 *Ibid.*

210 Vidéo promotionnelle de la Gate Box sur la chaîne Youtube de l'entreprise ; <https://www.youtube.com/watch?v=mMbiL8D6qX0> (consulté le 6 avril 2017).

ont relayé l'annonce de pré-commande²¹¹. Les études de marché « *otaku* » développées par le centre de recherche Yano Keizai indiquent par ailleurs la bonne santé dudit marché. Ainsi, celui concernant les « simulations amoureuses » est en augmentation de 6,6% depuis 2015 avec une envergure de 14,6 milliards de yens (environ 120 millions d'euros)²¹².

Mais l'amour virtuel ne se limite pas à la 3D ou la 2D dans la culture *otaku* ; des expériences simulant une relation amoureuse existent également dans la « vraie » vie. Nous pouvons citer les *rentaru kareshi/kanojo* レンタル彼氏・彼女 (petit(e) ami(e) de location) qui ont bénéficié d'une émission de 40 minutes sur la chaîne TBS en *prime-time* le 29 novembre 2013. Mais il y a surtout le phénomène *Aidoru* アイドル (Idole) fort d'un marché de 15,5 milliards de yens (ou environ 130 millions d'euros) et en nette augmentation (30% par rapport à 2015)²¹³.

Les *Aidoru* sont des groupes de danseurs/chanteurs parfois très nombreux qui obéissent à un principe commun : la règle du *ren.ai kinshi* 恋愛禁止 (prohibition de la relation amoureuse). Afin de fidéliser leur public, ces artistes, dont le répertoire se résume essentiellement à des chansons d'amour, veulent prouver qu'ils se consacrent entièrement à leurs fans. Ce système encourage la proximité entre le public et les chanteurs, d'autant plus qu'il est souvent possible de les rencontrer directement après les concerts. Les artistes se présentent donc comme un substitut de petit(e)s ami(e)s idéaux et gare à ceux ne respectant pas la règle du *ren.ai kinshi*. Les médias se souviennent encore de la chanteuse du groupe AKB48 Minegishi Minami 峰岸みなみ (née en 1992) qui avait présenté une vidéo d'excuse, la tête rasée, pour avoir été photographiée à la sortie de l'appartement d'un membre d'un *boys band* en 2013²¹⁴. Les fans sont eux aussi extrêmement impliqués dans la relation qu'ils entretiennent avec leurs idoles. Les images impressionnantes des chorégraphies parfaitement réalisées par une foule de 10 000 jeunes garçons à l'unisson sont devenues la norme lors des concerts *Aidoru*. L'enquête sur le marché *otaku* de Yano montre que les fans dépensent en moyenne près de 80 000 yens (environ 700 euros) par an et par personne²¹⁵ en albums, concerts, en produits dérivés mais aussi en rencontres directes qu'on appelle *akushu kai* 握手会 (rencontre de serrage de main)²¹⁶.

On comprend mieux pourquoi le présentateur vedette Kume Hiroshi avait associé la passivité amoureuse des herbivores aux *otaku*. L'idée que ceux-ci ne soient pas spécialement

211 Par exemple : « *1nen go ni 3D no "ore no yome" ga todoku ! 1年後に3Dの「俺の嫁」が届く！* » (Dans un an, « ma femme » virtuelle arrivera!), *Excite*, 2016 ; http://www.excite.co.jp/News/it_g/20161220/Mdn_51271.html (consulté le 6 avril 2017). Ou bien « *Konomi no kyara to kasô seikatsu* 好みのキャラと仮想生活 » (Une vie virtuelle en compagnie du personnage de votre goût), *Nikkei*, 2016 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXMZO96374500R20C16A1000000/> (consulté le 6 avril 2017).

212 « *"otaku"shijô ni kan suru chôsa o jisshi (2016 nen)* 「オタク」市場に関する調査を実施(2016年) » (Mise en vigueur de l'enquête sur le marché « *otaku* » de 2016), étude effectuée par Yano Keizai Kenkyû sho et publiée le 7 décembre 2016 ; <https://www.yano.co.jp/press/pdf/1628.pdf> (consulté le 6 avril 2017).

213 *Ibid.*

214 Un blog reprenant la médiatisation du « scandale » ; <http://ameblo.jp/nasanielh/entry-11460596079.html> (consulté le 7 avril 2017).

215 Yano Keizai Kenkyû sho, *Op. cit.*

216 Les tickets pour ce type de rencontres sont en vérité dissimulés dans certains des albums vendus. Seuls les plus chanceux y ont droit (à la manière du ticket d'or du roman de Roald Dahl [1916-1990] *Charlie et la chocolaterie*). Cependant, certains particuliers les revendent sur internet. Ainsi, on les propose par exemple sur Amazon à des prix dépassant généralement les 300 euros ; <http://urlz.fr/55nR> (consulté le 7 avril 2017, Les tickets se périssant rapidement, il est possible que les prix se modifient de même).

intéressés par la relation amoureuse pouvait facilement trouver son prolongement dans ce type de loisir.

Enfin, un dernier phénomène médiatique lié aux caractéristiques herbivores est à prendre en compte ; il s'agit de la supposée baisse de la masculinité chez les jeunes garçons.

II. 2. 4. Des jeunes hommes moins masculins ?

De nombreux néologismes désignant la jeunesse sont nés depuis ces trois dernières décennies. Mais c'est surtout au début des années 2000, avec la popularisation du terme *damenzu*, que certaines expressions ont ciblé les comportements masculins. Nous allons établir une liste des termes les plus populaires notamment en épluchant les nominations pour le Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue car celui-ci est un indice plutôt précis de la popularité d'un terme.

Dans les médias, la perte ou la modification de la masculinité sont souvent constatées. Ces jeunes garçons sont généralement qualifiés de *joshi ryoku danshi* 女子力男子, soit des garçons aux qualités féminines.

L'année 2009 peut être considérée comme une année charnière en terme de néologisme concernant les hommes. L'expression *sôshoku danshi* fut nommée cette année, avec deux autres mots : *otomen* et *bentô danshi* 弁当男子. Le premier vient d'un manga écrit en 2007 par Kanno Aya 菅野文 (née en 1980)²¹⁷. Il est construit à partir d'un jeu de mot entre *otome* 乙女 (jeune fille) et l'anglicisme *man* (homme), et désigne des jeunes hommes au caractère féminin. Les *otomen* se rapprochent en vérité des métrosexuels français — il ne faut donc pas les associer aux travestis (d'ailleurs, le manga de Kanno décrit des romances hétérosexuelles). La simultanéité du succès de ce terme avec celui de *sôshoku danshi* pourrait être à l'origine de la description des herbivores comme des garçons efféminés comme c'est le cas dans les ouvrages d'Ushikubo Megumi²¹⁸. Il n'est d'ailleurs pas rare que les blogs et sites internet d'informations générales s'interrogent sur leurs distinctions²¹⁹.

À l'instar des herbivores, il est difficile de clairement identifier l'*otomen* comme négatif ou positif. Cependant, le manga et son adaptation télévisée le présentent tout de même comme un bel homme, sportif (il pratique les arts martiaux) et qui apprécie les fictions romantiques et les sucreries ; ces caractéristiques très singulières dressent le portrait d'un personnage plus attendrissant qu'antipathique.

Le deuxième néologisme nommé en 2009 pour le Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue, *bentô danshi*, est sujet à une considération similaire. Il s'agit de jeunes garçons dont le loisir est de confectionner des boîtes-repas pour le déjeuner. Si l'idée, ainsi exposée, est très anodine, ce néologisme a gagné en popularité car préparer un en-cas pour le déjeuner était jusque-là réservé aux filles (les garçons préférant acheter sur place de quoi manger). Une mode s'est installée à la fin des

217 Kanno Aya, *Otomen* オトメン (Otomen), Tôkyô, Hakusen sha, 2006-2013.

218 Ushikubo M., *op. cit.*

219 Un exemple parmi d'autres : « “Sôshoku kei” to wa chigau ? Wadai no “otomen” tte donna yatsu ? [草食系] とは違う？話題の「オトメン」ってどんなヤツ？ (Sont-ils différents des « herbivores » ? Quels types de personnes sont les « otomen » ?), *Walker Plus*, 2009 ; <https://news.walkerplus.com/article/6537/> (consulté le 7 avril 2017).

années 2000 et la préparation de *bentô* (boîte-repas) est devenue une activité mixte. Ainsi, le design de ces boîtes a évolué de concert avec l'intérêt des garçons pour cette occupation²²⁰.

Le terme *bentô danshi* n'occupe pas une place importante dans l'espace médiatique et social, mais son utilisation reste courante sur les réseaux sociaux²²¹. Il démontre une fois encore l'évolution du comportement masculin, ce qui le rapproche du rôle des herbivores. Cette évolution se constate lorsqu'on continue l'analyse des nominations du grand prix annuel de la maison d'édition Jiyû Kokumin Sha. Ainsi, en 2010, le terme *ikumen* イクメン eut un succès retentissant.

Il se compose des syllabes *iku* 育 (éducation) et de l'anglicisme *man* et désigne les hommes qui portent beaucoup d'intérêt à l'éducation de leurs enfants. La phonétique se rapproche du mot *ikemen* イケメン qui signifie « beau garçon ». Il a été largement popularisé par le ministre de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales de 2009 à 2010 Nagatsuma Akira 長妻昭 (né en 1960). Afin de lutter contre la baisse de la natalité, Nagatsuma a lancé le projet *ikumen* (ou *ikumen purojekuto* イクメンプロジェクト). Il consiste à encourager les pères de famille à participer aux tâches familiales et surtout à décharger la mère d'une partie de l'éducation des enfants. Le site internet du projet valorise également les congés paternels qui sont très rarement pris par les employés²²².

La communication faite par le ministère tente clairement de changer l'image de la masculinité. Le logo est composé du drapeau national japonais sur lequel le caractère *iku* (éducation) est inscrit au moyen de traits pointus. Sous ce mot se dresse MEN, écrit en majuscule de manière tout aussi aiguë — il s'en dégage alors une force certaine. Le logo s'accompagne du slogan « *Sodateru otoko ga, kazoku o kaeru. Shakai ga ugoku.* 育てる男が、家族を変える。社会が動く » (Les hommes qui éduquent [leurs enfants] changeront leur famille. Et la société évoluera.), preuve de la volonté du ministère de modifier l'image de la masculinité sans pour autant porter atteinte à la virilité du chef de famille (Figure 2). *Ikumen* a donc une consonance méliorative et n'est pas utilisé de manière négative. Ce n'est en revanche pas le cas du dernier néologisme dont nous allons traiter du fait de réactions très diverses à son sujet.

220 « *Banana kēsu mo tōjō ! Shinka o tuzukeru danshi no bentō bako* バナナケースも登場！進化を続ける男子の弁当箱 » (Même en forme de banane ! Voici les boîtes-repas des garçons qui font marcher le progrès), *Walker Plus*, 2009 ;

<https://news.walkerplus.com/article/5728/> (consulté le 7 avril 2017).

221 Le site *Naver* a regroupé les publications utilisant le mot-clé *bentô danshi* sur twitter ;

<https://matome.naver.jp/odai/2135338964056473901> (consulté le 7 avril).

222 Il reste encore mal vu pour un employé de quitter le travail pour s'occuper de sa famille ;

<https://ikumen-project.mhlw.go.jp/project/about/> (consulté le 7 avril 2017).

Figure 2 : Le logo d'*Ikumen project* :

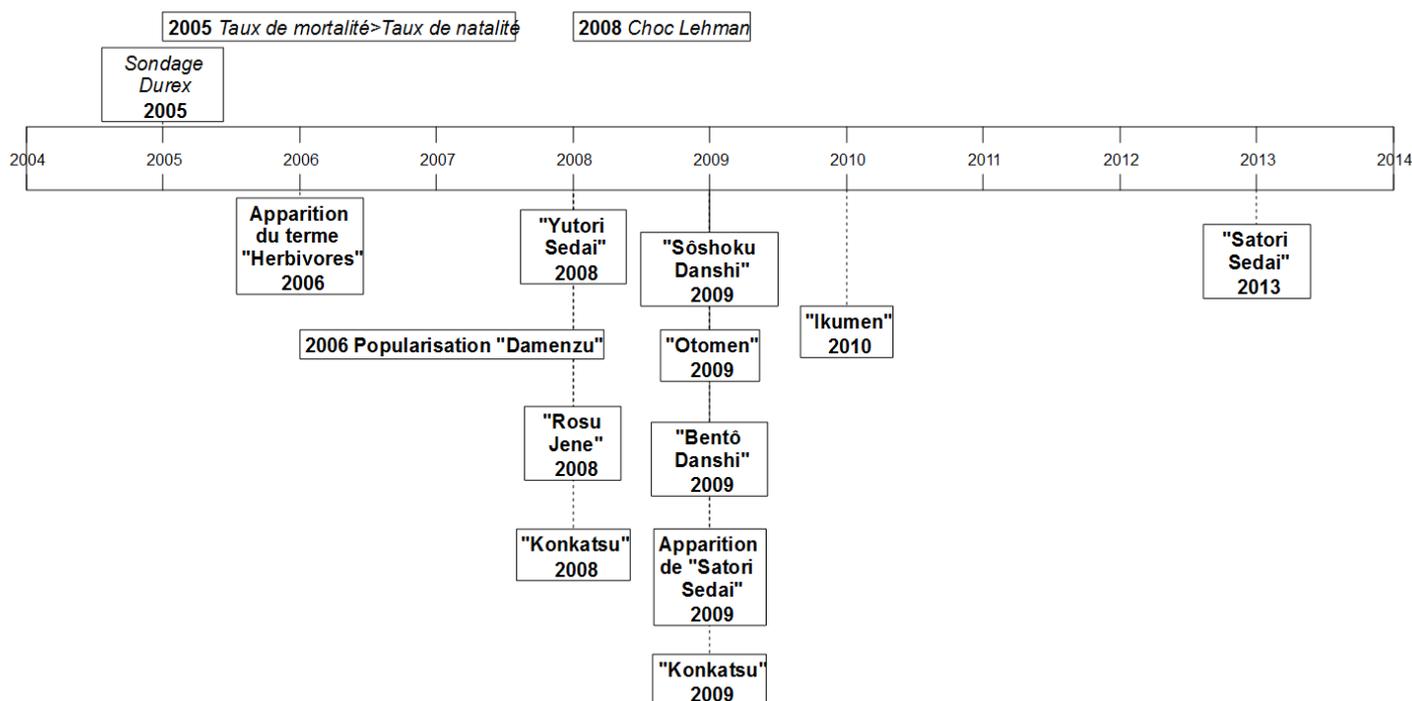
育てる男が、家族を変える。社会が動く。



Higasa danshi 日傘男子 (garçons aux ombrelles) désigne, comme son nom l'indique, les jeunes hommes qui se protègent du soleil avec une ombrelle. S'il est plus difficile d'identifier la provenance de ce terme, les opinions partagées sur internet et les discussions télévisées entre vedettes sur ce sujet l'ont popularisé. Récemment, l'humoriste star Matsuko Deluxe マツコデラックス a transmis les paroles d'un présentateur météo qui encourageait cette tendance afin d'éviter les insulations²²³. L'image évidente de féminité qui peut se dégager d'un homme portant une ombrelle a provoqué certaines réactions négatives ce qui nous rappelle le manque de virilité qu'on reproche parfois aux herbivores.

223 « *Matsuko ga ai suru Saita Kishô yohô shi no "higasa o susume"* マツコが愛する斉田気象予報士の「日傘をススメ」 » (Le présentateur Saita aimé par Matsuko recommande de porter l'ombrelle), *Excite*, 2016 ; http://www.excite.co.jp/News/entertainment_g/20160807/Techinsight_20160807_286025.html (consulté le 7 avril 2017).

Figure 3 : petit récapitulatif des mots-clés en fonction des nominations pour le Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue²²⁴ :



Conclusion de la seconde section :

Nous nous sommes efforcé ici de résumer succinctement les différents phénomènes médiatiques nés dans le même contexte que celui des herbivores. Les médias ont usé de nombreux mots-clés afin d'illustrer leurs observations sur la société. Cependant, si les termes sont variés, les phénomènes en question ne le sont peut-être pas autant.

Ainsi, les trois expressions *rosu jene*, *yutori sedai* et *satori sedai*, censées refléter trois générations distinctes, ramènent finalement à une observation commune : en raison de l'éclatement de la bulle spéculative au début des années 1990 et du marasme économique qui a suivi, les habitudes des jeunes et leurs comportements auraient changé. Ils seraient aujourd'hui moins consommateurs et bien moins impliqués dans diverses activités professionnelles, ludiques voire amoureuses.

De plus, la crise démographique et la baisse de la natalité sont constatées depuis maintenant plusieurs décennies et régulièrement observées dans les médias. S'il est encore aujourd'hui difficile d'identifier l'ensemble des causes, certaines ont été plus médiatisées que d'autres tels que le report du premier mariage (*bankonka*), l'apathie sexuelle (*sekkusu hanare* セックス離れ), le repliement de la jeunesse dans un monde virtuel et la baisse de la masculinité.

224 Élaboré à partir du site internet : « *Shingo ryūkōgo taishō* 新語・流行語大賞 » (Le Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue) ; <http://singo.jiyu.co.jp/> (consulté le 22 mai 2017).

Dans la section suivante, nous proposerons d'étudier la réalité de ces phénomènes sociaux afin de prolonger la mise en contexte de la popularité des herbivores. Cela nous permettra par ailleurs de réfléchir à la nécessité de comprendre ou non la réalité par rapport aux discours développés par les médias en prenant comme support la « théorie » de l'interactionnisme symbolique.

III. Réalité des phénomènes sociaux et réflexion sur les faits médiatiques

Nous n'aurons bien évidemment pas ici l'ambition de contredire point par point chacune des notions exposées par les médias et que nous avons évoquées précédemment. Chacune d'elles pouvant faire l'objet d'un mémoire, les traiter individuellement demanderait un travail qui dépasse le cadre de notre étude. Nous nous contenterons de relativiser les discours par rapport à des points de vue antérieurs ou des données du ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales et qui tendent à nuancer les dires des médias.

Nous verrons que, pour ce qui est de la baisse d'implication et la passivité des jeunes dans les domaines du travail, de l'amour, ainsi que l'affaiblissement de la masculinité, l'observation de tels phénomènes a été faite bien avant l'éclatement de la bulle spéculative par le psychologue Okonogi Keigo 小此木啓吾 (1930-2003) dans les années 1970 (voire 1960). Le marasme économique n'est peut-être donc pas une période si charnière que la plupart des médias veulent nous le laisser penser.

Concernant la mollesse de la jeunesse, son apathie sexuelle, ainsi que la solitude qu'on attribue volontiers à l'apparition des nouvelles technologies, nous verrons qu'elles sont toutes relatives lorsqu'on s'intéresse aux caractéristiques de la génération de la Haute croissance et de la bulle. En effet, il semblerait que les jeunes de l'ère Heisei soient en réalité bien plus actifs que leurs parents dans divers domaines.

Dans un deuxième temps, nous réfléchirons à l'influence de la réalité sur les individus. Le courant sociologique dit de l'« école de Chicago », que nous avons évoqué en présentant la définition de la norme et de la déviance selon Becker, explique qu'elle est très minime ; seule l'interprétation de faits sociaux par l'individu doit être prise en compte aux dépens de la réalité elle-même. L'interaction sociale qui succède à l'interprétation d'un phénomène a des effets bien plus notables que le phénomène en question (tel qu'une crise économique par exemple).

Nous verrons ces conséquences par le biais des travaux sur les herbivores du professeur Ôta Satoshi 太田哲 (né en 1970) de l'université de Tama. Celui-ci observe l'influence de la médiatisation et des diverses pressions sociales sur les jeunes garçons qui finissent par adopter le comportement qu'on leur attribue. Bien que difficile à vérifier, cette réflexion offre un point de vue intéressant pour notre propos sur le contexte social et médiatique qui a vu naître le terme *sôshoku danshi* et qui l'a de surcroît modifié.

III. 1. Mise en perspective des phénomènes sociaux

III. 1. 1. « L'ère de l'Homme en moratoire »

Les travaux du psychologue Okonogi Keigo doivent être considérés avec prudence dans la japonologie. Disciple de Kosawa Heisaku 古沢平作 (1897-1968), le psychologue a connu une grande notoriété grâce à sa contribution au développement du complexe d'Ajasé²²⁵ introduit par son professeur. Ses écrits ont ainsi participé au développement de ce qu'on appelle le *nihonjin ron* 日本人論 (théories sur les Japonais), théories du mythe identitaire d'un peuple japonais homogène et unique au monde²²⁶.

Néanmoins, Okonogi se défend d'appartenir à ce type de littérature, notamment dans ses écrits suivants, bien qu'il admette qu'ils aient pu nourrir celle-ci indirectement²²⁷ dans les années 1980, période pendant laquelle la mode du *Nihonjin ron* connaissait un véritable succès.

L'ouvrage et les concepts que nous allons traiter semblent effectivement se détacher de cette théorie. L'essentiel de ses travaux se concentre sur des recherches réalisées par des psychologues, psychanalystes et sociologues américains et européens, tels que Erik H. Erikson (1902-1994), Sigmund Freud (1856-1931), ou Robert E. Park (1864-1944). De plus, il évoque des mouvements sociaux existant autant au Japon qu'à l'étranger (notamment la mode *hippie*).

Ce sont d'ailleurs les concepts d'Erikson qui lui inspirent sa propre théorie sur l'Homme en moratoire (*moratoriumu ningen* モラトリアム人間). En reprenant ses observations sur les syndromes de diffusion d'identité (c'est à dire l'impossibilité de quitter son moi adolescent qui est une véritable pathologie psychologique), il remarque que la période moratoire chez les jeunes Japonais se prolonge au-delà de l'âge adulte. Okonogi constate que, loin d'être un cas isolé, ce phénomène devient le caractère social (*shakai teki seikaku* 社会的性格 ou *social character* pour reprendre les mots de d'Erich Fromm [1900-1980]) de toute une génération. Il témoigne par ailleurs d'une jeunesse sans attache, et évasive dans ses opinions et intérêts fondamentaux²²⁸.

Nous tacherons ici de faire un résumé de son ouvrage *Moratoriumu ningen no jidai* モラトリアム人間の時代 (l'ère de l'Homme en moratoire) et de comparer ses observations à celles des médias contemporains.

Pour Okonogi, le moratoire est une période éphémère où le jeune adulte « se cherche » sans se préoccuper des futures responsabilités qui l'accompagneront par la suite, et sans s'enquérir de quelconques attachements politiques ou sociaux. Elle permet de trouver ses propres qualités et intérêts qui le définiront en tant qu'adulte, telles que son sens des valeurs, sa culture, ou sa relation avec autrui, entre autres²²⁹. La société japonaise délimite clairement cette période de moratoire. Les quatre années d'université qui donnent accès au diplôme de licence sont en vérité un bon moyen de

225 Il s'agit du complexe d'Oedipe revisité au goût de l'Orient.

226 Guthmann Thierry, *L'influence de la pensée Nihonjin ron sur l'identité japonaise contemporaine*, Ebisu, n°43, 2010, pp 5-28 ; http://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_2010_num_43_1_1652 (consulté le 8 avril 2017).

227 Okonogi Keigo, *Moratoriumu ningen no jidai* モラトリアム人間の時代 (l'ère de l'Homme en moratoire), Tôkyô, Chûkô Bunko, 2010, p. 7.

228 *Ibid.*, p. 15.

229 *Ibid.*, p. 18.

relâcher la pression antérieure liée à la compétition qui sévit au collège et au lycée : les cours sont légers et les examens aisés, ce qui permet aux étudiants de se consacrer à des activités parallèles. Néanmoins, passé ces quatre années et arrivés sur le marché du travail, on attend de ces jeunes adultes qu'ils se « reprennent » et qu'ils participent à la vie sociale²³⁰.

L'individu en moratoire est constamment secoué entre ses désirs, dont il imagine l'accomplissement illimité, et la frustration de la réalité. Il approfondit les bases de sa personnalité et se familiarise avec les normes sociales²³¹, avant d'entrer dans la vie active et d'être ce qu'on appelle un *shakai jin* 社会人 (membre de la société). Cependant, Okonogi observe que des individus pourtant bien ancrés dans la société se conduisent toujours comme s'ils étaient en période moratoire. Bien qu'employés à temps plein et issus parfois même de grandes écoles, ils restent détachés de quelconques implications sociales, agissent de manière passive et fuient les responsabilités. Il appelle cet état de fait *sararîman apashî* サラリーマンアパシー (l'apathie de l'employé de bureau)²³². Si nous commençons à retrouver les observations sur les différentes générations (notamment les générations *yutori* et *satori* et leur manque d'implications supposé dans la société), la suite nous ramènera aux herbivores.

Pour Okonogi, devenir adulte passe par le fait d'assumer ses responsabilités mais aussi par l'action de choisir (et trouver) un partenaire conjugal²³³. Or, les Japonais ont tendance à reporter le mariage de plus en plus tard sans même que la situation économique soit prise en compte — rappelons que l'ouvrage a été publié en 1980, soit lors de la période de bulle spéculative, d'ailleurs Okonogi déclare avoir inventé le terme « Homme moratoire » en 1973, donc durant la Haute croissance économique²³⁴.

Pour le psychologue, les causes du prolongement de la période moratoire viennent d'une distinction entre les loisirs et le travail qui serait de plus en plus floue. Les contraintes de la vie sont en effet aujourd'hui bien moins fortes que celles de la génération précédente. Les jeunes sont relativement libérés dans leurs choix professionnels (par exemple ils ne sont pas obligés de reprendre l'entreprise familiale), ils jouissent d'une aisance financière qui leur donne la possibilité de dépenser librement leur argent pour leurs propres loisirs, et profitent également d'une sexualité bien plus libérée que celle de leurs parents²³⁵. De cette manière, les jeunes ancrés dans la vie active refusent de se considérer comme des producteurs (*seisan sha* 生産者) qui agiraient pour contribuer à la société, mais plutôt comme des consommateurs (*shôhi sha* 消費者), et se comportent comme des clients, de manière plus passive²³⁶.

Pour Okonogi, l'allongement de la période moratoire n'est pas un problème en soi mais il peut arriver que les partisans d'une société plus conservatrice voient en cet Homme moratoire un danger pour la société. Néanmoins, si cet individualisme, et ce manque d'ambition professionnelle

230 *Ibid.*, p. 20.

231 *Ibid.*, p. 22.

232 *Ibid.*, p. 36.

233 Si cela peut paraître rétrograde aux yeux d'un Français, le mariage est effectivement un cap important à passer au Japon. Il est très rare de vivre avec son conjoint avant de s'être passé la bague au doigt et beaucoup de jeunes vivent encore chez leurs parents jusque là. Se marier signifie dans beaucoup de cas son indépendance vis à vis de ses parents et l'apparition de toutes les responsabilités qui accompagnent celle-ci. *Ibid.*, p. 32.

234 *Ibid.*, p. 5.

235 *Ibid.* p. 25.

236 *Ibid.*, p. 41.

ou de sentiment d'appartenance à un groupe peuvent être mal jugés, notamment dans les médias, il n'y a pas d'action sociale bien définie à son encontre, telle que des mesures ou des lois qui viseraient directement la jeunesse et leur supposée apathie²³⁷.

Nous avons ici un résumé très juste du regard médiatique sur la société, s'agissant de la génération *yutori* qui serait non-productive, ou même des *sōshoku danshi* qui causeraient la chute de la natalité, mais aussi de catégories dont nous n'avons pas traité, comme celle des *shinjin rui* 新人類 ou les *parasaito shinguru* パラサイトシングル (célibataires parasites)²³⁸. Ces critiques, même si elles peuvent parfois se montrer acerbes, n'entraînent jamais de véritables mesures à l'encontre de la jeunesse.

Par ailleurs, Okonogi évoque aussi cette supposée perte de masculinité. Dans son chapitre « *Kieta otoko rashisa* 消えた男らしさ (La masculinité disparue) », il estime que ce qui caractérise un homme est son instinct de conquête²³⁹. Or, celui-ci diminue chez la nouvelle génération. Il l'explique en reprenant le concept du dilemme du hérisson inventé par Arthur Schopenhauer (1788-1860) : pour se réchauffer, les hérissons se serrent les uns contre les autres, cependant ils doivent également faire attention aux aiguilles de leurs partenaires afin de ne pas se blesser. L'enjeu est donc d'équilibrer correctement la proximité relationnelle qu'on entretient avec nos amis et nos amours²⁴⁰. Cependant, l'Homme en moratoire, au centre de diverses interactions parmi lesquelles on découvre le poids de la surmédiatisation²⁴¹, n'aurait plus conscience de cet équilibre. Les relations humaines se complexifient énormément pour lui, et, par l'accumulation d'échecs, il finit par perdre toute envie de se rapprocher des autres, et par extension, de « conquérir » un partenaire amoureux. Nous retrouvons cette idée dans l'ouvrage du philosophe Morioka Masahiro consacré aux herbivores. D'après celui-ci, si ces derniers sont passifs dans la relation amoureuse, c'est parce que la peur d'être blessé (ou de blesser quelqu'un) l'emporte sur leurs désirs²⁴².

Nous pouvons donc rapprocher des observations issues des années 1970-1980 des divers phénomènes sociaux rapportés par les médias aujourd'hui. Il serait pertinent également d'évoquer les *frîtâ* フリーター (*freeter*), ces jeunes refusant de se lancer dans une carrière professionnelle pour se consacrer à des travaux précaires²⁴³, et Muriel Jolivet en ajoute quelques autres²⁴⁴, comme

237 *Ibid.* p. 64.

238 Le terme, inventé en 1999 par le spécialiste de la famille Yamada Masahiro également auteur de *konkatsu*, désigne les jeunes ayant une vie active mais pas encore de partenaire conjugal. De ce fait, ils « parasitent » leurs parents en vivant chez eux et en accumulant un salaire qui ne leur sert que d'argent de poche. On les critique alors pour ne pas contribuer à la société (payer un loyer, faire des enfants...). Ne serait-ce pas là l'archétype de l'Homme en moratoire ? Yamada Masahiro, « le modèle familiale en pleine mutation », *Nippon.com*, 2012 ; <http://www.nippon.com/fr/in-depth/a01002/?pnum=5> (consulté le 9 avril 2017).

239 Okonogi K., *op. cit.*, p. 154.

240 *Ibid.*, p. 155.

241 Elle nous fait entrer dans ce qu'il appelle un « monde parallèle » (*nijū no seikai* 二重の世界). C'est à dire que, par le biais des médias, on se retrouve à estimer proches des événements qui nous sont en fait lointains. On perd alors notre perception des distances dans nos interactions sociales.

242 Morioka M., *op. cit.*, p. 18.

243 Cette activité était à l'origine quelque chose de volontaire, car elle permettait de garder du temps pour ses propres loisirs, au contraire des employés à temps plein qui doivent se vouer à leur travail. Cependant, le marasme économique a fait évoluer le sens du terme, et il peut aujourd'hui désigner ceux qui ne peuvent faire autrement que d'être employés à des travaux précaires, faute de mieux. Voir Mélanie Hours, *La pauvreté urbaine au Japon*, in *Transcontinentale*, n°5, 2^{ème} semestre 2007, pp. 121-138.

244 Jolivet M., *Japon, la crise des modèles*, Mas de vert, Philippe Picquier, 2010.

les NEET²⁴⁵ ou les *hikikomori* ひきこもり²⁴⁶. Cependant, notons qu'Okonogi Keigo met l'accent sur le fait que l'Homme en moratoire est devenu un caractère social. Les cas extrêmes, plus marginaux que sont les NEET et les *hikikomori* nous inspirent une certaine réserve quant à leur association à cette catégorie.

Cette passivité ou nonchalance qu'on attribue aux herbivores mais aussi à la jeune génération toute entière n'est donc peut-être pas un phénomène aussi récent qu'on pourrait le penser (Peut-on encore désigner comme « jeunes » les personnes nées dans les années 1960 ?). Nous constatons que ce qui change véritablement n'est pas le comportement de la nouvelle génération mais plutôt le regard que les médias portent sur elle. Cette tendance va se confirmer sur les quelques analyses que nous allons maintenant présenter.

III. 1. 2. Une jeunesse vraiment passive ?

Premièrement, intéressons-nous au caractère inerte qu'on attribue aux jeunes dans le monde du travail, nous verrons qu'en plus de la génération *yutori*, les herbivores souffrent également parfois de cette critique. Ainsi, le patron de la multinationale Nihon densan 日本電産 Nagamori Shigenobu 永守重信 (né en 1944) explique dans un article publié sur le site internet du *Nikkei* qu'il se sent embarrassé par le fait que l'image du Japon se soit dévalorisée en raison de la présence des herbivores²⁴⁷ (*sic*).

Comme nous l'avons dit, nombre de médias sont exaspérés de constater l'apathie de la jeunesse alors même que le pays connaît un marasme économique qui semble interminable. Si on ne leur impute pas entièrement la crise économique, on les implique indirectement dans les raisons qui empêchent le Japon de se relever. Pourtant, quelques économistes montrent qu'il serait bon de relativiser cette situation, en prenant en compte le vieillissement de la population.

En effet, le journal *Les Échos* par exemple, évoque même un « mythe » en parlant de la décennie perdue. D'une part, parce que la situation n'était pas unique au Japon et que l'Allemagne ou l'Italie souffraient dans les années 1990 de la même stagnation économique, mais surtout parce que le PIB au Japon n'est en vérité pas si mauvais²⁴⁸.

C'est également l'observation de Paul Krugman, économiste au *New York Times* ; en prenant en compte non pas le PIB par habitant mais le PIB par habitant en âge de travailler (c'est à dire de 15 à 64 ans), on se rend compte que le taux est en augmentation depuis 1990, soit depuis l'éclatement de la bulle spéculative²⁴⁹ (figure 3). La population active est donc de plus en plus productive.

245 L'acronyme de *Not in Education, Employment or Training* (Ni en période scolaire, ni en période d'emploi ou de formation), il désigne donc les personnes totalement inactives.

246 Des jeunes reclus sur eux-mêmes et qui sont dépourvus de toutes relations sociales bien que ne souffrant d'aucune maladie mentale.

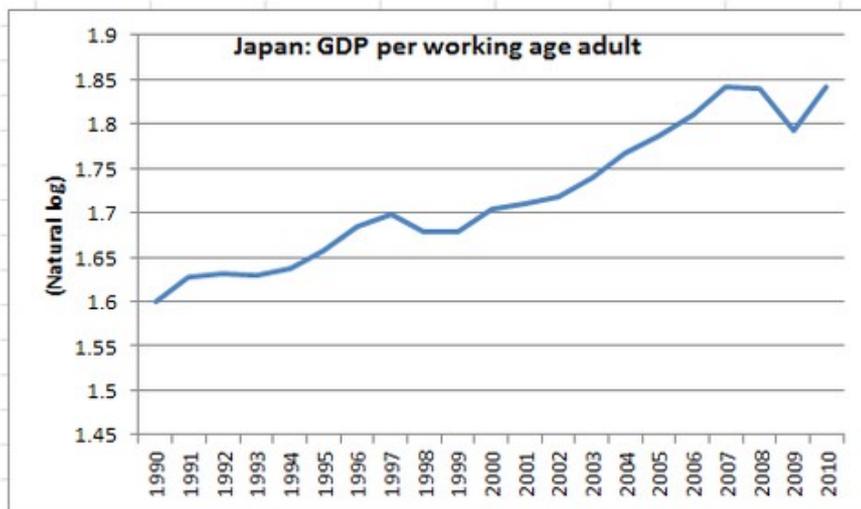
247 Nagamori Shigenobu, « *nagekawashii sôshoku kei* 嘆かわしい草食系 » (Déplorables herbivores), *Nikkei*, 2010 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFK3000Z_Q0A131C1000000/ (consulté le 9 avril 2017).

248 Daniel Gros, « Le mythe de la décennie perdue du Japon », *Les Echos*, 2011 ; http://archives.lesechos.fr/archives/cercle/2011/01/07/cercle_32730.htm (consulté le 9 avril 2017).

249 Paul Krugman, « *The Japan story* » (Une histoire du Japon), 2013. ; <https://krugman.blogs.nytimes.com/2013/02/05/the-japan-story/> (consulté le 9 avril 2017).

Bien sûr, cette observation ne cible pas seulement la jeunesse et ne prouve pas que cette dernière soit à l'origine de cette croissance. Néanmoins, elle démontre qu'on ne peut pas l'attaquer sur la stagnation de la production étant donné qu'il y a bel et bien croissance.

Figure 4 : PIB japonais par habitant en âge de travailler



Paul Krugman, "The Japan story", *The New York Times*, 5 février 2013.

Prendre en compte le vieillissement de la population n'est pas important uniquement sur le plan économique. Nous allons voir que les observations faites par le directeur du planning familial japonais Kitamura Kunio sur l'apathie sexuelle doivent également être relues sous cet angle.

Le sexologue a en effet superposé plusieurs données issue du ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales qui ont un lien avec la sexualité. Ainsi, il remarque une baisse de l'activité sexuelle dans la société japonaise et plus particulièrement chez la jeunesse de la manière suivante :

Figure 5 : mise en vente des préservatifs :

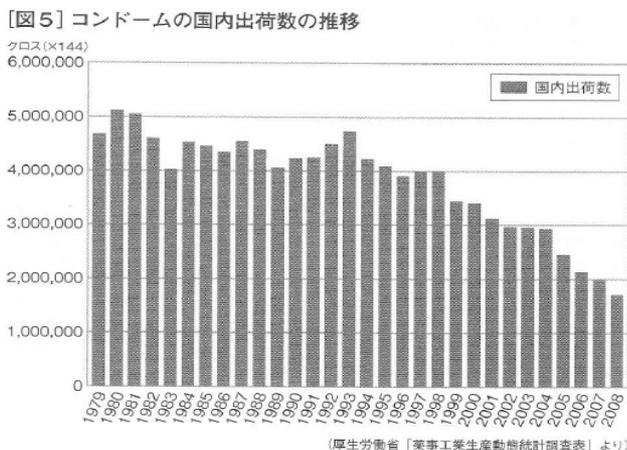


Figure 6 : taux de grossesses incluant avortements et morts périnatales :

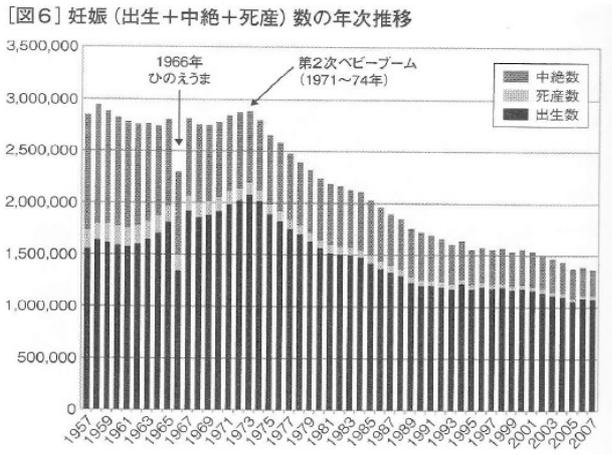
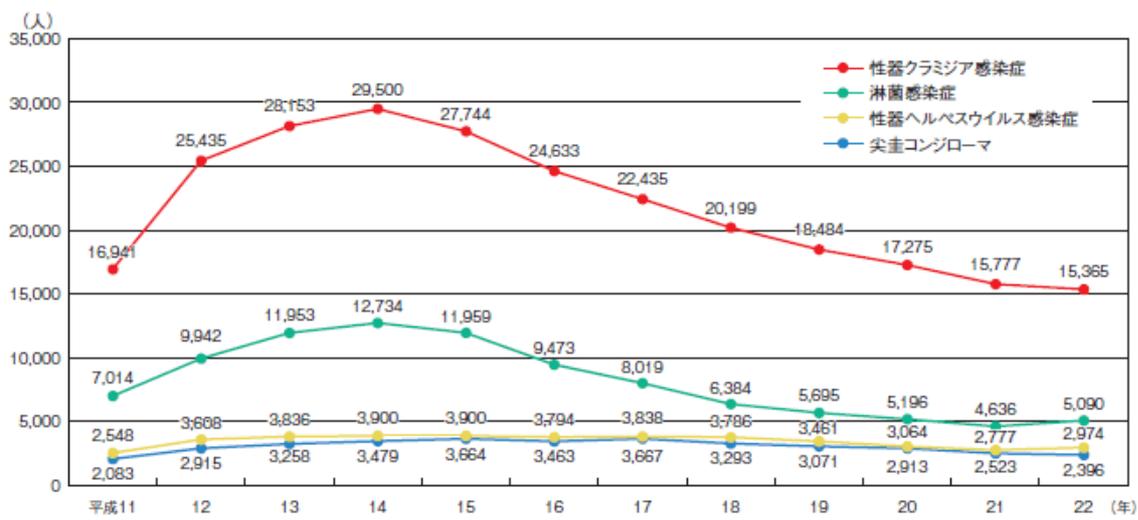


Figure 7 : nombre d'infections sexuellement transmissibles reportées chez les 10-29 ans de 1999 à 2010 :

第1-1-11図 性感染症の報告数の推移(10~29歳計)



- En rouge : Chlamydie
- En vert : Gonorrhée
- En jaune : Herpès génital
- En bleu : Verrue génitale

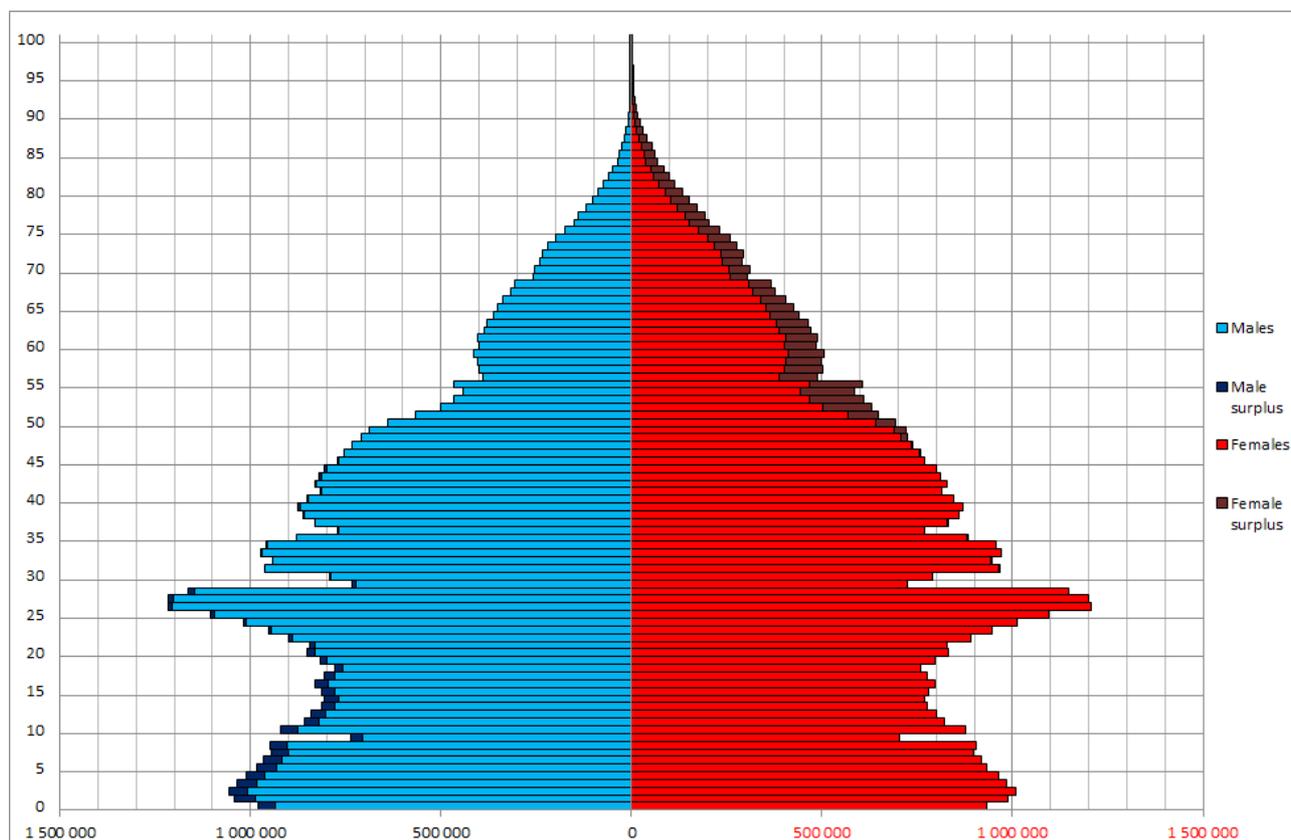
Si on parcourt rapidement ces graphiques, on remarque effectivement une baisse commune dans chacun des points abordés. L'utilisation des moyens de contraception pourrait expliquer la chute de la natalité, mais nous voyons que la vente des préservatifs (utilisés comme moyen de

contraception dans 90% des cas selon le planning familial²⁵⁰) est également en baisse. Par ailleurs, les maladies sexuellement transmissibles semblent également en nette diminution. On pourrait parfaitement conclure que l'activité sexuelle des Japonais (et de sa jeunesse) est en baisse. Mais plusieurs facteurs sont à prendre en compte en plus de ces données.

Premièrement, le graphique concernant les maladies sexuellement transmissibles ne commence qu'à partir de 1999, où l'on constate une nette hausse de chacune des infections avant de revenir à la normale. Cette hausse correspond à l'année de levée des contraintes sur la pilule contraceptive qui a eu lieu en 1999²⁵¹. Du fait d'un probable manque de sensibilisation, mais aussi peut-être de la propagation du *enjo kôsai* 援助交際²⁵² encouragé par l'apparition du téléphone cellulaire et d'internet, les infections sexuelles ont vécu une hausse inhabituelle qui s'est résorbée par la suite. Il ne s'agit donc pas d'une baisse par rapport à la moyenne.

Deuxièmement, on peut expliquer la diminution des ventes des préservatifs par le vieillissement de la population. En effet, on remarque aisément que la pyramide des âges a évolué significativement entre 1975 et 2010 :

Figure 8 : Pyramide des âges en 1975²⁵³ :



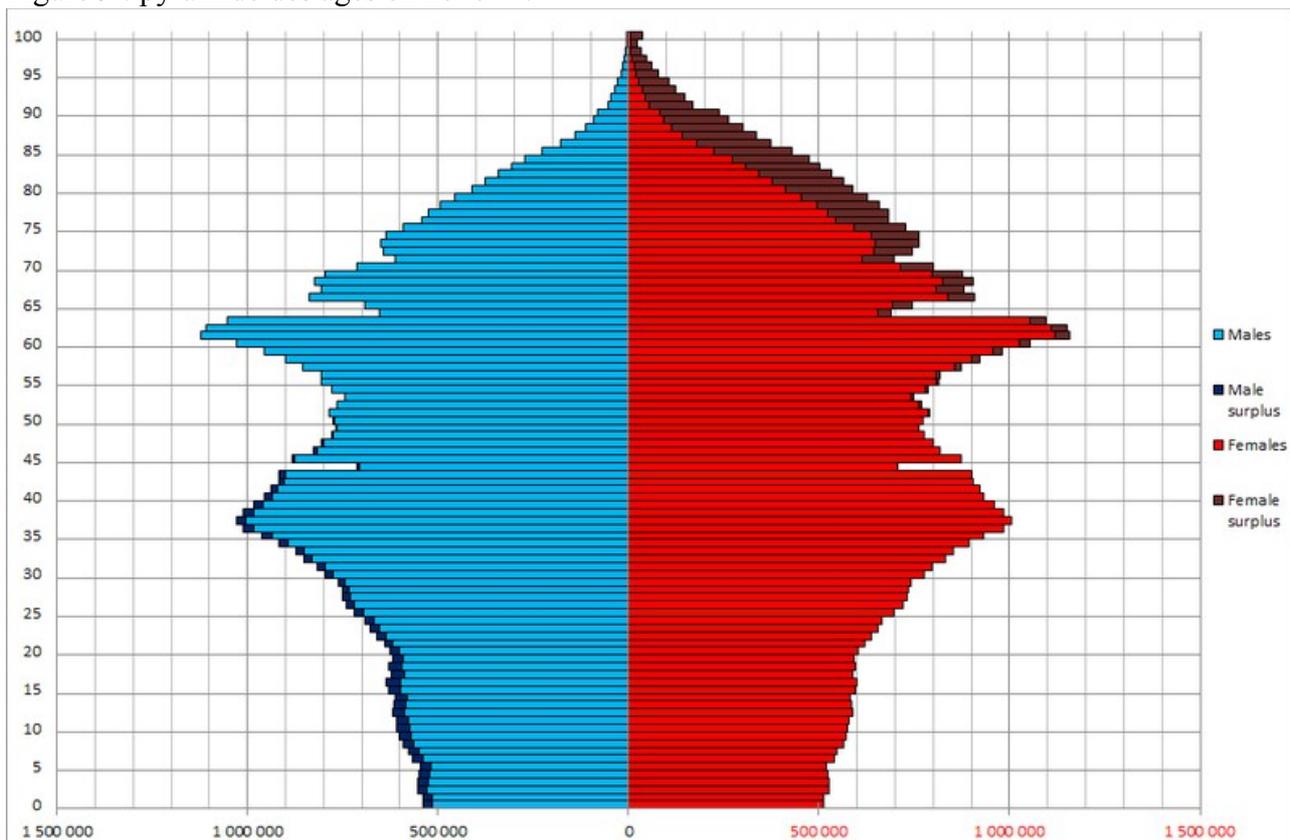
250 Kitamura K., *op. cit.*, p. 70.

251 Le site internet de la clinique de Roppongi Akaeda 赤枝 propose d'ailleurs un graphique assez clair sur le sujet ; <http://www.akaeda.com/clinic/actualSituation/> (consulté le 9 avril 2017).

252 Littéralement « relations assistées », un mot élégant pour évoquer la prostitution des particuliers. Elle touchait (et touche encore) souvent les lycéennes.

253 Source : « *Japan sex by age* » (Le Japon par genre et âge), *Wikipedia* : https://ja.wikipedia.org/wiki/%E3%83%95%E3%82%A1%E3%82%A4%E3%83%AB:Japan_sex_by_age_1975.png (consulté le 7 juin 2017).

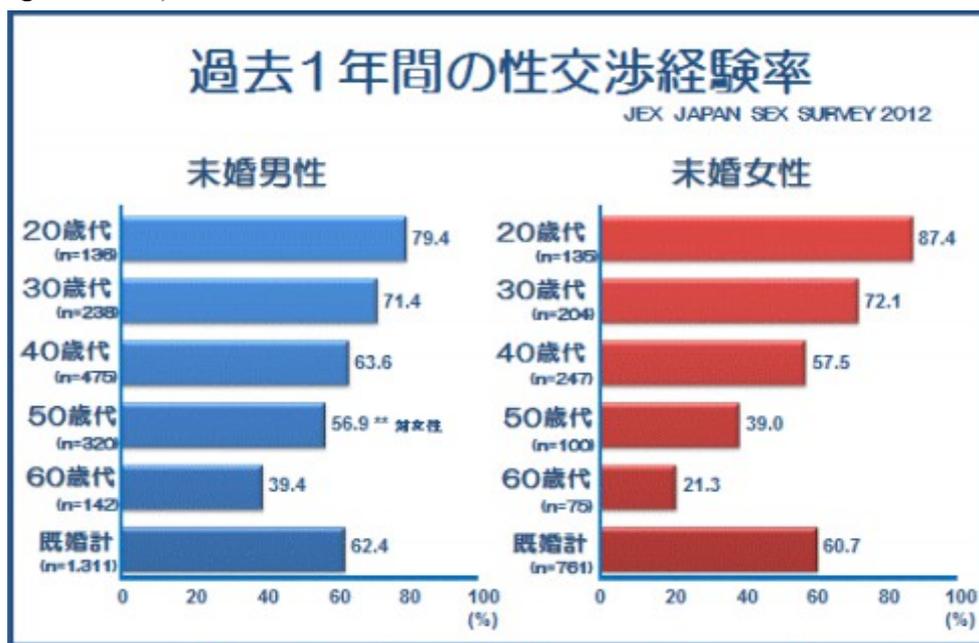
Figure 9 : pyramide des ages en 2010²⁵⁴ :



Il est facile d'observer que le nombre de jeunes de vingt ans et plus et de trentenaires s'est effondré. Or, d'après le planning familial japonais, ce sont ces tranches d'âge qui jouissent de la sexualité la plus abondante (figure 10). La baisse de l'activité sexuelle des Japonais existe effectivement, cependant elle est due au nombre croissant de personnes âgées et à la diminution du nombre de jeunes, et non à une quelconque apathie sexuelle de cette même jeunesse. Nous pouvons confirmer cette observation par le biais d'un sondage présent dans le livre blanc sur la sexualité de la jeunesse (*Wakamono no sei hakusho* 若者の性白書) (figure 11).

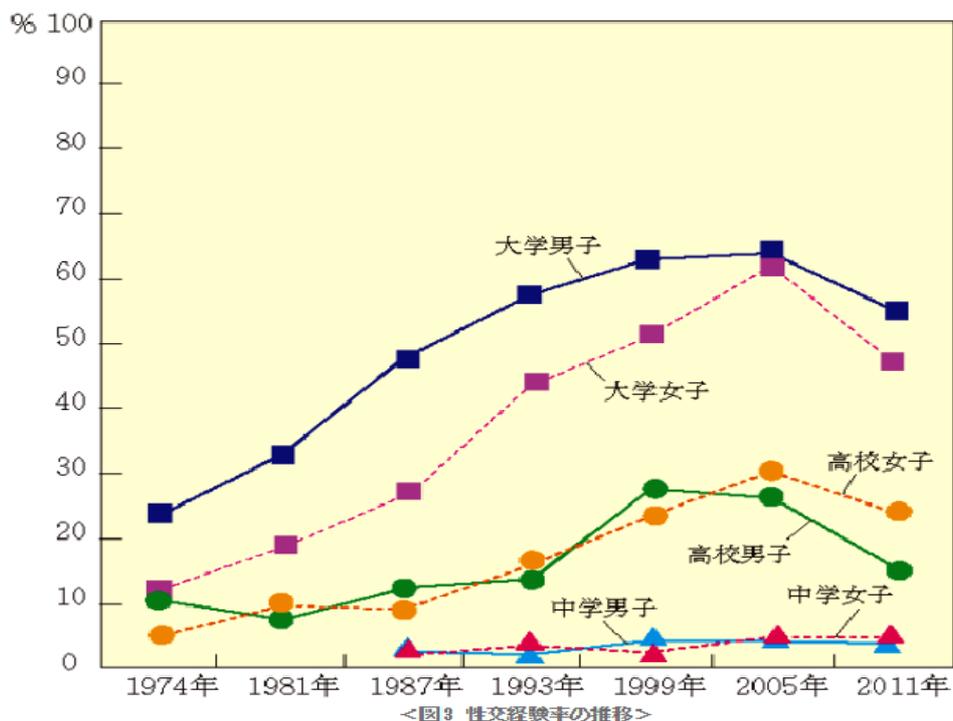
254 *Ibid.*

Figure 10 : taux de célibataires ayant eu au moins une expérience sexuelle lors de l'année passée (sondage de 2012) :



source: Planning familial japonais (sondage de 2012)

Figure 11 : expérience sexuelle dans l'année²⁵⁵



Source: livre blanc sur la sexualité des jeunes, 2012.

²⁵⁵Données disponibles sur le site de l'Association Japonaise pour l'Éducation Sexuelle (JASE) : <http://www.jase.faje.or.jp/jigyo/youth.html> (consulté le 9 avril 2017).

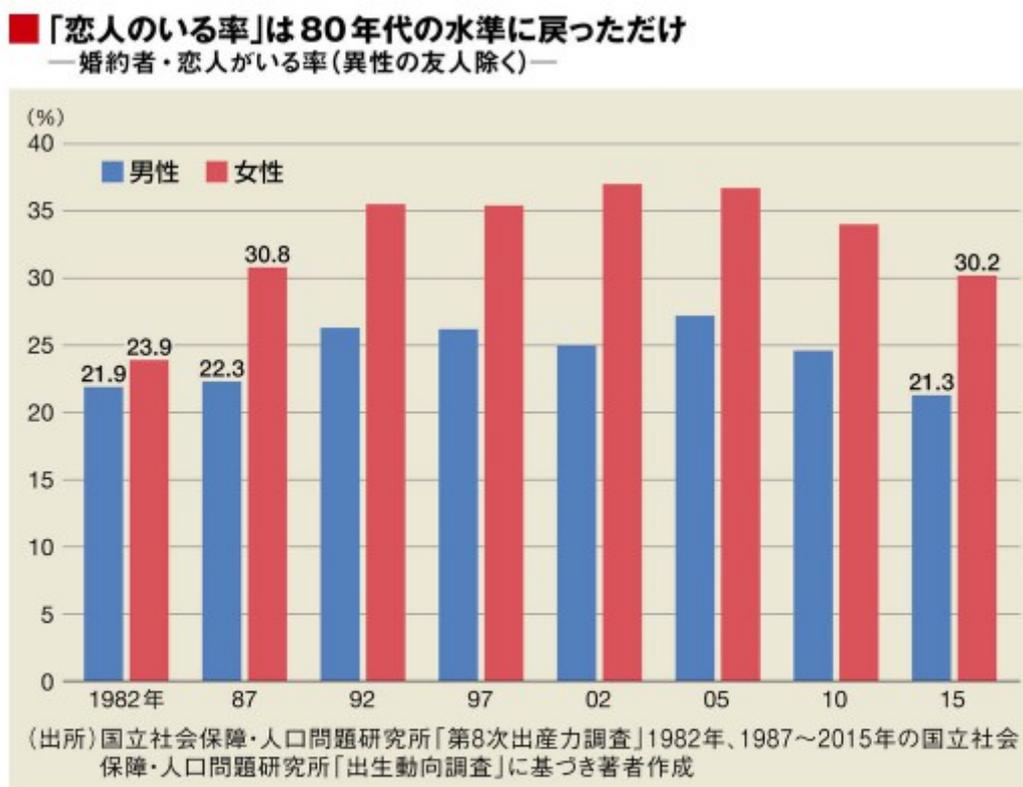
- bleu foncé : étudiants
- violet : étudiantes
- vert : lycéens
- orange : lycéennes
- bleu : collégiens
- rouge : collégiennes

On remarque d'une part une nette augmentation de l'expérience sexuelle depuis 1974, et d'autre part que les étudiants des années 2000 sont bien plus actifs sexuellement qu'en 1970. Ce sont pourtant bien la génération de la Haute croissance qui critique la présumée apathie sexuelle de la jeunesse alors même que l'expérience sexuelle de cette dernière est trois fois plus élevée (!).

D'ailleurs la différence notable entre les jeunes d'aujourd'hui déclarant avoir une petite copine et ceux déclarant avoir eu une relation sexuelle dans l'année peut nous faire supposer que beaucoup de jeunes ont des rapports sexuels sans être forcément impliqués dans une relation amoureuse. Ils semblent donc bien plus libérés sexuellement que leurs aînés.

Ainsi, l'Institut national de recherche sur la population et la sécurité sociale montre que le nombre de personnes non-mariées déclarant avoir un partenaire amoureux reste autour de 25% depuis 25 ans :

Figure 12 : taux des couples chez les personnes non-mariés :

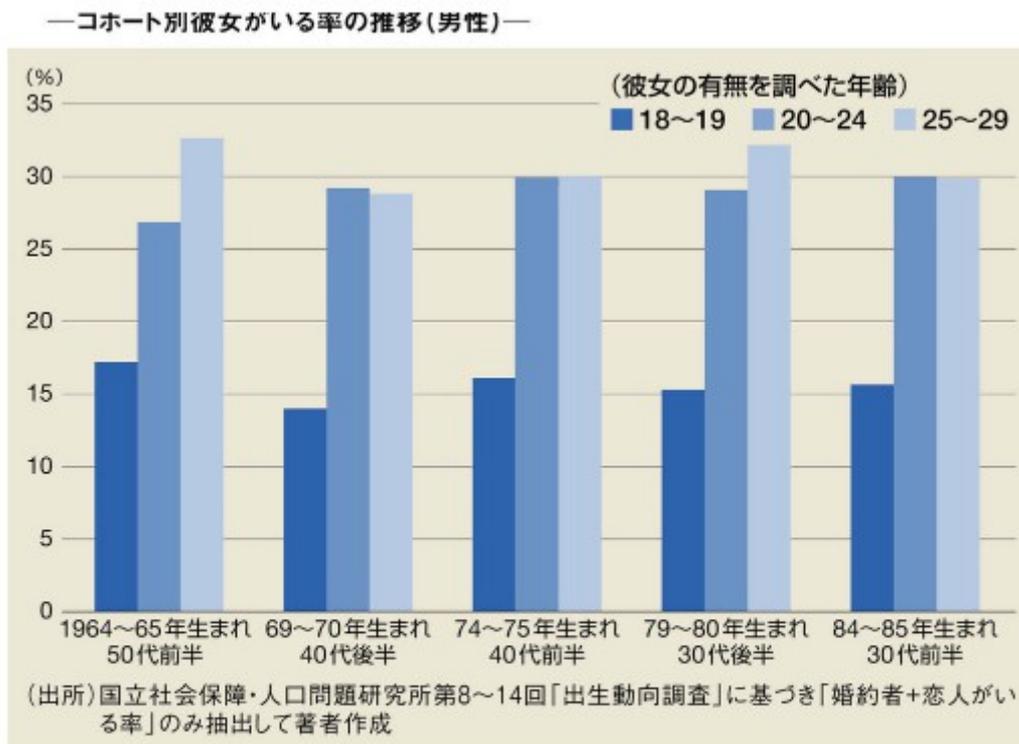


source: *Tôyô Keizai*, 2016 (basée sur les enquêtes de l'Institut national de recherche sur la population et la sécurité sociale de 1982, et celles de 1987 à 2015.)

- en bleu : hommes célibataires déclarant avoir un partenaire amoureux.
- en rouge : femmes célibataires déclarant avoir un partenaire amoureux.

On remarque une nouvelle fois que la crise économique n'a pas véritablement influé sur les comportements amoureux mais aussi que les taux représentent à chaque fois le quart de la population. Ainsi, s'il y a « herbivorisation » de la société, elle est présente depuis au moins les années 1980, comme le montre ce dernier sondage :

Figure 13 : taux de garçons déclarant avoir une petite amie par génération et par âge :



Tôyô Keizai, 2016 (basé sur les enquêtes de l'Institut national de la recherche sur la population et la sécurité sociale).

- de gauche à droite : hommes nés entre 1964 et 1965, entre 1969-1970, entre 1979-1980, et entre 1984-1985.
- en bleu foncé : déclarent avoir eu un(e) petit(e) ami(e) ou fiancée entre 18 à 19 ans.
- en bleu : déclarent avoir eu un(e) petit(e) ami(e) ou fiancée entre 20 à 24 ans.
- en bleu clair : déclarent avoir eu un(e) petit(e) ami(e) ou fiancée de 25 à 29 ans.

On voit ici aussi que les taux restent similaires et que les jeunes d'aujourd'hui n'ont en vérité rien à envier à leurs aînés de la période de bulle spéculative. Ainsi, si aujourd'hui plus de 60% des

jeunes se considèrent comme herbivores, il est fort possible que la génération de la bulle aurait répondu de même.

L'apathie de la jeunesse est donc toute relative si on la compare aux années 1970. D'une part, les observations d'Okonogi Keigo sur l'Homme en moratoire nous prouvent que ce détachement par rapport à l'implication sociale existe depuis au moins les années 1970. Et d'autre part, non seulement la productivité des jeunes n'est pas véritablement critiquable, mais leur aptitude à se trouver un(e) petit(e) ami(e) n'est pas non plus à remettre en cause comparée à celle de leurs aînés. Seul le regard des médias semble avoir changé en profondeur. Mais qu'est-ce qui a bien pu causer cette évolution des constatations médiatiques sur la jeunesse ?

La réponse pourrait se trouver dans les nominations de 2006 du Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue. Yamada Masahiro, décidément devenu un habitué du prix, le gagna avec le terme *kakusa shakai* 格差社会 (une société de disparités) apparu dans son nouveau *best-seller* *Kibō kakusa shakai* 希望格差社会 (Une société aux aspirations disparates)²⁵⁶. Dans cet essai, il explique que la population se scinde du fait du creusement des écarts sociaux entre les *kachi gumi* (clan des gagnants) et les *make gumi* (clan des perdants), et que ce fossé s'accompagne de profondes différences dans les mentalités. Ainsi, la focalisation sur une seule partie de la société a pu engendrer des généralités. À titre d'exemple, on pourrait évoquer les travailleurs précaires. La médiatisation des *freeter* (qui sont, par définition, âgés de 15 à 34 ans) et en particulier des « réfugiés des cybercafés » (*netto kafe nanmin* ネットカフェ難民)²⁵⁷ a pu faire croire que seule la jeunesse était victime de la précarité. Pourtant c'est loin d'être le cas et 50% des femmes qui travaillent ont un emploi précaire²⁵⁸, de plus, on compte entre 100 000 et 200 000 travailleurs journaliers au Japon dont la plupart ont un âge moyen ou avancé²⁵⁹.

Cette façon de créer une généralité en se basant sur une partie de la société se voit également dans le domaine de la relation amoureuse. Ainsi, la médiatisation de l'essor de la culture *otaku* peut faire croire à une véritable crise de l'amour, néanmoins, nous avons vu que les chiffres n'évoluent pas significativement (d'ailleurs, rien ne prouve qu'un *otaku* n'a pas de petite amie!).

L'importance de la médiatisation n'est donc pas négligeable et nous allons en outre voir qu'elle peut avoir de véritables conséquences sociales.

256 Tôkyô, Chikuma shobô, 2004.

257 Des personnes vivant dans la précarité qui n'ont d'autres choix que de louer des locaux de cybercafés ouverts continuellement pour y passer la nuit. Le Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales les estime à 5400 dont la majorité sont des jeunes entre 19 et 25 ans ; <http://www.mhlw.go.jp/houdou/2007/08/dl/h0828-1a.pdf> (consulté le 10 avril 2017, p. 10)

258 Hours M., *op. cit.* p. 3.

259 *Ibid.*, p. 4.

III. 2. L'importance de la subjectivité et l'exemple des herbivores

III. 2. 1. L'interactionnisme symbolique et la théorie de l'étiquetage

Forgé par Herbert Blummer (1900-1987) dans un article de 1937, l'interactionnisme symbolique a parfois été considéré comme une théorie²⁶⁰. Néanmoins, David Le Breton (né en 1953) professeur à l'université de Strasbourg le qualifie plutôt comme une sensibilité commune réunissant des sociologues dont les objets et les méthodes peuvent grandement varier, même si le terme renvoie invariablement à l'école de Chicago tant les élèves de Blummer ont été inspirés par ce courant²⁶¹.

L'idée est de considérer avant toute chose l'action de l'Homme au sein d'une société et non pas les phénomènes, les structures ou les systèmes qui entourent celui-ci. L'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non soumis à la « force » du système ou de sa culture. De plus, ces interactions ne sont pas des réactions directes vis-à-vis d'un phénomène, mais bien une interprétation de son environnement dans lequel l'individu évolue.

La méthode est donc de donner la primauté à la réalité subjective du sujet avant d'étudier son environnement. Pour Le Breton, « la réalité existe à travers la manière dont les hommes la perçoivent »²⁶², et donc, « toute croyance transforme le monde puisque l'acteur agit en conséquence »²⁶³. Il est alors possible que l'acteur se trompe et réagisse de manière inappropriée, ce qui entraînera une nouvelle suite d'interactions elles-mêmes soumises au danger de la méprise.

La dimension sociale de l'acteur n'est pas non plus à négliger ; « aucun homme n'est une île » nous signale Le Breton²⁶⁴. En d'autres termes, l'individu est, d'une part, soumis au regard d'autrui mais il est surtout esclave de l'image qu'il se construit d'après ce même regard. De plus, chaque acteur représente potentiellement un groupe : celui des hommes, des femmes, une classe d'âge, une appartenance régionale ou ethnique etc., il se doit alors d'agir en tant que tel (ou du moins comme il se représente ce que les autres imaginent de lui) afin d'ajuster son comportement pour le bon déroulement de l'interaction sociale²⁶⁵. Cette situation peut engendrer une perte d'autonomie du sujet, d'autant que son statut peut parfois lui être imposé. Pour Anselm Strauss (1916-1996), toute interaction implique le risque de voir condamné l'individu à un rôle dont il n'est pas maître²⁶⁶ et dont le résultat peut être la stigmatisation ou le dénigrement, ou, à l'inverse, l'idéalisation de celui-ci. Il s'agit de la théorie de l'étiquetage : le fait d'être catégorisé d'une certaine manière influe notre comportement en société.

L'attribution d'un statut peut ainsi avoir des conséquences parfois inattendues, comme l'a montré Robert Rosenthal (né en 1933) lors d'une expérience en 1979 sur 570 élèves d'une école primaire. À la suite d'un test verbal, il établit une liste factice des élèves ayant « réussi », qu'il transmet également aux professeurs, convaincus eux-mêmes de la véracité de l'évaluation. Les notes

260 Edwin M. Lemert, par exemple, dénonce dans cette « théorie » une volonté cachée de remettre en cause l'ordre établie. Becker H. S., *op. cit.*, p. 219.

261 David Le Breton, *L'interactionnisme symbolique*, Mayenne, PUF, 2016, p. 45.

262 *Ibid.*, p. 14.

263 *Ibid.*

264 *Ibid.*, p. 53.

265 *Ibid.* pp. 52-53.

266 *Ibid.* p. 56.

des élèves étiquetés arbitrairement comme « bons » sont par la suite suivies, et témoignent d'une amélioration du niveau de ces derniers. Les élèves, catalogués comme doués, se sont efforcés de répondre à leur nouveau statut, encouragés par le regard positif des enseignants²⁶⁷. L'étiquette (ou *label* si on reprend le mot employé par Becker²⁶⁸) a donc une importance considérable et peut avoir des effets positifs autant que négatifs. Nous apercevons cette théorie de l'étiquetage dans l'exemple les herbivores japonais.

Un des ouvrages de Morioka est composé d'un nombre important de témoignages sous la forme d'entretiens. Un des garçons interrogés (appelé Tamura) parle de sa perception de la masculinité et de la relation qu'il entretient avec le sexe opposé dans un contexte amoureux. Il explique qu'il est tiraillé de deux manières par ce qu'il s'imagine être le regard des autres²⁶⁹. D'une part, il se sent tracassé quant à l'idée de devoir « faire le premier pas » ou de « mener en tant qu'homme » (*otoko rashii rîdo* 男らしリード) et d'un autre côté, son « statut » d'herbivore (qu'il s'attribue lui-même) lui fait penser qu'il ne doit pas percevoir les filles d'un point de vue sexuel (*seiteki ni mite wa ikenai* 性的に見てはいけない).

En effet, il est possible qu'une relation d'amitié entre une fille et un garçon se développe justement parce que le garçon en question répond au « statut » d'herbivore. Son amie reconnaîtra en lui des qualités telles que sa constance et l'équité du regard qu'il porte sur le sexe opposé. Néanmoins, cette situation pourrait être handicapante pour le jeune garçon s'il éprouve davantage que de l'amitié pour elle. Coincé dans son étiquette de « *gentleman* désintéressé », faire le premier pas risquerait de briser le rapport qu'il a bâti avec elle jusque-là.

Par ailleurs, nous avons vu qu'en plus de forcer un individu à agir en fonction de son statut, l'étiquetage peut aller jusqu'à le convaincre inconsciemment de ce qu'il est. Si nous reprenons le graphique de l'expérience sexuelle dans du *Livre blanc sur la sexualité des jeunes* (figure 11), nous apercevons une baisse depuis 2005 de la courbe des étudiants. Alors que celle-ci continuait de croître sans interruption de concert avec celle des étudiantes (bien que moins vigoureusement depuis les années 1990), elle chute de 65% en 2005 à un peu plus de 50% en 2011. Or, si on se réfère à notre frise chronologique des nominations du grand prix des Nouveaux Termes en Vogue (figure 2), on se rend compte que cette période de baisse coïncide avec la popularisation des néologismes ciblant la jeunesse et notamment les jeunes garçons²⁷⁰.

Cette observation est bien entendue difficile à prouver et beaucoup d'autres facteurs pourraient être pris en compte. Par exemple, la période correspondant également à celle du choc Lehman, l'insécurité générée par la crise économique pourrait tout à fait nuire à la sexualité de la jeunesse. En effet, le sexe a un coût : pour le directeur du planning familial, le moyen de contraception le moins cher à l'année serait la pilule contraceptive (qui n'est utilisée que par 5% des Japonaises) qui coûterait aux alentours de 250 euros par an²⁷¹, auxquels il faut ajouter le coût des

267 Nous proposons bien sûr ici un résumé extrêmement simplifié de l'expérience de Rosenthal. Nous renvoyons à la section « école » de l'ouvrage de Le Breton pour nuancer ces propos.

Ibid., p. 85.

268 Becker H. S., *op. cit.*, p. 28.

269 Morioka M., *op. cit.*, p. 63.

270 Souvenons-nous également que la génération *yutori*, par exemple, désigne autant les garçons que les filles. Or, la courbe diminue chez les deux sexes.

271 Kitamura K., *op. cit.* p. 69.

rendez-vous²⁷². Une crise économique peut donc influencer la sexualité d'une population. Néanmoins, les raisons sociales et médiatiques évoquées plus haut ne sont pas à négliger.

C'est d'ailleurs l'avis du professeur Ôta Satoshi anthropologue de l'université de Tama spécialisé dans la culture de la jeunesse et la société de consommation, dont l'opinion très tranchée concernant l'image de l'homme au sein de la société japonaise nous renvoie aux conséquences sociales que pourraient provoquer les médias.

III. 2. 2. Un dénigrement médiatique à l'encontre de la masculinité ?

L'idée d'Ôta est la suivante : les raisons de la crise démographique japonaise ne peuvent pas être expliquées seulement à partir du contexte économique. L'universitaire prend l'exemple du taux de fertilité, en comparant celui de l'île d'Okinawa et celui de Tôkyô, respectivement de 1,87 et de 1,12 alors que la capitale est bien plus riche²⁷³. C'est surtout le sentiment de sécurité de la future mère qui doit être pris en compte pour expliquer cet écart. Alors que les familles vivant dans les grandes villes modernes sont nucléaires, il semblerait que les familles d'Okinawa soient plus élargies ou bien que la relation avec le voisinage permet à la mère de se décharger de ses enfants en cas de nécessité. Mais Ôta se concentre également sur un autre élément qui expliquerait la crise démographique : l'évolution des relations entre les sexes.

Selon lui, d'une part, l'image de l'homme s'est profondément adoucie depuis les années 1980, et, d'autre part, celle de la femme en tant que personne émancipée s'est répandue²⁷⁴. Ainsi, en 1985, la loi sur l'égalité des chances à l'embauche entre les hommes et les femmes (*danjo koyô kikai kintô hô* 男女雇用機会均等法) aurait permis à ces dernières d'accéder à un travail et un salaire plus intéressants, et aurait ouvert la voie par la même occasion à des marchés spécialisés (le magazine *Hanako*²⁷⁵ est considéré comme le premier journal uniquement dédié à un public féminin, on y trouve des guides de lieux de sorties, entre autres).

Les femmes, encouragées par les médias, ont gagné une certaine confiance en elles. À titre d'exemple, des termes comme *sankô* 三高 (les trois hauteurs)²⁷⁶, *asshî-kun* アッシー君 (garçon-jambe), *messhî-kun* メッシー君 (garçon-repas) ou *mitsugu-kun* 貢ぐ君 (garçon-support)²⁷⁷ se sont répandus dans les magazines. Ils ont alors donné l'impression que les femmes pouvaient choisir et utiliser les hommes tandis que ces derniers leur étaient soumis²⁷⁸.

Par ailleurs, l'image des lycéennes évolua également dans les années 1990 avec la propagation du *enjo kôsai* (que nous avons déjà évoqué²⁷⁹) qui est très présent dans l'espace médiatique. Même si le phénomène ne touche pas uniquement des mineures, le sentiment d'interdit

272 Comme nous l'avons dit, la majorité des jeunes vivent chez leurs parents jusqu'à l'âge du mariage. Les moments d'intimité se déroulent la plupart du temps à l'extérieur du foyer familial, et notamment dans les *love hotel* dont la nuitée avoisine les 80 euros suivant le lieu.

273 Ôta Satoshi, *op. cit.*, p. 225.

274 Cette émancipation est néanmoins très relative comparée aux autres pays de l'OCDE. Ainsi, le Japon arrive troisième dernier quant à l'égalité salariale ; <http://www.oecd.org/fr/parite/> (consulté le 11 avril 2017).

275 Publié par la maison d'édition Magazine House.

276 Il désigne les trois critères de sélection des hommes par les femmes : haute éducation, hauts revenus, et haute taille.

277 Désigne des partenaires masculins suivant leur « utilité ». Respectivement celui bon à faire le taxi, celui bon à payer la note du restaurant et celui bon à faire des cadeaux.

278 Ôta S., *op. cit.*, p. 230.

279 Pour rappel, il s'agit de la prostitution entre particuliers.

lié à la pratique du *enjo kôsai* avec celles-ci a accaparé l'attention de l'opinion publique²⁸⁰. La jeune fille, à l'opposé d'un statut de victime, est devenue attirante mais aussi malicieuse voire manipulatrice au vu des scandales de chantages révélés par certaines pratiquantes de cette « activité ». Elles apparaissent alors bien plus matures et fortes comparées aux garçons du même âge, ce qui aurait pour conséquence de les intimider (*sic*)²⁸¹. En outre, les clients des *enjo kôsai* seraient, selon Ôta, fortement critiqués par la société, alors que ce n'est pas le cas de celles le pratiquant, qui apparaissent comme des victimes. Dans ce contexte, Ôta montre que plusieurs expressions japonaises péjoratives sont arbitrairement associées aux hommes. Ainsi, selon lui, il arrive qu'on traite à tort certaines personnes (masculines) de *chikan* 痴漢 (satyres)²⁸² du fait que beaucoup d'inculpations ne sont basées que sur la parole des victimes (femmes). Par ailleurs, d'autres mots sont fortement dirigés contre les hommes alors que le sens ne les désigne pas fondamentalement, tels que *metabo* メタボ (syndrome métabolique)²⁸³ ou encore *kareishû* 加齢臭 (l'odeur du poids des années)²⁸⁴, renforçant une certaine image négative de l'homme. Enfin, Ôta dénonce le « politiquement correct » présent notamment dans les publicités, où il est admis de se moquer ouvertement des hommes alors qu'à l'inverse, les femmes y sont décrites de manière flatteuse²⁸⁵.

Ne nous méprenons pas : le professeur a bien conscience que la condition de la femme n'est pas à envier par rapport à celle de l'homme. Il signale maintes fois qu'il ne s'agit pas d'une vérité, mais bien de l'image colportée par les médias. La raison pour laquelle il est plus aisé de railler les hommes est justement qu'ils sont en situation de supériorité. Cependant, Ôta estime que la jeune génération de garçons qui arrive durant le processus d'émancipation des femmes alors même qu'il est toujours plus facile de critiquer le sexe fort, peut manquer de « contexte ». C'est à dire qu'ils peuvent penser qu'il est normal de se moquer des hommes et de valoriser les femmes sans pour autant comprendre que ces premiers sont privilégiés en terme de condition sociale. De ce fait, ils perdent confiance en eux, au moment où la société et les femmes en particulier attendent toujours beaucoup de leur part²⁸⁶.

280 *Ibid.*, p. 232.

281 *Ibid.*, p. 234.

282 Qui sévissent notamment dans des métros bondés.

283 Vient de l'anglais *metabolic syndrome*, désigne l'embonpoint qu'on gagne avec l'âge.

284 Désigne un certain type d'odeur caractéristique des personnes d'un âge moyen et supérieur.

285 *Ibid.*, p. 236.

286 D'après Ôta qui cite différents sondages, les filles attendent toujours de leur partenaire de faire le premier pas. Aussi, 20% d'entre elles aimeraient être femmes au foyer et un sondage de Yamada a démontré que 68% des femmes aimeraient que leur mari touche un salaire annuel de 4 millions de yens et plus (35 000 euros), ce qui correspond à un quart des célibataires sur le marché du mariage ; « *Hataraku shosei no jitujo* 働く女性の実情 » (Conditions réelles des femmes qui travaillent), enquête réalisée par le Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales en 2011 ; <http://www.mhlw.go.jp/bunya/koyoukintou/josei-jitsujo/dl/11gaiyou.pdf> (consulté le 11 avril 2017, p. 7). Yamada M., *op. cit.* <http://www.nippon.com/fr/in-depth/a01002/?pnum=3> (consulté le 12 avril 2017).

« L'augmentation du consumérisme chez les femmes et la nouvelle tendance au politiquement correct a aidé à dresser un portrait positif des femmes, alors que les hommes sont décrits de manière négative. Cela a rendu difficile pour certains de développer sainement leur confiance en eux et un grand nombre d'entre eux sentent qu'ils sont traités inégalement dans la société japonaise. »

« The growth of consumerism among women and the recent trend of political correctness have helped to portray women positively, while men are depicted negatively. This had made it difficult for some men to nurture healthy self-confidence and a significant number of men feel they are treated unequally in Japanese society »²⁸⁷.

L'apparition des herbivores, ou encore des *otaku*, pourrait donc être en partie due à leur complexe d'infériorité vis-à-vis du sexe opposé promu par les médias. Pour Ôta, un des facteurs qui montrent le mieux l'émancipation de la femme (encore davantage que leur proportion dans des postes à haute responsabilité, tels que PDG ou membre de l'Assemblée Nationale) est l'influence des femmes dans la société de consommation²⁸⁸, car elle a un impact plus direct sur la vie quotidienne.

Du point de vue d'une femme, l'opinion d'Ôta peut faire grincer des dents. Rappelons que la moitié des femmes qui travaillent ne bénéficie pas d'un poste offrant des perspectives professionnelles. Par ailleurs, si on regarde les dépenses budgétaires, les hommes restent en réalité avantagés pour ce qui est de la consommation touchant les loisirs²⁸⁹. Néanmoins, il s'agit ici du point de vue d'hommes percevant l'image féminine par le biais des médias, dans lesquels il semblerait que les femmes soient valorisées²⁹⁰.

On retrouve ici la théorie de l'étiquetage : au-delà d'une quelconque vérité, il est possible que les jeunes garçons ne se sentent pas mis en valeur dans les médias, au point de modifier eux-mêmes leurs attitudes. Ils perdraient confiance en eux et adopteraient un comportement passif et nonchalant dans la vie de tous les jours. Bien que difficile à prouver et facilement contestable par l'analyse de certains faits, le point de vue d'Ôta n'est peut-être pas à négliger et offre en tout cas un regard différent sur ce « ramollissement » chez les jeunes garçons. À cause du matraquage médiatique, ces derniers finissent eux-même par être convaincus de leur langueur qu'on leur attribue.

287 Ôta S., *op. cit.*, p. 238.

288 Ôta explique que, du fait du politiquement correct et de leur pouvoir d'achat, les femmes sont en mesure de modifier leur image au sein de la société au travers des publicités flatteuses ou des réductions qu'elles bénéficient, « tandis que les hommes regardent avec envie » (*while men are watching with envy*). Cette situation affecte alors la relation homme/femme en faveur de ces dernières. *Ibid.*

289 Selon une enquête du Ministère des Affaires intérieures et de la Communication (*Sômu shô* 総務省), les hommes dépensent davantage dans le domaine du loisir culturel (*Kyôyô goraku* 教養娯楽) que les femmes ; <http://www.stat.go.jp/data/zensho/2014/pdf/gaiyo2.pdf> (consulté le 12 avril 2017, p. 6). D'ailleurs, les plus grosses dépenses suivant le livre blanc des loisirs concernent les machines à sous de type *pachinko*, qui sont en majorité appréciées par les hommes ; <http://activity.jpc-net.jp/detail/srv/activity001479/attached.pdf> (consulté le 12 avril 2017, p. 3).

290 Bien que cela reste très subjectif, par exemple, une campagne de publicité de l'entreprise de cosmétique Shiseido avait récemment fait scandale pour son sexisme. L'image de la femme n'est peut-être pas aussi avantageuse, même dans les publicités les ciblant. « *Shiseidô ga shin CM chûshi* 資生堂が新CM中止 » (Shiseidô annule sa nouvelle publicité), *Asahi*, 2016 ; <http://www.asahi.com/articles/ASJB800N3JB7ULFA03Z.html> (consulté le 12 avril 2017).

Conclusion de la troisième section :

Nous nous sommes donc focalisé dans cette partie sur la réalité du phénomène social, et ainsi, appris que la jeunesse japonaise n'avait en réalité rien de très particulier par rapport à la génération de la bulle spéculative s'agissant de sexualité, de relation amoureuse et de productivité. L'impression de changements des comportements est surtout due à la modification du regard que les médias portent sur la jeunesse, inspirés tout de même par des disparités sociales grandissantes.

La deuxième section avait pour but de réfléchir aux conséquences de ces observations médiatiques. En nous inspirant du concept de la sociologie américaine de l'interactionnisme symbolique et des recherches d'Ôta Satoshi sur les herbivores, nous avons ouvert une réflexion sur l'influence des médias sur les jeunes garçons. Il est bien sûr difficile de les évaluer correctement. Il faudrait pour cela se consacrer à des études anthropologiques de grande ampleur en analysant la perception des jeunes quant à l'image qu'ils ont de la masculinité dans les médias. Nous nous contenterons dans cette troisième partie d'analyser de la manière la plus objective possible l'utilisation du terme « herbivore » sur les sites internet de certains grands journaux et dans le monde culturel.

TROISIEME PARTIE : ÉTUDE DU DISCOURS MÉDIATIQUE

Dans notre première partie, nous nous sommes efforcé d'établir les bases de notre problématique : au vu des caractéristiques attribuées aux herbivores, nous nous sommes demandé si leur comportement pouvait être considéré comme déviant. Il est vrai que leur passivité en terme de relation amoureuse et sexuelle peut être mal jugée dans un contexte de crise démographique comme celui que le Japon traverse. Nous avons alors précisé ce qu'on peut considérer comme déviant suivant le sociologue Howard S. Becker et nous avons vu que la déviance s'observe au travers de ce que la société considère comme tel, et non pas par le biais de l'analyse d'une véritable transgression de normes. De ce fait, nous avons décidé de focaliser notre mémoire sur le discours des médias vis-à-vis du phénomène des herbivores et d'observer s'il existe une véritable dénonciation d'une quelconque infraction. Cependant, nous nous sommes rendu compte qu'un bon nombre d'explications concernant le terme *sôshoku danshi* devait être fait au préalable.

Dans notre seconde partie, nous avons mis en lumière les différentes définitions du mot, et nous avons tenté de comprendre les raisons qui sont à l'origine de cette disparité de sens. Le terme *sôshoku danshi* a été profondément déformé dès le début de sa popularisation lorsque le magazine féminin *Non-no* a utilisé le terme en 2008. Par la suite, chacun des journalistes, présentateurs télé ou même auteurs d'ouvrages l'ont remanié pour servir leurs propres observations sur la jeunesse. Nous nous sommes d'ailleurs rendu compte que l'expression *sôshoku danshi* faisait partie d'une tendance médiatique qui consiste en l'observation de nouveaux comportements de la jeunesse, et notamment de la masculinité. S'ils sont désignés par des expressions différentes (telles que *yutori sedai*, *rosu jene*, *oto men* etc.), ces nouveaux modes de vie restent très similaires et seule la nuance négative ou positive qu'on utilise pour les définir change véritablement. Les jeunes seraient plus passifs et indifférents de leur environnement, et seraient nonchalants concernant leur vie amoureuse et sexuelle. Cette mise en contexte offre un regard plus large du phénomène des herbivores et permet de mieux aborder notre analyse des médias. Nous pouvons en effet davantage comprendre les enjeux liés à l'utilisation de l'expression *sôshoku danshi* et quel message on veut délivrer à travers celle-ci.

Notre troisième partie sera consacrée à une étude plus précise du discours des médias, et notamment à la vision que diffusent ces derniers sur les herbivores. Nous nous attarderons sur les sites internet du *Nikkei*, du *Yomiuri* et du *Tôyô Keizai* afin de dresser une base de données globale sur l'utilisation du terme *sôshoku danshi*. Nous analyserons en détail certains articles qui nous semblent représentatifs des diverses opinions rencontrées au cours de nos recherches afin de définir les arguments utilisés par les médias. Nous explorerons par la suite les magazines féminins puis nous nous attarderons sur les discours entendus dans le cadre d'émissions de divertissement (notamment sur Youtube) ou dans les œuvres de fiction.

I. Statistiques et tendances générales concernant les articles des sites internet des grands journaux

I. 1. *Sôshoku danshi* et *sôshoku kei*

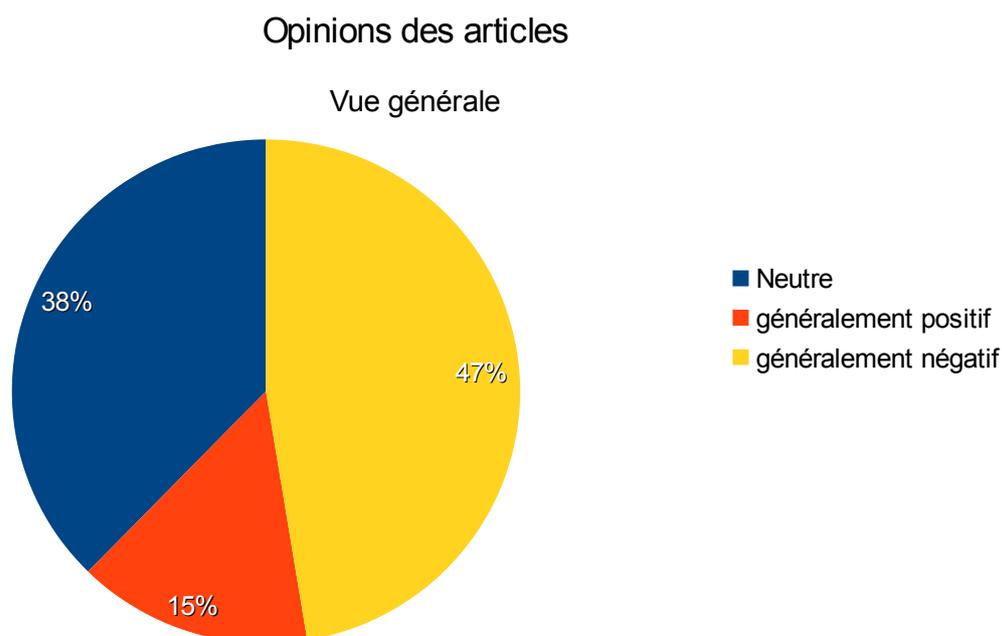
Avant de commencer l'analyse de nos données, rappelons succinctement notre méthode de recherche. Nous avons rassemblé et parcouru les publications disponibles sur les sites internet des trois grands journaux cités précédemment, ce qui a entraîné la consultation de 153 articles parus depuis 2009. Nous avons pour cela utilisé deux mots-clés ramenant aux herbivores : *sôshoku danshi* et *sôshoku kei*. Le premier était bien entendu nécessaire pour nos recherches car il est le sujet de notre mémoire. Le second demande une explication sommaire car l'emploi de l'expression « herbivore » a évolué au fil du temps. En vérité, il est aujourd'hui rare d'utiliser le terme *sôshoku danshi* auquel on préfère *sôshoku kei danshi*. La différence en français est très minime ; selon Ôta, l'usage du *kei* ramène à la « généalogie »²⁹¹. Si nous devions trouver une traduction littérale, nous pourrions parler de « jeunes garçons de type herbivore » ou « jeunes garçons aux caractéristiques herbivores », expressions déjà employées dans ce mémoire. Il s'agit de nuancer leurs attributs et de sous-entendre qu'ils ne sont pas uniquement marqués par le qualificatif d'herbivore, et qu'ils possèdent d'autres spécificités. Par ailleurs, le fait de retirer le suffixe *danshi* de notre barre de recherche a eu pour conséquence d'augmenter nettement la quantité d'articles liés au phénomène. Par exemple, pour le site du *Nikkei*, seulement 33 articles apparaissent avec l'utilisation du mot-clé *sôshoku danshi*, 42 avec *sôshoku kei danshi* et 119 avec *sôshoku kei* (en retirant les articles sur les animaux herbivores). Cette profusion vient du fait que l'utilisation du néologisme *sôshoku kei* s'est étonnamment élargie et dépasse souvent la désignation des jeunes garçons pour évoquer aujourd'hui des thèmes parfois variés. On le retrouve souvent pour désigner l'ensemble de la nouvelle génération sans se limiter aux jeunes garçons (on parle par exemple de *sôshoku kei no wakamono* 草食系の若者 [les jeunes herbivores]). Mais le dilemme est alors celui-ci : devons-nous ignorer tout ce qui n'est pas en rapport avec les jeunes garçons herbivores, alors même que ces derniers ne représentent plus qu'une partie de ce qui est défini par « *sôshoku kei* » ? On trouvera en outre, notamment dans le *Nikkei* (journal spécialisé dans l'économie), des néologismes liés à l'expression qui sont très éloignés de notre sujet de départ, tels que *sôshoku kei tôshi* 草食系投資, ou « investissements herbivores », et qui désigne des investissements légers aux profits peu élevés mais à la croissance stable. Suite à la lecture de la totalité des articles, nous avons décidé d'inclure les utilisations « alternatives » de l'expression *sôshoku kei*. D'une part, l'analyse de notre base de donnée s'en trouve enrichie grâce à l'apport de cette quantité d'informations supplémentaires (nous gagnons ainsi 77 articles). D'autre part, nous avons remarqué que les nuances des différents emplois du mot *sôshoku kei* sont les mêmes que celles concernant *sôshoku danshi* et *sôshoku kei danshi*. Qu'il s'agisse des jeunes garçons, de la jeunesse ou de tout autre élément catégorisé par le terme « herbivores », l'opinion générale reste la même et l'expression se rapporte dans la plupart des cas à quelque chose de stable ou de passif.

291 Ôta S., *op. cit.*, p. 226.

I. 2. Une utilisation à tendance négative mais qui reste nuancée

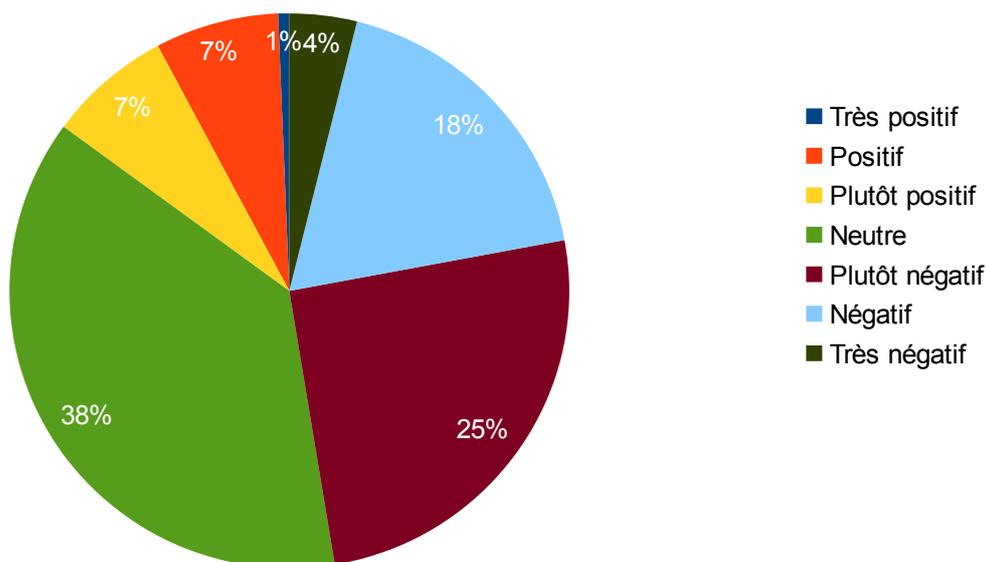
Étudions maintenant le discours général développé dans les articles des sites internet des grands journaux. Nous avons évalué l'emploi des mots *sôshoku danshi* et *sôshoku kei* en les catégorisant au travers de 7 opinions du plus négatif au plus positif. Notons au passage qu'il ne s'agit pas d'évaluer les articles en eux-mêmes mais bien l'emploi de l'expression *sôshoku danshi* et *sôshoku kei*. D'ailleurs, la grande majorité de ces articles n'a pas comme sujet central les herbivores ou ce qui se rapporte à eux, mais utilise ces expressions pour illustrer des thèmes divers.

Nous les avons donc classés sous les critères suivants : très positif, positif, plutôt positif, neutre, plutôt négatif, négatif, très négatif. Les articles qui utilisent nos deux mots-clés de manière « très positive » ou « très négative » se démarquent par une volonté de mettre en avant les avantages ou les désavantages induits par le terme « herbivore » pour la société. Ceux qui les utilisent de façon « positive » ou « négative » sont ceux qui emploient ces néologismes sans volonté de mise en valeur particulière, mais dont l'impression qui s'en dégage reste méliorative ou à l'inverse péjorative. Ceux classés dans la rubrique « plutôt positif » ou « plutôt négatif » se veulent le plus neutres possible mais sont trahis par un contexte ou un sujet qui dévoilent une certaine opinion. Enfin, les articles qui emploient les mots-clés de manière « neutre » sont ceux dans lesquels aucun jugement n'est décelable. Il est bon de noter que ce classement ne dépend que de notre impression personnelle et il est concevable que certains articles soient sujets à interprétation. Néanmoins, nous allons voir que le discours général reste tout de même cohérent dans le sens où une grande majorité des articles trahissent une vision « plutôt négative » des termes *sôshoku danshi* et *sôshoku kei*. Ainsi, les quelques articles qui nécessitaient une interprétation subjective — tels que ceux dont la catégorisation de propos est difficile — restent négligeables dans la mesure où le parti pris général est de toute façon négatif, tel qu'on le voit sur ce graphique :



Ainsi, presque la moitié des 153 articles consultés emploie les termes *sôshoku danshi* ou *sôshoku kei* de manière « très négative », « négative » ou « plutôt négative », pour seulement 15% de discours à caractère « très positif », « positif » ou « plutôt positif ». Cependant, 38% les emploient de façon neutre, si bien que notre observation doit être nuancée. D'ailleurs, peu nombreux sont les articles catégoriques et virulents vis-à-vis de nos deux mots-clés. En détaillant davantage notre graphique, nous voyons que c'est le qualificatif « plutôt négatif » qui domine à 25% les autres tendances mais reste en revanche inférieur aux 38% d'emplois « neutres ». Les utilisations « très négatives », quant à elles, ne représentent que 4% des 153 articles, ce qui est très minime.

Opinions des articles

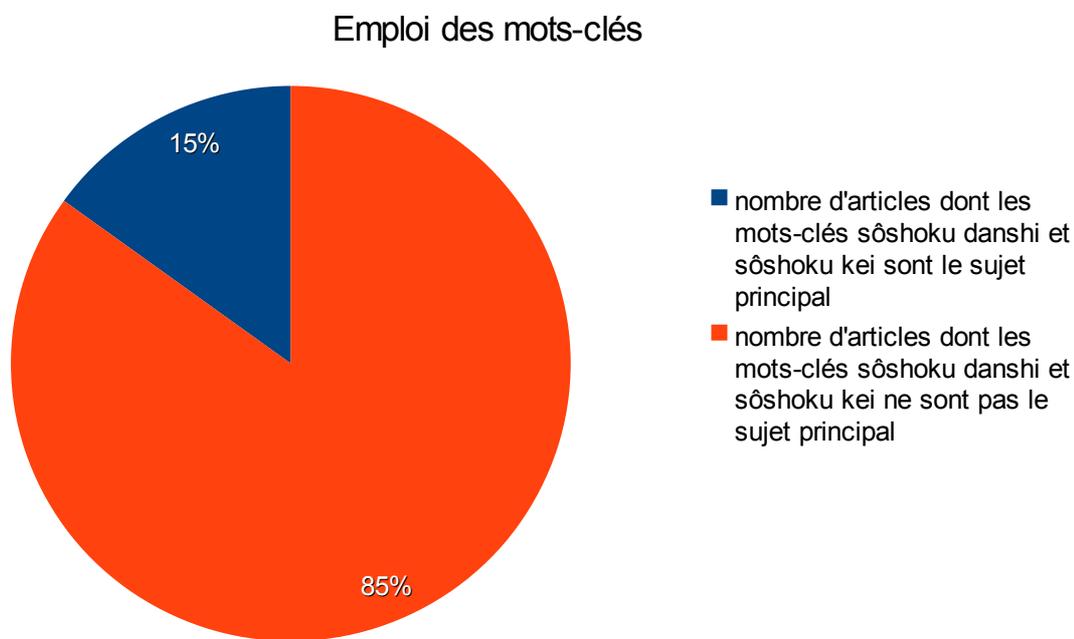


En outre, si nous additionnons les emplois « neutres » aux « plutôt positifs » et « plutôt négatifs » — ce qui représente les articles dont l'opinion n'est pas véritablement tranchée et qui sont relativement impartiaux — nous atteignons les 70%. Nous pouvons donc conclure que le terme *sôshoku* est considéré en majorité de manière négative, mais qu'on ne peut parler de véritable animosité dans son utilisation. À noter que, selon nos observations, il n'y a pas de véritable évolution dans le temps du discours médiatique concernant les herbivores, dans le sens où la proportion des articles « positifs » reste relativement constante par rapport au nombre total d'articles liés aux mots-clés. Par ailleurs, nous allons voir que ceux-ci ne constituent presque jamais l'élément central.

I. 3. Une utilisation « indirecte » sur des thèmes variés

Une autre observation que nous pouvons tirer des statistiques générales vient du contexte dans lequel les mots-clés *sôshoku danshi* et *sôshoku kei* sont utilisés. Le terme « herbivore » est rarement le sujet principal de l'article et est souvent employé dans un article pour illustrer autre

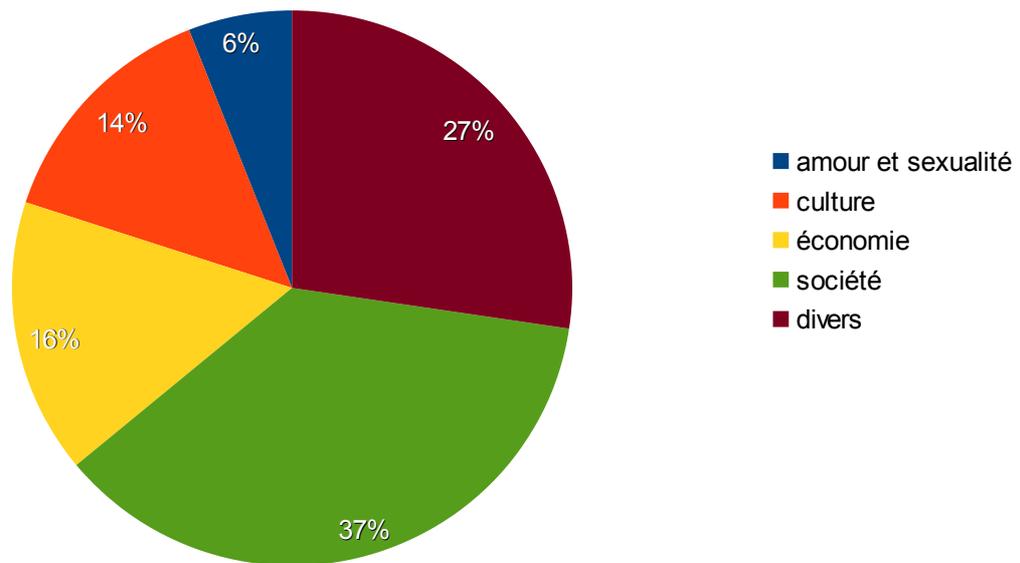
chose. Ainsi, 85% des articles consultés n'ont pas comme sujet principal *sôshoku danshi* ou ce qui se rapporte à *sôshoku kei* mais se servent de ces termes de manière indirecte. Ils sont en général utilisés en guise d'introduction pour définir le contexte, ou bien afin de décrire le caractère d'une personne ou d'un élément quelconque sans avoir besoin de s'éterniser sur un long portrait. Nous reviendrons en détail sur cet emploi dans la section suivante.



Nous pouvons voir ici que le terme *sôshoku* a dépassé le cadre du phénomène social et médiatique pour entrer dans le langage commun. C'est aujourd'hui devenu un mot de la vie de tous les jours dans des domaines très divers.

D'ailleurs, lorsqu'on regarde les rubriques dans lesquels nos mots-clés sont employés, on peut être surpris par leur variété.

Rubriques dans lesquelles les mots-clés sont utilisés



Si la rubrique²⁹² société reste naturellement la plus concernée, ces termes apparaissent aussi dans la rubrique culture et économie et surtout « divers ». Dans le domaine de la culture, la présence des mots-clés *sôshoku kei* et *sôshoku danshi* s'explique par leur utilisation très répandue pour décrire les personnages de fiction, de romans, de mangas et de films. Ainsi, les journalistes peuvent apprécier la commodité de ces termes lorsqu'il s'agit de présenter le caractère d'un protagoniste. Par exemple, le *Nikkei*, afin de rédiger la critique de la comédie musicale *Moteki* モテキ (un succès soudain) réalisée par Ône Hitoshi 大根仁 (né en 1968), dresse le portrait du personnage principal de la manière suivante :

« Ce film raconte l'histoire de la soudaine popularité de Fujimoto Shiawase 藤本幸せ (incarné par Moriyama Mirai 森山未来), un herbivore de 31 ans incapable, qui considère que sans argent il ne peut se démarquer, et qui aime la culture *underground*. »

« Sono eiga wa sabukaruchâ suki no sôshoku kei danshi de, kane mo nakereba fûsai mo agaranai to iu, dôshiyô mo nai 31sai, Fujimoto Shiawase (Moriyama Mirai) ga totsuzen, mote hajimeru to iu monogatari. »

« その映画はサブカルチャー好きの草食系男子で、金もなければ風采もあがないという、どうしようもない31歳、藤本幸せ(森山未来)が突然、もてはじめるという物語。 »²⁹³

292 Dans un souci de clarté, nous avons classé chaque article dans des « rubriques » que nous avons nous-même inventées sans tenir compte de celles des journaux dont la variété était trop importante.

293 « *Moteki, myûjikiru kigeki no bakuhatsu ryoku* モテキ、ミュージカル喜劇の爆発力 (*Moteki*, une comédie musical explosive), *Nikkei*, 2011 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXBZO35147370Y1A920C1000000?channel=DF260120166507&style=1> (consulté le 8 mai 2017).

Ce sera le seul usage du terme *sôshoku kei danshi* sur les deux pages de la critique. On voit ainsi qu'il peut apparaître de manière très anecdotique dans des descriptions diverses. L'auteur fait ainsi l'économie de la description du caractère effacé et de son indifférence face au sexe opposé

La découverte assez remarquable de nos mots-clés dans la rubrique « économie », s'explique par la présence, dans notre base de données, d'articles du *Nikkei*, qui est le principal journal économique du Japon. Il serait donc faux de penser que le terme « herbivore » est fortement utilisé dans le domaine économique. Néanmoins, cela prouve qu'il est possible de l'employer ainsi, et de manière plutôt régulière. Il apparaît notamment pour parler des marchés financiers, tels que les « investissements herbivores » que nous traiterons en détail plus tard.

Mais c'est sans conteste la rubrique « divers », après celle étiquetée « société », qui rassemble le plus d'articles comprenant les mots-clés *sôshoku danshi* et *sôshoku kei*. Dans « divers », nous avons rassemblé toutes les publications qui n'entraient pas dans les autres catégories présentes sur notre diagramme. Il peut s'agir d'articles sur l'astronomie, le sport, les faits divers, la philosophie, l'Histoire, les sciences, la mode etc. Par exemple, un court article de 2010 du *Nikkei* cite un astronome qui étudie un trou-noir :

« Le précédent chercheur (astronomie et rayon X) Mihara Kenkô explique que “ comparé aux trous noirs étudiés jusqu'à maintenant qui absorbent d'un coup d'énormes quantités de gaz, [celui-ci] peut être considéré comme un 'herbivore’ ” »

« *Mihara Kenkô sennin kenkyûin (ekkusû sen tenbun gaku) wa “jûrai no burakku hôru ga taryô no gasu o ikki ni nomi komu no ni kurabe « sôshoku kei' to ieru” to shite iru. »*

« 三原建弘先任研究員(エックス線天文学)は「従来のブラックホールが多量のガスを一気にのみ込むのに比べ “草食系” と言える」としている。 »²⁹⁴

Bien que ce type d'emploi reste rare et surprend même les Japonais (on peut le voir comme un trait d'humour de la part de l'astronome), il montre que le terme « herbivore » s'est suffisamment répandu pour atteindre n'importe quel sujet. Mais quels sont précisément les caractéristiques de ces usages ?

II. Analyses d'articles

Nous allons maintenant procéder à une analyse succincte des articles qui nous paraissent les plus emblématiques des diverses opinions exprimées en rapport avec les herbivores. Nous allons tout d'abord nous concentrer sur les discours négatifs d'où nous extrairons les arguments les plus récurrents à l'encontre des jeunes garçons. Nous verrons ensuite ceux qui tendent à faire leur éloge avant d'évoquer plus précisément les utilisations qui se veulent neutres. Enfin, nous nous

294 « “*Ekkusu sen shinsei*” no burakku hôru, gasu no yukkuri kyûshû 「エックス線新星」のブラックホール、ガス ゆっくり吸収 » (Le trou noir de la « nova au rayon X » absorbe doucement du gaz), *Nikkei*, 2010 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASDG2200J_S0A920C1CR0000/ (consulté le 8 mai 2017).

attarderons sur les usages « alternatifs » de ces utilisations, c'est-à-dire l'évocation des herbivores sans pour autant aborder la question des jeunes garçons ou de la jeunesse en général.

II. 1. Articles négatifs et virulents

Nous nous pencherons ici surtout sur des articles particulièrement virulents, même s'ils ne représentent que 4% des articles consultés. Si les articles à nuance négative constituent la majorité d'entre eux, la plupart ne stigmatise pas d'emblée les herbivores, bien que tous les présentent comme des jeunes garçons nonchalants et passifs, et dont la personnalité n'est pas vraiment affirmée (la critique de la comédie musicale *Moteki* que nous avons vue précédemment, en est un exemple). La raison de notre focalisation sur les publications virulentes est qu'elles pointent clairement ce qui semble ne pas aller chez les herbivores, tandis que des articles plus neutres restent vagues dans leurs reproches. Il est effectivement plus facile de dégager les arguments qui vont contre la jeunesse lorsqu'ils sont explicites. Par ailleurs, les critiques présentes dans les articles « très négatifs », « négatifs » et « plutôt négatifs » restent les mêmes, seule l'intensité et la clarté avec lesquelles ces critiques sont présentées changent véritablement.

Les articles virulents sont écrits par des auteurs issus de différents domaines et de diverses générations. Nous avons par exemple un journaliste spécialisé dans l'éducation du nom d'Ôta Toshimasa おおたとしまさ (né en 1973), le fondateur de la multinationale Tôkyô Densan Nagamori Shigenobu 永守重信 (né en 1944) ou encore des universitaires tels que le professeur en primatologie de l'université de Kyôto Furuichi Takeshi 古市剛史 (né en 1957), ou même le spécialiste de la famille Yamada Masahiro que nous avons évoqué précédemment. Néanmoins, si leurs spécialités sont variées, leurs discours se ressemblent.

Un premier exemple pourrait être la notion de compétition dont les herbivores seraient dépourvus. Le primatologue explique, au travers de la comparaison avec les bonobos, les chimpanzés et surtout les hommes primitifs nés il y a 7 millions d'années, que c'est bien la compétition qui a permis à l'être humain de se différencier de ses cousins et qu'il faut donc faire attention à la disparition de cette notion²⁹⁵. Cette idée est reprise par le chef d'entreprise Nagamori qui déplore la fin de l'esprit de compétition dans les écoles. Il s'inquiète alors du sort du Japon car, comparé à la Corée et la Chine où, selon lui, la compétition aux examens serait plus rude, le pays se ramollit et risque d'être dépassé par ses voisins²⁹⁶. L'éducation est d'ailleurs un élément récurrent pour expliquer l'apparition des herbivores.

De celle-ci viendrait la disparition du goût pour la compétition, et elle serait également responsable du manque d'affirmation de soi de la jeune génération et notamment des garçons. Ainsi, le journaliste spécialisé dans l'éducation, Ôta, soutient que ces derniers n'apprendraient que des « valeurs féminines » (*josei teki kachikan* 女性的価値観)²⁹⁷ ; les jeunes hommes n'étant éduqués

295 Furuichi Takeshi, « *Sôshoku kei danshi o bika suruna* 草食系男子を美化するな » (N'embellissez pas les herbivores), *Nikkei*, 2010 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXDZO10424370T00C10A7TCR000/> (consulté le 8 mai 2017).

296 Nagamori Shigenobu, « *Nagekawashii sôshoku kei* 嘆かわしい草食系 » (Ces herbivores déplorables), *Nikkei*, 2010 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFK3000Z_Q0A131C1000000/ (consulté le 8 mai 2017).

297 Ôta Toshimasa, « *Danshi kô no ryûgi, otoko no ko wa korobanakereba manabenai* 男子校の流儀、男の子は転ばなければ学べない » (À la manière des écoles pour garçons, un jeune homme doit trébucher pour apprendre), *Nikkei*, 2013 ;

que par des femmes, autant à l'école qu'à la maison. Ils seraient surprotégés, et à la moindre altercation entre camarades, aussitôt séparés. De ce fait, il leur serait impossible de développer correctement leur propre personnalité²⁹⁸. Ce manque d'affirmation de soi et la surprotection des garçons apparaît également dans l'article de Nagamori. Pour lui, les parents sont même présents lors des entretiens d'embauche de leurs enfants, ce qui nuit gravement au développement de ces derniers de leur confiance en eux (il ajoute d'ailleurs que dans son entreprise, un candidat d'embauche accompagné par ses parents est automatiquement rejeté)²⁹⁹.

Enfin, certains élèvent le problème à une échelle nationale (et seulement nationale. Le problème « herbivore » est, selon eux, seulement japonais). Ôta, par exemple, parle d'un « problème chez les garçons dans le monde éducatif » (« [...] *Jikuji ya kyôiku no sekai ni wa, "otoko no ko no mondai" ga aru* » « [...] 育児や教育の世界には、「男の子の問題」がある »³⁰⁰). Nagamori, quant à lui, se dit honteux de ce Japon présentant aux yeux du monde une image faiblarde³⁰¹, et Furuichi évoque les dangers de la baisse de la natalité³⁰². Yamada, pour sa part, avance qu'il ne restera bientôt que des herbivores au Japon, du fait que les jeunes brillants, en particulier les filles, partent vivre s'installer dans le reste de l'Asie³⁰³. Le « problème » semble donc être de taille est touchant la totalité de la nation. Pourtant la plupart des arguments avancés sont en réalité fortement discutables.

Le problème lié à une éducation trop laxiste et qui n'encourage pas assez la compétition a déjà été vu dans notre chapitre sur la génération *yutori*, il n'est donc pas nécessaire d'y revenir³⁰⁴. Néanmoins, il est intéressant de remarquer que les différents acteurs cités ici reprennent les caractéristiques de cette dernière sans jamais véritablement utiliser le terme *yutori*. Comme il est peu probable qu'ils ignorent l'existence de ce mot très présent dans les médias, on peut supposer que celui-ci est trop connoté et nuirait à la crédibilité de leur argumentation³⁰⁵.

De plus, une certaine vision conservatrice émane de la plupart des articles à tendance négative, mais leur dialectique n'est jamais véritablement développée. Ôta, par exemple, explique qu'il faut s'inspirer des écoles de garçons pour que les jeunes hommes développent correctement leur personnalité. Si ces institutions sont encore très nombreuses aujourd'hui, Ôta sous-entend clairement l'idée qu'un « retour » à des méthodes traditionnelles est nécessaire sans pour autant définir un véritable cadre éducatif :

http://style.nikkei.com/article/DGXNASFK0402I_U3A600C1000000?channel=DF210220171916&style=1
(consulté le 8 mai 2017).

298 *Ibid.*

299 Nagamori S., *op. cit.*

300 Ôta T., *op. cit.*

301 Nagamori S., *op. cit.*

302 Furuichi T., *op. cit.*

303 Yamada Masahiro, « *Nihon no wakamono ha naze tachi agaranai no ka* 日本の若者はなぜ立ち上がらないのか » (Pourquoi les jeunes Japonais ne s'affirment pas), *Nikkei*, 2011 ;
<http://www.nikkei.com/article/DGXBZO35879400V21C11A0000001/?df=3> (consulté le 8 mai 2017).

304 Cf. *infra*.p. 47.

305 L'idée de se plaindre de la génération *yutori* étant passée de mode.

« “*Yutori dakara*” to kimetsukeru mae ni 「ゆとりだから」と決めつける前に » (Avant de dénoncer quelqu'un de *yutori*), *Yutori sedai tokuchô*, 2017 ; <http://xn--o9jzcn0731ak3a978d8d3a.tokyo/> (consulté le 22 mai 2017).

« En faisant des choses idiotes, en accumulant les échecs, et en répétant les choses apprises par l'expérience, les jeunes hommes qui ont engagé le processus d'herbivorisation regagneront leur vigueur et leurs désirs, et deviendront des adultes robustes. »

« *Tettei teki ni baka o shite, shippai o keiken shi, jikkan o motte manabu koto o kuri kaeshi, sôshoku ka shikakete ita otoko no ko wa sekkyoku tekisei ya iyoku o tori modoshi, takumashii ichinin mae no dansei e to seichô shite iku.* »

« 徹底的にバカをして、失敗を経験し、実感をもって学ぶことを繰り返し、草食化しかけていた男の子は積極性や意欲を取り戻し、たくましい一人前へと成長していく。 »

Cette idée quelque peu nostalgique apparaît aussi fortement chez Nagamori qui compare les caractéristiques des jeunes garçons d'aujourd'hui à ceux d'« autrefois »³⁰⁶, mais sans définir précisément l'époque à laquelle il fait référence. Concernant la « féminisation » de l'éducation, Ôta en particulier, reste également plutôt confus. S'il prétend que le manque d'affirmation de soi des jeunes hommes est dû au fait que ceux-ci sont élevés par des femmes, il n'explique pas pourquoi les jeunes filles sont davantage enclines à voyager et plus optimistes, un phénomène qu'il observe au début de son article³⁰⁷ (alors que ces dernières ne sont pas davantage élevées par des hommes). Enfin, dire que les jeunes Japonais brillants partent tous à l'étranger dans un élan de « fuite des cerveaux », comme le fait Yamada, est assez exagéré. Selon le ministère des Affaires Étrangères du Japon, il existe environ 400 000 Japonais résidant à vie à l'étranger³⁰⁸, ce qui reste peu pour une population de 127 millions d'habitants d'un pays où le taux de diplômés d'études supérieures est un des plus élevés du monde³⁰⁹.

Nous avons donc étudié les principaux arguments évoqués contre les herbivores. Ces derniers sont considérés comme incapables d'affirmer leur personnalité, fuyant la compétition et peu masculins. Par ailleurs, ils sont perçus comme un potentiel danger pour la société japonaise bien que les raisons invoquées soient surtout empruntées de nostalgie. Enfin, on impute souvent leur apparition à l'éducation scolaire et familiale qui les surprotégerait.

À noter que nous n'avons pas évoqué le thème de l'amour, un élément pourtant très souvent lié aux herbivores. Les articles classés dans la rubrique « amour et sexualité » ne sont en fait pas souvent très virulents à leur égard³¹⁰ ou ne sont pas assez explicites. En témoigne par exemple cet

306 Nagamori S., *op. cit.*

307 Ôta T., *op. cit.*

308 « *Kaigai zairyû hōjinsû chōsa tōkei* 海外在留邦人数調査統計 » (Rapport des Japonais de l'étrangers), MOFA, 2016 ;
<http://www.mofa.go.jp/mofaj/files/000162700.pdf> (consulté le 8 mai 2017).

309 « *Enseignement supérieurs : classement des pays les plus diplômés du monde* », *Orientation éducation*, 2012 ;
<https://www.orientation-education.com/article/enseignement-superieur-top-10-des-pays-les-plus-diplomes> (consulté le 22 mai 2017).

310 Il est aussi possible que ce manque de présence dans la rubrique « amour et sexualité » s'explique par le type de journaux que nous avons consultés. Rappelons que deux d'entre eux sont spécialisés dans l'économie. Néanmoins, nous avons également pris en compte les blogs hébergés par le *Nikkei* ou le *Yomiuri* qui sont plus enclins à publier des articles dans ce type de rubriques (tels que *Nikkei Style* ou *Yomi Dr*) et le résultat reste le même; seuls 6% des

article du *Yomiuri* qui traite des femmes trentenaires ne trouvant pas de fiancés. L'auteur met en scène l'inquiétude d'une mère qui demande à sa fille si elle a l'intention de se marier, question à laquelle cette dernière répond : « Oui bien sûr. Mais le problème c'est que dernièrement il y a beaucoup d'herbivores...[...] » « *Un, suru suru. Demo saikin sôshoku kei danshi ga ôkutê. Komarundayone[...]* » « うん、するする。でも最近草食系男子が多くて～困るんだよね[...] »³¹¹. On comprend parfaitement le sous-entendu de la demoiselle qui concerne la mauvaise image des herbivores quant à leurs qualités de maris, mais rien n'explique vraiment en quoi leurs défauts consistent.

II. 2. Les articles positifs

Contrairement aux articles à tendance négative, les arguments mettant en valeur les herbivores sont plus hétérogènes et se rejoignent moins. Certains dépeignent ces jeunes garçons comme consommant moins et n'achetant que ce qui leur semble nécessaire (ce qui renvoie d'ailleurs à la génération *satori*)³¹². D'autres les décrivent comme exprimant une nouvelle masculinité³¹³. Mais on peut tout de même déceler un fil conducteur, car beaucoup de ces arguments viennent en réponse aux défauts qu'on reproche à ces jeunes garçons.

Par exemple, un long article de 4 pages intitulé « Est-ce vrai que les herbivores sont un handicapés dans la recherche d'un travail ? »³¹⁴ renvoie indirectement à ce que nous avons évoqué avec le réquisitoire de Nagamori. Il y est expliqué que si ces jeunes hommes manquent de vigueur, il suffit de trouver le « bouton “on” ». Sitôt fait, il est possible de déceler des qualités non négligeables telles qu'une fidélité certaine pour son entreprise, une maturité exceptionnelle ou des capacités d'adaptation. En d'autres termes, il ne faut pas seulement les juger selon leur apparence³¹⁵. L'idée que la présence des herbivores permet de jouir d'une société plus diversifiée est aussi nettement mise en avant dans de nombreux articles. Ainsi, on admet qu'ils peuvent avoir des défauts mais cela permet une hétérogénéité des caractéristiques des Japonais en général. Dans une conversation publique entre anonymes autour de la question de ce qui fait un bon supérieur hiérarchique d'après les femmes³¹⁶, les herbivores sont évoqués lorsque la conversation dévie vers la

articles consultés ont comme sujet l'amour et la sexualité. Ce thème reste donc, globalement, l'apanage des magazines féminins, au moins concernant les herbivores.

311 « *Kobanare kenkô jutsu* 子離れ健康術 » (Techniques saines pour donner de la distance à ses enfants), *Yomiuri*, 2010. <https://yomidr.yomiuri.co.jp/article/20100604-OYTEW60048/> (consulté le 9 mai 2017).

312 « *Hoshii no wa “nukumori” shinsai hantoshi, kawaru wakamono* 欲しいのは「ぬくもり」震災半年、変わる若者 » (La jeunesse change, 6 mois après le désastre, ils veulent de la « chaleur », *Nikkei*, 2011 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFK0600K_Y1A900C1000000/ (consulté le 9 mai 2017).

313 Itô Kimio, « *Otoko rashisa kara jiyû ni josei ni mo ikiyasuku* 「男らしさ」から自由に、女性にも生きやすく » (De la masculinité vers la liberté, pour les filles aussi cela devient plus simple à vivre), *Nikkei*, 2014 ; http://style.nikkei.com/article/DGXNASGG17005_X10C14A2000000channel=DF260120166500&style=1&page=2 (consulté le 9 février 2017).

314 « *Sôshoku kei danshi wa shûkatsu ni furi tte honto ?* 草食系男子は就活に不利ってホント？ » (Est-ce vrai que les herbivores sont handicapés dans la recherche d'un emploi?), *Nikkei*, 2013 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFK2102I_R20C13A5000000/ (consulté le 9 mai 2017).

315 *Ibid.*

316 « *Konna jôshi ni tsuite ikitai, josei no risô wa ?* こんな上司についていきたい、女性の理想は？ » (Le type de supérieur que je suivrais, quel est l'idéal pour une fille?), *Nikkei*, 2011 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXBZO34643980Y1A900C1000000?channel=DF061020161183&style=1> (consulté le 9 mai 2017).

diversification des profils existant chez les hommes et chez les femmes. Le sociologue Itô Kimio, quant à lui, en fait l'éloge dans un article qui se trouve sur le *Yomiuri*. Pour lui, les herbivores ne sont que l'incarnation d'une plus grande diversité des personnalités chez les hommes³¹⁷.

De plus, là où certains y voient des défauts, d'autres proposent simplement de s'y adapter. C'est le cas de la scénariste Nakazono Miho 中園ミホ (née en 1959) qui, dans un article publié sur le site du *Nikkei*, encourage les filles (notamment celles qui ont dépassé 30 ans) à faire le premier pas. Pour elle, l'apparition des herbivores passifs dans la relation amoureuse n'est pas un problème en soi, il n'y a pas de mal à ce qu'une fille engage le processus de séduction³¹⁸.

Enfin, Fukasawa elle-même présente des arguments en faveur des jeunes hommes. Les herbivores sont d'après elle surtout victimes de la recherche d'un bouc-émissaire au sein des médias. La passivité des herbivores serait une excuse idéale pour les filles qui ne plaisent pas (nous développerons cette idée dans l'analyse des magazines féminins), et leur manque d'empressement à consommer servirait surtout les agences de publicité et de communication qui ne vendent pas assez³¹⁹.

Les articles positifs sont donc moins aisés à synthétiser du fait de la dispersion de leurs thématiques. Néanmoins, on remarque que beaucoup d'entre eux sont en réponse directe aux accusations concernant la soi-disant baisse de masculinité ou de vigueur chez les jeunes Japonais. Enfin, plus que l'énonciation de qualités réelles, le contenu des articles positifs penche plutôt vers l'encouragement à accepter ce nouveau type de caractères. Ainsi, il s'agit davantage d'incitation à comprendre la nouvelle génération que d'éloges véritables.

II. 3. Les discours neutres

La plupart des articles utilisant les termes *sôshoku danshi* et *sôshoku kei* n'en font pas leur sujet central. Généralement, ils ne font qu'évoquer brièvement le phénomène des herbivores afin d'illustrer un autre propos. Il devient alors difficile de synthétiser son utilisation car celle-ci est extrêmement variée. Si quelques articles classés dans la catégorie « neutres » sont objectifs, l'expression apparaît surtout pour décrire rapidement le comportement ou l'apparence de quelqu'un, ou pour mettre en valeur un produit ou une idée en profitant du succès de l'expression.

À l'instar de l'article sur la comédie musicale *Moteki*, de brèves évocations du terme *sôshoku* apparaissent afin de décrire un comportement donné. Par exemple, un article du *Tôyô keizai* traitant du complexe d'Oedipe (en japonais : *mazâ konpurekkusu* マザーコンプレックス de l'anglicisme

317 Itô Kimio, « “*Otoko rashisa*” “*dansei zô*” *kara jiyû ni* 「男らしさ」「男性像」から自由に » (De la masculinité et l'image de l'homme vers la liberté), *Yomiuri*, 2016 ; <http://www.yomiuri.co.jp/komachi/special/feature/CO024651/20160725-OYT8T50003.html> (consulté le 19 mai 2017).

318 Nakazono Miho, « *Geki ga nai to iware, kudoite moraemasen* 隙がないと言われ、口説いてもらえません » (Si il vous dit qu'il ne fait pas attention, il ne fera pas le premier pas), *Nikkei*, 2016 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXMZO02509830Z10C16A5905W00?channel=DF110520160091&style=1> (consulté le 9 avril 2017).

319 Fukasawa Maki, « *Wâkingu mazâ to sôshoku danshi ga bashingu sareru riyû* ワーキングマザーと草食男子がバッシングされる理由 » (Les raisons du *bashing* à l'encontre des mères travailleuses et des herbivores), *Nikkei*, 2013 ; http://style.nikkei.com/article/DGXNASFK1400H_U3A111C100000channel=DF130120166018&style=1&page=2 (consulté le 9 mai 2017).

mother complex [le complexe maternel]) explique qu'il touche tous les types de garçons, de l'herbivore (sous-entendant un garçon frêle et efféminé) au *yankī* ヤンキー (le roublard)³²⁰. Il s'agit donc de présenter la variété de personnes touchées par ce complexe. Ce type d'évocations brèves apparaît également pour décrire l'apparence d'une personne. Ainsi, dans un article offrant des conseils pour soulever correctement des charges lourdes publié sur le *Nikkei*, le journaliste explique qu'il est souvent considéré comme un herbivore bien qu'il a en vérité un passé de footballeur américain³²¹. Là aussi, l'emploi du mot *sōshoku* est très anecdotique. Il peut également être utilisé pour identifier une personne par le biais de sa personnalité. Par exemple, dans une conversation publique anonyme dont le sujet porte sur le genre, les participants sont définis par leur caractère. Nous avons notamment le *baburu kei danshi* バブル系男子 (le « jeune garçon » de la bulle [spéculative]), cinquantenaire marié, l'*anego kei joshi* 姉御系女子 (la « jeune fille » de type « grande sœur »)³²², cinquantenaire célibataire, et notre *sōshoku kei danshi*, célibataire de trente ans qui se considère comme modéré dans ses actions³²³. Ici encore, aucune nuance négative ou positive n'est perçue et le mot « herbivore » n'est utilisé que comme une simple description. D'ailleurs, le succès soudain du mot en 2009 et 2010 a provoqué des évocations « artificielles » de l'expression, c'est à dire qu'elle apparaît dans des thèmes où elle n'a pas de raison d'être et dont on peine à comprendre la relation. C'est le cas d'un article d'une chronique du *Yomiuri* sur le quotidien des moines zen³²⁴. Dans celui-ci, l'auteur introduit maladroitement le terme « herbivore » pour évoquer l'aspect végétarien du régime des moines. Nous avons aussi un court article du *Nikkei* annonçant l'arrivée d'un nouveau type de vélo de course, d'aspect relativement sobre, et auquel l'auteur explique qu'il s'agit d'un vélo pour herbivores³²⁵. Si aucune connotation péjorative ne se dégage de ces évocations, on peut tout de même interpréter ces dernières de telle manière qu'elles décrivent les jeunes garçons comme des êtres frêles ou peu masculins. Néanmoins, rien dans ces textes ne semble montrer que la fragilité ou la féminité sont un véritable défaut, et c'est pour cette raison que nous les avons classés dans la catégorie « neutre ».

320 Harada Yōhei 原田曜平, « *Naze wakamono tachi wa “mazakon”ka suru no ka ?* なぜ若者たちは「マザコン」化するのか? » (Pourquoi les jeunes sombrent dans le complexe d'Oedipe?), *Tōyō keizai*, 2014 ; <http://toyokeizai.net/articles/-/38477?page=4> (consulté le 10 mai 2017).

321 Takeda Kentarō 武田健太郎, « *Nakayubi to kusuri yubi o sukoshi magete omoi nimotsu, rakuni hakobu kotsu* 中指と薬指を少し曲げて重い荷物、楽に運ぶコツ » (Technique pour déplacer aisément des affaires lourdes en faisant pivoter légèrement pivoter le majeur et l'annulaire), *Nikkei*, 2013 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXDZO52297900R00C13A3W03201?channel=DF130120166128&style=1> (consulté le 10 mai 2017).

322 L'évocation de « danshi » ou de « joshi » pour définir des personnes de plus de cinquante ans a peut-être pour but de parodier la mode lancée par la popularisation de *sōshoku danshi* et de tout catégoriser en tant que « jeune garçon » ou « jeune fille ».

323 « *2013 nen shokuba wa “kawaii senpai” ga sukuu ?* 2013年職場は「かわいい先輩」が救う? » (Est-ce que ça aidera d'avoir une supérieure mignonne dans le marché du travail de 2013?), *Nikkei*, 2012 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXNZO49981190V21C12A2000000?channel=DF260120166499&page=2> (consulté le 10 mai 2017).

324 « *“Zenji ryōri nikki” Hibi no seikatsu ga shugyō* 「禅寺料理日記」日々の生活が修行 » (Le journal culinaire d'un temple zen, le quotidien aspire à la connaissance), *Nikkei*, 2010 ; <https://yomidr.yomiuri.co.jp/article/20100422-OYTEW57827/> (consulté le 10 mai 2017).

325 « *Atsukai yasui “sōshoku kei” muke supōtsu jidensha* 扱いやすい「草食系」向けスポーツ自転車 » (Un vélo de course facile à utiliser tourné vers les herbivores), *Nikkei*, 2012 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFL160GO_X10C12A8000000/ (consulté le 10 mai 2017).

À n'en pas douter, les évocations brèves de l'expression *sôshoku* constituent la majorité des opinions sans nuance négative ou positive particulière, cependant il existe certains articles dont le thème principal est celui des herbivores, mais dont le discours est suffisamment équilibré pour qu'on ne puisse déceler un véritable parti pris. Citons entre autres une publication d'Ushikubo Megumi, auteure que nous avons souvent abordée dans ce mémoire. Intitulé « De l'importance de “lire entre les lignes” chez la génération herbivore inspirée par la stabilité »³²⁶, l'article dresse un portrait précis et objectif de cette nouvelle génération et de son comportement dans le cadre du travail. Pour la spécialiste des études de marché, les herbivores (filles comme garçons) se satisfont de choses « normales » et n'ont pas beaucoup d'ambition. En revanche, ils jouissent d'un caractère stable et ont tout de même la volonté de contribuer à la société. Par exemple, il est de plus en plus commun que les jeunes s'inscrivent dans des actions de volontariat ou humanitaires. Ce manque d'aspiration professionnelle s'expliquerait par l'arrivée des différentes crises économiques qui ont traversé les années 1990 et 2000. Le bonheur ne serait plus envisageable au travers de l'accomplissement d'une longue carrière car celle-ci peut prendre fin à tout moment, indépendamment de la volonté. Se battre corps et âme pour son entreprise semblerait donc maintenant dénué de sens. On retrouve là aussi de nombreuses caractéristiques attribuées à la génération *satori*, sans pour autant la citer directement.

Enfin, nous pouvons évoquer la création du néologisme « *sôshoku tôshi* 草食投資 », soit « investissements herbivores ». Cette expression sera très utilisée dans les articles du *Nikkei* du fait qu'elle est inventée par certains auteurs réguliers du journal (économistes mais surtout dirigeants d'entreprises de gestion de patrimoine) tels que Toshima Itsuo 豊島逸夫 (né en 1948) ou Shibusawa Ken 渋沢健 (né en 1961). Ce dernier a notamment créé ce qu'il appelle des *sôkaijuku* 草快塾, des cours particuliers d'« investissements herbivores » qui ont, selon lui, un succès certain³²⁷. Il s'agit d'achats d'actions aux profits s'étendant dans le temps et aux risques minimes. Shibusawa et Toshima encouragent fortement les actionnaires particuliers à employer ce type de stratégie financière car elle jouit d'une valeur morale non négligeable du fait qu'elle ne s'inscrit pas dans un modèle de compétition acharnée et motivée par l'appât du gain. Elle permet même la coopération entre investisseurs du fait qu'une véritable communauté s'est formée autour de cette pratique et que le regard qu'on porte sur la bourse y est plus apaisé³²⁸. Néanmoins, certains articles révèlent que son utilisation connaît de fortes limites. Si les investissements herbivores entre particuliers ou non-professionnels sont bénéfiques à leurs utilisateurs, ils ralentissent fortement l'économie à l'échelle nationale du fait d'un manque de vigueur dans les placements d'argent. Ainsi, certains recommandent vivement de ne pas dépendre de cette stratégie d'investissement³²⁹. L'emploi

326 Ushikubo Megumi, « *Antei shikô no sôshoku sedai, “kûki o yomu” no ga jûyô jikô* 安定志向の草食世代、「空気を読む」のが重要事項 » (De l'importance de « lire entre les lignes » chez la génération herbivore, insufflée par la stabilité), *Nikkei*, 2013 ; http://style.nikkei.com/article/DGXNASFK25016_V20C13A400000?channel=DF260120166504&style=1&page=3 (consulté le 10 mai 2017).

327 Shibusawa Ken, « “*Sôshoku kei*” *chôki tôshi ka ga atsui* 「草食系」長期投資家が熱い » (Les investisseurs de longue durée « herbivores » ont la côte), *Nikkei*, 2014 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXMZ076477390S4A900C100000?channel=DF280120166593&style=1> (consulté le 15 mai 2017).

328 *Ibid.*

329 Tamura Masayuki 田村正之, « *Sôshoku kei tôshi to burakku suwan* 草食系投資とブラック・スワン » (L'investissement herbivore et son cygne noir), *Nikkei*, 2010 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFE3000O_Q0A430C100000/?df=3 (consulté le 15 mai 2017).

du mot *sôshoku kei* dans le cadre des investissements est donc divers : certains sont pour, et d'autres contre, ce qui nous a poussé à le classer dans la catégorie « neutre ».

Nous nous sommes donc efforcé de synthétiser nos observations sur les discours touchant les herbivores. On remarque tout d'abord la surprenante diversité de l'utilisation des termes « *sôshoku danshi* » ou « *sôshoku kei* ». Les thèmes dans lesquels ces derniers apparaissent sont très variés et les opinions et arguments, bien qu'à tendance négative, restent diversifiés. Cette hétérogénéité est d'autant plus surprenante que les sites utilisés pour nos recherches se situent en grande majorité à droite de l'échiquier politique, et que plus de 70% du contenu de notre enquête proviennent du *Nikkei*. C'est à supposer que l'utilisation du terme « herbivore » varie encore davantage dans les grands journaux d'un autre bord politique tels que le *Asahi* (à tendance centre-gauche). Mais se contenter d'analyser le discours des journaux n'est certainement pas suffisant pour avoir une vue d'ensemble de l'opinion des médias. Nous allons maintenant nous pencher sur les magazines féminins, qui ont, comme nous l'avons vu précédemment avec le cas de *Non-no*, largement contribué à la diffusion d'une certaine image des herbivores.

III. Analyse du discours des magazines féminins

Les termes *sôshoku danshi* et *sôshoku kei danshi* sont très souvent employés dans ce type de magazines du fait de nombreuses publications sur la relation amoureuse. Nous concentrerons notre analyse sur trois revues traitant des herbivores et dont les propos et l'audience ciblée sont relativement différentes. Par ailleurs nous verrons une certaine discordance dans les messages délivrés par les magazines. Si les deux premiers ont avant tout une valeur informative, nous verrons qu'*An-an* se démarque par un discours négatif qui répond peut-être à une recherche de bouc-émissaire de la part de ses lectrices. Mais avant de développer cette idée, il est important de présenter succinctement nos trois supports d'analyses. *With* est lu par les célibataires engagées dans la vie active, soit des jeunes femmes âgées de 25 à 30 ans. Son discours sur les herbivores, qu'on trouve dès novembre 2007, peut être classé comme « positif », si on suit notre schéma d'annotation. Le deuxième, *Non-no*, a déjà été présenté dans notre deuxième partie, mais l'intérêt ici est de s'attarder sur le discours « plutôt négatif » concernant les jeunes garçons, ce que nous n'avons pas encore fait jusque là. Enfin, nous parlerons du magazine *An-an* qui cible surtout les étudiantes et dont le titre de l'édition de novembre 2010 « *Sayonara, sôshoku danshi ! サヨナラ、草食男子 !* » (Adieu, herbivores !) sous-entend qu'il abordera le sujet de manière « négative », voire « très négative ».

III. 1. *With* et *Non-no* : informer sur les nouveaux comportements relationnels

III. 1. 1. *With*, numéro de novembre 2007

Si *Non-no* peut être considéré comme le précurseur de la popularité de l'expression « herbivore », il n'est pas le premier magazine à avoir abordé le sujet. *With* l'évoque en effet 6 mois auparavant, sans faire autant de vagues que son homologue. Le magazine a adhéré bien plus fidèlement à la thèse de Fukasawa que son concurrent, et a intégré les herbivores parmi les autres types de « *danshi* », à la manière de la journaliste. De ce fait, il n'y a pas de véritable mise en valeur d'un type de garçons en particulier. Par ailleurs, la revue cite Fukasawa et en donne donc une impression générale plutôt positive. Pour elle, comme ils ont grandi et ont été choyés dans des familles nucléaires, ces jeunes ont un esprit de compétition peu développé, ils se satisfont de ce qu'ils ont et sont attachés à leurs régions d'origine et à leurs proches. On identifie ici la définition de certaines des caractéristiques données pour quelques *danshi* présents dans la liste de Fukasawa (tels que les *okan danshi* ou les *risupekuto danshi* que nous avons cités dans notre première partie).

Le magazine est en tout cas plutôt indulgent à l'égard des jeunes hommes. Ainsi, il explique qu'ils ont une vision progressiste de la femme ; élevés par des mères « élégantes qui travaillent » (*oshare de hataraku hahaoya* オシャレで働く母親³³⁰), ils ont conscience de ce qu'est une femme moderne et la respecte en tant que telle³³¹. La revue dessine ensuite des profils plus précis en s'attardant sur les différents *danshi*. Pour des raisons de lisibilité, elle met en lumière 7 des 23 jeunes garçons, dont nos herbivores, considérés comme « préférés des lectrices ». Le portrait de ces derniers reste globalement fidèle à ce que proposait Fukasawa, même si, à l'instar de *Non-no*, on y trouve certaines libertés. Par exemple, on a l'évocation de leurs passe-temps, tels que regarder des films en DVD ou déjeuner avec ses amis, qui n'ont jamais été précisés par la journaliste. Mais ces ajouts reflètent davantage le souci de présenter une description dynamique et visuelle, plutôt que l'envie de détourner le sens pour transmettre un autre message. Le traitement des herbivores fait par *With* est donc très fidèle au texte originel.

Par ailleurs, la confrontation entre les particularités de l'ancienne et de la nouvelle génération évoquée par la journaliste est également mise en lumière. Le magazine oppose notamment « l'instinct de reproduction » (*seishoku honnô* 生殖本能) à « l'instinct des herbivores » (*sôshoku honnô* 草食本能)³³² par un jeu de mot. Aujourd'hui, les hommes ne feraient plus le premier pas d'« instinct », de ce fait les filles doivent être claires si elles veulent que leur relation progresse. Il ne faut donc plus hésiter à discuter directement avec eux. De plus, le magazine évoque l'aspect *otaku* qui peut émaner des jeunes gens d'aujourd'hui et explique qu'il ne faut pas les blâmer pour cela, mais au contraire, les comprendre. Aucun garçon ne sera perçu comme attrayant si sa seule préoccupation est la relation amoureuse, et, à l'inverse, le fait d'avoir divers centres d'intérêt attirera l'attention. De ce fait, se plonger dans une passion est synonyme de qualité et les herbivores doivent être vus d'un bon œil selon le magazine.

330 *With*, Tôkyô, Kodansha, novembre 2007, p. 153.

331 *Ibid.*

332 *Ibid.*, p. 155.

With reprend donc fidèlement le discours de Fukasawa et le complète simplement avec des arguments qui restent dans l'optique du portrait de jeunes garçons modernes, sympathiques et qui méritent d'être davantage compris. Ce ne sera pas tout à fait le parti pris de *Non-no*.

III. 1. 2. *Non-no*, numéro d'avril 2008

Bien qu'ayant analysé le virage sémantique opéré par *Non-no* par rapport aux textes de Fukasawa, nous ne nous sommes pas encore penchés réellement sur le discours de ce magazine. Il est d'ailleurs plutôt ambivalent et son message, pas si aisé à déceler. D'un côté, les témoignages des lectrices peuvent nous faire croire que l'apparition des herbivores est une mauvaise chose. Pour n'en citer que quelques exemples, une demoiselle se plaint que son petit ami ne la considère pas comme une femme à part entière³³³, et une autre décrit le comportement passif de son partenaire comme incompréhensible. Par ailleurs, le magazine renvoie l'image de jeunes garçons réticents à offrir des cadeaux à leur petite amie ou à les inviter à sortir. Ils peuvent alors facilement passer pour des goujats³³⁴. Cependant, *Non-no* explique ces comportements et donne des astuces pour s'y adapter et être en mesure de les séduire tout de même – comme ne pas être aguicheuse par exemple. Pour le magazine, ces garçons ne sont pas superficiels car ils apprécient les filles qui ont des intérêts personnels, et accordent beaucoup d'importance à la « beauté intérieure ». À l'instar de *With*, *Non-no* pousse ses lectrices à aller de l'avant et à se montrer davantage actives dans la relation amoureuse, car les rapports hommes/femmes sont plus équilibrés qu'à l'époque de leurs parents, ce qui, en soit, est vu comme une bonne chose. Enfin, le magazine décrit les herbivores en établissant une courte liste de leurs qualités et de leurs défauts : ils n'ont pas beaucoup d'intérêt pour l'amour physique, ce qui est vu comme un bon point, mais en contrepartie, la relation amoureuse progresse lentement et peut paraître ennuyeuse. S'ils s'intéressent avant tout à l'aspect « humain » des filles, leurs préférences sont ambiguës et difficiles à déchiffrer, et on ne sait pas véritablement quels sont les critères qui les séduisent. Témoignant, pour achever le tableau, d'une forte constance émotionnelle, leur caractère stable peut aussi être considéré comme sans relief et ennuyeux.

Par l'énonciation d'un nombre important de caractéristiques contrebalancées par d'autres, le discours du magazine reste en partie neutre. Néanmoins, les illustrations, le ton et la description de jeunes garçons aux normes difficiles à comprendre nous amènent à penser que *Non-no* se veut « plutôt négatif » dans sa manière de dresser leur portrait. C'est d'ailleurs cet aspect qui sera retenu par les autres médias, comme en témoigne *An-an*.

III. 2. *An-an* : un rôle cathartique ?

L'édition de novembre 2010 d'*An-an* est sans conteste le numéro le plus « complet » des trois que nous avons traités : 20 pages sont consacrées aux herbivores auxquelles on peut ajouter l'évocation de ces jeunes garçons à travers d'autres sujets, tels que des critiques de séries télévisées coréennes portant sur la masculinité et les herbivores, ainsi que 8 pages sur la situation *sexless* de certains couples. Connu pour proposer des articles souvent tournés vers la sexualité, le magazine

333 *Non-no*, op. cit., p. 106. Cf. *infra.*, « Caractéristiques introduites par *Non-no* », p. 29.

334 *Ibid.*

donne le ton dans le titre de son dossier : « Si vous souhaitez un amour heureux, dîtes “adieu” aux herbivores ! » (« *Shiawase na koi o nozomu nara sôshoku danshi ni sayonara shiyô ! 幸せな恋を望むなら草食男子にサヨナラしよう !* »³³⁵). Le contenu est d'ailleurs très direct, autant envers ces derniers qu'en direction des lectrices. La revue estime qu'il est difficile de sonder les pensées des herbivores et que, par conséquent, les filles n'ont pas à perdre leur temps à développer des relations qui ne peuvent parfois mener nulle part. De toute façon, sortir avec un herbivore revient à être seule tant ils sont passifs et ennuyeux. Enfin, dire qu'ils n'ont pas de désir sexuel est une illusion, et s'il ne se passe vraiment rien dans les relations qu'entretiennent les lectrices, c'est simplement que ces dernières ne leur plaisent pas suffisamment. Si elles ont l'impression qu'elle ne sont entourées que par des herbivores, *An-an* leur suggère de se remettre en cause. Cette introduction très crue présente les raisons pour lesquelles les filles devraient se révolter face au comportement des herbivores. Le style est particulièrement brutal dans des bulles qui apparaissent ça et là dans la première double-page. Celles-ci illustrent le sentiment de colère à inspirer aux lectrices car, comme on le voit dans une autre bulle (en forme de nuage), « Il y a encore beaucoup de raisons d'avoir le cafard ou de se mettre en colère » (« *moya moya, ira ira wa mô takusan.* » « もやもや、イライラはもうたくさん。 »³³⁶).

Des raisons, le magazine en compte quatre pour leur dire « adieu » dans la double-page suivante : d'une part, la popularité des herbivores est due à l'espoir qu'ont les jeunes filles dans l'existence d'un homme parfait, à la fois à l'esprit pur, élégant et non superficiel (même si, au cours de nos recherches, nous n'avons jamais rien aperçu qui ressemblait même de loin à une idéalisation des herbivores, hormis peut-être le texte originel de Fukasawa). De plus, une relation amoureuse qui perdure avec un homme avec lequel il ne se passe rien, se rapproche d'une guerre d'usure (*shômô sen* 消耗戦) — sa passivité et sa constance à toute épreuve finiront par fatiguer sa partenaire. D'ailleurs, le temps passé avec eux « vous » transformera au point que « vous » ne saurez même plus quels étaient vos critères en terme d'amour. Enfin, ce sera à « vous », les filles, de toujours prendre les devants et de leur expliquer ce qui ne va pas dans la relation, car les garçons, s'ils ne sont pas directement confrontés à leurs défauts, ne voient pas l'intérêt de faire des efforts³³⁷.

An-an propose un questionnaire à choix multiples pour déceler les herbivores parmi les petits amis de leurs lectrices. Le résultat renvoie à une liste de 7 types d'herbivores (et 2 carnivores). Il y a par exemple les *shôshoku danshi* 小食男子 (les « petits mangeurs ») qui préfèrent leurs loisirs aux filles, ou bien les *bishoku danshi* 美食男子 (les gourmets), qui ne se contentent que de petites amies jolies. Les carnivores sont considérés comme séducteurs mais volages et les *zasshoku danshi* 雑食男子 (les omnivores) s'impliquent profondément dans une relation amoureuse avant de s'en lasser au bout d'un mois. Par ailleurs, la description de chaque *danshi* intègre une partie « là où les filles se font avoir » (« *soko ni onnna wa damasareru* そこに女は騙される »)³³⁸, que ce soit pour les herbivores ou les carnivores. *An-an* évite donc toute idéalisation des hommes et n'en épargne aucun type. On ne peut alors s'empêcher de penser que la revue porte un regard assez désabusé sur les hommes en général. C'est du moins ce qui ressort de la double-page suivante.

335 *An-an*, Tôkyô, Magajin hausu, p. 22.

336 *Ibid.*, p. 23.

337 *Ibid.*, pp 24-25.

338 *Ibid.*, pp 28-29.

Sous la forme d'une discussion entre trois personnalités (mannequin, actrice, animatrice et mannequin érotique), *An-an* fait témoigner des « victimes » (*higaisha* 被害者) des herbivores, dont notamment Tejima Yû 手島優 (née en 1982) mannequin travaillant entre autres pour *Playboy*. Le titre qui illustre la conversation en dit long « Si seulement ils pouvaient disparaître... » (« *Isso zetsumetsu shitekuretara ii no ni... いっそ絶滅してくれたらいいのに...* »)³³⁹ et les trois demoiselles (en particulier celle citée plus haut) semblent avoir une dent contre leur comportement. Pour elles, les herbivores font passer la relation amoureuse après leurs centres d'intérêts tels que les loisirs ou le travail. Par ailleurs Tejima explique que ce sont des gens mystérieux et difficiles à comprendre. Elle est d'ailleurs sortie avec 4 herbivores qui l'ont à chaque fois délaissée au lit, pour finalement rompre avec elle. L'incompréhension apparaît d'autant plus forte lorsqu'on connaît son métier... Elle témoigne aussi de leur indécision chronique : alors qu'elle leur déclarait sa flamme et qu'ils répondaient par l'affirmative, il arrivait qu'ils lui annoncent le jour suivant ne plus être vraiment sûrs de leur désir d'être avec elle. De plus, ils sont, toujours d'après Tejima, des goujats avares (*kechi* ケチ), incapables même de feindre l'intention d'offrir un repas. Une de ses interlocutrices ajoute qu'ils sont exaspérants par leurs manières d'inviter à dîner, délicates et efféminées, d'autant plus que leur voix est faible et leurs conversations futiles. Enfin, les trois concluent qu'il serait temps de voir disparaître ce type de personnes et que le terme « *sôshoku danshi* » sonne bien trop élégamment, elles ajoutent d'ailleurs qu'il faudrait le remplacer par « *dobu danshi* ドブ男子 », soit les garçons « égouts ».

Il est aisé de relever l'indigence de ces témoignages exprimés sans beaucoup de retenue. Passé la plainte de Tejima, célébrité télévisuelle à la plastique parfaite dont l'amour malheureux résonne tout de même comme un argument commercial (personne ne fantasmerait sur une demoiselle comblée par un autre homme, n'est-ce pas?), n'avons-nous pas là un regard désabusé du genre masculin en général ? Dans ces témoignages, il n'y est pas question d'informer à propos d'une quelconque évolution sociale ou générationnelle comme cela pouvait être le cas dans les magazines précédents. Le rôle de cette édition ne répondrait-il pas davantage à la demande de catharsis de lectrices au cœur brisé ? Ce dont témoigne Tejima ne montre-t-il pas plutôt les stigmates d'une relation entre des personnes qui ne se conviennent tout simplement pas ? Quoi qu'il en soit, le magazine poursuit son dénigrement d'herbivores sur la double-page suivante.

Après les témoignages de célébrités, *An-an* propose ceux des lectrices classés en fonction des défauts de ces jeunes garçons. Nous avons par exemple l'égoïsme (ils ne font pas attention aux désirs de leur compagne), l'indécision (où même le simple fait de choisir un biscuit devient une bataille intérieure), l'avarice (où le concept de *warikan* [partager l'addition d'un dîner] développé par Fukasawa devient une faute grave), leur manque de virilité ou leur fragilité excessive qui ne seraient pas digne d'un homme, l'ambiguïté (on ne sait pas si une fille leur plaît ou non), leur passivité qui les empêcherait de prendre leurs propres décisions, et enfin leur pleutrerie face à ce qui pourrait les blesser et qui détruit tout sentiment de sécurité chez leur partenaire³⁴⁰. La liste est longue et se perd dans un mélange de témoignages adolescents et de situations plus adultes et liées à la sexualité. Rien n'est dans la nuance, bien au contraire, et les herbivores ne semblent donc pourvus d'aucune qualité. Néanmoins, les dernières double-pages se veulent plus objectives grâce à une pseudo étude

339 *Ibid.*, p. 32.

340 *Ibid.*, pp 34-37.

faite sur un panel de 16 garçons âgés entre 19 et 27 ans. Partageant le groupe entre carnivores et herbivores, l'enquête dévoile des statistiques variées concernant leurs goûts et leurs habitudes. On y « apprend » que les herbivores partagent l'addition avec leur partenaire, se masturbent davantage mais font moins l'amour que leurs rivaux, ou bien qu'ils ont moins de conquêtes amoureuses³⁴¹. Encore une fois, même si le ton est plus neutre que celui des pages précédentes, les carnivores sont nettement plus valorisés que les herbivores. D'ailleurs, si des « spécialistes des herbivores » (une étudiante de 19 ans qui en a apparemment séduit 25 en 4 ans, ou une auteure d'un ouvrage numérique intitulé *Sôshoku danshi no aishi kata* 草食男子の愛し方 [Les façons d'aimer un herbivore]³⁴² qui propose les résultats de son étude effectuée lors de son travail en tant que *kyabajô* [employée de bar à hôtesse] depuis l'âge de 17 ans [!]) offrent dans ce magazine des conseils pour sortir avec un de ces jeunes garçons, elles mettent en garde quant à la lassitude qui peut les guetter. Les conseils proposés par *An-an* sont d'ailleurs à l'exact opposé de ceux de *Non-no* : il faut être aguicheuse en faisant valoir son décolleté, ou en couvrant son amoureux de compliments pour le mettre en confiance, etc.³⁴³ Les « spécialistes » semblent pousser ces jeunes garçons à quitter leurs attitudes herbivores pour les forcer à se « mettre à table ».

En somme, le magazine offre un regard extrêmement dur envers les herbivores à travers les opinions de ses journalistes, des lectrices, et des personnalités ; tous (car il y a aussi des journalistes hommes) attribuent à ces jeunes garçons les pires défauts en matière de relation amoureuse. Par ailleurs, la revue ne contrebalancera jamais son opinion en évoquant une perception positive du genre masculin au travers, par exemple, du petit ami idéal ou des éventuelles qualités que les herbivores auraient. Même les carnivores sont présentés comme étant dangereux dans une relation amoureuse. Le but de ce numéro n'est donc pas d'informer, ni même de bâtir de nouveaux idéaux pour les lectrices concernant les garçons, mais de soutenir la colère de celles qui ont vécu un amour malheureux. C'est ainsi que le phénomène herbivore devient le bouc-émissaire idéal de demoiselle en peine de cœur. « Si les garçons autour de vous, voire même votre petit ami, agissent de manière nonchalante, c'est à cause de la société », voilà comment on pourrait grossièrement paraphraser le message sous-entendu par *An-an*. Pourtant, nous l'avons dit au début de cette section, le magazine lui-même met (succinctement) en garde ses lectrices : si elles ne trouvent, dans leur entourage, que des garçons incapables, elles devraient se remettre en cause. L'intention que nous décelons à la lecture de cette publication n'est donc peut-être pas volontaire, néanmoins, il s'en dégage une certaine stigmatisation, qui va dans le sens des articles à tendance négative des sites internet des grands journaux.

Dans cette section, nous avons étudié trois magazines féminins influents qui ont contribué à bâtir l'image que les Japonais ont des herbivores. Tout comme les articles et ouvrages analysés précédemment, les opinions exprimées sont très diverses. Néanmoins les caractéristiques attribuées aux herbivores restent relativement similaires : ces jeunes seraient passifs dans la relation amoureuse et sexuelle, attendant que les filles fassent le premier pas, et auraient tendance à partager la note du repas. En revanche, certains aspects divergent ou sont détournés suivant l'interprétation

341 *Ibid.*, pp 38-42.

342 ANNA, *Sôshoku danshi no aishi kata* 草食男子の愛し方 (Comment aimer un herbivore), ouvrage numérique, KMP, 2009.

343 *Op. cit.*, p. 89.

qu'on en fait. L'idée de *warikan* (partager l'addition lors d'un dîner), justement, est employée chez *With* et *An-an*, mais n'apparaît pas chez *Non-no*. Cependant, ce dernier, évoquant la réticence à offrir des cadeaux, reprend également le thème de l'avarice fortement dénoncée par *An-an* au travers de l'idée de *warikan*. Le thème de la sexualité est un peu plus délicat à résumer. Si chacun des magazines est d'accord pour affirmer que ces jeunes garçons n'ont pas de désirs sexuels très développés, les explications peuvent être équivoques. *With*, par exemple, se contredit presque en citant à la fois Fukasawa, pour qui le sexe n'est plus une chose aussi particulière qu'avant, et le biologiste Yamamoto Daisuke 山元大輔 (né en 1954) qui évoque un « effritement des relations humaines » conduisant à négliger ses instincts naturels³⁴⁴. *Non-no*, quant à lui, rejoint Fukasawa en la caricaturant légèrement et avance l'idée que, comme ils ont beaucoup d'expérience en la matière, leurs désirs sexuels diminueraient paradoxalement (sans en expliquer véritablement les raisons). Enfin, *An-an* est curieusement le magazine qui évoque le moins cet aspect, et seul le témoignage de Tejima, « victime d'herbivores » et délaissée au lit, sous-entend l'idée de leur apathie sexuelle. Mais la dénonciation de ces caractéristiques ne peut-elle pas être perçue comme la recherche d'un bouc-émissaire pour des lectrices en mal d'amour ? Le fait de décrire tout un pan de la société comme passif et nonchalant est effectivement très commode pour expliquer les déboires amoureux qu'on peine à comprendre. On pourrait dès lors penser que le thème des herbivores s'est popularisé auprès des jeunes filles pour cette raison, ce qui pourrait expliquer en partie pourquoi la plupart des médias s'obstine à ignorer les caractéristiques présentées par Fukasawa et à dénoncer leurs comportements afin de plaire à un certain type de public. Cependant, il serait réducteur de considérer le phénomène médiatique qui gravite autour des herbivores uniquement sous cet angle. Nous allons voir que les herbivores ouvrent des réflexions sur le romantisme, notamment dans des émissions grand public telles que sur Abema TV.

IV. Les émissions télévisuelles

Le discours d'un grand nombre d'émissions diffusées à la télévision sur les herbivores n'est pas très différent de celui des magazines féminins comme le montre les deux émissions de Kume Hiroshi que nous avons évoquées dans notre première partie ; il n'est donc pas nécessaire de revenir sur ces opinions très similaires entre elles. Néanmoins, le phénomène des herbivores peut aussi ouvrir à des discussions (nous n'irons pas jusqu'à les qualifier de débats) sur la perception de l'amour chez les jeunes. Ainsi, l'émission web Shibuyabema diffusée le 9 novembre 2016 (puis publiée sur Youtube le 14 novembre 2016³⁴⁵) confronte pendant près d'une heure les opinions concernant la relation amoureuse d'un herbivore et d'un carnivore. Certes nous verrons que la mise en scène de l'émission est très caricaturale, mais elle n'en reste pas moins enrichissante pour notre propos, notamment grâce à la manière très apaisée de traiter le sujet des herbivores. L'atout d'une émission web en direct est évident : l'audience réagit en temps réel et les animateurs peuvent répondre à ces mêmes réactions pendant le déroulement de l'émission. La conversation se fait donc

344 *With*, *op. cit.*, p. 155.

345 « *Imadoki sôshoku danshi vs niku shoku joshi no tôku batoru*, イマドキ草食男子 vs 肉食女子のトークバトル » (la bataille orale entre les garçons herbivores et les filles carnivores d'aujourd'hui), Youtube, 2016 ; <https://www.youtube.com/watch?v=Ny1iBFD4tRA> (consulté le 13 mai 2017).

autant avec les personnes placées devant la caméra qu'avec le public derrière son écran, ce qui permet d'enrichir les points de vue (bien qu'on soit tout de même soumis aux contraintes télévisuelles traditionnelles de temps, ce qui empêche d'approfondir un sujet en particulier).

Nous nous pencherons aussi sur une autre émission disponible sur Youtube de la chaîne américano-asiatique Asian Boss. En premier lieu, elle est intéressante car extrêmement récente (elle a été publiée le 14 avril 2017³⁴⁶), ce qui prouve que le sujet des herbivores mobilise toujours les médias et que les définitions de ces derniers n'ont pas évolué depuis 2010. Elle se présente sous forme d'interviews micro-trottoirs pour une durée totale d'une dizaine de minutes où des jeunes sont interrogés sur des questions liées au phénomène des herbivores. De plus, sa problématique, liée à la crise démographique et à la question de la responsabilité de ces jeunes garçons nourrit notre réflexion sur leur éventuelle déviance.

IV. 1. Shibuyabema ou ce qu'on attend d'une relation amoureuse

Si le titre de l'émission « *Imadoki sôshoku danshi vs niku shoku joshi no tôku batoru*, イマドキ草食男子 vs 肉食女子のトークバトル » (les joutes verbales entre les garçons herbivores et les filles carnivores d'aujourd'hui), est quelque peu trompeur car sous-entendant qu'il s'agira d'une discussion entre un garçon herbivore et une fille carnivore, c'est bien deux hommes qui échangeront leur opinion lors de ce programme proposé par Abema TV, un des leaders dans la diffusion d'émission en streaming. Les invités sont deux archétypes d'herbivores et de carnivores : frêle, efféminé et introverti pour le premier, musculeux, masculin et aux gestes assurés pour le second.

Le premier thème porte sur la sexualité où l'herbivore explique qu'il attend le mariage pour s'adonner à cette activité. Il ne désire pas particulièrement avoir de relations sexuelles et affiche sans aucun tabou sa virginité du haut de ses 24 ans. Il déclare, par la même occasion, ne jamais avoir eu de petite amie jusque-là. Pour lui, les marques de tendresse (câlins, embrassades) suffisent à prouver son amour. Il explique également son incompréhension quant à la relation de « *sex friend* », si chaleureusement conseillée par son voisin carnivore. Néanmoins, il ne déclare pas pour autant rejeter le couple et désire avec enthousiasme avoir une petite amie. Par ailleurs, il compte bien se marier et avoir un enfant lorsqu'il aura la trentaine. Enfin, il indique qu'il souhaiterait très vite passer la bague au doigt à sa future petite amie, dès lors qu'il l'aura rencontrée. Le mariage est donc pour lui un élément central de la relation amoureuse, prouvant qu'un engagement sérieux est pris par les deux partis. De nombreux auditeurs semblent en accord avec l'idée qu'une relation amoureuse se doit d'être sérieuse et qu'un partenaire trop séducteur est mal vu. Néanmoins, la plupart est réservée quant au fait d'attendre le mariage pour avoir des relations sexuelles. Les arguments de l'herbivore sont donc globalement bien reçus par les internautes car le romantisme, point sur lequel il insiste fortement, reste important chez les jeunes japonais³⁴⁷.

Le deuxième thème de l'émission porte sur l'idée de faire le premier pas de manière appropriée dans une relation amoureuse. Ici aussi, l'herbivore témoigne de beaucoup de romantisme en expliquant qu'il prononcerait des paroles très « fleur bleue » en soulignant, par exemple, à quel

346 « *What Japanese think of herbivore men* » (Ce que pensent les Japonais des herbivores), Youtube, 2017 ; <https://www.youtube.com/watch?v=GWoM4ooZBcc> (consulté le 13 mai 2017)

347 Il ne faut pas non plus oublier que les commentaires diffusés sont filtrés et que seuls les plus appropriés sont repris par les intervenants de l'émission.

point la simple présence de sa prétendante l'enjoue, ou à l'inverse, en témoignant de sa tristesse lors de son absence. Ce point de vue semble enthousiasmer l'audience et beaucoup de commentaires abondent en sa faveur. En revanche, la déclaration plus directe du carnivore ne sera pas perçue moins romantique bien qu'un peu plus maladroite (il propose simplement de sortir avec elle après un dîner par exemple). Ainsi, l'opinion des internautes reste donc positive que ce soit pour la méthode « herbivore » ou « carnivore », mais c'est bien cette dernière qui sera tout de même mieux considérée de par son « réalisme » et sa simplicité.

Enfin, le dernier point abordé concerne la petite amie idéale. Si le carnivore se contente d'une copine qui dégage une aura érotique « à la manière d'une étrangère » (« *gaikokujin no kanji* 外国人の感じ³⁴⁸ »), l'herbivore, quant à lui, préfère une partenaire pas trop affectueuse. Ce qui surprend l'auditoire après sa vision extrêmement romantique de la relation amoureuse, mais dont l'opinion est rejointe par certains. Ici aussi, nous n'assistons pas à des jugements très durs envers l'un ou l'autre des partis.

L'émission se conclut avec la présentation d'un sondage effectué lors de son déroulement et qui interroge les internautes sur leurs préférences entre les herbivores et les carnivores. Malgré l'image romantique (voire naïve) qui émanait du représentant des premiers, c'est bien les carnivores qui restent plus populaires auprès de 66% de l'audience. La raison semble être, d'après les présentateurs, que les filles cherchent tout de même à être désirées et à être considérées pour leurs qualités féminines³⁴⁹.

Si on peut reprocher à l'émission d'Abema TV de manquer de profondeur et de relief (il s'agit d'une émission de divertissement pour adolescents), elle offre un aperçu général de l'image des herbivores. Il est intéressant de voir que le jeune homme est écouté et bénéficie tout de même d'une sympathie non négligeable. Il est considéré comme porteur d'une conception compréhensible, quoique singulière, de la relation amoureuse, et ne sera jamais blâmé pour son manque d'appétit sexuel. L'émission d'Abema TV semble montrer que la vision de la société sur les herbivores peut être apaisée. Cette bienveillance se confirmera avec l'émission d'Asian Boss et ses micro-trottoirs.

IV. 2. Asian Boss : peut-on blâmer les herbivores pour la crise démographique ?

La chaîne Asian Boss, forte de près de 400 000 abonnés, cible avant tout un public anglophone et notamment américain qui serait intéressé par ce qui touche aux sociétés asiatiques. Ses vidéos se présentent sous la forme suivante : partant d'un thème ou d'une problématique sur l'actualité, la politique ou les relations humaines, des questions sont posées à une quinzaine de personnes dans la rue. La vidéo que nous allons traiter se nomme « *What Japanese think of herbivore men* » (Ce que pensent les Japonais des hommes herbivores). L'animateur propose de s'interroger sur les questions suivantes : les Japonais pensent-ils que les hommes de leur pays sont à blâmer pour l'apathie sexuelle ambiante, qu'ils sont trop passifs et féminins et que cela a un impact sur la natalité ?

La première demande faite aux passants est une proposition de définition des herbivores. Sans surprise, on retrouve l'idée que ces jeunes garçons ne sont pas avides de relation amoureuse,

348 *Ibid.*, 46 mn 40s.

349 *Ibid.*, 52 mns 30 s.

qu'ils sont indécis et laissent aux filles l'initiative du premier pas. Pour certains Japonais, on les reconnaît à leur tenue vestimentaire discrète, et à leur manque d'entrain à prendre soin d'eux et se mettre en valeur. Enfin, on remarque leur minceur (*gari gari がり がり*). Par ailleurs, selon les personnes interrogés, ils sont caractérisés par leur habitude de partager l'addition lors d'un rendez-vous galant, sont timides ou taciturnes au point même d'avoir des difficultés à communiquer avec autrui, et se laissent porter par le courant. On voit donc que les traits des herbivores touchent non seulement leur caractère et leurs comportements, mais aussi leur apparence. Aussi, les passants semblent se faire une idée assez concrète des herbivores, mais ne se montrent pas convaincus de leur nombre au Japon.

Ainsi, lorsque le présentateur leur demande à combien ils estiment le taux d'herbivores parmi les garçons japonais, les avis sont assez disparates : certains parlent de 30%, d'autres de 60% et beaucoup semblent surpris lorsqu'on les informe que certains sondages les évaluent à plus de 60%. La majorité des personnes interrogées doute de la validité de ce chiffre. Un jeune homme explique que, ne sachant pas vraiment où commence la définition d'herbivore et de carnivore, il est difficile d'établir un chiffre véritablement convaincant.

Le présentateur enchaîne ensuite sur les raisons de leur apparition et, ici aussi, les avis sont assez variés. Certains (notamment les hommes) y voient une corrélation avec l'émancipation (relative) des femmes depuis les années 1990. D'autres pensent à l'inverse que la crise économique en est à l'origine, car les hommes gagnent moins d'argent qu'auparavant, se sentent affaiblis et manquent de confiance en eux. Enfin, l'idée que les hommes se tournent vers d'autres loisirs et négligent les filles est soulevée, sans qu'elle soit véritablement développée.

Concernant la relation amoureuse, à la question « comment les herbivores font pour inviter une fille à sortir ? », beaucoup répondent qu'ils ne font pas le premier pas. Un autre passant, qui se considère lui-même comme un herbivore, explique qu'il inviterait volontiers une fille à une soirée entre amis, pour ne pas « perdre la face » devant un refus et ainsi faire passer son invitation pour un simple rendez-vous amical. Lorsque l'animateur leur demande s'ils trouvent les herbivores attirants, la grande majorité répond par la négative, et parfois par un « non » catégorique. De plus, l'idée qu'ils attirent des femmes plus âgées qu'eux revient plusieurs fois, sans pour autant justifier cette assertion.

Enfin, le présentateur soulève l'idée que l'apathie sexuelle du Japon serait un problème pour la natalité, point sur lequel, là encore, les avis sont partagés. Ceux qui pensent que ces deux éléments sont liés évoquent le développement de la pornographie et d'internet comme causes inhérentes à cette soi-disant crise. Néanmoins, certains (et notamment des filles) réfutent cette idée et expliquent que la baisse de la natalité est due surtout à un manque de considération du gouvernement et de la société pour les mères qui continuent de travailler. Peu de personnes interrogées sont d'ailleurs d'accord sur le fait qu'on peut blâmer les herbivores pour l'apathie sexuelle du Japon. Certains élargissent le propos et rejettent la faute sur les *NEET*³⁵⁰, tandis que d'autres affirment qu'on ne peut pas non plus tout faire porter sur les épaules des herbivores, et que ce relâchement de l'activité sexuelle est surtout dû aux longues heures de travail incompatibles avec les loisirs. Aucun n'affirme pour autant que le comportement des herbivores est un comportement convenable, hormis celui qui se considère lui-même comme tel.

350 Pour rappel : des personnes qui ne sont ni étudiants, employés ou en formation.

Cette vidéo rappelle que les avis et la définition même des herbivores restent très hétérogènes. Néanmoins, cette hétérogénéité est cohérente au vu de caractéristiques revenant constamment depuis la popularisation du terme, et chacune d'elles peut être identifiée dans les magazines et ouvrages que nous avons présentés jusque-là. Avec la description de personnes attendant que les filles fassent le premier pas, partageant l'addition d'un dîner, n'ayant pas de désirs sexuels, nous sommes renvoyés au numéro de *Non-no*. Par ailleurs, la supposition que ces jeunes garçons plaisent à des femmes plus âgées est liée à ce que nous expliquait le mannequin Tejima dans l'édition de *An-an*. En effet, elle déclarait qu'elle était attirée par des garçons plus jeunes et qui se trouvaient être des herbivores. Même le fait d'affirmer que l'apparition des herbivores est due au renforcement de l'image de la femme nous fait penser à la théorie d'Ôta³⁵¹. Restent leurs caractéristiques physiques qu'on peut attribuer au besoin de représentations visuelles lors des programmes télévisés de Kume Hiroshi. Enfin, on remarque que l'opinion générale qui se dégage des personnes interrogées est assez proche des statistiques que nous avons analysées lors de la lecture des articles des sites internet des grands journaux : à savoir variée mais à tendance négative. L'image des herbivores est donc assez complexe et cette complexité est d'ailleurs très bien traduite dans les fictions que nous allons maintenant analyser.

V. Les œuvres de fiction : une réflexion sur le statut d'herbivore

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer au vu de la popularité du terme, il existe peu de fictions qui traitent directement du sujet des jeunes garçons herbivores. Même si de nombreux personnages de films ou de manga portent cette étiquette, comme nous l'avons vu avec la critique de la comédie musicale Moteki ainsi que dans bien d'autres articles touchant la culture³⁵², le terme « herbivore » est évité par les auteurs lorsqu'il s'agit de raconter une histoire, certainement du fait de sa connotation « sociologique ». Aborder le phénomène herbivore tient avant tout d'un constat social et ne semble pas être adéquat pour une fiction. D'ailleurs, les quelques fictions qui traitent du sujet insistent sur la question même de la définition du terme. Le manga du nom de « *Neko kei kanojo to sôshoku danshi* 猫系彼女と草食男子 » (La petite amie féline et l'herbivore)³⁵³ écrit par Koizumi Mari こいずみまり (date de naissance inconnue) et paru récemment, raconte l'histoire d'une colocation entre un garçon désigné comme herbivore et une fille au caractère « félin » (dans le sens de pantouflard et envahissant). Alors que le premier refuse d'être étiqueté ainsi, la seconde le taquine constamment sur ce sujet. Nous avons là le début d'une réflexion sur la catégorisation d'une personne par rapport à son apparence ou son comportement. Dans les œuvres qui mettent en avant le terme *sôshoku kei*, la réflexion sur l'étiquette herbivore est patente dans l'intrigue principale. Ainsi, dans la nouvelle que nous allons explorer et qui se nomme *Edamame*³⁵⁴, publiée en 2013, le

351 Cf. *infra*. « Un dénigrement médiatique à l'encontre de la masculinité ? », p. 76.

352 Un exemple comme un autre sur un article du *Nikkei* où sont conseillés différents mangas parus récemment : « *Zenkoku no shoten.in ni kiita ima, yonde hoshii manga* 全国の書店員に聞いた今、読んでほしいマンガ »- Nous avons demandé aux libraires de tout le pays les mangas qu'ils aimeraient que vous lisiez), *Nikkei*, 2014 ; http://style.nikkei.com/article/DGXNASFK0502V_V00C14A3000000?channel=DF280120166614&style=1&page=4 (consulté le 20 mai 2017).

353 Tôkyô, Take shobô, 2016.

354 Hashimoto O., *Op. cit.*

personnage principal s'entretient avec un étudiant travaillant sur le phénomène des herbivores. Le sociologue en herbe tente de cerner les caractéristiques qui poussent certaines personnes à en considérer d'autres comme tels. Nous analyserons l'appréciation des protagonistes sur ce sujet et à quel point l'étiquette peut avoir une influence. Notre deuxième objet d'étude sera le téléfilm *Sôshoku kei danshi* diffusé en 2010. Sous forme d'un manuel d'instruction, chaque scène du moyen-métrage présentée sous forme de sketch rapporte un comportement herbivore considéré comme incongru mais dont le sens se révèle à la lecture de petits textes expliquant les raisons d'un tel agissement et évaluant leur « degré d'herbivorité » (*sôshoku do* 草食度) apparaissant à la fin des dialogues. Le but de cette fiction semble donc de clarifier ces nouvelles attitudes et d'en identifier les représentants.

V. 1. *Edamame* ou la valeur de l'étiquette

Edamame apparaît dans le recueil de nouvelles de Hashimoto Osamu appelé *Hatsunatsu no iro*³⁵⁵ soit « La couleur du début d'été ». Si aucune des histoires ne semble en apparence reliée aux autres, elle reflète chacune à sa manière un aspect nouveau apparu dernièrement dans la société Japonaise. Par exemple, *Tasukete* 助けて (Aidez-moi) relate l'expérience d'une jeune fille en collocation avec un reporter confronté physiquement et moralement au désastre du 11 mars 2011 qui a touché la région du Tôhoku et dont les secousses ont été ressenties jusqu'à Tôkyô ; *Uzumaki* 渦巻 (Tourbillon) traite de la distance relationnelle qui se creuse entre des parents et leurs enfants ne voulant pas suivre le parcours traditionnel du mariage. En toute cohérence, Hashimoto se lance dans une réflexion sur les herbivores, phénomène d'actualité qui touche l'idée de nouveauté sociale. Nous verrons que l'écrivain lance une réflexion sur la question de l'étiquetage, et à quel point elle peut atteindre un individu.

Dans cette nouvelle, le personnage principal, du nom d'Atsushi, se retrouve poussé par un de ses camarades à participer à une étude sociologique en tant que sujet, du fait que, selon cet ami, il est un herbivore. L'étudiant en sociologie, nommé Minoura, qui le prendra en charge, lui explique son intention de comprendre s'il y a une réalité derrière le phénomène médiatique induit par le mot *sôshoku kei danshi*, et pourquoi ce dernier s'est autant répandu. L'idée est donc d'étudier les personnes portant cette appellation et d'examiner leurs points communs afin de confirmer ou d'infirmer les préjugés dont ils font l'objet. Pour ce faire, il distribue d'abord un questionnaire à choix multiples à Atsushi, où les questions, toutes liées à la relation amoureuse, sont décrites précisément dans le récit. Le personnage principal restera sur la défensive tout au long de ce test : les questions étant inappropriées, beaucoup des réponses proposées ne semblent pas lui convenir. Il répond à contre-cœur sans être véritablement satisfait. Mais on peut aussi penser que si Atsushi tend à dénigrer ce test, c'est que les questions, largement tournées vers ses expériences sexuelles qui sont peu nombreuses, lui renvoient la représentation qu'il s'est bâtie de sa propre virilité. Par ailleurs, même s'il avoue ne pas être très connaisseur du phénomène des herbivores, il sait que le mot n'est pas connoté positivement. Il cherche donc à ne pas être considéré comme tel par Minoura. Cette préoccupation transparaît tout au long de l'entretien avec l'étudiant, et chacune de ses réponses

355 *Ibid.*

sera suivie par une réflexion sur son statut. Par exemple, face à une mauvaise interprétation des réponses d'Atsushi par l'étudiant Minoura, la conversation s'échauffe :

« “Vous avez répondu que vous avez déjà eu des relations sexuelles avec une fille auparavant, et que vous avez un intérêt sexuel pour le sexe opposé, cependant vous dites également que vous ne voulez pas entretenir de relations actives avec elles. Cela veut-il dire que vous ne voulez pas entretenir des relations autres que sexuelles avec une fille ? [...]

– Attendez, ça donne l'impression que je ne pense qu'au sexe ! [...] Je n'ai pas tant d'intérêt que ça là-dedans!” lui dit Atsushi. [...] “Eh mince...” pensa-t-il. Le jeune homme aux lunettes devant ses yeux devait maintenant sans aucun doute en conclure qu'il est un herbivore. »

« “Anata wa, josei to seiteki kôshô o motta koto ga atte, josei ni wa seiteki na kanshin ga aru keredo, josei ni taishite sekkyoku teki na kakawari o mochitakunai to kotaete imasuga, josei ni wa seiteki igai no kakawari o mochitakunai to iu koto desuka ?” [...]

– Dattara boku wa, sekkusu no koto shika kangaete inai mitai janai desuka. [...] Sonna ni sekkusu ni kyômi nanka arimasen yo, boku wa” to itta. [...] “Shimatta” to omotta. Me no mae no megane no otoko wa, Atsushi no koto o “sôshoku kei danshi” to dantei shita no ni chigai nai no da.

「あなたは、女性と性的交渉を持ったことがあって、女性には性的な関心があるけれど、女性に対して積極的な関わりを持ちたくないと答えていますが、女性には性的以外の関わりを持ちたくないということですか？」 [...]

「だったら僕は、セックスのことしか考えていないみたいじゃないですか」 [...]

「そんなにセックスに興味なんかありませんよ、僕は」と言った。 [...] 「しまった」と思った。目の前の眼鏡の男は、敦志のことを「草食系男子」と断定したのに違いないのだ。 »³⁵⁶

La conversation finit par se réduire à la lutte d'Atsushi afin de ne pas passer pour un herbivore aux yeux de Minoura. Le premier tente désespérément d'éviter d'être caricaturé par le second pour les réponses qu'il donne quant à sa sexualité. Il ira même jusqu'à lui demander son avis personnel (est-il un herbivore aux yeux de l'étudiant ?) en espérant que ce dernier réponde par la négative. Il s'ensuit de longues explications de Minoura afin de montrer que le fait qu'Atsushi soit un herbivore ou non n'est pas primordial en soi, l'important est qu'il soit considéré comme tel. Il définit ces jeunes hommes comme des personnes qui, non dénuées de désir sexuels, n'approchent cependant pas ouvertement les filles. C'est un sujet de raillerie entre hommes car il touche à leur masculinité, explique l'étudiant qui tente alors de rassurer Atsushi, en partageant son embarras face au dilemme suivant : s'il est intéressé par le sexe, il passe pour un pervers ; s'il répond qu'il ne l'est pas, c'est un herbivore. Il ajoute enfin que ces garçons séduisent les filles grâce à leur modestie. Pourtant la stratégie de l'étudiant en sociologie ne fonctionne pas : Atsushi pense qu'il se moque de

356 *Ibid.*, pp. 119-120.

lui et il nie catégoriquement être un herbivore. L'entretien se clôt sur un sentiment d'échec et d'humiliation pour le personnage principal qui se réfugie au café de l'université.

Suit une discussion entre lui et une amie du nom de Tomomi sur ce qu'est un herbivore et si Atsushi répond à cette appellation. Pour elle, le terme a surtout été inventé pour des secrétaires qui n'ont pas de succès avec les hommes et qui se cherchent des excuses, ce qui renvoie à notre conclusion à propos du magazine *An-an*. Atsushi, quant à lui, insiste sur le fait qu'il ne veut pas appartenir à une catégorie de personnes antipathiques. Néanmoins, dans un léger *flirt* taquin, elle tend à considérer Atsushi comme un herbivore du fait qu'il ne l'invite pas pour des rendez-vous. Le jeune homme répond de manière vague.

La nouvelle de Hashimoto nous montre à quel point le sous-texte est important. On voit que le personnage principal refuse d'accepter une réalité qui le dérange. Atsushi est convaincu de ne pas être un herbivore alors que la moindre de ces actions nous montre l'inverse. On remarque au passage que Hashimoto est bien informé de la définition de l'herbivore selon Fukasawa, et beaucoup d'éléments du récit font directement référence à la description proposée par la journaliste. Par exemple, quand Atsushi raconte sa première sortie avec une fille, il explique que cette dernière le lui a proposé et qu'il a simplement accepté un peu « comme ça »³⁵⁷. Fukasawa avait justement noté qu'il leur arrive de sortir avec des filles de manière détachée, simplement parce qu'on le leur propose³⁵⁸. Par ailleurs, le narrateur nous précise qu'il ne voit pas Tomomi comme une fille, mais s'intéresse avant tout à son côté humain³⁵⁹. Là aussi, nous retrouvons une particularité clairement définie par Fukasawa dans sa chronique originelle³⁶⁰. Plus généralement, l'attitude passive d'Atsushi tout au long du récit, face aux événements (par exemple, il participe à cette étude simplement parce qu'un ami le lui dicte), suggèrent au lecteur qu'il se conduit comme un herbivore. L'ensemble de la nouvelle traduit la considération que les Japonais ont certainement de ce phénomène médiatique. Atsushi rejette l'idée d'être un herbivore car il refuse l'étiquette du fait de la connotation négative qui l'accompagne. Pourtant s'il n'approche pas les filles de manière « active » (*sekkyoku teki* 積極的, un mot qui suit la définition des herbivores partout où elle se rencontre), c'est simplement qu'il ne le désire pas particulièrement, comme avec son amie Tomomi. Hashimoto nous plonge ici dans la psychologie d'un jeune garçon « victime » de cette étiquette. Ce faisant, l'écrivain dépasse la perception « positive » ou « négative » que nous nous efforçons d'extirper de nos sujets d'analyses, pour traduire directement le sentiment qu'éprouvent certains jeunes confrontés personnellement à la question des herbivores. La négativité est attachée à l'étiquette qu'on donne aux personnes et non au phénomène en lui-même.

V. 2. Le téléfilm *Sôshoku kei danshi* pour tenter de comprendre ces jeunes garçons

Cette fiction, parue en 2010, surfe sans aucun doute sur la popularité du terme qui était alors à son apogée. Pourtant, il est surprenant de voir l'application avec laquelle son réalisateur, Wada Atsushi 和田篤司 semble s'être documenté sur le sujet et, à l'inverse des magazines féminins et

357 Hashimoto O., *op. cit.*, p. 121.

358 Fukasawa M., *op. cit.* <http://business.nikkeibp.co.jp/article/skillup/20061005/111136/?P=2> (consulté le 16 mai 2017).

359 Hashimoto O., *op. cit.*, p. 131.

360 Fukasawa M., *op. cit.*

programmes télévisés profitant du succès du terme pour conforter leur audience dans l'idée de jeunes garçons non-masculins, il entreprend de briser les préjugés vis à vis de ces jeunes hommes. Ainsi, le moyen-métrage débute par le texte suivant :

« Un jeune garçon de type herbivore n'a pas d'intérêt pour les filles, est indécis et avare. C'est un être humain égocentrique et sans gêne pour les autres... Si c'est ce que vous pensez, alors vous vous trompez lourdement. »

« *Sôshoku kei danshi to wa, josei ni kyômi ga naku, yûjû fudan de, kechi na ken.yaku ka. Jibun ga daisuki de, tanin no koto nado okamai nashi no maipêsu ningen....to omotte iru nara, sore wa ôki na machigai da.*

草食系男子とは、女性に興味がなく、優柔不断で、ケチな儉約家。自分が大好きで、他人のことなどおかまいなしのマイペース人間。...と思っているなら、それは大きな間違いだ。 »³⁶¹

Très vite, on remarque que les accusations portées pourraient être directement tirées du numéro d'*An-an* que nous avons analysé, même si le film a été diffusé postérieurement en février 2010. Wada tente de faire de ce téléfilm une sorte de manuel vidéo ayant pour objectif d'expliquer chacun des comportements qui apparaissent incongrus chez les herbivores. Pour cela, chacune des 15 scènes du téléfilm est ponctuée d'un petit texte expliquant pourquoi le protagoniste herbivore du nom de Yôichi a agi de cette façon.

Dans une scène, on le voit s'impliquer fortement dans un domaine qui lui plaît, ce qui lui donne l'aspect d'un individu replié sur lui-même et auto-centré. Les herbivores semblent pouvoir s'absorber corps et âme et ignorer complètement leur entourage, c'est pourquoi on les compare souvent aux *otaku*, nous explique le film. Mais les herbivores se démarquent par un comportement moins extrême. Pour différencier un herbivore d'un *otaku*, il suffirait de poser la question à l'intéressé : s'il réfute complètement l'idée d'être un *otaku*, c'est qu'il en est un. S'il le confirme timidement, il peut être considéré comme un herbivore.

Une autre séquence met en scène une soirée entre amis dans un restaurant devant laquelle l'égocentrisme des herbivores est souligné. Alors que tout le monde commande une bière, Yôichi, lui, préfère prendre un cocktail. Les amis étant rapidement servis, ils se sentent obligés d'attendre que sa boisson soit préparée pour trinquer, ce qui cause une certaine gêne dans le groupe. Le but de cette scène est de montrer que les herbivores n'ont pas conscience des coutumes liées à la masculinité (comme commander une bière), et le texte succédant à la séquence en appelle à la tolérance pour ne pas les juger trop durement. La suite introduit la notion de *suezen kuwanu*. Alors que Yôichi se fait brusquement proposer par une fille éméchée de passer la nuit avec elle, celui-ci accepte mais lui cède son lit et dort sur le sol, ce qui laisse la demoiselle perplexe. Il s'agissait de montrer que les herbivores accordent surtout de l'importance à la personnalité d'une fille et préfèrent prendre le temps de connaître leur partenaire pour que la relation progresse. Autre exemple : il

361 *Sôshoku kei danshi* 草食系男子 (Un garçon herbivore) réalisé par Wada Atsushi.
0mn 5s jusqu'à 0mns 20s.

refuse plus tard d'accompagner des collègues dans un bar à hôtesse, l'utilisation de l'argent dénaturant à ses yeux toute relation, forcément superficielle avec ces filles.

Ce rapport à l'argent est évoqué dans une autre scène où l'on voit Yôichi garder une tire-lire très lourde chargée de pièces de 500 yens (environ 4 euros), apparaissant comme quelqu'un d'avare. Plus tard, on apprendra que ce pécule est destiné à financer un long voyage avec sa petite amie, lorsqu'il en trouvera une. Il n'y a donc pas d'avarice ici, on nous montre au contraire des herbivores plus attachés aux sentiments qu'aux valeurs matérielles. Yôichi est d'ailleurs présenté comme un garçon très romantique qui ne refuse pas la relation amoureuse. Il attend simplement la bonne personne. Pour représenter cela, un passage le montre seul en compagnie de trois filles avec lesquelles il s'entend bien (il est donc capable de s'intégrer dans une *joshikai* 女子会 [soirée entre filles]). Chacune à son tour tentera de le séduire de manière aguicheuse. Or, le film nous explique que, dans ce jeu de séduction, l'herbivore n'a pas conscience du rapport de force qui est induit. Faible de caractère, ainsi qu'on est tenté de le considérer, il donnerait l'impression d'être une proie facile pour des filles entreprenantes. Ce n'est bien sûr pas le cas ; les herbivores n'aimant pas les conflits, Yôichi évitera comme il le peut chacune des approches par trop offensives afin de quitter cette situation de dominé/dominant. Par ailleurs, ces jeunes hommes n'aiment pas blesser ou être blessés, d'où la fuite de conflits qui les fait passer pour des lâches. Le film retourne cette idée pour affirmer qu'un homme sans ennemi est quelqu'un doté d'une grande force intérieure. Le dernier thème mis en scène est celui de la nonchalance des herbivores au travail. S'il est vrai qu'ils ne se passionnent pas pour leur réussite sociale, ils accordent beaucoup d'importance au travail de groupe car ils sont particulièrement altruistes, bien que distraits et rêveurs.

On le voit bien, le film propose un discours « très positif » concernant les herbivores. Wada reprend chacun des préjugés négatifs en les mettant en scène dans des situations quotidiennes afin de les démonter. Pour cela, il utilise les arguments des principaux auteurs sur les herbivores : Fukasawa, Morioka et Ushikubo. L'idée de personnes économes qui dépensent l'argent à des fins utiles apparaît principalement chez Ushikubo³⁶², celle concernant l'aspect pacifique de la jeune génération nous vient de Morioka³⁶³, et le concept de relation apaisée avec le sexe opposé est développé par Fukasawa³⁶⁴. On peut donc saluer le travail de documentation du réalisateur et on voit que, même dans le domaine du divertissement, la vision qu'on a des herbivores peut être positive. Le film de Wada se présente donc comme une synthèse complète de toutes les caractéristiques des herbivores, qu'elles soient positives ou négatives et conclut parfaitement notre troisième partie sur le discours entretenu sur les herbivores.

362 Cf *infra* « État de la question », p. 22.

363 Cf *infra*, p. 21.

364 Cf *infra*, p. p.7.

CONCLUSION

Nous avons rendu compte, par l'étude des médias, du discours général à l'égard des herbivores. Entraînés dans un mouvement médiatique mettant en avant les changements des comportements de la jeunesse depuis les années 1990, ces jeunes garçons n'ont pas une image très valorisée socialement. Même si la définition qu'on leur attribue varie, il est possible d'en faire ressortir trois grands axes : désintérêt dans la relation amoureuse et sexuelle, attitude nonchalante et manque de vigueur dans le domaine professionnel, et baisse de la masculinité. Même si certains acteurs médiatiques leur reconnaissent des qualités, telles que leur caractère stable ou leurs facilités à communiquer avec le sexe opposé, la plupart les considère comme des jeunes garçons introvertis, passifs et efféminés. L'image des herbivores est donc généralement négative, allant parfois jusqu'à leur imputer certains maux de la société, comme la baisse de la natalité ou le marasme économique. Cependant, peut-on véritablement parler de comportements déviants ?

Selon Becker, il y a situation de déviance lorsqu'un comportement est dénoncé comme tel³⁶⁵. Le cas des herbivores est complexe du fait que leur définition varie fortement, cependant, d'après notre étude sur le discours médiatique, nous observons que le recours au terme « herbivore » sert le plus souvent à annoncer des propos négatifs. Néanmoins, les critiques acerbes à l'encontre du phénomène sont minoritaires et le terme est aussi souvent utilisé de façon neutre. De ce fait, si le terme *sôshoku danshi* n'est pas un compliment, il n'est pas pour autant considéré comme une tare. Il n'y a donc pas stigmatisation dans la tendance générale du discours médiatique, et le mot est très rarement associé à la déviance (en japonais : *itsudatsu* 逸脱). Son utilisation étant par ailleurs très répandue dans des contextes très différents, le terme *sôshoku danshi* est entré dans le vocabulaire de tous les jours. Ainsi, il serait peut-être devenu une nouvelle norme.

S'il est difficile de dire précisément d'où vient une norme, la sociologie nous apporte quelques éléments de réponses. Becker, par exemple, avance qu'elle demande que des entrepreneurs mettent en avant certains comportements et prouvent les bénéfices qu'ils offrent à la société³⁶⁶ et Laurent Mucchielli (né en 1968) ajoute que les groupes les plus capables de faire appliquer des normes sont ceux ayant un pouvoir social reconnu tels que la famille, l'École ou l'État³⁶⁷. Dans le cas des herbivores, peu d'entrepreneurs sont en mesure d'accéder à un tel pouvoir car les quelques acteurs médiatiques mettant en valeur leurs qualités sociales ne bénéficient pas d'une influence importante³⁶⁸. Mais ne pouvons pas entrevoir dans le phénomène des herbivores l'apparition de nouveaux comportements se normalisant petit à petit, et dont l'opinion négative qu'il inspire reflète le rejet de partis plus conservateurs n'ayant pas les moyens de comprendre ces attitudes nouvelles ?

Il peut ainsi apparaître comme une des nouvelles facettes de la masculinité, dont les normes se redessinent depuis les années 1990. On le constate déjà depuis plusieurs années dans la sphère médiatique et universitaire. Par exemple, Kotani Yûri 小谷侑里 (dates inconnues) de l'université

365 Becker H. S., *op. cit.*, p. 33.

366 *Ibid.*, pp. 179-181.

367 Laurent Mucchielli, « La déviance : normes et transgression, stigmatisation », in *Sciences Humaines, Normes Interdites Déviance*, n° 99, novembre 1999, pp. 20-25.

368 Comme nous l'avons vu, Fukasawa a été à peine lue et beaucoup de critiques positives ne font qu'une simple description d'un comportement sans véritablement mettre les herbivores en valeur.

de Kyôto Gakuen observe l'évolution de la masculinité au travers du personnage fictif Kamen Rider (*Kamen raidô* 仮面ライダー) qui, au fil des générations, perd son image de « Superman », protecteur infailible de l'humanité, et apparaît plus fragile et sensible aux problèmes d'autrui³⁶⁹. Laura Miller (dates inconnues) remarque également ce changement depuis les années 1980 à travers une étude sur les garçons qui fréquentent les salons de beauté au Japon³⁷⁰. Alors que la masculinité se définissait auparavant par la personnalité, la condition sociale, le revenu et la lignée, il semble qu'aujourd'hui, l'apparence extérieure soit mise en valeur. Il est bon de noter qu'il ne s'agit pas d'une baisse de la masculinité ou d'une « féminisation » des jeunes garçons, mais bien d'une évolution, comme l'illustre le slogan d'un des salons d'esthétique les plus populaires de Tôkyô, « *Men's new power* » (Le nouveau pouvoir des hommes)³⁷¹. La masculinité reste symbole de force et d'énergie, mais se colore de nouvelles nuances.

Cette évolution est fortement liée au rejet de l'ancienne figure de la masculinité incarnée par le *salary man* (l'employé de bureau). Pour Romit Dasgupta (dates inconnues), professeur d'études asiatiques et spécialisé dans la sociologie urbaine, celui-ci dominait la représentation de la masculinité japonaise. Il était le chef de famille dont le salaire permettait de pourvoir aux besoins de tous les membres³⁷². Mais dans les années 1990, l'image du *salary man* comme « masculinité souveraine » a été remise en cause du fait de la baisse du pouvoir d'achat due à la précarisation professionnelle, du *karôshi* 過労死 (mort par excès de travail)³⁷³, du *tanshin funin* 単身赴任 (affectation individuelle)³⁷⁴, de la retraite anticipée forcée³⁷⁵, ou encore des mesures pour l'égalité des chances hommes/femmes à l'embauche³⁷⁶. De nouvelles normes de masculinité se dessinent par le biais de dispositions légales telles que la loi sur les congés maternité de 1991 (*Ikuji kyûgyô hô* 育児休業法) qui permet aux deux parents d'avoir recours aux congés de maternité, ou grâce aux mouvements « masculinistes » qui ont vu le jour durant cette période³⁷⁷.

Cette nouvelle masculinité bouleverse non seulement la représentation de l'homme, mais aussi sa place dans la société et la relation entretenue avec le sexe opposé. Celle-ci progresse en

369 Kotani Yûri, *Waka mono ni okeru sôshoku kei danshi no ishiki chôsa* 若者における草食系男子の意識調査 (Enquête d'opinion sur les jeunes garçons herbivores chez les jeunes), séminaire organisé à l'université de Kyôto Gakuen par Kuroki Masako 黒木雅子, 2012 ; http://archive.kyotogakuen.ac.jp/~o_human/pdf/association/2012/m2012_03.pdf (consulté le 24 mai 2017).

370 Laura Miller, « *Male beauty work in Japan* » (L'effort de beauté des hommes au Japon), in J. Robertson et Suzuki N. (dir), *Men and Masculinities in Contemporary Japan : Dislocating the Salaryman Doxa* (Les hommes et les masculinités dans le Japon contemporain : déconstruction de la *doxa* du *salaryman*), Routledge, pp 37-58 ; https://www.academia.edu/28317337/3_Male_beauty_work_injapan?auto=download (consulté le 24 mai 2017).

371 *Ibid.*, p. 40.

372 Romit Dasgupta, « *The "Lost decade" of the 1990's and Shifting Masculinities in Japan* » (La « décennie perdue » des années 1990 et le glissement des masculinités au Japon), *academia*, 2009 ; https://www.academia.edu/3691371/The_Lost_Decade_of_the_1990s_and_Shifting_Masculinities_in_Japan (consulté le 24 mai 2017).

373 Mort par excès de travail, il peut autant s'agir de morts dues à une fatigue anormale liée aux heures de travail qu'à un suicide provoqué par une pression accrue.

374 Le fait d'être muté loin de sa famille.

375 *Ibid.*

376 Mesures mise en place depuis 1985 aux résultats encore relatifs mais qui ont le mérite d'au moins lancer le débat. « *Josei no hatakikata ga kawatta ?* 女性の働き方は変わった? » (La façon de travailler des femmes a-t-elle changé?), *Jinjibu*, 2006 ; <https://jinjibu.jp/article/detl/attnrept/81/> (consulté le 18 juin 2017).

377 Dasgupta cite par exemple le mouvement Men's center Japan qui a publié un manuel du nom de « *Otoko rashisa kara jibun rashisa e* 男らしさから自分らしさへ » (De la masculinité à l'affirmation de soi).

demi-teinte, comme le dévoile les différentes enquêtes de l'Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale depuis 1982³⁷⁸. Si le taux de célibataires ayant une petite amie est en légère augmentation (17,1% en 1982 et 21,1% en 2010), le taux de ceux n'ayant aucune relation avec le sexe opposé grimpe considérablement (36,8% en 1982 contre 60% en 2010)³⁷⁹. Un blocage dans la relation homme/femme semble se former dans les domaines autres que l'amour chez une grande partie de la gente masculine. Ce blocage pourrait être expliqué par l'équilibrage du rapport de force entre les hommes et les femmes et éclaircirait les raisons qui poussent des magazines tels qu'*An-an* à écrire de véritables pamphlets envers ces jeunes hommes. Les normes étant en mutation, elles requièrent un ajustement du comportement que certains n'ont pas encore saisi et les fait passer de ce fait pour des personnes antipathiques. On retrouve alors les dires d'Ôta: éduqués par les anciennes normes, les jeunes garçons japonais seraient décontenancés par la mise en valeur progressive du sexe opposé dans le paysage médiatique³⁸⁰.

D'un autre côté, les herbivores peuvent tenir le rôle de bouc-émissaire auprès de jeunes filles en mal d'amour et de popularité, ou auprès d'aînés en quête de réponses faciles face à des problèmes complexes (tel que la crise démographique). Les critiques acerbes à l'encontre de ces jeunes hommes résonnent alors comme des plaintes nostalgiques d'aînés ne se reconnaissant plus dans ces nouvelles normes. Ne répondraient-elles pas à un petit plaisir personnel se perpétuant de génération en génération qui consiste à se lamenter de sa progéniture ? Comme l'écrit Fukasawa elle-même : « Bah, on dit bien que le fait de critiquer la jeunesse est un loisir de vieillards depuis l'Égypte Antique »³⁸¹.

Le phénomène des herbivores révèle donc deux éléments liés à l'évolution de la société japonaise : d'une part, il rend compte du changement d'attitudes de la jeunesse concernant la relation homme/femme et la masculinité, d'autre part, il dévoile la réaction de la société à ces transformations. Il est désormais question de savoir jusqu'où ces transformations iront car le Japon est encore très en retard en terme de parité homme/femme par rapport aux pays de l'OCDE³⁸² alors même qu'elle est un facteur important pour la démographie³⁸³.

378 Livre blanc du mariage, Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales, 2013 ; <http://www.mhlw.go.jp/wp/hakusyo/kousei/13/dl/1-02-2.pdf> (consulté le 18 juin 2017).

379 *Ibid.* p. 74.

380 Ôta S., *op. cit.*, p. 231.

381 « *Mâ, kodai ejiputo no jidai kara "waka mono ga dame ni natta" to iu no wa, oyaji tachi no goraku datta to iimasu kara* まあ、古代エジプトに時代から「若者がダメになった」と言うのは、おやじたちの娯楽だったといえますから。 », Fukasawa M. *op. cit.*, 2008, p. 4.

382 « Le Japon se classe 104^{ème} dans le classement sur l'égalité des sexes », *Nippon connection*, 2014 ; <http://www.nipponconnection.fr/le-japon-se-classe-104e-dans-le-classement-sur-legalite-des-sexes/> (consulté le 18 juin 2017).

383 C'est en tout cas l'avis de nombreux démographes tels que Yamada Masahiro, Moriki Yoshie 森木美恵 (date de naissance inconnue) ou encore Rémi Scoccimaro (date de naissance inconnue).

Yamada Mashiro, *Shôshika shakai nihon* 少子化社会日本 (le Japon de la baisse de la natalité), Tôkyô, Iwanami shinsho, 2016. Moriki Yoshie, *Impact of Mothering on Demographic Behaviors in Japanese Society: Labor Shortage and the Preference for Parent-Child Co-Sleeping* (l'Impact de la maternité sur les comportements démographiques dans la société japonaise : manque de mains d'oeuvres et la préférence pour les parents de dormir avec leurs enfants), conférence de 2013 de l'IUSSP, Busan, Corée ; https://iussp.org/sites/default/files/event_call_for_papers/Moriki%20complete%20paper.pdf (consulté le 18 juin 2017). Scoccimaro Rémi, « Un ou deux ? La (dé)natalité dans le Japon du XXI^e siècle, conférence du 16 décembre 2017 dans le cadre du douzième colloque de la SFEJ, Université Jean Moulin, Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et magazines en japonais :

- *An-an*, Tôkyô, Magajin hausu, novembre 2010.
- ANNA, *Sôshoku danshi no aishi kata* 草食男子の愛し方 (Comment aimer un herbivore), ouvrage numérique, KMP, 2009.
- Chikushi Tetsuya 筑紫哲也 (1935-2008) du nom de *Shinjinrui zukan* 新人類図鑑 (Encyclopédie illustrée de la Nouvelle sorte d'Homme), Tôkyô, Asahi bunkô, 1986.
- Fukasawa Maki 深澤真紀, *Heisei danshi zukan – risupekuto danshi to shirafu danshi* 平成男子図鑑 – リスペクトとしらふ男子 (L'encyclopédie illustrée des garçons de Heisei – Les garçons respectueux et sobres), Tôkyô, Nikkei BP sha, 2007
- Fukasawa Maki 深澤真紀, *Sôshoku danshi sedai – Heisei danshi zukan* 草食男子世代 – 平成男子図鑑 (L'ère des herbivores – Encyclopédie illustrée des jeunes garçons de Heisei), Tôkyô, Bunkô sha, 2009.
- Harada Yôhei 原田曜平, *Joshi ryoku danshi* 女子力男子 (Les jeunes garçons aux qualités féminines), Tôkyô, Takara Jima sha, 2014.
- Hashimoto Osamu 橋本治, *hatsu natsu no iro* 初夏の色 (la couleur du début d'été), Tôkyô, shinchô sha, 2013.
- Ikeido Jun 池井戸潤, *Rosu jene no gyakushû* ロスジェネの逆襲 (la génération perdue contre-attaque), Tôkyô, dayamondo sha, 2012.
- Kanno Aya 菅野文, *Otomen* オトメン (Otomen), Tôkyô, Hakusen sha, 2006-2013.
- Kitamura Kunio 北村邦夫, *sekkusu kirai na wakamono tachi* セックス嫌いな若者たち (Ces jeunes qui détestent le sexe), Tôkyô, Media factory, 2011.
- Koizumi Mari 小泉麻里, *Neko kei kanojo to sôshoku danshi* 猫系彼女と草食男子 (La petite amie féline et l'herbivore), Tôkyô, Take shobô, 2016.
- Kumashiro Tôru 熊代亨, *rosu jene shinri gaku* ロスジェネ心理学 (la psychologie de la génération perdue), Tôkyô, Kadensha, 2012.
- Lily Franky, *Tôkyô tawâ, okan to boku to, tokidoki oton* 東京タワー、オカンと僕と、時々オトン〜 (la Tôkyô Tower avec ma mère et moi, et de temps en temps avec mon père), Tôkyô, Fusô sha, 2005.
- Mizuno Mari 水野麻里, *Sekando bâjin shôkôgun* セカンドバージン症候群 (le syndrome de la seconde virginité), Tôkyô, Kôdan sha, 1995.
- Mizuno Mari 水野麻里, *Sekando bâjin* セカンドバージン (la seconde virginité), Tôkyô, Kôdan sha, 1991.
- Morio Nobuyuki 森伸之 (né en 1961) intitulé *Tôkyô joshikô seifuku zukan* 東京女子高制服図鑑 (Encyclopédie illustrée des uniformes des écolières de Tôkyô), Tôkyô, Yudate sha, 1985.
- Morioka Masahiro 森岡正博, *Saigo no koi wa sôshoku kei danshi ga motte kuru* 最後の恋は草食系男子が持ってくる (l'ultime amour viendra des herbivores), Tôkyô, Magajin

Hausu, 2009.

- Morioka Masahiro 森岡正博, *Sôshoku kei danshi no ren.ai gaku* 草食系男子の恋愛学 (l'étude amoureuse des herbivores), Tôkyô, Media Factory, 2009.
- *Non-no*, Tôkyô, Shuei sha, avril 2008.
- Okonogi Keigo 小此木啓吾, *Moratoriumu ningen no jidai* モラトリアム人間の時代 (l'ère de l'Homme en moratoire), Tôkyô, Chûkô Bunko, 2010.
- Sakai Junko 酒井順子, *Makeinu no toboe* 負け犬の遠吠え (Le hurlement de vengeance des vaincus), Tôkyô, Kôdan sha, 2003.
- Takeuchi Kumiko 竹内久美子, *Sôshoku danshi 0,95 no kabe* 草食男子 0.95 の壁 (les herbivores, la barre des 0,95), Tôkyô, Bungei Shunjû, 2010.
- Tanimura Shiho 谷村志穂, *Kekkon shinai kamoshirenai shôkôgun* 結婚しないかもしれない症候群 (Le syndrome de « je ne me marierai peut-être pas »), Tôkyô, Shufu no tama sha, 1990.
- Ushikubo Megumi 牛窪恵, « *Eko rabu* » *kon no jidai* 「エコ恋愛」婚の時代 (l'ère des mariages à l'amour parcimonieux), Tôkyô, Kôbun sha, 2009.
- Ushikubo Megumi 牛窪恵, *Sôshoku kei danshi « ojôman » ga nihon o kaeru* 草食系男子「お嬢マン」が日本を変える (les « ojôman » herbivores transforment le Japon), Tôkyô, Kôdan sha, 2008.
- Ushikubo Megumi 牛窪恵, *Sôshoku kei danshi no tori atsukai setsumei sho (torisetsu)* 草食系男子の取扱説明書(トリセツ), Tôkyô, Bijinesu sha, 2009.
- *With*, Tôkyô, Kodansha, novembre 2007.
- Yamada Masahiro 山田昌弘, *Kibô kakusa shakai* 希望格差社会 (Une société aux aspirations disparates), Tôkyô, Chikuma shobô, 2004.
- Yamada Masahiro 山田昌弘 et Shirakawa Tôko 白河桃子, *Konkatsu jidai* 婚活時代 (l'ère du *konkatsu*), Tôkyô, Discover 21, 2008.
- Yamada Mashiro 山田昌弘 et Shirakawa Tôko 白河桃子, *Konkatsu shôkôgun* 婚活症候群 (le syndrome du *konkatsu*), Tôkyô, Discover 21, 2013.
- Yamaoka Taku 山岡拓, *Hoshigaranaï wakamono tachi* 欲しがらない若者たち (Ces jeunes qui ne désirent pas), Tôkyô, Kadogawa shoten, 2013.

Ouvrages et revues en français et en anglais :

- Alain Bihl et Tanasawa Naoko, *Les rapports intergénérationnels en France et au Japon*, Condé-sur-Noireau, l'Harmattan, 2005.
- Christian Galan et Claude Lévi Alvarès, « Séisme éducatif au Japon », *Les dossiers des sciences de l'éducation* [En ligne], 27 | 2012, mis en ligne en 2014 ; <https://dse.revues.org/424>
- David Le Breton, *L'interactionnisme symbolique*, Mayenne, PUF, 2016, p. 45.
- Edward O. Laumann, John H. Gagnon, Michael T. Robert, Michaels Stuart, *The social organization of sexuality* (l'organisation sociale de la sexualité), Chicago, the University of Chicago Press, 1994.
- Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1996.

- Howard S. Becker, *Outsiders*, Paris, Métailié, 1985, traduction de l'américain par J.-P Briand et J.-M Chapoulie.
- Jean-Georges Lemaire, *Le couple : sa vie, sa mort*, Paris, Payot et rivages, 1997.
- Jean-Marie Bouissou, *Géopolitique du Japon*, Lonrai, PUF, 2014.
- Jeff Kingston, *Critical Issues in Contemporary Japan* (Questions critiques du Japon contemporain), Abingdon-on-Thames, Routledge, 2013.
- Laura Miller, « *Male beauty work in Japan* » (L'effort de beauté des hommes au Japon), in J . Robertson et Suzuki N. (dir), *Men and Masculinities in Contemporary Japan : Dislocating the Salaryman Doxa* (Les hommes et les masculinités dans le Japon contemporain : déconstruction de la *doxa* du *salaryman*), Routledge, pp 37-58.
- Laurent Mucchielli, « La déviance : normes et transgression, stigmatisation », in Sciences Humaines, Normes Interdits Déviance, n°99, novembre 1999, pp. 20-25.
- Mélanie Hours, *La pauvreté urbaine au Japon*, in *Transcontinentale*, n°5, 2^{ème} semestre 2007, pp. 121-138
- Muriel Jolivet, *Un pays en mal d'enfant*, Paris, La découverte, 1993.
- Ota Satoshi 太田聡, *Herbivorous boys and predatory women : Gender, Consumerism, and Low Birthrate in Japan* (les garçons herbivores et les femmes carnivores : genre, consumérisme et taux de natalité bas), in Stephen Nagy (sous la direction de) *Japan's Demographic Revival: Rethinking Migration, Identity and Sociocultural Norms* (Le renouveau démographique du Japon : repenser l'immigration, l'identité et les normes socio-culturelles), Singapour, World Scientific, 2015 pp 219-249.
- Philippe Cornu, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme*, Paris, Seuil, 2006.
- Régine Serra, « Japon, l'héritage irakien », *politiques étrangères*, I/2005 (Printemps), p. 177-186.
- René Girard, *Mensonges romantiques et vérité romanesque*, Mesnil-sur-l'Éstrée, Grasset, 2001.
- Romit Dasgupta, « *The “Lost decade” of the 1990's and Shifting Masculinities in Japan* » (La « décennie perdue » des années 1990 et le glissement des masculinités au Japon), *Academia*, 2009.
- Romit Dasgupta, *Re-reading the Salaryman in Japan* (Relire le *salaryman* au Japon) , Abingdon-on-Thames, Routledge, 2013.
- Simon Sinek, *Start with why : How great leaders inspire everyone to take action* (Commencez par comprendre pourquoi : Comment les grands meneurs inspirent tout le monde à prendre des initiatives), Londres, Penguin, 2011.
- Thierry Guthmann, *L'influence de la pensée Nihonjin ron sur l'identité japonaise contemporaine*, *Ebisu*, n°43, 2010, pp 5-28.

Articles internet en japonais :

- Anonyme, « “*Sôshoku kei*” to wa chigau ? *Wadai no “otomen” tte donna yatsu ?* [草食系]とは違う？話題の「オトメン」ってどんなヤツ？ (Sont-ils différents des

- « herbivores » ? Quels types de personnes sont les « otomen » ?), *Walker Plus*, 2009 ; <https://news.walkerplus.com/article/6537/>
- Abe Nami 阿部奈美, « *ichû no kaisha e, hyôgaki nyûsha gumi, “ribenji tenshoku” ni hashiru* 意中の会社へ、氷河期入社組、「リベンジ転職」に走る » (Ceux qui sont entrés dans une entreprise lors de la période glacière se précipitent maintenant vers l'employeur de leur choix dans une « reconversion vengeresse »), *Nikkei*, 2015 ; <http://style.nikkei.com/article/DGXMZO83741530X20C15A2NNMP00?channel=DF061020161183&style=1>
 - Anonyme, « “*Ekkusu sen shinsei” no burakku hôru, gasu no yukkuri kyûshû* 「エックス線新星」のブラックホール、ガスゆっくり吸収 » (Le trou noir de la « nova au rayon X » absorbe doucement du gaz), *Nikkei*, 2010 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASDG2200J_S0A920C1CR0000/
 - Anonyme, « “*Ushinawareta 20 nen ” kyôkun ni hiyaku no toki* 「失われた 20 年」教訓に飛躍のとき » (Lorsque nous profiterons des leçons apportées par la « double-décennie perdue »), *Nikkei Online*, 2015 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXKZO90064460T00C15A8PE8000/>
 - Anonyme, « “*Yutori dakara” to kimetsukeru mae ni* 「ゆとりだから」と決めつける前に » (Avant de dénoncer quelqu'un de yutori), *Yutori sedai tokuchô*, 2017 ; <http://xn--o9jzcn0731ak3a978d8d3a.tokyo/>
 - Anonyme, « “*Zenji ryôri nikki” Hibi no seikatsu ga shugyô* 「禅寺料理日記」日々の生活が修行 » (Le journal culinaire d'un temple zen, le quotidien aspire à la connaissance), *Nikkei*, 2010 ; <https://yomidr.yomiuri.co.jp/article/20100422-OYTEW57827/>
 - Anonyme, « *1nen go ni 3D no “ore no yome” ga todoku !* 1年後に3Dの「俺の嫁」が届く ! » (Dans un an, « ma femme » virtuelle arrivera!), *Excite*, 2016 ; http://www.excite.co.jp/News/it_g/20161220/Mdn_51271.htm
 - Anonyme, « *20dai zenhan joshi “9 wari ga suki”* 20代前半女子“9割が好き” » (90% des jeunes filles entre 20 et 25 ans aiment [le sexe]), présentation de l'édition spéciale d'*AERA* par le blog d'*Asahi*, 2016 ; <https://dot.asahi.com/aera/2016101700245.html>
 - Anonyme, « *Atukai yasui “sôshoku kei” muke supôtsu jidensha* 扱いやすい「草食系」向けスポーツ自転車 » (Un vélo de course facile à utiliser tourné vers les herbivores), *Nikkei*, 2012 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFL160GO_X10C12A8000000/
 - Anonyme, « *Banana kêsû mo tôte ! Shinka o tuzukeru danshi no bentô bako* バナナケースも登場！進化を続ける男子の弁当箱 » (Même en forme de banane ! Voici les boîtes-repas des garçons qui font marcher le progrès), *Walker Plus*, 2009 ; <https://news.walkerplus.com/article/5728/>
 - Anonyme, « *De, kekkyoku “satori sedai” tte nansai kara na no ?* で、結局「さとり世代」ってなんさいなの？ » (Au fait, finalement, c'est à partir de quelle âge la génération « satori ? »), *Livedoor News*, 2016 ; <http://news.livedoor.com/article/detail/11758366/>
 - Anonyme, « *Doyôbi ni jugyô fukkatsu ? “datsu yutori kyôiku” wa doko e iku ?* 土曜日に授業復活？“脱ゆとり教育”はどこへ行く？ » (Où va l'éducation post-détendue?), NHK, 2013 ; <http://www.nhk.or.jp/fukayomi/maru/2013/130420.html>
 - Anonyme, « *Eien no kadai, sedaikan no gyappu, ojisan obasan torisetsu kokohatsu* 永遠の

課題、世代間のギャップ、おじさんおばさんトリセツ ココハツ» (Le problème éternel du fossé générationnel, manuel d'utilisation des hommes et femmes d'âge mûr, annonce), 2017 ; <http://www.asahi.com/articles/DA3S12770501.html>

- Anonyme, « *Hoshii no wa "nukumori" shinsai hantoshi, kawaru wakamono* 欲しいのは「ぬくもり」震災半年、変わる若者 » (La jeunesse change, 6 mois après le désastre, ils veulent de la « chaleur », *Nikkei*, 2011 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFK0600K_Y1A900C1000000/)
- Anonyme, « *Kobanare kenkô jutsu* 子離れ健康術 » (Techniques saines pour donner de la distance à ses enfants), *Yomiuri*, 2010 ; <https://yomidr.yomiuri.co.jp/article/20100604-OYTEW60048/>)
- Anonyme, « *Koibito nante iranai !? "ren.ai wa mendô" to iu imadoki no danjo no honne* » « 恋人なんて要らない !? 「恋愛は面倒」というイマドキの男女の本音 » (Pas besoin de petit ami !? Ce qui motive les garçons et les filles d'aujourd'hui à dire que l'amour est embêtant), *Livedoor news*, 2015 ; <http://news.livedoor.com/article/detail/10386391/>)
- Anonyme, « *Konna jôshi ni tsuite ikitai, josei no risô wa ?* こんな上司についていきたい、女性の理想は ? » (Le type de supérieur que je suivrais, quel est l'idéal pour une fille?), *Nikkei*, 2011 ; <http://urlz.fr/5kBU>)
- Anonyme, « *Konomi no kyara to kasô seikatsu* 好みのキャラと仮想生活 » (Une vie virtuelle en compagnie du personnage de votre goût), *Nikkei*, 2016 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXMZ096374500R20C16A1000000/>)
- Anonyme, « *Moteki, myûjikiru kigeki no bakuhatsu ryoku* モテキ、ミュージカル喜劇の爆発力 (*Moteki*, une comédie musical explosive), *Nikkei*, 2011 ; <http://urlz.fr/5kBP>)
- Anonyme, « *Nijigen ga otaku kara ren.ai o toozake shôshika o susume sekai o horobosu ?* 二次元がオタクから恋愛を遠ざけ少子化を進め世界を滅ぼす ? » (la virtualité va-t-elle détruire le monde en écartant l'amour des *otaku* et en faisant progresser la baisse de la natalité?), *Excite*, 2015 ; http://www.excite.co.jp/News/anime_hobby/20150828/Charapedia_20150828_0005.html)
- Anonyme, « *Shiseidô ga shin CM chûshi* 資生堂が新CM中止 » (Shiseidô annule sa nouvelle publicité), *Asahi*, 2016 ; <http://www.asahi.com/articles/ASJB800N3JB7ULFA03Z.html>)
- Anonyme, « *Shusshôsû 100 man nin ware ga shimesu kiki ni muki ae* 出生数 100 万人割れが示す危機に向き合え » (Fais face au danger que l'effondrement sous la barre du million de naissance dévoile), *Nikkei*, 2016 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXKZO11056390V21C16A2PE8000/>)
- Anonyme, « *Sôshoku danshi* » no zôka de joseishi no ren.ai tokushû ga agureshshibu ni 「草食男子」の増加で女性誌の恋愛特集がアグレッシブに (Les éditions spéciales des magazines féminins sur l'amour encouragent à l'agressivité à cause de l'augmentation des « herbivores »), *Elastic*, 2009; <http://elastic.seesaa.net/article/435883890.html>)
- Anonyme, « *Sôshoku kei danshi wa shûkatsu ni furi tte honto ?* 草食系男子は就活に不利ってホント ? » (Est-ce vrai que les herbivores sont un handicap dans la recherche d'un emploi?), *Nikkei*, 2013 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFK2102I_R20C13A5000000/)

- Anonymes, « 2013 nen shokuba wa “kawaii senpai” ga sukuu ? 2013年職場は「かわいい先輩」が救う？ » (Est-ce que ça aiderait d'avoir une supérieure mignonne dans le marché du travail de 2013?), *Nikkei*, 2012 ; <http://urlz.fr/5kBZ>
- Fukasawa Maki, « “Sôshoku danshi” no otoko rashisa to wa ? 「草食男子」の男らしさとは？ » (Qu'est ce que la masculinité des herbivores?), *Nikkei Business Online*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090224/187180/?P=2>
- Fukasawa Maki, « “Sôshoku danshi” wa home kotoba datta no ni 「草食男子」褒め言葉だったのに » (alors que « sôshoku danshi » était un compliment), *Webronza*, 2014 ; <http://webronza.asahi.com/business/articles/2014101600002.html>
- Fukasawa Maki, « Dai go kai : sôshoku danshi 第五回 :草食男子 » (numéro 5 : les herbivores), *Nikkei*, 2006 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/skillup/20061005/111136/>
- Fukasawa Maki, « Sôshoku danshi » wa homekotoba datta noni 「草食男子」は褒め言葉だったのに » (Pourtant « herbivore » était sensé être un compliment) Interview publique de Fukasawa. *Asahi*, 2014 ; <http://webronza.asahi.com/business/articles/2014101600002.html>
- Fukasawa Maki, « Sôshoku danshi » wa mentenansu jôzu [草食男子] はメンテナンス上手 (Les « herbivores » sont doués dans la longue durée), *Nikkei business online*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090303/187895/?P=2>
- Fukasawa Maki, *Sôshoku danshi mo warukunai* 草食男子も悪くない (les herbivores non plus n'ont pas tort), *Nikkei*, 2009 ;
- Fukasawa Maki, *Sôshoku danshi to konkatsu, make inu to nikushoku joshi* 草食男子と婚活、負け犬と肉食女子 (Les garçons herbivores et le konkatsu, les perdantes et les filles carnivores), *Nikkei*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090708/199493/>
- Fukasawa Maki et Ushikubo Megumi, « Kuruma o kawanai “sôshoku danshi” wa, “miei shôhi” shinai 車を買わない「草食男子」は、「見栄消費」しない » (Les « herbivores » qui n'achètent pas de voiture ne font pas d'achats affichés), *Nikkei Business Online*, 2009 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/topics/20090310/188687/?P=3>
- Furuichi Takeshi 古市剛史, « Sôshoku kei danshi o bika suruna 草食系男子を美化するな » (N'embellissez pas les herbivores), *Nikkei*, 2010 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXDZO10424370T00C10A7TCR000/>
- Harada Yôhei 原田曜平, « Naze wakamono tachi wa “mazakon” ka suru no ka ? なぜ若者たちは「マザコン」化するのか？ » (Pourquoi les jeunes sombrent dans le complexe d'Oedipe?), *Tôyô keizai*, 2014 ; <http://toyokeizai.net/articles/-/38477?page=4>
- Itô Kimio, « “Otoko rashisa” “dansei zô” kara jiyû ni 「男らしさ」「男性像」から自由に » (De la masculinité et l'image de l'homme vers la liberté), *Yomiuri*, 2016 ; <http://www.yomiuri.co.jp/komachi/special/feature/CO024651/20160725-OYT8T50003.html>
- Kotani Yûri 小谷有利, *Waka mono ni okeru sôshoku kei danshi no ishiki chôsa* 若者における草食系男子の意識調査 (Enquête d'opinion sur les jeunes garçons herbivores chez les jeunes), séminaire organisé à l'université de Kyôto Gakuen par Kuroki Masako 黒木雅子, 2012 ; http://archive.kyotogakuen.ac.jp/~o_human/pdf/association/2012/m2012_03.pdf
- Morioka Masahiro, « “sôshoku kei danshi” no genshōgaku teki kōsatsu [草食系男子] の現象学的考察 » (considération phénoménologique des « garçons herbivores », *the review of life studies*, 2011 ; <http://www.lifestudies.org/jp/soshokukei01.htm>

- Nagamori Shigenobu 永守重信, « *nagekawashii sôshoku kei* 嘆かわしい草食系 » (Déplorables herbivores), *Nikkei*, 2010 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFK3000Z_Q0A131C1000000/
- Nakazono Miho 中園美穂, « *Geki ga nai to iware, kudoite moraemasen* 隙がないと言われ、口説いてもらえませんか » (Si il vous dit qu'il ne fait pas attention, il ne fera pas le premier pas), *Nikkei*, 2016 ; <http://urlz.fr/5kBV>
- Noyasu Yukio 野安ゆきお, « *Shinjshi tachi ga "rabu purasu" ni muchû ni naru riyû* 紳士たちが「ラブプラス」に夢中になる理由 » (Les raisons pour lesquelles les gentlemen se passionneront pour « Love Plus »), *Nikkei*, 2012 ; <http://business.nikkeibp.co.jp/article/life/20120227/229123/>
- Ôta Toshimasa おおたとしまさ, « *Danshi kô no ryûgi, otoko no ko wa korobanakereba manabenai* 男子校の流儀 男の子は転ばなければ学べない » (À la manière des écoles pour garçons, s'ils ne trébuchent pas, ils n'apprennent pas) *Nikkei*, 2013 ; <http://urlz.fr/5kBO>
- Shibusawa Ken 渋沢健, « "*Sôshoku kei*" *chôki tôshi ka ga atsui* 「草食系」長期投資家が熱い » (Les investisseurs de longue durée « herbivores » ont la côte), *Nikkei*, 2014 ; <http://urlz.fr/5kC0>
- Takeda Kentarô 武田健太郎, « *Nakayubi to kusuri yubi o sukoshi magete omoi nimotsu, rakuni hakobu kotsu* 中指と薬指を少し曲げて重い荷物、楽に運ぶコツ » (Technique pour déplacer aisément des affaires lourdes en faisant pivoter légèrement le majeur et l'annulaire), *Nikkei*, 2013 ; <http://urlz.fr/5kBY>
- Tamura Masayuki 田村正之, « *Sôshoku kei tôshi to burakku suwan* 草食系投資とブラック・スワン » (L'investissement herbivore et son cygne noir), *Nikkei*, 2010 ; http://www.nikkei.com/article/DGXNASFE3000O_Q0A430C1000000/?df=3
- Toyoda Yoshihiro 豊田義博, « *Yutori sedai shain no torisetsu...Kawarubeki wa anata!* ゆとり世代社員のトリセツ...変わるべきはあなた! » (Manuel d'utilisation des employés de la génération *yutori*... Celui qui devrait changer, c'est vous!), *Yomiuri Online*, 2016 ; http://www.yomiuri.co.jp/fukayomi/ichiran/20160519-OYT8T50049.html?page_no=1
- Yamada Masahiro, « *Nihon no wakamono ha naze tachi agaranai no ka* 日本の若者はなぜ立ち上がらないのか » (Pourquoi les jeunes Japonais ne s'affirment pas), *Nikkei*, 2011 ; <http://www.nikkei.com/article/DGXBZO35879400V21C11A0000001/?df=3>

Articles internet en français et en anglais

- Anonyme, « *Cronut fever strikes Tokyo at Dominique Ansel's wild bakery opening* » (la fièvre du « cronut » frappe la folle ouverture de la pâtisserie de Dominique Ansel, *Eater*, 2016 ; <http://www.eater.com/2015/6/20/8785471/dominique-ansel-tokyo-open-cronuts-photos#0>
- Anonyme, « Audrey Azouley juge « irresponsables » les attaques contre les journalistes », *Le Parisien*, 2016 ; <http://www.leparisien.fr/flash-actualite-politique/audrey-azoulay-juge-irresponsables-les-attaques-contre-les-journalistes-14-02-2017-6681387.php>

- Anonyme, « *Donald Trump vs a Free Press* » (Donald Trump contre une presse libre), *The New York Times*, 2016 ; https://www.nytimes.com/2016/10/14/opinion/donald-trump-vs-a-free-press.html?_r=0
- Anonyme, « Féminisme et féminité ne sont pas incompatibles ! », *Madmoizelle*, 2014 ; <http://www.madmoizelle.com/feminisme-feminite-sondage-grazia-297157>
- Anonyme, « Japon, moins d'1 million de naissance en 2016 », *Le Monde*, 2016 ; http://www.lemonde.fr/international/article/2016/12/22/japon-moins-d-un-million-de-naissances-en-2016_5052798_3210.html
- Anonyme, « Liberté de la presse “sérieusement menacée” au Japon selon l'émissaire de l'ONU », *l'Express*, 2016 ; http://www.lexpress.fr/actualites/1/styles/liberte-de-la-presse-serieusement-menacee-au-japon-selon-l-emissaire-de-l-onu_1784213.html
- Arnaud Nantha, « L'arrière-plan idéologique de la réforme scolaire au Japon », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 165 | octobre-décembre 2008, mis en ligne en 2012 ; <http://rfp.revues.org/1155> ; DOI : 10.4000/rfp.1155
- Daniel Gros, « Le mythe de la décennie perdue du Japon », *Les Echos*, 2011 ; http://archives.lesechos.fr/archives/cercle/2011/01/07/cercle_32730.htm
- Daniel Mercier, « le rôle des médias dans la société contemporaine », *Cafe philosophia*, 2016 ; <http://www.cafephilosophia.fr/sujets/quel-est-le-role-des-medias-dans-notre-societe/>
- David McNeill, « *Japan's generation XX* » (la génération XX du Japon), *Independent*, 2009 ; <http://www.independent.co.uk/news/world/asia/japans-generation-xx-1704155.html>
- Mégane Chiecchi, « Les millenials, portrait sombre de la génération Z », *Le Point*, 2017 ; http://www.lepoint.fr/societe/les-millenials-portrait-sombre-de-la-generation-z-01-01-2017-2093985_23.php
- Mizuho Aoki, « *In sexless Japan, almost half of the single men and women are virgins : survey* » (Dans un Japon *sexless*, presque la moitié des célibataires hommes et femmes est vierge : sondage), *Japan Times*, 2016 ; http://www.japantimes.co.jp/news/2016/09/16/national/social-issues/sexless-japan-almost-half-young-men-women-virgins-survey/#.WOYIGW_yjIX
- Nathalie Versieux, « Taux de natalité : l'Allemagne inverse la courbe », *Libération*, 2016 ; http://www.liberation.fr/planete/2016/10/17/taux-de-natalite-l-allemande-inverse-la-courbe_1522580
- Otake Tomoko, « *Blurring the boundaries* » (Rendre les frontières floues), *Japan Times*, 2009 ; http://www.japantimes.co.jp/life/2009/05/10/life/blurring-the-boundaries/#.WM0N42_hDIU
- Paul Krugman, « *The Japan story* » (Une histoire du Japon), 2013 ; <https://krugman.blogs.nytimes.com/2013/02/05/the-japan-story/>
- Philippe Mesmer, « Au Japon, les “herbivores” enterrent la vogue des mâles virils et dominateurs », *Le Monde.fr*, 2009 ; http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2009/09/24/au-japon-les-herbivores-enterrent-la-vogue-des-males-virils-et-dominateurs_1244618_3216.html
- Yamada Masahiro, « le modèle familiale en pleine mutation », *Nippon.com*, 2012 ; <http://www.nippon.com/fr/in-depth/a01002/?pnum=5>

- Yann Bazin, « La génération Y, une définition contextuelle avant tout », *Journal du Net* ; <http://www.journaldunet.com/management/expert/54153/la-generation-y--une-definition-contextuelle-avant-tout.shtml>

Documents gouvernementaux :

- *Dai 9 kai shusshô dôkô kihon chôsa* 第9回出生動向基本調査 (neuvième enquête fondamentale sur les tendances des naissances), Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale, 1987.
- *Dai 13 kai shusshô dôkô kihon chôsa* 第13回出生動向基本調査 (treizième enquête fondamentale sur les tendances des naissances), Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale, 2005.
- *Dai 14 kai shusshô dôkô kihon chôsa* 第14回出生動向基本調査 (quatorzième enquête fondamentale sur les tendances des naissances), Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale, 2010.
- *Dai 15 kai shusshô dôkô kihon chôsa* 第15回出生動向基本調査 (quinzième enquête fondamentale sur les tendances des naissances), Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale, 2015.
- *Kôsei rôdô hakusho* 厚生労働白書 (Livre blanc de la santé et du travail), Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales, 2013.
- *Shôshika gen.in to shite mikonka, bankonka* 少子化原因として未婚化晩婚化 (l'attardement du mariage et le célibat à vie comme cause de la baisse de la natalité), Institut national des recherches sur la population et la sécurité sociale, 2011.
- « Une société pour tous les âges, Deuxième assemblée mondiale sur le vieillissement », ONU, 2002.
- *Heisei 23 nen jinkô dôtai tôkei geppô nenkei no gaikyô* 平成23年人口動態統計月報年計の概況 (situation générale de 2011 sur les statistiques démographiques mensuelles rapportées par année), Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales, 2011.
- « *Wakamono ne sei* » *Hakusho – Dai 7 kai seishônen no seikôdô zenkoku chôsa hôkoku* 「若者の性」白書- 第7回青少年の性行動全国調査報告 (Livre blanc sur « La sexualité des jeunes » - Rapport de la septième enquête nationale sur l'activité sexuelle des adolescents), Association Japonaise pour l'Éducation Sexuelle (JASE), 2012.
- *Heisei 26 nen zenkoku shôhi jittai chôsa* 平成26年全国消費実態調査 (Enquête de 2014 sur la situation de la consommation du pays), Ministère des Affaires intérieures et de la Communication, 2014.
- *Kaigai zairyû hôjinsû chôsa tôkei* 海外在留邦人数調査統計 (Statistiques de l'enquête sur le nombre de Japonais à l'étranger), Ministère des Affaires Étrangères du Japon (MOFA), 2016.

Sites internet gouvernementaux :

- Ikumen Project 育メンプロジェクト , Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires Sociales : <https://ikumen-project.mhlw.go.jp/project/about/>
- Espérance de vie en 2015, OMS ;
<http://www.who.int/mediacentre/news/releases/2016/health-inequalities-persist/en/>
- Portail de données sur la parité, OCDE, 2014 ; <http://www.oecd.org/fr/parite/>
- *La population en graphique*, atlas interactif développé par l'Institut national d'études démographiques ; <http://urlz.fr/3Bix>

Sources diverses :

Enquêtes d'opinion faites par des organismes privés :

- *Sôshoku danshi no imêji rankingu* 草食男子のイメージランキング (Classement de l'image des herbivores), Goo, 2008 ; <https://ranking.goo.ne.jp/column/goorank/9386/>
- *Mawari ni « sôshoku danshi » wa iru ?* 周りに「草食男子」はいる？(Y-t-il des garçons herbivores autour de vous?), Yahoo !, 2009 ;
<https://news.yahoo.co.jp/polls/domestic/3399/result>
- *Hisokani bûmu ? Anata wa dotchi ? Igai ? Nattoku ?* ひそかにブーム？あなたはどっち？以外？納得？(Un boum caché？Où vous situez-vous？Êtes-vous surpris？D'accord?), *Partner Agent*, (dates inconnues) ; http://www.p-a.jp/research/report_04.html
- *2011, la jeunesse du monde*, Fondation pour l'innovation politique, 2011 ;
<http://www.fondapol.org/sondages/japon-2011-la-jeunesse-du-monde/>
- *2005 Global sex survey results* (résultats du sondage mondial sur le sexe), Durex, 2005 ;
<http://www.data360.org/pdf/20070416064139.Global%20Sex%20Survey.pdf>
- « *Adaruto muke shijô ni kan suru chôsa kekka 2016* アダルト向け市場に関する調査結果 2016 » (Résultats 2016 de l'enquête concernant les marchés tournés vers les adultes), Yano Keizai Kenkyû Sho, 2016 ; <https://www.yano.co.jp/press/pdf/1498.pdf>
- « *“Otaku”shijô ni kan suru chôsa o jissshi (2016 nen)* 「オタク」市場に関する調査を実施(2016年) » (Mise en vigueur de l'enquête sur le marché « otaku » de 2016), Yano Keizai Kenkyû sho, 2016 ; <https://www.yano.co.jp/press/pdf/1628.pdf>

Vidéos Youtube :

- « *Simon Sinek on Millenials in the Workplace* », Youtube, 2017 ;
<https://www.youtube.com/watch?v=hER0Qp6QJNU>
- « *Imadoki sôshoku danshi vs niku shoku joshi no tôku batoru*, イマドキ草食男子 vs 肉食女子のトークバトル » (la bataille orale entre les garçons herbivores et les filles carnivores d'aujourd'hui) : <https://www.youtube.com/watch?v=Ny1iBFD4tRA>
- Vidéo promotionnelle de la Gate Box sur la chaîne Youtube de l'entreprise ;
<https://www.youtube.com/watch?v=mMbiL8D6qX0>

- « *What Japanese think of herbivore men* » (Ce que pensent les Japonais des herbivores), Youtube, 2017 ; <https://www.youtube.com/watch?v=GWoM4ooZBcc>
- « *Sôshoku danshi 1 草食男子 1* » (les herbivores 1), Youtube, 2009 ; <https://www.youtube.com/watch?v=hDnlvHGsg74&t=1s>

Blogs, forums, sites internet divers :

- *Uguisu fashion* : <http://uguisu.skr.jp/trend/fashion/woman.html>
- « *Shi tsaonan* », *liu shin chilai jing ciao ciao* “食草男”, 流行起来静悄悄…… (les « garçons herbivores » deviennent petit à petit populaires), *Xinhuanet*, 2008 ; http://news.xinhuanet.com/lady/2008-12/01/content_10438030.html
- *Jûminhyô gaido* 住民票ガイド (Guide pour un certificat de résidence), rubrique sur les enfants illégitimes ; <http://xn--pqy41ezej.com/?p=2402>
- Blog Dankai no sedai watashi wa kô omou 団塊の世代 私はこう思う (Voilà comment je pense en tant que *baby-boomer*) ; http://dankaisedaikouomou.blogspot.fr/2016/05/blog-post_28.html
- « *Konkatsu 婚活* », *Wikipédia* ; <https://ja.wikipedia.org/wiki/%E5%A9%9A%E3%82%AB%E3%83%84!>
- « *Shingo ryûkôgo taishô* 新語・流行語大賞 » (Le Grand Prix des Nouveaux Termes en Vogue) ; <http://singo.jiyu.co.jp/>
- Clinique de Roppongi Akaeda ; <http://www.akaeda.com/clinic/actualSituation/>
- *Sôshoku kei danshi* 草食系男子 (Un garçon herbivore) réalisé par Wada Atsushi en 2010.
- « *Enseignement supérieurs : classement des pays les plus diplômés du monde* », *Orientation éducation*, 2012 ; <https://www.orientation-education.com/article/enseignement-superieur-top-10-des-pays-les-plus-diplomes>
- « *Shôshika wa, sôshoku kei danshi no zôka ga gen.in deshôka ?* 少子化は、草食系男子の増加が原因でしょうか? » (L'augmentation des herbivores est-elle une cause de la baisse de la natalité?), *Yahoo !*, 2011 ; https://detail.chiebukuro.yahoo.co.jp/qa/question_detail/q1074210965

ANNEXE

Liste des articles employés pour la base de données³⁸⁴ :

Titre	Sujet	Rubrique	Journal	Opinion	Date	Emploi direct/indirect	Mot-clé
熟年の「快樂」考える本が出た	présentation de livres	sexualité	Yomiuri	Plutôt négatif	04/12/09	Indirect	草食系
自分は「草食系」、男性の4割「肉食系」は3割、KDDI調査	taux d'herbivores	société	Nikkei	Plutôt négatif	11/03/10	Direct	草食系
[禅寺料理日記] (8) 日々の生活が修行	activité quotidienne de moine zen	société	Yomiuri	Plutôt positif	22/04/10	Direct	草食系
草食系投資とブラック・スワン 長期分散投資の真実	stratégie économique d'une compagnie de jeux	économie	Nikkei	Plutôt négatif	10/05/10	Indirect	草食系
子離れ健康術 (娘編)	relation mère-fille	témoignage	Yomiuri	Négatif	04/06/10	Indirect	草食系
「肉食系女子」は「草食男子」の倍恋人と過ごす時間	durée de fréquentation de son petit ami	société	Nikkei	neutre	09/06/10	Direct	草食系

³⁸⁴Classée chronologiquement.

肉食系、伝説のアルゼンチンタンゴを継ぐ男とは 平田耕治の力強いバンドネオン演奏	article sur le tango	culture	Nikkei	neutre	15/06/10	Indirect	草食系
自由と選択の中で	opinion sur le sentiment national	politique	Yomiuri	neutre	03/07/10	Indirect	草食系
「草食系男子」を美化するな 競争回避と平和共存は別物	l'idéalisation du terme herbivore	société	Nikkei	Négatif	05/07/10	Direct	草食系
ぼそっと応援 弟の電話	fraternité	témoignage	Yomiuri	neutre	20/07/10	Indirect	草食系
「政局も政策も統治もない」	l'incapacité de gestion du Minshûtô	politique	Nikkei	Négatif	04/09/10	Indirect	草食系
「エックス線新星」のブラックホール、ガスゆっくり吸収	découverte d'un trou noir	astronomie	Nikkei	neutre	22/09/10	Indirect	草食系
息子が結婚できないかも… “草食系”に親やきもき	l'inquiétude des parents des herbivores	société	Nikkei	Négatif	22/09/10	Direct	草食系
政権浮揚、影響は未	marasme gouverneme	politique	Nikkei	Négatif	28/10/10	Indirect	草食系

知数	ntal						
貯金滞ると「さぼるの？」	présentation d'une tire-lire	achat	Nikkei	neutre	02/11/10	Direct	草食系
ガテン系のピアニストの演奏とはマッチョな天平、実は繊細	profil d'un artiste	culture	Nikkei	neutre	23/11/10	Indirect	草食系
嘆かわしい草食系	les herbivores sont déplorables	société	Nikkei	Très négatif	01/12/10	Direct	草食系
北陸3県のスキー場、集客アップ懸命 18日から相次ぎ開業	l'amélioration d'une piste de ski	sport	Nikkei	Négatif	17/12/10	Indirect	草食系
超電導引っ張る「昆虫系」慶大専任講師・神原陽一さん	profil d'un chercheur	science	Nikkei	Plutôt négatif	01/01/11	Indirect	草食系
女心、男心を学ぶ婚活必携「3つ星マンガ」	critiques de mangas	culture	Nikkei	Plutôt négatif	10/02/11	Indirect	草食系
転職迎えた就活、ライバルは世界中に～母と子の444日就活戦争	concurrence de l'emploi par des étrangers au Japon	société	Nikkei	Négatif	20/04/11	Indirect	草食系

作家村山由佳さんインタビュー全文 (1) 人間の極限状況、恋愛で書きたい	interview sur l'opinion d'une écrivaine	amour	Yomiuri	Négatif	03/06/11	Direct	草食系
フィギュア・体操…17歳は女子選手にとり「魔の年齢」か	pression physique des jeunes athlètes olympiques	sport	Nikkei	neutre	10/06/11	Indirect	草食系
大人数学級の復活を	inquiétude sur la baisse de la natalité	société	Nikkei	Négatif	20/06/11	Indirect	草食系
内なる力、結集を	répercussion géopolitique du 11 mars	politique	Nikkei	Négatif	22/06/11	Indirect	草食系
テレビを見ない若者、動画サイトで「会話」を楽しむ	popularité du site nikoniko geemu	technologie	Nikkei	Plutôt positif	20/07/11	Indirect	草食系
夏休みのお土産選び、「エコ」を賢く使い分け	le goût pour les cadeaux "eco"	mode	Nikkei	neutre	10/08/11	Indirect	草食系
1900ドル、金市場が鳴らす日本への警鐘 : 日本経済新聞	inquiétude de l'économie japonaise	économie	Nikkei	Négatif	23/08/11	Indirect	草食系

「TOEIC 730点」「英語公用語化」…高まる就活のハードル	étude du marché de travail des jeunes	emploi	Nikkei	neutre	31/08/11	Direct	草食系
「人生、後悔したくない」震災半年、変わる若者	profils de jeunes à 6 mois du 11 mars	société	Nikkei	neutre	13/09/11	Direct	草食系
こんな上司についていきたい 女性の理想は？	autour des qualités d'un bon supérieur	société	Nikkei	Positif	13/09/11	Indirect	草食系
ほしいのは「ぬくもり」震災半年、変わる若者	post 11 mars, les jeunes se font plus économes	société	Nikkei	Positif	14/09/11	Direct	草食系
バーチャルよりもリアル 震災半年、変わる若者	post 11 mars, les jeunes s'intéressent davantage à la réalité	société	Nikkei	Négatif	15/09/11	Direct	草食系
被災地は必ずよみがえる 震災半年、変わる若者	post 11 mars, ces jeunes qui agissent à Fukushima	société	Nikkei	Plutôt égatif	16/09/11	Direct	草食系
アラフォーは“オワコン”じゃないですよ	présentation d'un évènement de rencontre	amour	Yomiuri	neutre	16/09/11	Indirect	草食系

婚活男女 を後押し？ 人気広 がる格安 結婚式	les mariages peu chers se font de plus en plus nombreux	société	Nikkei	Plutôt négatif	29/09/11	Indirect	草食系
モテキ ミ ュージカ ル喜劇の 爆発力	présentation d'un film	culture	Nikkei	neutre	01/10/11	Indirect	草食系
トウモロ コシ急落、 米国で仮 面夫婦が 増える理 由	divorces et cour du maïs aux USA	économie	Nikkei	Plutôt négatif	03/10/11	Indirect	草食系
社交ダン ス、優雅 に踊りた い 3カ 月でちょ いモテに	apprendre à se désinhiber avec la danse	culture	Nikkei	Plutôt positif	23/10/11	Indirect	草食系
親が知っ ておくべ き就活3 つの常識	la compétition pour l'emploi des jeunes se durcie	société	Nikkei	Plutôt négatif	14/11/11	Indirect	草食系
映画『モ テキ』、 関係者も 驚くヒッ トの理由	les raisons du succès du film Moteki sur un herbivore	culture	Nikkei	Plutôt négatif	28/11/11	Indirect	草食系
肉食系と 草食系… サッカー 五輪予選 で浮かん だFW像	débrif des attaquants du match de football entre Syrie et Japon	sport	Nikkei	Négatif	04/12/11	Indirect	草食系
第三舞台 解散公演 「深呼吸 する惑	critique d'une pièce de théâtre	culture	Nikkei	Négatif	05/12/11	Indirect	草食系

星」							
コツコツ型女子、金投資熱に透ける老後不安	les femmes dynamiques face à la crise	société	Nikkei	Négatif	07/12/11	Indirect	草食系
「目立たぬ」少年、複雑な心理解明急ぐ 中3少女刺傷容疑	psychologie de jeunes garçons qui ont poignardé des jeunes filles	faits divers	Nikkei	neutre	10/12/11	Indirect	草食系
オーバー40男子はなぜモテる？	enquête sur la popularité des quarantenaires chez les jeunes filles	société et culture	Nikkei	Très négatif	19/12/11	Indirect	草食系
男と女の人心掌握術 ホンネガールズVS石田純一	conversation autour de la relation homme/femme	amour	Nikkei	Négatif	22/12/11	Indirect	草食系
老後資金懸念のアラサーたち 理想の夫はジャスダック系	les préoccupations pécuniaires des femmes de 40 ans	société	Nikkei	neutre	05/01/12	Indirect	草食系
「ネットの二面性に気をつけよ」	aujourd'hui les jeunes sont des bons à rien	société	Nikkei	Très négatif	11/01/12	Indirect	草食系
トンカツ「黒白」対決、鶏なら新顔「第三の黒」	l'histoire du tonkatsu	cuisine	Nikkei	neutre	11/02/12	Indirect	草食系

高血圧の米国、低血圧の日本	comparaison bourse japonaise et occidentale	économie	Nikkei	Plutôt négatif	16/02/12	Indirect	草食系
金セミナーにアラサー女子年金など老後不安で	l'intérêt des femmes pour la bourses après le choc Lehman	économie	Nikkei	Plutôt négatif	02/03/12	Indirect	草食系
保険ショップ、体験調査で知った上手な活用法	expérimenter les conseillers en assurance	économie	Nikkei	neutre	03/03/12	Indirect	草食系
グループ討論、やっぱり司会が有利?	réussir son entretien d'embauche	emploi	Nikkei	Plutôt négatif	07/03/12	Indirect	草食系
復興 官民の総力を	comment revitaliser les régions dévastées par le 11 mars	économie et société	Nikkei	Négatif	15/03/12	Indirect	草食系
バーチャルよりもリアル (震災半年、変わる若者)	un an après le 11 mars, comment évoluent les jeunes.	société	Nikkei	Négatif	27/03/12	Direct	草食系
被災地はよみがえる (震災半年、変わる若者)	un an après le 11 mars, comment évoluent les jeunes.	société	Nikkei	Négatif	27/03/12	Direct	草食系
オトコの一生面倒見ます	présentation d'un blog	santé	Yomiuri	neutre	03/04/12	Indirect	草食系

泌尿器科							
投信積み立ては草食系の投資です	sur l'investissement de ses économies	économie	Nikkei	Plutôt positif	22/04/12	Indirect	草食系
若年男性は「カフェオレ様」、美容・出世ともに関心 電通総研	sondages: les deux facettes de certains jeunes	société	Nikkei	neutre	02/05/12	Direct	草食系
ミクシィ、フェイスブックは敵じゃない	stratégie marketing de l'entreprise mixie	économie	Nikkei	Plutôt négatif	14/05/12	Indirect	草食系
職場の後輩、呼び方に困った	témoignes pour savoir comment désigner un collègue inférieur	opinion	Nikkei	neutre	02/07/12	Indirect	草食系
「女と男のいい分イーブン」の登場キャラクター	profil de caractéristiques de la population d'aujourd'hui	société	Nikkei	neutre	02/07/12	Indirect	草食系
少額でコツコツ「草食系FX」円高リスクも小さく	traitement d'investissements	économie	Nikkei	Plutôt positif	18/07/12	Indirect	草食系
目指せ！脱・草食系男子	présentation d'un restaurant	santé	Yomiru	Négatif	07/08/12	Direct	草食系
扱いやすい「草食	présentation d'un vélo	achat	Nikkei	neutre	17/08/12	Indirect	草食系

系」向け スポーツ 自転車							
ボブ・マ ーリーが 皮膚がん を治療し ていれば	vie de Bob Marley	personnal ité	Yomiuri	neutre	30/08/12	Indirect	草食系
ミクシィ、 業績修正 に秘めた 肉食化計 画	changement de stratégie chez mixie	économie	Nikkei	Plutôt néгатif	12/09/12	Indirect	草食系
リブセン ス、25歳 で東証1 部に上場 する秘訣	profil d'un jeune chef d'entreprise	profil	Nikkei	Plutôt néгатif	24/09/12	Indirect	草食系
日中韓、 アジアの 若手「ベ ートーベ ン」が競 演	profils de concurrents à une sélection d'artistes	culture	Nikkei	Plutôt positif	26/10/12	Indirect	草食系
ロングセ ラーを育 てられな い日本の 投信会社	description d'investisse ment de confiance	économie	Nikkei	Positif	04/11/12	Indirect	草食系
世界の成 長を家計 に 長期 投資と呼 び込もう	de l'importance des particuliers d'inverstir	économie	Nikkei	Positif	15/11/12	Indirect	草食系
韓国・L G電子 「シェア 1位経 営」へ社 風転換	stratégie économique de LG	économie	Nikkei	neutre	26/11/12	Indirect	草食系
(スクラ	régénération	économie	Nikkei	neutre	13/12/12	Indirect	草食系

ンブル) 「リテール改革」 に着手した野村の 深謀遠慮	économique de Nomura						
「本当に 私のことが好 き？」が 分かる 10 の質問	comment savoir si il m'aime?	amour	Nikkei	Plutôt négatif	24/12/12	Indirect	草食系
採用担当 者が語る 「こんな 学生はい らない」	réussir son entretien d'embauche	société	Nikkei	Négatif	26/12/12	Indirect	草食系
2013 年職 場は「か わいい先 輩」が救 う？ 女も 男も 35 歳 の壁に苦 闘	conversatio n sur la relation homme/fem me au bureau	société	Nikkei	neutre	27/12/12	Indirect	草食系
「サムス ンに勝っ た」有機 ELテレ ビ発売に 沸くLG	stratégie économie de LG	économie	Nikkei	neutre	17/01/13	Indirect	草食系
プライド が原因？ 未婚率全 国上位、 京都の婚 活事情	conversatio n autour de l'attrait des événements konkatsu	société	Nikkei	neutre	31/01/13	Indirect	草食系
NY株最 高値とバ フェット 氏の教え	faire les bon choix d'investisse ments	économie	Nikkei	Plutôt positif	06/03/13	Indirect	草食系

中指と薬指を少し曲げて重い荷物、楽に運ぶコツ	comment bien porter une valise	astuces	Nikkei	Plutôt négatif	08/03/13	Indirect	草食系
草食系男子は就活に不利ってホント?	les qualités des herbivores au travail	société	Nikkei	Positif	22/05/13	Direct	草食系
安定志向の草食世代、「空気を読む」のが重要事項	caractéristiques de la génération herbivores	société	Nikkei	neutre	29/05/13	Direct	草食系
ゆとり教育世代女子、楽観的でコスパ感覚は抜群	les jeunes filles de la génération yutori	société	Nikkei	neutre	05/06/13	Indirect	草食系
男子校の流儀 男の子は転ばなければ学べない	Le problème chez les garçons d'aujourd'hui	société	Nikkei	Très négatif	06/06/13	Direct	草食系
露出多い服装、あけすけな会話 これは逆セクハラ?	Le harcèlement sexuel envers les hommes par les habits aguicheurs	société	Nikkei	Plutôt négatif	24/06/13	Indirect	草食系
春秋	Présentation d'un film	culture	Nikkei	Plutôt négatif	15/07/13	Indirect	草食系
「アニメ・福祉…、成長戦略で新市場発見も」	Relancer l'économie au travers du "Cool Japan"	économie	Nikkei	neutre	07/08/13	Indirect	草食系

株高への道、「氷室京介」人気がカギ握る？	Le renouveau des tendances des années 1980	culture	Nikkei	Plutôt négatif	26/08/13	Indirect	草食系
ただの過保護とはいえない盛況の親子婚活ビジネス	L'implication des parents dans le konkatsu et son business	société	Nikkei	Plutôt négatif	09/10/13	Indirect	草食系
「緩和縮小」もなんのそのNISAが動かす女性マネー	L'intérêt des femmes trentenaires dans l'investissement boursier	société	Nikkei	neutre	18/12/13	Indirect	草食系
中江有里さん 現実世界が変わって見える2冊の本	Présentation de deux romans	culture	Nikkei	Plutôt négatif	19/12/13	Indirect	草食系
消費者主導「一物万価」時代に	Un produit unique au prix variable	économie	Nikkei	Plutôt négatif	19/12/13	Indirect	草食系
塩漬け株生き返った1年 個人の6割が運用プラス	Profil d'un investisseur qui réussit	économie	Nikkei	Positif	26/12/13	Indirect	草食系
親密になったのに誘ってこない男性の真意は？	difficulté d'approche	amour	Yomiuri	Négatif	16/01/14	Indirect	草食系
黄金時代のNYで	interview d'une mangaka	culture	Yomiuri	neutre	28/01/14	Indirect	草食系

名コンビ復活！							
「男らしさ」から自由に女性も生きやすく	Des pressions sociales sur l'homme	société	Nikkei	Plutôt positif	21/02/14	Indirect	草食系
全国の書店員に聞いた 今、読んでほしいマンガ	Recommandations de manga à lire	culture	Nikkei	neutre	24/03/14	Indirect	草食系
OL誕生物語 原克著	Critique d'un roman sur les OL	culture	Nikkei	Plutôt positif	09/04/14	Indirect	草食系
仕事って何 「会社頼みこそリスク」	Témoignage d'un jeune chef d'entreprise	opinion	Nikkei	Négatif	19/04/14	Indirect	草食系
新入社員 「人並みに働けば十分」 53%	Sondage sur l'implication en baisse des nouveaux salariés	société	Nikkei	Plutôt négatif	26/06/14	Indirect	草食系
「壁ドン」女心打つイケメンが手を突き急接近	Sur la popularité du kabe don	culture	Nikkei	neutre	24/08/14	Indirect	草食系
草食系」長期投資家が熱い	Sur la popularité des investissements herbivores	économie	Nikkei	Positif	07/09/14	Indirect	草食系
少子化対策…まず「打つ手」は婚	baisse de la natalité	amour	Yomiuri	Plutôt négatif	10/09/14	Indirect	草食系

活なのか という問 題							
稼ぎ時は 夕食前 「1日20 分」で資 産2.5倍 も	Astuces pour l'investisse ment des particuliers	économie	Nikkei	Plutôt négatif	29/10/14	Indirect	草食系
赤の女王	Critique d'un roman	culture	Nikkei	Négatif	14/11/14	Indirect	草食系
恋愛に無 関心」な 君 ひよ っとして 「金縛り 系」かも	Pourquoi 60% de personnes sans aucune liaison amoureuse?	société	Nikkei	Plutôt négatif	19/11/14	Direct	草食系
株、今か ら買える か 試さ れる日本 人のリス ク耐性	Des limites de l'investisse ment "herbivore"	économie	Nikkei	Plutôt négatif	04/03/15	Indirect	草食系
安全資産 化する日 本株 「静かな バブル」 警戒も	Pourquoi la crise grecque sans répercution au Japon et le danger d'une bulle herbivore	économie	Nikkei	Plutôt négatif	27/06/15	Indirect	草食系
「女性か らは絶対 デートに 誘わな い」ルー ルは正解 ですか	difficulté d'approche	amour	Yomiuri	neutre	29/06/15	Indirect	草食系
伝統の底 力が炸裂、 見応え満 点の体育	présentation d'un évènement	sport	Yomiuri	Plutôt négatif	16/09/15	Indirect	草食系

祭							
草食系」 「断食系」男性への恋…成就させる方法はある	difficulté d'approche	amour	Yomiuri	Plutôt négatif	05/10/15	Direct	草食系
初交年齢は15～16歳が5割超、女子は14歳以下が2割一岩手県	première fois chez les ados	sexualité	Yomiuri	neutre	09/10/15	Indirect	草食系
新ライフスタイル「サードウェーブ系男子」って何	Apparition des "third wave danshi" (hipsters)	marketing	Nikkei	Plutôt positif	11/12/15	Indirect	草食系
「ヒョウ柄おばちゃん」絶滅危惧種?	Disparition de la tendance des vêtements à motifs de panthère	tendance	Nikkei	neutre	26/12/15	Indirect	草食系
会いから1年で進展なし…デートを続ける彼の本当の本心は	problèmes amoureux chez les trentenaires	relation amoureuse	Yomiuri	Négatif	04/04/16	Direct	草食系
オスもおだてりや…… (下) 繁殖戦略をめぐる話	Sur le comportement des singes japonais	éthologie	Nikkei	neutre	22/05/16	Indirect	草食系

1次面接で落ちるほうがまだ希望があるのはなぜか	Explication de chacun des deux entretiens des shokatsu	société	Nikkei	neutre	24/05/16	Indirect	草食系
まわし女子	profil d'une sumotori fille	société	Yomiuri	neutre	30/05/16	Indirect	草食系
それでも安住を求める若者	Une célébration de la prise de risque et de la passion	philosophie	Nikkei	Négatif	31/05/16	Indirect	草食系
隙がないと言われ、口説いてもらえません	Le problème des femmes fortes	amour	Nikkei	Plutôt positif	09/06/16	Indirect	草食系
「男らしさ」「男性像」から自由に	définition de la masculinité	société	Yomiuri	Positif	25/07/16	Indirect	草食系
ミレニアル世代、「欲」に乏しい草食系？	Résultat de sondage sur les milléniaux	société	Nikkei	neutre	16/08/16	Direct	草食系
結婚異変!? 婚活サービス、20代の2割が頼る	Le succès des konkatsu services	société	Nikkei	Plutôt négatif	18/09/16	Indirect	草食系